

UN TEXTE TAMOUL DE DÉVOTION VISHNOUITE
LE TIRUPPĀVAI D'ĀṆṬĀL

PAR

Jean FILLIOZAT

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY
1972

Dépositaire: Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris. (6^e)

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

N^{os}

1. Kārāvelane. *Kāreikālammeiyār*, œuvres éditées et traduites. Introduction par Jean Filliozat, 1956.
2. Jean Filliozat. *Les relations extérieures de l'Inde* (1).
 1. *Les échanges de l'Inde et de l'Empire Romain aux premiers siècles de l'ère chrétienne*.
 2. *La doctrine brahmanique à Rome au III^e siècle*, 1956.
3. Madeleine Biarreau. *Le Tatwabinu de Vācaspatimiśra*. Édition critique, traduction et introduction, 1956.
4. J. Monchanin, J. Filliozat, A. Bareau. *Entretiens 1955*, 1956.
5. Louis Renou. *Études sur le vocabulaire du Ṛgveda*, 1958.
6. Suzanne Siauve. *La voie vers la connaissance de Dieu (Brahma-Jijñāsā) selon l'Anuvyākhyāna de Madhva*, 1957.
7. Dev Raj. *L'esclavage dans l'Inde ancienne d'après les textes palis et sanskrits*. Avec une préface du Dr Jean Filliozat, 1957.
8. Alain Daniélou. *Tableau comparatif des intervalles musicaux*, 1958.
9. Alain Daniélou. *La musique du Cambodge et du Laos*, 1957.
10. André Bareau. *La vie et l'organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan*, 1957.
11. Alain Daniélou et N. R. Bhatt. *Textes des Purāṇa sur la théorie musicale* Vol. I. Édition critique, traduction française et introduction, 1959.
12. Charlotte Vaudeville. *Kabir Granthāvali (Doha)*. Avec introduction, traduction et notes, 1957.
13. Madeleine Biarreau. *Sphoṭa Siddhi (La Démonstration du Sphoṭa) par Maṇḍana. Miśra*. Introduction, traduction et commentaire. Texte sanskrit établi par N. R. Bhatt avec la collaboration de T. Ramanujam, 1958.
14. Suzanne Siauve. *Les noms védiques de Viṣṇu dans l'Anuvyākhyāna de Madhva (Brahma-Sūtra I, 1, adhikaraṇa 2 à 12)*. Texte avec traduction et notes, 1959.
15. Charlotte Vaudeville. *Étude sur les sources et la composition du Rāmāyaṇa de Tulsī-Dās*. Traduction en hindi par J. K. Balbir. तुलसीदास रचित रामचरितमानस का मूलधार व रचनाविषयक समालोचनात्मक fasc. I, 1959, fasc. II, 1965.
16. Alain Daniélou et N. R. Bhatt. *Le Gītālamkāra*. L'ouvrage original de Bharata sur la musique. Édition critique, traduction française et introduction, 1959.
17. Rasik Vihari Joshi. *Le rituel de la dévotion kṛṣṇaite*. Préface par Jean Filliozat, 1959.
18. N. R. Bhatt. *Rauravāgama*, édition critique. Vol. I. Introduction : Les Āgama gītaïtes, par Jean Filliozat, 1961.

UN TEXTE TAMOUL DE DÉVOTION VISHNOUITE
LE TIRUPPĀVAI D'ĀṆṬĀL

UN TEXTE TAMOUL DE DÉVOTION VISHNOUITE
LE TIRUPPĀVAI D'ĀṆṬĀḻ

PAR

Jean FILLIOZAT

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY
1972

Dépositaire : Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris. (6^e)

INTRODUCTION

Parmi les textes de dévotion vishnouïte tamoule le *Tiruppāvai* est un des plus populaires et des plus caractéristiques. Des plus populaires, comme l'attestent les éditions innombrables dont il a été l'objet. Des plus caractéristiques parce que, dans sa brièveté et malgré sa forme exceptionnelle, il évoque clairement à la fois un mode spécifique du culte de Viṣṇu et la conception majeure de son omniprésence et de sa grandeur à Lui qui fait à l'homme la grâce de se mettre à portée de son dévouement.

Les indianistes ordinairement l'oublient. Pourtant sa popularité l'a porté jusqu'en Thaïland avec son parallèle çivaïte, le *Tiruvempāvai*, et des hymnes du *Tēvāram*¹. Surtout il a été l'objet de toute une littérature de commentaires et maintes fois traduit en sanskrit. Et, avec toute l'œuvre des dévots vishnouïtes tamouls, les ĀLvār, il exprime une dévotion et une conception théologique qui anticipent de plusieurs siècles les développements éclatants de la bhakti vishnouïte dans l'Ouest, l'Est et le Nord de l'Inde.

Il fait partie du grand recueil des chants des ĀLvār le *Nālāyirativviyappirapaṇṭam*, avec l'autre œuvre, le *Nācciyār tirumoLi*, du même auteur, la poétesse Āṇṭāl, comptée au nombre des ĀLvār.

L'auteur.

La personnalité et la vie d'Āṇṭāl appartiennent à la légende. Elle aurait été trouvée tout enfant sous une touffe de *tulasī* (*Ocymum sanctum*, basilic) par PeriyāLvār, brāhmane vaiṣṇava de Śrīvilliputtūr, en pays Pāṇḍya, au Sud de Maturai. Jeune fille

(1) Te. Po. MiNāṭcicuntaraN, *cayāmil tiruvempāvai tiruppāvai* [Le Tiruvempāvai et le Tiruppāvai au Siam], Madras [1961]. Du même (T. P. Meenakshisundaram) *Tiru-p-pavai, Tiruvempavai in South-East Asia*, dans Proceedings of the First International Conference-Seminar of Tamil Studies, Kuala Lumpur, Malaysia 1966. Vol. I, p. 13-20.

chargée de tresser des guirlandes de fleurs pour la pūjā à Viṣṇu. Periyālvār l'aurait surprise un jour se mirant dans un puits parée de la guirlande destinée à Viṣṇu. Periyālvār, désolé de cette profanation, n'aurait pu ce jour-là célébrer le culte. En songe Viṣṇu lui serait apparu, disant qu'il ne voulait d'autres guirlandes que celles qui auraient été portées par Āṇṭāl. Le don d'une guirlande par une femme à un prétendant est le signe qu'elle le veut pour époux, c'est l'acte essentiel du choix de l'époux fait par la jeune fille elle-même, du *svayanvara*.

Āṇṭāl, en âge d'être mariée, aurait d'ailleurs déclaré qu'elle ne voudrait d'autre époux que Raṅganātha à Śrīraṅkam. Le dieu ayant donné par apparition en songe son acceptation, on aurait célébré ses noces avec Āṇṭāl à Śrīraṅkam et là, Āṇṭāl aurait disparu dans le sanctuaire du Dieu¹.

Dans la seconde œuvre qui lui est attribuée, son *Nācciyār tirumoLi*, plus long mais moins célèbre que le *Tiruppāvai*, Āṇṭāl chante elle-même son mariage avec Nāraṇaṇ, c'est-à-dire Nārāyaṇa (*Nācciyār tirumoLi*, VI, 6). Un des surnoms d'Āṇṭāl est Cūṭikkōṭuttanācciyār, « la dame qui a donné après avoir porté ». Il s'agissait en effet de la guirlande dont elle avait paré son chignon (*Godāsluli*, 5), mais qui pouvait d'ailleurs avoir été destinée par Periyālvār à être passée au cou du dieu.

La légende reconnaît encore en Āṇṭāl la déesse Godā (Kōtai en tamoul) chantée dans des hymnes tamouls ou sanskrits comme la *Godāsluli* de Vedāntadeśika².

Le nom de Godā est parfois interprété comme signifiant « donneuse d'hymnes » mais il est aussi rapproché de *godā* masculin, qui figure dans le *R̥gveda*, en un hymne à Indra (I, 4, 2).

Le texte est : upa naḥ savanā gahi somasya somapāḥ piba / godā id revato madah //

Son sens direct est : « Viens vers nos pressurages, bois du *soma*, ô buveur de *soma* ! Oui, donneuse de vaches (est) l'ivresse du (dieu) riche »³.

Mais l'exégèse vishnouite donne à plusieurs mots une autre valeur⁴. Pour elle, *soma* et *savana* veulent dire *nōNpu*, « vœu, austérité, jeûne », *somapa* est « gardien des vœux », *mada* est *makiLcci*, « l'allégresse, la joie », et *godā*, passé au féminin

(1) A. Govindāchārya, *The Holy lives of the Āzhvārs or Drāvida Saints*, Mysore, 1902, p. 41-58. — T. A. Gopinatha Rao, *Sir Subrahmanya Ayyar Lectures on the History of Śrīvaiṣṇavas*, University of Madras, 1917, p. 5.

(2) Govindāchārya, p. 43, note où il est dit : « Go means speech = Hymn ».

(3) L. Renou, *Études védiques et paninéennes*, t. XVII (Publ. de l'Institut de civilisation indienne, 30), Paris, 1969, p. 1.

(4) Śrī Āṇṭāl mālai, 1941, p. 71.

(puisqu'il est masculin dans le texte védique), évoque la « Grande Déesse » (Peruntēvi) qui a pour forme propre la *gāyalrī*, mais dont le nom s'interprète encore de plusieurs façons selon le sens attribué à *go*, « rayon », « terre », etc. Le texte védique lierait donc Godā à l'accomplissement bénéfique d'un vœu et à la joie du dieu auquel s'adresseraient les vœux, ce qui mettrait en concordance la formule védique avec le thème du *Tiruppāvai* qui sera, comme nous le verrons, l'appel par Godā-Āṇṭāḷ à l'accomplissement d'un vœu. On entendrait alors ainsi cette formule : « Viens au-devant de nos vœux, fais acception du vœu, ô gardien des vœux. Oui, Godā est la joie du dieu riche ».

On reconnaît d'autre part souvent Godā dans le nom de la rivière Godāvārī mais, ce nom pouvant signifier simplement « Celle dont l'eau donne les vaches (la prospérité) » et pouvant être rapproché d'autres noms de rivières tels que celui de la Gomati, il n'apparaît pas qu'une tradition unanime lie la Godāvārī à la déesse Godā.

Quoi qu'on puisse penser des légendes et des interprétations verbales, non seulement nous possédons deux œuvres attribuées à Āṇṭāḷ mais encore nous pouvons rattacher celle-ci à l'histoire, parce que son père adoptif, PeriyāLvār s'y rattache, lui, assez aisément.

PeriyāLvār, qu'on nomme en sanskrit Viṣṇucitta (tam. ViṭṭucittaṆ), a beau être, d'après les *guruparamparai*, un *avalāra* partiel de Garutmant, né en 3056 avant notre ère, il n'en paraît pas moins représenter un personnage historique. La légende contient en effet aussi des éléments plausibles. Il aurait été appelé en vision par Nārāyaṇa à Maturai à la cour de ŚrīmāRa Śrīvallabhapāṇḍya, où son exaltation de Nārāyaṇa lui aurait fait gagner le prix d'un concours religieux et le surnom de PaṭṭarpirāṆ, le « Maître des Bhaṭṭa », c'est-à-dire des agents du culte de Nārāyaṇa. Alors il aurait composé le *Tiruppālāṇḷu* le « Fortuné vivat », dans l'enthousiasme de sa reconnaissance et de sa foi. Or le roi ŚrīmāRa Śrīvallabha a régné à Maturai de 815 à 862. Il a fait une expédition guerrière à Ceylan contre Sena 1^{er} (831-851)¹. Nous ne savons si PeriyāLvār s'est rendu à Maturai avant ou après cette expédition, mais de toute façon sa vie se placerait au ix^e siècle et par conséquent celle d'Āṇṭāḷ à la même époque.

Un argument de plusieurs auteurs, tels que M. Srinivas Aiyangar et Purnalingam Pillai², tendrait à placer PeriyāLvār, ou du moins

(1) Cūlavamsa (2^e partie du *Mahāvamsa*), 50.12-43. Pour l'identification, cf. H. W. Codrington, *History of Ceylon*, p. 52, car le *Cūlav*, ne nomme pas le roi Paṇḍu en question.

(2) M. Srinivas Aiyangar, *Tamil Studies*, p. 321-2 et P. P. *Tamil literature* (revised and enlarged), Munnirpalam [1930], p. 190.

une partie de son œuvre, le *PeriyāLeār TirumoLi* tout à la fin du IX^e siècle. En effet, il ferait allusion, dans la strophe II. 6. 2 de cette œuvre, à l'annexion de la région du Koṅku par Āditya 1^{er} Cola vers 890. Mais cette interprétation du texte est inacceptable. Dans le poème, Yaśodā demande pour son fils Kṛṣṇa un bâton pour aller garder les troupeaux tandis qu'il erre en jouant « à Kuṭantai embaumée, à Kōṭṭiyūr, à Tiruppērnakar, partout »¹. Koṅku est ici pris par le commentaire dans son sens de « parfum » et *koṅkuṇ kulanlaiyūm* comme équivalent à *koṅkukkuṭanlaiyūm*. Mais, même si on interprète *koṅkuṇ* comme désignant la contrée de ce nom et si on traduit « au Koṅku, à Kuṭantai, etc. », le Koṅku n'est qu'une région parmi celles où Kṛṣṇa se promène et il est surprenant qu'on ait pu voir là une allusion à son annexion par un roi voisin.

On a aussi tenté une datation astronomique précise de notre *Tiruppāvai*. Le vers XIII, 4 : « La Lune est levée, Jupiter dort » ou, littéralement : « la Lune s'étant levée, Jupiter dort » a été interprété par K. G. Sankara Ayyar comme signifiant que le lever de la Lune avait lieu en même temps que le coucher de Jupiter, le jour de la composition du poème qui, d'après son premier vers, était aussi le jour de la Pleine Lune de MārkaLi. Pareille coïncidence s'est produite le 27 novembre 850 mais aussi à d'autres époques, par exemple en 731², en sorte que, selon l'ancienneté que chaque auteur attribue à Āṇṭāl il peut avancer une date précise mais dans un siècle incertain. En fait, il est hautement invraisemblable qu'Āṇṭāl ait voulu noter une coïncidence astronomique rigoureuse. Les jeunes filles qu'elle met en scène évoquent successivement les indices du lever du jour en tentant d'éveiller une compagne endormie et disent naturellement que Vénus, étoile du matin se voit, et que Jupiter ne paraît plus. Elles ne précisent pas qu'il y ait coïncidence astronomique entre le lever de la première et le coucher du second. Elles peuvent d'autant moins avoir une pareille idée que le jeu qui doit se faire dans l'eau à la Pleine Lune de mārkaLi est une pratique de tous les ans et non pas seulement des années rares où cette Pleine Lune coïncide avec un lever et un coucher simultanés respectivement de Vénus et de Jupiter.

Bien que le calcul puisse se concilier avec les données vraisemblables qui placent Āṇṭāl au IX^e siècle, il ne peut pas en être considéré comme une confirmation, étant complètement vain.

Une autre tentative de datation astronomique, plus intéressante, a été faite par L. D. Swamikannu Pillai³. Partant des dates très

(1) koṅku kuṭanlaiyūm kōṭṭiyūrum pērum eṇkum.

(2) Cf. Venkoba Rao, *Annual Report on South-Indian Epigraphy for the year ending 31st march 1927*, Madras, 1928, p. 87.

(3) *An Indian Ephemeris AD 700 — to AD 1799*. Vol. I, part I, General principles and Tables, Madras, 1922, p. 484-491.

précises mais d'une antiquité fabuleuse indiquées par les *guruparamparai*, il a supposé que les données d'horoscope relatives aux situations astrales, aux jours et quinzaines de mois et aux jours de la semaine pouvaient être exactes et avoir été conservées jusqu'à l'époque de composition des *guruparamparai* aux XII^e-XIII^e siècles et que le calcul rétrospectif avait pu permettre de choisir parmi des années très anciennes celles pour lesquelles le même ensemble de données horoscopiques se trouvait réalisé. Il a donc recherché les années de la période historique où ces mêmes données se trouvaient réunies et qui pouvaient être les années réelles de naissance des ĀLvār. Il a ainsi trouvé que pour Āṇṭāl les données horoscopiques pouvaient en principe correspondre au mardi 25 juin 776 ou au mardi 27 juin 1256, et pour PeriyāLvār au dimanche 27 mai 725 ou au dimanche 29 mai 1205. Mais il a donné son hypothèse de travail sous toute réserve et, de fait, nous ne pouvons nous fier aux données de détail tout en rejetant celles qui concernent les années.

D'autres considérations encore ont été présentées pour déterminer l'époque où vivaient PeriyāLvār et Āṇṭāl. Elles portent sur l'identification, d'après les titres qui leurs sont attribués par PeriyāLvār, de personnages tels qu'un roi Pāṇḍya et son ministre¹. Le roi est désigné par le titre vague de NeṭumāRaN² et le ministre comme KōṭṭiyārkoN ApimāNatuṅkaN³ ce qui serait une désignation tirée encore de titres du roi son maître. L'identification en question placerait elle aussi PeriyāLvār au IX^e siècle, mais NeṭumāRaN signifie simplement le Grand MāRaN, MāRaN étant le titre spécifique de tous les rois Pāṇḍya, et ne peut en réalité permettre aucune identification.

Il a été en outre remarqué, à juste titre cette fois, que Tirumaṅkai ĀLvār, qui exalte successivement un très grand nombre de lieux saints vishnouites, même en dehors du pays tamoul, ne fait pas allusion à Śrīvilliputtūr. Tirumaṅkai appartient au VIII^e siècle⁴ et Śrīvilliputtūr est appelé dans notre texte même du *Tiruppāvai* (XXX, 3) Putuvai, « la Nouvelle ». Bien que les villes pareillement désignées à l'origine puissent garder indéfiniment un pareil nom, il est très probable qu'au temps d'Āṇṭāl Śrīvilliputtūr, comme lieu saint vishnouite, était de création relativement récente, postérieure à l'époque de Tirumaṅkai qui est celle des grands Pallava de Kāñci. Il est certain en tout cas que la grande notoriété du lieu est due principalement à PeriyāLvār et à Āṇṭāl.

(1) M. Srinivasa Aiyangar, *Tamil Studies*, Madras, 1914, p. 321 et suivantes.

(2) *Tirumoli* IV, 2. 7.

(3) IV, 4. 8.

(4) Annuaire du Collège de France, 1969, p. 436-438.

Un autre problème touche à la fois la chronologie d'Āṇṭāl et l'histoire littéraire et religieuse du pays tamoul. C'est celui de la similitude du *Tiruppāvai* d'Āṇṭāl et du *Tirurempāvai* de Maṇikkavācakar, saint civaïte, auteur du *Tiruvācakam* où ce texte est inséré, et du *Tirukkōvaiyār* où se trouvent des allusions au roi Varaguṇapāṇḍya très probablement d'un passé relativement récent. Or l'époque de ce roi est le viii^e siècle¹. Surtout, Maṇikkavācakar n'est pas cité, parmi les poètes civaïtes, les Nāyaṇmār, au nombre de soixante-trois dans la liste classique arrêtée à Cuntarar, les deux plus célèbres avant celui-ci étant Appar et TiruñāNacampantar. Cuntarar vivait au début du ix^e siècle. On ne peut donc placer Maṇikkavācakar avant cette époque, bien que certains auteurs aient tenté de le faire en le renvoyant dans l'antiquité et en voulant voir chez Appar des allusions à lui. On a surtout invoqué la mention chez Appar d'un miracle de Śiva qui a consisté à transformer des chacals en chevaux, miracle qui est rapporté dans le *TiruvilaiyālaR-purāṇam* de Parañcōti et dans sa version sanskrite, le *Ilālāsyamāhātmya*², en le faisant accomplir en faveur de Maṇikkavācakar. Mais il s'agit, comme l'a bien souligné M. Srinivasa Aiyangar d'un des jeux de Śiva auquel la légende mêle Maṇikkavācakar et auquel Maṇikkavācakar a fait allusion lui-même.

C'est sous Arimardanapāṇḍya, assez lointain successeur de Varaguṇapāṇḍya, que le Purāṇa place l'épisode des chacals transformés en chevaux et aussi Maṇivācakar.

Le *TiruvilaiyālaRpurāṇam* contient au moins un élément très ancien, l'histoire de Pandaia fille d'Héraklès, dont Mégasthène avait à la fin du iv^e siècle avant J.-C. recueilli à Patna l'écho, tout en précisant bien qu'il s'agissait d'une histoire du Sud³. Mais la version la plus ancienne du texte, celle de PerumpaRRappuliyūr Nampi, est du xii^e siècle, celle de Parañcōti du début du xvi^e et les données de ce recueil de légendes ne peuvent toutes prétendre à l'authenticité.

Dans l'état actuel de notre information, nous devons donc admettre que Maṇivācakar vivait non seulement après le temps de Varaguṇapāṇḍya qu'il nomme mais encore après celui de Cuntarar qui, dans la première partie du ix^e siècle, ne le mentionne

(1) La datation de Maṇikkavācakar a été très controversée, mais très utilement discutée par M. Srinivasa Aiyangar, *Tamil studies*, p. 401-409. Selon lui le Varaguṇa en question est Varaguṇavarman mentionné dans les inscriptions d'Ambasamudram (Ep. ind. IX, pt. II).

(2) Chap. 59, cf. R. Dessigane, P. Z. Pattabiramin et J. Filliozat, *La légende des jeux de Śiva à Madurai*, Publ. IFI n° 19, Pondichéry 1960, p. 94 et suivantes.

(3) *Ibidem*, p. XIII.

pas. Cette remarque ne suffit cependant pas à dater Maṇikkavācakar et on a été tenté de le placer beaucoup plus tard encore car il n'est pas mentionné dans le *Periyapurāṇam* de CēkkiLār qui est du xii^e siècle et narre les vies de soixante trois NāyaNmār. Mais, faire descendre l'époque de Maṇikkavācakar plus bas que le xii^e siècle l'éloigne beaucoup trop de Varaguṇapāṇḍya et n'est surtout nullement nécessaire. Maṇikkavācakar, trop tardif pour être compté dans le groupe des soixante-trois arrêté à Cuntarar, ne pouvait normalement être inclus dans les légendes de ces saints gīvaītes. Il semble d'ailleurs, tout en étant un des plus brillants poètes de la dévotion gīvaīte, avoir relevé d'une tradition religieuse particulière.

En effet, Maṇikkavācakar, dans son *Tiruvācakam*, évoque Śiva comme roi des dieux Brahman, Viṣṇu et Indra et comme ayant révélé les *Āgama* sur le mont Mayentiram (Mahendra). Cette conception est attestée au Cambodge dès 802 par l'installation, sur le Phnom Kulen, appelé en sanskrit Mahendraparvata, d'un liṅga du roi des dieux (*devarāja*, dans les inscriptions sanskrites, mais désigné comme *kamraleṅ jagat la rāja* en khmer, ce qui signifie le « Seigneur du monde [= Jagadīśa] qui est roi »)¹. Mais, quoiqu'on puisse retrouver dans l'Inde ailleurs que chez Maṇikkavācakar, cette conception particulière de Śiva, tel n'est pas l'enseignement ordinaire des *Āgama*, lesquels se donnent habituellement comme révélés sur le Kailāsa.

Quoiqu'il en soit, l'époque à laquelle on peut le plus probablement assigner Maṇikkavācakar est le ix^e siècle ce qui le fait contemporain d'Anṭāl. La similitude de composition du *Tiruppāvai* et du *Tiruvempāvai*, tous deux de forme exceptionnelle dans la littérature tamoule est aussi en faveur d'un rapprochement des époques des deux poètes. La connaissance chez l'un de l'œuvre de l'autre semble bien avoir inspiré au premier l'idée de donner la réplique au second. Mais, faute d'une chronologie précise, nous ne pouvons décider de la priorité de l'un ou de l'autre.

Dans les deux œuvres des jeunes filles qui partent au matin pour accomplir un vœu éveillent une compagne endormie pour qu'elle se joigne à elles et chante la grandeur du dieu, Śiva dans le *Tiruvempāvai*, Nārāyaṇa sous la forme de Kṛṣṇa dans le *Tiruppāvai*. Or le *Bhāgavalapurāṇa*, œuvre essentiellement vishnouite, fait allusion à un vœu du même genre accompli par des jeunes filles qui s'adressent à Kātyāyanī (cf. ci-dessous, note I. 1) et Kātyāyanī est un aspect de Durgā, épouse de Śiva. Le rite, selon le témoignage

(1) Cf. J. Filliozat, *New Researches on the Relations between India and Cambodia*, Indica, sept. 1966, n° 2, p. 95-106.

vishnouïte lui-même, serait donc primitivement du domaine çivaïte et on pourrait penser qu'Āṇṭāl l'aurait tourné en pratique vishnouïte. La priorité pourrait alors revenir au *Tiruvempāvai*.

Mais ce que demandent les jeunes filles à Kātyāyanī, selon le *Bhāgavata*, c'est d'avoir Kṛṣṇa pour époux. Nous devons donc simplement constater que les Vaiṣṇava utilisaient alors consciemment et couramment un rite du domaine çivaïte, et rien n'oblige à penser qu'ils le faisaient seulement depuis que Māṇikkavācakar l'avait chanté. Il n'est donc pas possible de trancher en spéculant sur ce rite la question de la priorité du *Tiruppāvai* ou du *Tiruvempāvai*. Nous devons seulement remarquer à cette occasion qu'à l'intérieur du vishnouïsme il y avait des variantes de pratique quant à ce rite. Le *Tiruppāvai* le place à la Pleine Lune de mārkaḷi, le *Bhāgavata* au premier mois de la saison d'*hemanṭa*, alors que *mārkaḷi* correspond au second de cette saison. De plus d'autres rites voisins ont lieu encore à une date différente, au mois de tai (cf. note I. 1). D'autre part le vœu à Kātyāyanī du *Bhāgavata* diffère de celui du *Tiruppāvai* en ce qu'il est fait pour avoir Kṛṣṇa pour époux alors que celui du *Tiruppāvai* ne vise que l'entrée à son service.

L'œuvre.

Le *Tiruppāvai* doit sa popularité à un souffle poétique que les traductions ne peuvent rendre et son succès parmi les fidèles vishnouïtes à ce qu'il évoque puissamment, en dépit de sa brièveté, tout l'essentiel de la théologie et de la dévotion vishnouïtes.

La forme suprême du dieu est celle de Nārāyaṇa, celle qui est invoquée sous ce nom par tous les vishnouïtes dans la formule de l'adoration : « om namo nārāyaṇāya » dite le « mantra fondamental aux huit syllabes », l'*Paṣṭākṣaramūlamantra*. Dès la première des trente strophes qui composent le poème, c'est à Nārāyaṇa qu'est identifié Kṛṣṇa enfant élevé par Yaśodā, c'est encore à Nārāyaṇa qu'est identifié Keśava (VII) et, si ce sont les exploits de Kṛṣṇa qui sont le plus souvent évoqués tout au long du poème c'est toujours parce qu'il est Nārāyaṇa, le même Être suprême unique sous de multiples formes, Trivikrama (III), Rāma (XII, XXIV), Hari (VI) et l'Illusioniste, MāyaN, le maître de la Māyā, l'Illusion du monde (V, IX, XV, XVI). Āṇṭāl, comme tous les autres saints vishnouïtes ou Ālvār, ne cesse de proclamer l'unicité de Dieu sous toutes les apparences et de s'émerveiller surtout du miracle de la grâce divine que fait Dieu de s'incarner dans une condition humaine, celle des pasteurs dont l'humilité contraste avec sa grandeur. Elle est bien adepte de la philosophie du *viśiṣṭādvaita*

que, parmi les ĀLvār, a surtout formulée NammāLvār¹. Cette philosophie est celle de l'Unité (*advaita*) de l'Être présent dans tout ce qui est particularisé : le *viśiṣṭa* et qui a été développée et popularisée plus tard par Rāmānuja.

Cette doctrine s'oppose à celle de Śaṅkara, illustrée par les œuvres du grand philosophe environ à l'époque de PeriyāLvār et d'Āṇṭāl, époque qui était celle du ġivaïte Maṇikkavācakar et de peu postérieure à celle des plus illustres NāyaNmār, Appar, Sampantar et Sutarar, époque en tout cas d'une grande activité de pensée et d'élan religieux au pays tamoul. La doctrine de Śaṅkara, le *kevalādvaita*², est celle de l'« Unité de l'Isolé », c'est-à-dire de l'Être à part, transcendant au monde qui, lui, est le domaine de la Māyā, de l'Illusion, laquelle ôte à ce monde toute consistance ontologique.

Pour Āṇṭāl et les autres ĀLvār, l'Être suprême Nārāyaṇa possède la Māyā, s'en sert pour s'envelopper d'apparences diverses derrière lesquelles il est en essence le même, et par conséquent l'Unique, qui participent à son existence réelle et par lesquelles il est effectivement accessible à ceux qui l'ont une fois reconnu et adoré.

Dans cette représentation de l'Être unique au sein du divers les ĀLvār conçoivent que c'est par tendresse aveugle envers ses dévots infimes, voire ses ennemis déclarés, qu'il s'offre ainsi à eux et les baigne de sa grâce comme la nuée sombre de l'orage inonde et fertilise la Terre. Peu lui importe qu'ils soient dévots ou ennemis pourvu qu'ils le connaissent et tendent vers lui. Son essence n'est point troublée par le miracle de sa tendresse inconditionnelle. C'est pourquoi on l'appelle, Māl, le « Noir » mais aussi l'« aveuglement », *vyāmoha*, comme ont traduit les interprètes sanskrits du *Tiruppāvai* (cf. notes sur XXV. 4-5 et XXVI. 1, p. 53-54 et 55).

A ce Dieu les jeunes filles du *Tiruppāvai* demandent la prospérité du pays (III), l'abondance et la joie (XXVII) mais surtout que, sous la forme de Kṛṣṇa, il les agrée pour humbles servantes. Elles ne demandent pas, comme on l'a parfois écrit à tort qu'il les prenne pour épouses². Elles prétendent à l'esclavage, non à l'amour.

L'amour est pour l'épouse de Kṛṣṇa, NappiNNai. Celle-ci a été confondue parfois avec l'amante de Kṛṣṇa, Rādhā, populaire dans

(1) La traduction courante de ce terme par « monisme absolu » est abusive, *kevala* ne signifiant pas « absolu ». Elle est également trop libre car, tout en évoquant le caractère exclusif de la doctrine, elle n'indique pas comme le fait l'expression originale à quelle entité se rapporte la conception d'unicité.

(2) On trouve encore cette affirmation dans K. C. Varadachari, *ĀLvār of South-India*, Bombay, 1970, p. 133.

tout le Nord de l'Inde et dont le nom ne se retrouve ni chez les ĀLvār ni dans le *Bhāgavalapurāṇa*, texte qui, précisément, fait allusion aux ĀLvār¹.

NappiNNai est, d'après la tradition sanskrite développée à partir des textes tamouls des ĀLvār, Nīlā, une des trois épouses de Viṣṇu, les deux autres, les plus célèbres, étant Śrīdevī et Bhūdevī. Cette Nīlā est en essence, comme les deux autres, une forme de Periyapirāṭṭi, la « Grande Dame », en sanskrit Mahālakṣmī, l'entité féminine ou *śakti* liée aux manifestations que fait l'Être suprême transcendant dans l'ensemble des étages du cosmos. Mahālakṣmī se divise en trois puissances : Icchāśakti « puissance de désir », par laquelle Dieu désire concevoir le monde, Kriyāśakti, par laquelle il opère effectivement et Sākṣātśakti, la puissance qui rend le monde manifeste. C'est l'Icchāśakti qui se divise en Śrī, Bhū et Nīlā².

Mais le nom NappiNNai, la « Bonne cadette »,³ nommée Nīlā en sanskrit et qui est, comme nous l'avons vu, dans le Tiruppāvai l'épouse de Kṛṣṇa, désigne normalement Śrī Lakṣmī par opposition à sa sœur aînée Mūdēvi ou la « Vieille déesse », Jyeṣṭhā, l'« Aînée » en sanskrit. Le *Tiruppāvai* qui nomme NappiNNai et non Nīlā en fait donc directement l'incarnation humaine de Lakṣmī. Il semble que la personne divine de Lakṣmī (ou Mahālakṣmī) n'ait pas encore été divisée en Śrī et Nīlā à l'époque d'Āṇṭāl ou qu'elle l'ait été dans une tradition différente de celle qu'elle suivait. Des différences de traditions sont en tout cas évidentes car certains ont fait de NappiNNai une incarnation de Bhūdevī plutôt que de Śrī⁴.

L'identité de la femme aimée de Kṛṣṇa apparaît d'ailleurs comme n'ayant pas été fixée de bonne heure et unanimement dans les traditions viṣṇouites de l'ensemble de l'Inde. Le Sud ne la connaît pas sous le nom de Rādhā, devenu particulièrement populaire au Bengale depuis Jayadeva et le *Gītagovinda* au xii^e siècle, populaire aussi au Nord de l'Inde et qui se rencontre pour la première fois dans une inscription de Mandor du viii^e ou ix^e siècle⁵. Le

(1) Cf. J. Filliozat, *Les dates du Bhāgavalapurāṇa et du Bhāgavalamāhātmya*, Indian Studies in Honour of Norman Brown, New Haven, 1962, p. 70-77.

(2) Govindāchārya, *The Holy Lives...*, p. 43.

(3) Govindāchārya, *Holy Lives...*, p. 42 note, traduit ce nom par « the beautiful-tressed ». Le *Kalaikalañciyam* (s.v. NappiNNai) se fait l'écho de cette interprétation qui suppose une lecture Nappiññai du nom et répond probablement au fait qu'Āṇṭāl est représentée avec un énorme chignon, autour duquel elle était censée avoir enroulé la guirlande destinée à Viṣṇu.

(4) Govindāchārya..., p. 41 ; K. C. Varadachari, *ĀLvārs of South India* Bombay, 1970, p. 133, note.

(5) Bimanbehari Majumdar, *Kṛṣṇa in History and Legend*, Calcutta, 1959, p. 21.

Bhāgavalapurāṇa, comme les autres sources du Sud, ne mentionne pas Rādhā, mais pas davantage Nīlā. Un *sūkta* de la *Taittirīya-saṃhitā* est connu sous le nom de *Nīlāsūkta*¹ mais ce nom ne lui est donné que dans des recueils de *mantra* et le texte lui-même ne mentionne pas Nīlā mais seulement Viṣṇupatnī, l'« épouse de Viṣṇu », sans autre précision.

En fait, c'est tardivement que le nom de Nīlā apparaît ainsi que les données de sa filiation. Celle-ci est indiquée surtout par Piḷḷailōkāryajīyar, commentateur qui, expliquant la stance d'hommage *nīlāluṅgaslana*... que nous étudions plus loin, cite les śloka sanskrits suivants après en avoir résumé lui-même le contenu :

syālo'tha nandagopasya mithileṣu gavāṃ patiḥ /
pravṛddhagodhano dakṣaḥ kumbhako nāma nāmataḥ //
dātā dugdhasya sarveṣāṃ takrasya ca ghṛtasya ca /
janasya priyavāg nityaṃ yaśodāyā jaghanyajāḥ //
dharmadā tasya bhāryāsīd dharmadaiva tu nāmataḥ /
sā sūtāpatya yugalaṃ śobhanaṃ gopabhūṣaṇam //
tayos tatra pumān jajñe śrīdāmā nāma viśrutaḥ /
sarvaiś cāsīd guṇair yuktaḥ sarvaprāṇimanoramaḥ //
nīlānāmnī ca kanyā sā rūpaudāryaguṇānvitā /².

« Il y eut alors le beau-frère de Nandagopa, pasteur de vaches chez les Mithila, au troupeau considérable, habile homme, nommé Kumbhaka,

donneur à tous de lait, de petit lait et de beurre liquide, toujours affable pour tout le monde, puîné de Yaśodā.

Son épouse fut une donatrice selon le Bon Ordre (*dharmadā*) et c'est précisément Dharmadā qu'elle s'appelait. Quand elle eut enfanté, ce fut un beau couple d'enfants, parure de la gent pastorale.

D'entre eux, le garçon fut connu, célèbre sous le nom de Śrīdāman et il fut doué de toutes les qualités, charmant le cœur de tous les vivants,

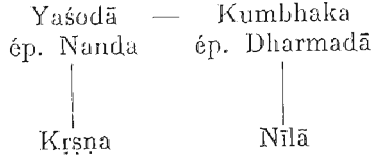
et la fille s'appela Nīlā, elle était pourvue des qualités de beauté et de générosité. »

Il résulte de ces indications de filiation que Nīlā épouse de Kṛṣṇa était la fille de l'oncle maternel de Kṛṣṇa en tant que considéré

(1) *Taittirīya-mantrakosaḥ*, Madras, 1963, p. 20. Ce texte est extrait de T.S. 4.4.12.5.

(2) Texte édité avec le commentaire de PeriyavāccāN Piḷḷai dans ... *Tiruppāvai*, *PeriyavāccāN Piḷḷaiyarūḷicceya vyākhyānasahitam*... rāmānujacaryarāḷum, ... veṅkaṭā-caryāḷum, ... ĀLvārayyaavarkaḷāḷum pariśodhippikkappaḷḷu — Kāñcīpuram, 5008 [1906 AD.]. Caractères telugu, p. 3-4. La note devant dans cette édition donner la référence à la source de la citation sanskrite est restée en blanc.

comme fils de Yaśodā qui l'a élevé comme tel, quoique né de Devakī (cf. Tiruppāvai XXV, 1-2). La généalogie est donc :



Et le mariage de Kṛṣṇa et Nīlā est dès lors d'un type traditionnel idéal (cf. note sur XVIII, 7). Il se différencie donc nettement de l'union de Kṛṣṇa avec son amante Rādhā qui n'est, dans la tradition ultérieure, que rarement considérée comme son épouse légitime.

Mais d'autre part on fait parfois de Kumbhaka, inconnu à la fois du *Bhāgavata* et des sources du Nord, un pasteur des troupeaux de Nagnajit roi du Kośala, Nīlā étant alors la fille de ce roi, promise à qui dompterait sept taureaux. L'exploit est accompli par Kṛṣṇa d'après le *Bhāgavata* (X. 58. 32-47) mais la fille y est appelée Satyā et non Nīlā. Il est fait allusion au même exploit dans le *PeriyalirumoLi* de TirumaṅkaiyāLvār (VI, 10. 5) et dans le *TiruvāymoLi* de NammāLvār (I. 5. 1) où c'est pour PiNNai qu'il est accompli. Nulle part il n'est pas question de Kumbhaka dans l'histoire de la victoire sur les sept taureaux. Mais l'*Apitānacin-tāmaṇi* fait de Kumbhaka le gardien des taureaux de Nagnajit et c'est la fille de Nagnajit qui épouse Kṛṣṇa, alors que, selon les vers sanskrits cités par Piḷḷailōkāryajiyaṇ, ce sont les troupeaux de Nandagopa que garde Kumbhaka. Comme me le fait observer M. François Gros, il semble que les deux légendes de Nīlā fille de Kumbhaka et de Satyā fille de Nagnajit aient été confondues en une seule.

Nīlā est nommée dans une stance célèbre de Parāśarabhaṭṭa, qui est placée au début de la plupart des éditions du Tiruppāvai en hommage à Āṇṭāl et qui résume le poème en précisant la signification des actes de Godā-Āṇṭāl tels que la légende les rapporte. Cette stance, dans le mètre *mandākrāntā*, est la suivante :

nīlātunḡastanagiritāḥsuptam udbodhya kṛṣṇam
pārārthyam svam śrutiśataśirassiddham adhyāpayantī /
svocchiṣṭāyām sraji nigalitam yā balātkṛtya bhuṅkte
godā tasyai nama idam idam bhūya evāstu bhūyaḥ //¹

« Celle, Godā, qui, après avoir éveillé Kṛṣṇa endormi sur la pente de la montagne du sein opulent de Nīlā, tout en lui faisant connaître,

(1) L'emploi du *la* cérébral pour *la* est courant en grantha. *nigalitam*, par ailleurs équivalent à *nigaḍitam*.

démontrée dans les cent têtes de l'Audition, la destination à l'Autre qu'elle a elle-même, elle qui jouit par force de lui qu'elle a enchaîné dans la guirlande qui était son propre reste, à elle hommage ! Que tout cela soit toujours plus grand ! »

Lourde de style, cette stance l'est aussi de sens technique. Elle mêle deux évocations. D'abord celle de la scène de l'éveil de Kṛṣṇa et de son abandon à lui comme humble servante, telle que la présente le *Tiruppāvai* (XXIX). Ensuite, l'évocation légendaire, à laquelle le *Tiruppāvai* ne fait pas allusion, de la prise de Kṛṣṇa (sous la forme de Raṅganātha) pour époux, prise qui a lieu par force, dès lors que le Dieu a reçu la guirlande préalablement portée par Āṇṭāl. Cette guirlande est une chose inerte laissée par Āṇṭāl mais Āṇṭāl même est un *śeṣa*, littéralement un « reste » ou un « complément » inerte qui n'existe pas pour lui-même mais pour servir éventuellement d'instrument à son possesseur, le *śeṣin*. Pour Godā, la nature de *śeṣa*, c'est-à-dire d'être une possession livrée au *śeṣin* qu'est Kṛṣṇa, est impliquée dans le texte par l'indication qu'elle fait connaître à Kṛṣṇa qu'elle a pour sa destination propre non elle-même mais l'Autre, c'est-à-dire ici justement Kṛṣṇa. En effet, *pārārthya*, le fait d'avoir autre chose que soi pour but ou raison d'être, caractérise le *śeṣa* selon le *Mīmāṃsāsūtra* 3. 1. 2 : *śeṣaḥ parārthavāt* // « Le *śeṣa* est [tel] par le fait qu'il existe pour un autre ». Cf. ci-dessous p. 38, n. 1.

Śabarasvāmin glose ainsi le sūtra : *iha sūtre lakṣaṇaṃ yena ca hetunā śeṣa ity ucyate / tad ubhayam ākhyāyate / yaḥ para-syopakāre vartate sa śeṣa ity ucyate* / c'est-à-dire : « Ici, dans ce sūtra, [on dit] la caractéristique [du *śeṣa*] et par quelle raison on l'appelle « *śeṣa* ». Ces deux choses sont enseignées. Ce qui existe au bénéfice d'un autre, c'est ce qu'on appelle *śeṣa* . »

Le *pārārthya* est donné dans la stance comme illustré dans les cent têtes de l'Audition qui sont traditionnellement expliquées comme étant les *Upaniṣad*. Cependant, le mot *pārārthya* et la théorie du *parārthatva* ne se retrouvent pas dans les 108 *Upaniṣad* classiques. L'expression « les cent têtes de l'Audition » semble donc désigner plutôt l'ensemble de la tradition védique incluant la *Mīmāṃsā*.

Certains, attachés à l'idée que le vœu des jeunes filles selon le *Tiruppāvai* n'est autre que le vœu à Kātyāyanī pour obtenir un époux ont voulu que Godā-Āṇṭāl, dans ce poème, entre en rivalité avec Nīlā-NappiNNai pour prendre son époux. Cette interprétation est contraire à l'intention clairement exprimée des jeunes filles d'assurer la prospérité générale (III, IV), leur propre bien-être (XXVII) et surtout leur agrément par Kṛṣṇa comme ses esclaves (XXVIII, XXIX). Le XX^e poème peut cependant donner à croire

que les jeunes filles demandent à NappiNNai à la fois un éventail, un miroir et son époux, mais il s'agit simplement de donner tout cela, y compris l'époux, pour le jeu dans l'eau auquel cet époux doit participer. Il ne s'agit point de le recevoir comme époux.

A s'en tenir donc au texte du *Tiruppāvai*, sans confondre les jeux dont il parle avec le vœu à Kātyāyanī pour avoir un époux, sans mêler ce qu'il exprime à la légende du mariage d'Āṇṭāl avec Raṅganātha et sans supposer à Āṇṭāl le désir de supplanter Nīlā dans le cœur de Kṛṣṇa, on doit reconnaître que le *Tiruppāvai* n'évoque pas l'amour mystique sous une forme charnelle, même sublimée par symbolisme. Il évoque le *kainkarya*, le « service », la forme de *bhakti* qui est la dévotion d'esclave à Māl-Nārāyaṇa dont le fidèle conçoit la grandeur sans limite et devant lequel il s'abîme de reconnaissance quand il le voit incarné à portée immédiate de son dévouement et le baignant d'une tendresse aveugle infinie.

Dans sa forme, le *Tiruppāvai* se compose de trente strophes chacune de huit vers (*aḷi*) de quatre pieds (*cīr*) dans le mètre *kalippā*. La succession des pieds est dans ce mètre selon le schème *kalillaḷai* qui requiert : 1^o une syllabe métrique valant une longue (*nēr*) après les pieds *tēmā* (formés de deux longues) et *puḷimā* (formés de deux brèves et une longue), 2^o une double syllabe métrique valant deux brèves (*nirai*) après les pieds *kuruviḷam* (quatre brèves), *kūviḷam* (une longue et deux brèves) et les pieds ajoutant *-kāy* (*-nākāy*), c'est-à-dire une longue, aux quatre précédemment énumérés (soit : *tēmānkāy*, etc.).

De plus ces poèmes doivent être chantés et pour chacun d'eux certaines éditions indiquent sur quel air (*arākam*, skr. *rāga*) et dans quel rythme (*lāḷam*, skr. *lāla*). Ainsi, selon l'édition de Kīrṣṇamācāriya svāmī¹ on a pour chaque strophe les *rāga* et *lāla* suivants, dont un petit nombre seulement sont anciens.

- I. pilaharirākam, aṭatāḷam.
- II. pantuvarāḷirākam, ātitāḷam.
- III. pantuvarāḷirākam, tiripuṭaitāḷam.
- IV. kāmpōḷirākam, ātitāḷam.
- V. tōḷirākam, rūpakatāḷam.
- VI. pūpālarākam, ātitāḷam.
- VII. pūpālarākam, rūpakatāḷam.
- VIII. pūpālarākam, aṭatāḷam.
- IX. mohaNārākam, ātitāḷam.
- X. acāvērirākam, ātitāḷam.
- XI. sahāNārākam, tiripuṭaitāḷam.

(1) Madras, 1950, p. 18-26.

- XII. kētārakauḷarākam, ātitāḷam.
- XIII. aṭāṇārākam, rūpakatāḷam.
- XIV. sāraṅkarākam, ātitāḷam.
- XV. saurāṣṭirākam, aṭatāḷam.
- XVI. yamuNākaliyāṇirākam, ātitāḷam.
- XVII. yamuNākaliyāṇirākam, rūpakatāḷam.
- XVIII. cāvērirākam, ātitāḷam.
- XIX. śrīrākam, ātitāḷam.
- XX. tēciyarākam, ātitāḷam.
- XXI. apurūparākam, ātitāḷam.
- XXII. pairavirākam, ātitāḷam.
- XXIII. aṭāṇārākam, ātitāḷam.
- XXIV. piyākaṭairākam, ātitāḷam.
- XXV. caṅkarāparaṇarākam, ātitāḷam.
- XXVI. ārapirākam, ātitāḷam.
- XXVII. āNantapairavirākam, ātitāḷam.
- XXIX. kalyāṇirākam, ātitāḷam.
- XXX. curuṭṭirākam, rūpakatāḷam.

Les commentaires et la tradition.

La tradition des Śrīvaiṣṇava veut que Rāmānuja ait été un admirateur fervent du *Tiruppāvai*. En tout cas, c'est postérieurement à son époque que les premiers commentaires apparaissent. Le plus ancien connu est celui de PeriyavāccāN Piḷḷai né en 1228.

Piḷḷai est une désignation de caste, caste non brahmanique très considérée. Periya-v-āccāN est un titre signifiant « grand maître ». Le commentaire est intitulé *Mūvāyirappaḷi* c'est-à-dire « composé de trois mille éléments ». Il est demeuré l'œuvre d'explication et d'exégèse la plus réputée. Il est le plus souvent la base des multiples commentaires modernes.

Mais le *Tiruppāvai*, comme le *TiruvāymoLi*, l'œuvre du plus grand des ĀLvār, NammāLvār, probablement un peu postérieur à l'époque d'Āṇṭāl et de PeriyāLvār, celui qui a le plus directement exprimé la philosophie de la dévotion vishnouite, a été l'objet de toute une littérature en sanskrit et en *maṇippiravāḷam* (skr. maṇipravāla).

Il s'agit là d'un langage technique savant qui entremêle le sanskrit et le tamoul, les phrases étant en général construites en tamoul et le vocabulaire étant librement emprunté aux deux langues. La formation des mots et des dérivés dans les diverses fonctions grammaticales suit le plus souvent les règles tamoules, mais l'emploi des terminaisons sanskrites n'est nullement exclu. Le jargon ainsi constitué apparaît des plus rébarbatifs, d'autant

plus qu'il ne vise aucunement à la beauté littéraire. En fait, il gagne en précision technique tout ce qu'il fait perdre en élégance aux deux langues qu'il emploie. Il exige de toutes deux la maîtrise simultanée et il n'est intelligible qu'à ceux qui sont accoutumés à l'une et à l'autre. Mais il double les moyens d'expression des commentateurs savants. Il est lui-même un moyen d'expression naturelle pour ceux qui possèdent pleinement les deux cultures sanskrite et tamoule harmonieusement combinées.

Il est aujourd'hui de mode dans certains milieux, en séquelle des préjugés racistes du XIX^e siècle européen, d'opposer sanskrit et tamoul comme langues d'aryens et de non-aryens, alors qu'en réalité les grands lettrés du pays tamoul apparaissent, depuis les premières productions que nous connaissons d'eux, riches des deux cultures à la fois, cultivant avec amour leur langue maternelle mais se servant du sanskrit, langage de communications générales à travers toute l'Inde et dans les pays en relations avec l'Inde, pour mieux diffuser leur pensée, contribuant même d'une manière originale à l'enrichissement de la littérature sanskrite. Le maṇipravālam est un des témoins de l'union féconde des deux cultures.

Deux commentaires en maṇipravālam ont été utilisés ici, ceux de Periya Parakālasvāmi et de Raṅganāthasvāmi.

Le *Tiruppāvai* a été aussi trois fois au moins traduit en sanskrit. Le commentaire perpétuel sanskrit passage par passage édité ici est dû à Śrīraṅgarāmānuja. Une version, éditée également ici, est extraite de la *Sahasragīti*, traduction sanskrite des plus populaires des autres œuvres des Ālvār, telles que, le *TiruvāymoLi* de Nammālvār et le *Tirupallāṇṭu* de Periyālvār, ainsi que de l'éloge de Rāmānuja en tamoul, le *Rāmānujanūllantāli*. Elle apparaît comme principalement fondée sur la précédente, avec quelques variantes que le rapprochement des deux fait reconnaître aisément. Une troisième en vers qu'il a paru superflu de reproduire ici, car elle n'apporte guère d'interprétations nouvelles, existe en manuscrit dans la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient à Pondichéry (n° EFEO 64), sous le titre de *Tiruppāvaiclōkaṅkaḷ*.

Toutes trois sont dénuées de valeur poétique et n'étaient pas propres à faire apprécier dans les milieux étrangers au tamoul le chef-d'œuvre qu'elles traduisent platement et non sans erreurs d'interprétation. Elles sont toutefois simples et claires et témoignent d'un souci de diffuser la connaissance de l'œuvre d'Āṇṭāl dans le Nord de l'Inde.

Cette connaissance s'est surtout propagée et implantée au pays Andhra et notamment au grand centre religieux de Tirupati. Āṇṭāl paraît là plus révéree encore qu'à Śrīraṅgam où pourtant sa légende veut qu'elle se soit unie à Raṅganātha. Les éditions du

Tiruppāvai en tamoul en caractères telugu ou en traduction telugu sont multiples comme aussi celles du *TiruvāymoLi* de NamnāLvār qui, accompagné de ses commentaires, forme le *Bhagavadviṣayam*.

Le *Tiruppāvai*, et son pendant gīvaïte, le *Tiruvempāvai*, restent de nos jours des sources d'inspiration de la dévotion vivante et non pas seulement dans leurs confessions respectives séparées. Réunis, ils servent de fondement à un mouvement de rapprochement des deux communautés vishnouïte et gīvaïte. Un *Tiruppāvai-Tiruvempāvai Kamaṭṭi* (committee) s'est constitué, qui, dans un esprit d'œcuménisme, les a édités¹ et exaltés ensemble comme chantant du même Dieu, sous des noms divers, la gloire et la grâce.

Par l'aliment qu'il a donné dans le Sud de l'Inde à la foi en Viṣṇu-Nārāyaṇa-Kṛṣṇa, à l'admiration de son Être transcendant et tout proche et au dévouement total à son service, le *Tiruppāvai* a contribué indirectement au renouveau de la dévotion krishnaïte dans le Nord de l'Inde.

La légende de Kṛṣṇa appartient au Nord de l'Inde. Les textes tamouls, tout comme le *Harivaṃśa* ou le *Viṣṇupurāṇa*, la placent sur les bords de la Yamunā, à Mathurā, au Br̥ndabana, mais, dans ces lieux saints même, la religion krishnaïte a été longtemps éclipsée par le bouddhisme, et par les conquérants d'Iran et d'Asie Centrale, Indo-scythes et Huns, avant de l'être par les musulmans de Mahmud de Ghazni. Mais dans le Sud, la religion de « Māl » déjà attestée dans le Paripāṭal a donné lieu sans entraves majeures à la dévotion des ĀLvār. De là, gagnant le Nord par les régions de l'Ouest, pays Kannāḍa, Mahārāṣṭra et Gurjara, et, en même temps, par celles de l'Est, Andhra, Orissa, Bengale, elle a fleuri et ses courants se sont rejoints aux lieux saints que retrouvaient Mirā Bāi et les *gospāmin* de Caitanya. Āṇṭāl n'était pas seule, au IX^e siècle, à garder la flamme et c'est l'ensemble de l'œuvre des ĀLvār qui a précédé, incité et conditionné la littérature krishnaïte médiévale depuis le *Bhāgavatapurāṇa* qui rend hommage à ces ĀLvār. Mais le poème d'Āṇṭāl occupe une place éminente dans cet ensemble. Il a vivifié la foi des successeurs des ĀLvār. Il a été une puissance d'éveil, tout en étant sans doute trop original dans sa forme poétique tamoule pour être rendu adéquatement dans les langues du Nord.

(1) Tiruvempāvai Tiruppāvai TirumaRai āRaṅka makānāṭṭu malar. Māyūram, 1952.

BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS

1. Mayilai MātavatāsaN. [éditeur et annotateur]. Āṇṭāḷ aruḷicceyta *Tiruppāvai* mūlamum Periya ĀccāNpiḷḷai aruḷicceyta *Mūvāyirappaḷi* viyākyānamum aLakiya Maṇavāḷapperumāl nāyaNār aruḷicceyta *ĀRāyirappaḷi* viyākyānamum, cuttasatvam Toṭṭācāryar aruḷicceyta *Svāpalēca* viyākyānamum, vānamāmalai Jiyar aruḷicceyta *Svāpalēca* viyākyānamum, mayilai MātavatāsaN tokutta pala āraycci anupantaṅkaḷum. CeNNai, « Tiruvaruḷakam », 1954. In-12, vi et 608 pages.
2. T.C.Pārttacāraṭi Ayyaṅkar, ...*Tiruppāvai* PeriyavāccāN Piḷḷai aruḷicceyta *Mūvāyirappaḷi* vyākyāNamum suttasatvam Toṭṭācāriyar aruḷicceyta *Svāpalēca* vyākyāNamum avaRRaittaLuvi Varatarāmānujatāsarāl eLutiya cāramāNa arumpataviḷakkamum. CeNNai, T.ĀḷavantāN Ceṭṭiyār, 1933. In-12, 20 et 520 pages.
3. Cā. Kīruṣṇamācāryar [éditeur]. Āṇṭāḷ aruḷicceyta *Tiruppāvai* vyākyāna arumpataṅkaḷ uḷaN. CeNNai, icuvāra v. [1937]. In-8°, 324 pages. - - Contient pages 266-324 : *Tiruppāvai* mūvāyirappaḷi vyākyānatṭiN pramāṇatti-raṭṭu, en sanskrit avec glose tamoule.
4. Pū. Kandāḍai Kṛṣṇamācāryar [éditeur] — śūḍikkōḍutta nāceiyār tiruvāy malarndaruḷiya nikhilopaniṣatpārata-mamāna *Tiruppāvai* mūlamum, śrīmad vēdamārgātyādi — sarvajñarāna śrīmat Periyavāccāmbiḷḷai aruḷicceyta *Mūvāyirappaḷi* vyākhyānamum, pratipadamum... Cen-napaṭṭaṇam, 1871. In-12, 6 et 195 pages, 2 et 30 planches hors-texte. Caractères telugu. Cf. n. 8.
5. Aṇṇaṅkarācāriyar svāmi, Āṇṭāḷ... *Tiruppāvai*... Patavurai, Tivyaṛttatipikaiyurai, Svāpatēcārttavuraikaḷōṭu kūti-Natu. 3^e éd. Kumpakōṇam, 1952. In-4°, 104 pages.

6. Sampatkumārācārya. Tiruppāvai (Śrīratprabandh athvā Śrīgodāvratadivyaprabandh) āṇṭāḷ nāmak Śrī godādevī se anugrhit [traduction hindie de la glose sanskrite d'Annamgarācārya]
Kāñcīpuram, 1962. In-4°, 190 pages.
7. Ti. VīrarākavācāryaNa, Upayavētāntakrantamālai, āṇḍāḷ aruḷicceyta Tiruppāvai, śrī paramahamṣa parivrājaka upayavētāntācārya (śrī kōLiyālam svāmi) śrīraṅkarāmānuja mahātēcikaNa tiruvāṭiyāNa śrī Uttamūr, ... iyaRRiya prapantarakṣai eNNum uraiyuṭaNa.
Kāñcīpuram, 1954. In-8°, 174 pages.
8. Madhurai — Raṅkaiyar [éditeur] cūṭikkoṭutta nācciyār tiruvāymalarntaruḷiya *nikhilopaniṣalsāralamamāNa Tiruppāvai* mūlamum śrīmadvedamārgetyādi — sarvajñarāNa śrīman Periyavāccām Piḷḷai aruḷicceyta *Mūvāyirappaḷivyaḷhyānamum* pratipatamum — ivai śrīmaddraviḍavedāntapravartakanāNa Madhurai — raṅkaiyaravarkaḷāl pariśodhikkappaṭṭu — maLavai — Pārttasārati — nāyakaravarkaḷāl. CeNNai kalāratnākaram accukkūṭattiR patippikkappaṭṭatu, 1871. In-12, 6 et 180 pages, 32 planches hors-texte, coloriées.
Même texte en caractères télugu, 6 et 195 pages, mêmes planches hors-texte (non coloriées) : ci-dessus n° 4.
9. Anonyme — Āṇṭāḷ aruḷicceyta *Tiruppāvai* pratipatatātparyam Śrī Āṇṭāḷ carittiravaipavam aṭaṅki y irukkiNRaNa — CeNNai, B. IrattiNa Nāyakar Sons, 1954. In-12, 20 et 40 pages, 1 planche.
10. T.C. Pārttacārati Ayyaṅkār [éditeur-commentateur], ... *Tiruppāvai* ... Śrīnivāsa Tātācārya svāmikaḷ eLutiya pratipatatātparyaṅkaḷum T.C. Pārttacārati Ayyaṅkar eLutiya vicēṣa uraiyum cērntatu. CeNNai, A. IrājarattiNa Mutaliyār. 1958. In-12, 4 et 64 pages.
11. Anonyme — *Tiruppāvai*. CeNNai, Aruṇā PaṇḷikēsaNs [Aruna Publications], 1959. In-12, 24 pages.
12. Anonyme — ... *Tiruppāvai*. Kumpakōṇam, Śrī Kāmakōṭi kōcastāNam. In-12, 16 pages.
13. C. Anna Rao, *Cilliralliruppāvai*, published by Sri C. Anna Rao, B.A. (Executive Officer on behalf of the Board of Trustees of Tirumalai) — Tirupati Devasthanam, Tirupati, 1952. In-12, xiv et 126 pages, 31 planches en couleurs.

14. GiNNāmu. Reṅkācāriyar, Akṇihoṭram Pāṭṭarācāriyar, Rā. Śrītātācāriyar, vāḷapēyam Śrīnivāsapāṭṭarācāriyar, Śrī Āṇṭāḷ aruḷicceyṭa *Tiruppāvai*. Itarḷu Śrīreṅkarāmānujasvāmi aruḷicceyṭa saṃskṛtavayākhyānam, Śrīperiyaparakālasvāmi aruḷicceyṭa maṇipravāḷavyākhyānam, Śrīreṅkanātasvāmi aruḷicceyṭa maṇipravāḷavyākhyānam. Ivaikaḷ uṭaṇ pratipatam cērttu ... Tirukkuṭantai, 1912. In-8°, 4, 8, 383, 10 (numérotées 5 à 14) pages. — Désigné ici par ŚR.

15. Govardhanaraṅgācāryasūri. *Sahasragīṭiḷ*. Śrī śaṭṭhakopasvāmiracita TiruvāymoLinibandhasya govardhanaraṅgācāryasūrikṛtā saṃskṛtagadyānuvādarūpā sahasragīṭiḷ Tirupallāṇḍu, Kaṇṇimuṇṣiruttāmbu, Tiruppāvai, Rāmānujanūttandādi saṃskṛtapadyānuvādasahitā. Mumbayyām [Bombay], Khemarāja Śrīkrṣṇadāsa, samvat 1970, śake 1835 [1913 AD]. In-8°, 8 et 304 pages [nāgarī]. [Tiruppāvai : pages 272-280] — désigné ici par G.

16. Drāviḍāmnāyadivyaḷprabandhaṭikā — Saṃskṛtabhāgaḥ 2 // 1 Śrīvrataḍivyaḷprabandhaḥ — Tiruppāvai ... Kancheepuram [Kāñcīpuram]. 1962. In-4°, p. 1-144.

17. Re. Tirumalai Ayyaṅkar [éditeur] — *Śrī Āṇṭāḷmālai*. Tiruvallikkēṇiṭ tamīḷ ccaṅkam veḷiyiṭu — 11 [Madras], 1941, In-8°, xi et 148 pages, 3 planches hors-texte. Recueil de textes et d'articles sur Āṇṭāḷ contenant outre avant-propos et préface :
 Āṇṭāḷ, *Tiruppāvai*
 Taiygoruḷiṅkuḷpāmālai
 Vedāntadeśika, *Śrī Āṇṭāḷ lūli*
 Godāslūli (avec traduction tamoule de
 A. P. M. Śrīnivāsaiaṅkār).
 Ār. Kēcavayyaṅkār, Paraphrases (poḷippu) du *Tiruppāvai* et de la *Godāslūli*.
 — *Kōṭāḷattuvam*.
 Re. Tirumalai Ayyaṅkār, *Āṇṭāḷ vaipavam*
 — *Vēṭāntakuruviḷayam*
 Rā. Śrīnivāsatēcikam Ayyaṅkam Ayyaṅkār, *Āṇṭāḷ kavi*.
 Ku. Ce. Śrīnivāsa Vēṭāntācāriyār, « Vēḷḷi y eLuntatu ».

TRADUCTIONS

- R. Dessigane. *Tiruppāvai, Tirouppavai*, texte original tamoul traduit en français par. Pondichéry, 1952. In-12, 65 pages, 2 planches.
- J. S. M. Hooper. *Hymns of the Ālvārs* London, Oxford University Press, 1929. In-12. 120 pages, 7 planches. Le *Tiruppāvai* occupe les pages 49 à 58.
- D. Ramaswamy Iyengar. *Thiruppavai [with an English Rendering]*. Madras. The Teachers' Publishing House, 1946. In-12, xii et 41 pages.
- M. B. Srinivasa Aiyankar, edited by *The Niljanusandhanam Series, part III, Tiruppavai* by Sudikkodutta Naychchiyar (Saint Andal). Anglo-Tamil ... together with a short Prefatory dissertation on the Visishtadvaita philosophy ... Reprint of 1899 Edition. Madras, Ramanuja Research Society, 1970. In-8°, vi, iii et 96 pages.

ABRÉVIATIONS

A.A.	Arts Asiatiques.
An.	Anṇāṅgarācārya (édition et commentaires) (n° 5).
Anon. I.	Anonyme I (n° 9).
BhG.	<i>Bhagavadgītā</i> .
D.	R. Dessigane (édition et traduction).
G.	Govardhanācārya (Sahasragīti) (n° 15).
Īr.	Īrāyirappaṭi.
MPN.	Maṇavāḷapperumāl NāyaNār (ĀRāyirappaṭi). (n° 1).
Nāl.	Nālāyirappaṭi.
Para.	Periya Parakālasvāmi (maṇipravāḷavyākhyānam) (n° 14).
<i>Parures</i>	J. Filliozat et P. Z. Pattabiramin. <i>Parures divines du Sud de l'Inde</i> , IFI n° 29, Pondichéry, 1966.
Pi. Śrī	éd. 1952. C. Anna Rao (n° 13).
prk.	prākṛit.
PV.	PeriyavaccāN Piḷḷai (Mūvāyirappaṭi) (nos 1, 2, 4, 8).
RN.	Raṅganāthasvāmi (maṇipravaḷavyākhyānam). (n° 14).
skr.	sanskrit.
ŚR.	Śrīraṅgarāmānujasvāmi (saṃskṛtānuvyākhyānam). (n° 14).
ŚT.	Śrīnivāsa Tātācārya. (n° 10).
T.	Śuddhasatvam Toṭṭācāriyar (svāpatēcaviyākhyāNam) (nos 1 et 2).
TL.	Tamil Lexicon.
V.	Varadarāmānujadāsa (cāramāNa arumpataviḷakkam) (n° 2).

TIRUPPĀVAI

(TEXTE ET TRADUCTION)

LE VŒU DE FORTUNE PAR ĀṆṬĀḶ

- I. 1. C'est le mois de Mārkaḷi, le bon jour où la Lune est pleine :
 2. Vous qui devez aller jouer dans l'eau, allez, avec la mise de règle,
 3. Petites filles comblées du quartier fortuné des pasteurs.
 4. Lui dont terrible est l'action de la lance aiguë, le gargon du pasteur Nanda,
 5. Le jeune lion de Yacōtai aux beaux yeux,
 6. Avec son teint foncé, ses yeux rouges, son visage pareil à la Lune resplendissante,
 7. C'est Nārāyaṇa. C'est à nous qu'il donnera le Tambour.
 8. Tandis que pour louer s'accordent les gens de la Terre, eh ! prends en considération notre vœu.
-
- II. 1-2. Vous qui vivez dans le monde, n'écoutez-vous pas les actions que nous devons accomplir pour notre vœu ? — Sur l'océan de lait
 3. Doucement endormi est l'Être suprême ; ayant chanté la trace de son pas,
 4. Nous ne consumerons pas de beurre, nous ne consumerons pas de lait, ayant joué dans l'eau au point du jour,
 5. Nous ne nous farderons pas en mettant du noir (aux yeux), nous ne ferons pas notre chignon en y mettant des fleurs,
 6. Les choses qui ne se font pas nous ne les ferons pas, entrées dans les mesquineries méchantes nous ne leur donnerons pas cours.
 7. En donnant la charité et l'aumône de règle autant qu'il y aura de quoi,
 8. Nous chercherons le chemin de revivre et nous nous réjouirons. Eh ! prends en considération notre vœu.

ஆண்டாள் அருளிச்செய்த

திருப்பாவை



- I
1. மார்கழித் திங்கள் மதிநிறைந்த நன்னாளால்
 2. நீராடப் போதுவீர் போதுமினோ நேரிழையீர்
 3. சீர்மல்கு மாய்ப்பாடிச் செல்வச் சிறுமீர்காள்
 4. கூர்வேற் கொடுத்தொழிலன் நந்தகோபன் குமரன்
 5. ஏரார்ந்த கண்ணி யசோதை யிளஞ்சிங்கம்
 6. கார்மேனிச் செங்கண் கதிர்மதியம் போல்முகத்தான்
 7. நாராயணனே நமக்கே பறை தருவான்
 8. பாரோர் புகழ்ப் படிந்தேலோ ரெம்பாவாய்.
- II
1. வையத்து வாழ்வீர்காள் நாமும்நம் பாவைக்குச்
 2. செய்யுங் கிரிசைகள் கேளீரோ பாற்கடலுள்
 3. பையத் துயின்ற பரம னடிபாடி
 4. நெய்யுண்ணோம் பாலுண்ணோம் நாட்காலே நீராடி
 5. மையிட் டெழுதோம் மலரிட்டு நாம்முடியோம்
 6. செய்யா தனசெய்யோம் தீக்குறளை சென்றோதோம்
 7. ஐயமும் பிச்சையு மாந்தனையுங் கைகாட்டி
 8. உய்யுமா றெண்ணி உகந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- III. 1. Ayant chanté le nom du Très-Haut qui a arpenté le monde en devenant géant,
2. Si nous jouons dans l'eau en proclamant que c'est pour notre vœu :
3. Dans tout le pays exempt de malheur, chaque mois tomberont trois pluies,
4. Au milieu du grand nelli rouge qui pousse haut, les carpes sauteront,
5. Dans le bouton de lotus qui fleurit, l'insecte rayé s'endormira,
6. Sans s'effaroucher, une fois rentrées, quand on traitera leur pis opulent,
7. Les vaches généreuses rempliront le pot,
8. Le bonheur sans fin étant à son comble. Eh ! prends en considération notre vœu.

- IV. 1. Ô toi dont les yeux font une pluie d'océan, ne cache rien dans ta main
2. Entre dans l'océan, puise, élève-toi en tonnant,
3. Devenu noir de corps à l'image du Premier Être des Âges,
4-5. Comme le disque dans la main de Celui aux larges et belles épaules dont l'ombilic porte un lotus, lance des éclairs, comme la conque enroulée à droite tonne constamment,
6. Comme la pluie de flèches lancées sans relâche par [l'arc] Śārṅga,
7. Pleus sur le monde pour qu'il vive, nous-même
8. Ayant le bonheur de jouer dans l'eau en mārkaLi. Eh ! prends en considération notre vœu.

- III
1. ஓங்கி யுலகளந்த வுத்தமன் பேர்பாடி.
 2. நாங்கள் நம்பாவைக்குச் சாற்றி நீராடினோல்
 3. தீங்கின்றி நாடெல்லாந் திங்கள் மும்மாரிபெய்து
 4. ஓங்குபெருஞ் செந்தெ லூடு கயலுகளப்
 5. பூங்குவளைப் போதில் பொறிவண்டு கண்படுப்பத்
 6. தேங்காதே புக்கிருந்து சீர்த்த முலைபற்றி
 7. வாங்கக் குடிறைக்கும் வள்ளற் பெரும்பசுக்கள்
 8. நீங்காத செல்வம் நிறைந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- IV
1. ஆழி மழைக்கண்ணு ஒன்றுநீ கைகரவேல்
 2. ஆழியுட் புக்கு முகந்துகொ டார்த்தேறி
 3. ஊழி முதல்வ னுருவம்போல் மெய்கறுத்துப்
 4. பாழியந் தோளுடைப் பற்பநா பன்கையில்
 5. ஆழிபோல் மின்னி வலம்புரிபோல் நின்றதிர்த்து
 6. தாழாதே சார்ங்க முதைத்த சரமழைபோல்
 7. வாழ வுலகினிற் பெய்திடாய் நாங்களும்
 8. மார்கழி நீராட மகிழ்ந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- V. 1. L'Illusioniste, le garçon de l'éternelle Mathurā du Nord,
2. Le riverain de la Yamunā aux grandes eaux pures,
3. Lampe décorée¹ apparue dans la famille des pasteurs,
4. Dāmodara qui a fait une clarté dans le sein de sa mère,
5. Étant venues pures, saluant en jetant des fleurs pures,
6. Quand, chantant de la bouche nous pensons à Lui par l'esprit,
7. La faute passée et celles à venir
8. Deviendront poussière dans le feu. Dis. Eh ! prends en considération notre vœu.

(1) Avec la variante : lampe de pierre précieuse.

- VI. 1. Les oiseaux chantent. Oh ! Au temple du Roi à l'Oiseau
2. N'entends-tu pas le grand cri de la blanche conqure d'appel ?
3. Ô petite, tu n'es pas levée — Ayant mangé le poison du sein de la démons,
4. Ayant lancé le pied pour que se rompent les joints du faux chariot,
5. Le Germe [du monde] qui, sur le flot, dormit sur le Serpent,
6. Quand l'ont pris dans le cœur les sages et les yogin
7. S'étant doucement levés, le grand cri de « Hari »
8. Pénètre dans le cœur et le rafrachit, eh ! prends en considération notre vœu.

- V
1. மாயனை மன்னு வடமதுரை மைந்தனை
 2. தூய பெருநீர் யமுனைத் துறைவனை
 3. ஆயர் குலத்தினில் தோன்றும் அணி 1) விளக்கை
 4. தாயைக் குடல்விளக்கஞ் செய்த தாமோதரனை
 5. தூயோமாய் வந்துநாம் தாமலர்தூ வித்தொழுது
 6. வாயினுற் பாடி மனத்தினுற் சிந்திக்கப்
 7. போய பிழையும் புகுதருவா 2) னின்றனவும்
 8. தீயினிற் றாசாகும் செப்பேலோ ரெம்பாவாய்.

- VI
1. புள்ளஞ் சிலம்பினகாண் புள்ளரையன் கோயிலில்
 2. வெள்ளை விளிசங்கின் பேரரவங் கேட்டிலையோ
 3. பிள்ளா யெழுந்திராய் பேய்முலை நஞ்சுண்டு
 4. கள்ளச் சகடங் கலக்கழியக் காலோச்சி
 5. வெள்ளத் தரவில் துயிலமர்ந்த வித்தினை
 6. உள்ளத்துத் கொண்டு முனிவர்களும் யோகிகளும்
 7. மெள்ள வெழுந்தரி யென்ற 3) பேரரவம்
 8. உள்ளம் புகுந்து குளிர்ந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

1) Var. மணி

2) Var. °வா நின்ற°

3) Var. SR. என்ன.

- VII. 1. « Kīs-kīs » font partout les mainates en se réunissant ;
2. N'entends-tu pas le bruit des propos qu'ils se tiennent ? Fille stupide.
3. Elles font tinter leurs pièces et leurs pendeloques quand elles agitent leurs mains,
4-5. Les vachères aux chignons fleurant bon ; n'entends-tu pas le cri du caillé que fait bruire la baratte ?
6-7. Fille de chef. Tu nous as pourtant entendues chanter Keśava, aspect de Nārāyaṇa, et tu restes couchée.
Ô Radieuse. Eh ! prends en considération notre vœu.

- VIII. 1. A l'Orient le ciel blanchissant, les buffles, lâchés pour un moment,
2. Se sont dispersés pour paître. Regarde — Les autres filles,
3. Les ayant retenues de partir, elles qui allaient partir,
4. Nous sommes venues t'appeler. Curieuse
5. Poupée lève-toi. Chantant et prenant le tambour,
6. Celui qui a déchiré la bouche du cheval, qui a écrasé les athlètes,
7. Le Dieu premier des dieux, si nous allons vers lui et le servons
8. Disant : Hélas ! il aura pitié. Eh ! prends en considération notre vœu.

- VII 1. கீசு கீ சென்றெங்கு மாணைச்சாத்தன் 1) கலந்து
2. பேசின பேச்சரவங் கேட்டிலையோ பேய்ப்பெண்ணே
3. காசும் பிறப்புங் கலகலப்பக் கைபேர்த்து
4. வாச நறுங்குழ லாய்ச்சியர் மத்தினால்
5. ஓசை படுத்த தயிரரவங் கேட்டிலையோ
6. நாயகப் பெண்பிள்ளாய் நாராயணன் மூர்த்தி
7. கேசவனைப் பாடவுநீ கேட்டே கிடத்தியோ
8. தேச முடையாய் திறவேலோ ரெம்பாவாய்.

- VIII 1. கீழ்வானம் வெள்ளென் றெருமை சிறு 2) வீடு
2. மேய்வான் பரந்தனகாண் மிக்குள்ள பிள்ளைகளும்
3. போவான்போ கின்றாரைப் போகாமற் காத்துன்னைக்
4. கூவுவான் வந்துநின்றோம் கோது கலமுடைய 3)
5. பாவா யெழுந்திராய் பாடிப் பறைகொண்டு
6. மாவாய் பிளந்தானை மல்லரை மாட்டிய
7. தேவாதி தேவனைச் சென்றுநாம் சேவித்தால்
8. ஆவாவென் றூராய்ந் தருளேலோ ரெம்பாவாய்.

1) Var. சாத்தங் (தம்). 2) Var. சிறை. 3) Var. கோதுகுலமுடைய

- IX. 1. Dans la maison nette et précieuse tout alentour les lampes brûlent,
2. L'encens embaume et sur la couche de sommeil tu dors,
3. Cousine. Ouvre le verrou de la porte précieuse.
4. Ô tante est-ce que tu ne la réveilles pas ? Ta fille
5. Est-elle donc muette ? Sinon, est-elle sourde ? Est-ce la torpeur ?
6. Est-elle sous le coup du charme du grand sommeil de paix ?
7. En répétant Māhāmāyin, Mādhava, Vaikuṇṭha,
8. En récitant tous les noms, eh ! prends en considération notre vœu.

- X. 1. Ô mère qui vas entrer au paradis en ayant accompli le vœu,
2. Ne donneront-elles pas même une réponse celles qui n'ouvrent pas la porte ?
3. Nārāyaṇa au diadème de tulasī qui embaume, par nous
4. Célébré donne le tambour, Par ce Bienheureux, un jour d'autrefois
5. Kumbhakarna est tombé dans la gueule de la mort
6. Êt, étant vaincu, est-ce donc à toi qu'il a donné son grand sommeil ?
7. Tu as un sommeil à soigner, ô rare bijou
8. Viens lucide et ouvre. Eh ! prends en considération notre vœu.

- IX
1. தூட்டணி மாடத்துச் சுற்றும் விளக்கெரியத்
 2. தூபங் கமழத் துயிலணைமேற் கண்வளரும்
 3. மாமான் மகளே மணிக்கதவம் தாள்திறவாய்
 4. மாமீ ரவளை யெழுப்பீரோ உன்மகள்தான் 1)
 5. ஊமையோ வன்றிச் செவிடோ அனந்தலோ
 6. ஏமப் பெருந்துயில் மந்திரப் பட்டாளோ
 7. மாமாயன் மாதவன் வைகுந்த னென்றென்று
 8. நாமம் பலவும் நவின்றேலோ ரெம்பாவாய்.

- X
1. நோற்றுச் சுவர்க்கம் புகுகின்ற வம்மனாய்
 2. மாற்றமும் தாராரோ வாசல் திறவாதார்
 3. நாற்றத் துழாய்முடி நாராயணன் நம்மால்
 4. போற்றப் பறைதரும் புண்ணியனல் பண்டொருநாள்
 5. கூற்றத்தின் வாய்வீழ்ந்த சும்ப கரணனும்
 6. தோற்று முனக்கே பெருந்துயில்தான் தந்தானோ
 7. ஆற்ற அனந்த லுடையா யருங்கலமே
 8. தேற்றமாய் வந்து திறவேலோ ரெம்பாவாய்.

1) Var. உ ம்மகள்தான்.

- XI. 1. Quand ils ont trait abondamment les troupeaux de
bêtes laitières qui ont des jeunes,
2. Ils partent pour détruire la force des ennemis et
combattent
3. Les pasteurs sans défauts, ô toi leur liane d'or,
4. Paonne de la djangle dont le sexe est un serpent
de termitière, viens
5. Toutes les amies de l'entourage sont venues, dans ta
6. Cour elles sont entrées et tandis qu'elles chantent
les noms de Celui qui est couleur de nuage ;
7. Tu ne bouges pas, tu ne parles pas, fille comblée
8. Quel motif as-tu de dormir ? Eh ! prends en considé-
ration notre vœu

- XII. 1. Meuglant, les bufflesses qui ont des jeunes, de
compassion pour leur bufflon
2. Préoccupées, en laissant couler, quand elles sont
retenues, le lait de leur pis,
3. Mouillent et rendent boueuse la maison. Ô petite
sœur de celui qui possède cette bonne richesse,
4. Tandis que la rosée tombe sur les têtes, on occupe
l'entrée de ta porte et,
5. Celui qui par fureur a tué le seigneur de la Laṅkā
du Sud,
6. Lui qui est doux au cœur, quoiqu'on le chante tu
n'ouvres pas la bouche !
7. A présent lève-toi. Quel est donc ce grand sommeil
8. Au su de tout le monde ? Eh ! prends en considération
notre vœu.

- XI
1. கற்றுக் கறவைக் கணங்கள் பலகறந்து
 2. செற்றார் திறலழியச் சென்று செருச்செய்யும்
 3. குற்றமொன் றில்லாத கோவலர்தம் பொற்கொடியே
 4. புற்றர வல்குல் புனமயிலே போதராய்
 5. சுற்றத்துத் தோழிமாரெல்லாரும் வந்துநின்
 6. முற்றம் புகுந்து முகில்வண்ணன் பேர்பாடச்
 7. சிற்றுதே பேசாதே செல்வப்பெண் டாட்டிநீ
 8. எற்றுக் குறங்கும் பொருளேலோ ரெம்பாவாய்.

- XII
1. கனைத்திளங் கற்றெருமை கன்றுக் கிரங்கி
 2. நினைத்து முலைவழியே நின்றுபால் சோர
 3. நனைத்தில்லம் சேருக்கும் நற்செல்வன் தங்காய்
 4. பனித்தலை வீழநின் வாசற் கடைபற்றிச்
 5. சினத்தினால் தென்னிலங்கைக் கோமானைச் செற்ற
 6. மனத்துக்கினியானைப் பாடவும்நீ வாய்திறவாய்
 7. இனித்தா னெழுந்திரா யீதென்ன பேருறக்கம்
 8. அனைத்தில்லத் தாரு மறிந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- XIII. 1. De celui qui a déchiré le bec de l'oiseau, qui, en arrachant le méchant rākṣasa,
2. L'a supprimé, elles sont parties chantant la gloire
3. Toutes les jeunes filles, et elles sont entrées dans le lieu du vœu.
4. Vénus est levée, Jupiter dort,
5. Les oiseaux ont chanté. Regarde ô toi dont les yeux l'emportent sur le bouton de fleur,
6. Est-ce que sans aller jouer dans l'eau en un plongeon un peu froid,
7. Tu gis sur ta couche ? Toi poupée, par ce bon jour,
8. Cessant la comédie et te joignant à nous, eh ! prends en considération notre vœu.

- XIV. 1. Dans l'étang du jardin de derrière chez vous
2. Les corolles des lotus rouges se sont ouvertes et les corolles des lotus blancs se sont fermées. Regarde.
3. Ceux aux vêtements poudre de brique, aux dents blanches, les ascètes,
4. Sont partis donner de la conque dans leur temple fortuné.
5. Toi qui disait de bouche que tu nous éveillerais la première,
6. Ô notre sœur, éveille-toi. Tu n'as pas honte ? Toi qui [n']as [que] la langue
7. Celui aux grands bras qui portent le disque avec la conque,
8. Celui qui a des yeux de lotus chante-le. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XIII 1. புள்ளின்வாய் கீண்டானைப் பொல்லா வரக்கனைக்
2. கிள்ளிக் கனைந்தானைக் கீர்த்திமை பாடிப்போய்ப்
3. பிள்ளைக ளெல்லாரும் பாவைக் களம்புக்கார்
4. வெள்ளி யெழுந்து வியாழ முறங்கிற்றுப்
5. புள்ளுஞ் சிலம்பினகாண் 1) போதரிக் கண்ணினாய்
6. குள்ளக் குளிரக் குடைந்துநீ ராடாதே
7. பள்ளிக் கிடத்தியோ பாவாய்நீ நன்னாளால்
8. கள்ளந் தவிர்த்து கலந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- XIV 1. உங்கள் புழைக்கடைத் தோட்டத்து வாவியுள்
2. செங்கழுநீர் வாய்நெகிழ்ந் தாம்பல்வாய் கூம்பினகாண்
3. செங்கற் பொடிக்கூறை வெண்பற் 2) றவத்தவர்
4. தங்கள் திருக்கோயில் சங்கிடுவான் போதந்தார் 3)
5. எங்களை முன்ன மெழுப்புவான் வாய்பேசும்
6. நங்கா யெழுந்திராய் நானாதாய் நாவுடையாய்
7. சங்கொடு சக்கர மேந்துந் தடக்கையன்
8. பங்கயக் கண்ணனைப் பாடேலோ ரெம்பாவாய்.

1) Var. சிலம்பினகாண். 2) Var. வம்பற். 3) Var. போகின்றார்.

- XV. 1. Hé là jeune perruche. Est-ce que tu dors encore ?
2. N'appellez pas en jacassant, Mesdames, je sors —
3. Fortes sont tes affirmations ; c'est de longue date
qu'on connaît ta bouche —
4. C'est vous autres qui êtes fortes : que ce soit moi
qui le soit !
5. Sors vite. Qu'as-tu d'autre [à faire] ? —
6. Toutes sont-elles sorties ? — Elles sont sorties. Sors
et compte.
7. Lui qui a tué le puissant éléphant, qui de détruire
l'hostilité chez les ennemis
8. A la puissance, MāyaN, pour le chanter, eh ! prends
en considération notre vœu.

- XVI. 1. Du pasteur Nanda qui est le Guide
2. Toi qui gardes le palais. Du portique où paraît
l'étendard
3. Toi qui gardes à l'entrée ouvre le verrou de la porte
à pierreries.
4. A nous, petites pastourelles, est le tambour sonore.
5. C'est hier que MāyaN qui a le teint du saphir a
donné sa parole.
6. Toutes pures nous sommes venues, pour éveiller et
chanter.
7. Ne refuse pas d'abord de la bouche, ô Père,
8. Écarte le vantail qui reste ajusté. Eh ! prends en
considération notre vœu.

- XV 1. எல்லே யிளங்கிளியே யின்ன முறங்குதியோ
 2. சில்லென் றழையேன்மி னங்கைமீர் போதருகின்றேன் 1)
 3. வல்லேயுன் 2) கட்டுரைகள் பண்டேயுன் வாயறிதும்
 4. வல்லீர்க ணீங்களே நானேதா னுயிடுக
 5. ஒல்லைநீ போதா யுனக்கென்ன வேறுடைமை
 6. எல்லாரும் போந்தாரோ போந்தார்போந்
 தெண்ணிக்கொள்
 7. வல்லானை கொன்றானை மாற்றுரை மாற்றழிக்க
 8. வல்லானை மாயனைப் பாடேலோ ரெம்பாவாய்.

- XVI 1. நாயக னுய்நின்ற நந்தகோப னுடைய
 2. கோயில் காப்பானே கொடிதோன்றுந் தோரண
 3. வாயில் 3) காப்பானே மணிக்கதவந் தாள்திறவாய்
 4. ஆயர் சிறுமிய ரோமுக் கறைபறை
 5. மாயன் மணிவண்ண னென்னலே வாய்நேர்ந்தான்
 6. தூயோமாய் வந்தோந் துயிலெழப் பாடுவான்
 7. வாயான் முன்னமுன்ன மாற்றுதே யம்மாநீ
 8. நேய 4) நிலைக்கதவை நீக்கேலோ 5) ரெம்பாவாய்.

1) Var. போதர்கின்றேன். 2) Var. வல்லேயுன். 3) Var. வாசல்.
 4) Var. நேச. 5) Var. நீங்கேல்.

- XVII. 1. Il y a vêtement, eau, riz : c'est le Bon Ordre que tu fais,
2. Notre Seigneur, pasteur Nanda, lève-toi !
3. Ô jeune pousse d'entre toutes celles qui sont des rameaux ô lumière de la famille,
4. Notre maîtresse Yaśodā, prends conscience !
5. Coupant à travers le ciel, t'agrandissant, toi qui as arpenté le monde,
6. Roi de ceux d'en haut, sans plus dormir lève-toi !
7. Ô Fortuné dont les pieds ont des anneaux d'or rouge, Baladeva,
8. Ton frère et toi cessez de dormir ! Prends en considération notre vœu.

- XVIII. 1. De celui dont la force du bras ne le cède pas à l'éléphant dont coule la liqueur de furie,
2. Du pasteur Nanda toi qui est la belle-fille, ô NappiNNai,
3. Toi dont la chevelure embaume de parfum, ouvre la porte !
4-5. Venant partout les coqs ont appelé.
Sur la véranda à mādhavī, maintes fois des assemblées de coucous ont chanté.
6. Ô toi dont une balle remplit les doigts, pour chanter les noms de ton époux,
7. De ta main, lotus rouge, faisant tinter les bracelets d'une beauté accomplie,
8. Viens et ouvre, toute heureuse. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XVII 1. அம்பரமே தண்ணீரே சோறே யறஞ்செய்யும்
2. எம்பெருமா னந்தகோ பாலா வெழுந்திராய்
3. கொம்பனூர்க் கெல்லாங் கொழுந்தே குலவிளக்கே
4. எம்பெரு மாட்டி யசோதா யறிவுறாய்
5. அம்பர மூடறுத் தோங்கி யுலகளந்த
6. உம்பர் கோமானே யுறங்கா தெழுந்திராய்
7. செம்பொற் கழலடிச் செல்வா பலதேவா
8. உம்பியு நீயு முறங்கேலோ ரெம்பாவாய்.

- XVIII 1. உந்து மதகளிற்ற னோடாத தோள்வலியன்
2. நந்த கோபாலன் மருமகளே நப்பின்னாய்
3. கந்தங் கமழுங் குழலீ கடைதிறவாய்
4. வந்தெங்குங் கோழி யழைத்தனகாண் மாதவிப்
5. பந்தன்மேற் பல்காற் குயிலினங்கள் கூவினகாண்
6. பந்தார் விரலியுன் மைத்துனன் பேர்பாடச்
7. செந்தாமரைக் கையாற் சீரார் வளையொலிப்ப
8. வந்து திறவாய் மகிழ்ந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- XIX. 1. Tandis que brûle le lampadaire, sur le lit aux pieds d'ivoire,
2. Reposant sur une douce couche aux cinq [qualités],
3. Le sein de NappiNNai à la chevelure aux fleurs épanouies en bouquets
4. Posé sur ta poitrine largement étendue, ô toi, ouvre la bouche !
5. Toi aux yeux élargis de fard, à ton époux
6. Tu ne permets jamais de sortir du sommeil,
7. A aucun moment tu ne souffres la séparation,
8. Vrai ! ce n'est pas la convenance. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XX. 1. T'étant mis à la tête des trente-trois dieux,
2. Toi qui as eu la force de faire cesser leur tremblement, sors du sommeil.
3. Toi qui possèdes la droiture, toi qui possèdes l'énergie, toi qui aux ennemis
4. Donnes la fièvre, Immaculé, sors du sommeil !
5. Toi aux tendres seins pareils à des coupes, à la bouche rouge, à la taille fine,
6. Dame NappiNNai, ô Fortune, sors du sommeil
7. Donne l'éventail et le miroir, et, ton époux
8. Tout de suite et nous-mêmes nous faisant jouer dans l'eau. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XIX 1. குத்து விளக்கெரியக் கோட்டுக்காற் கட்டின்மேல்
2. மெத்தென்ற பஞ்ச சயனத்தின் மேலேறிக்
3. கொத்தலர் பூங்குழ னப்பின்னை கொங்கைமேல்
4. வைத்துக் கிடந்த மலர்மார்பா வாய்திறவாய்
5. மைத்தடங் கண்ணினாய் நீயுன் மணுளனை
6. எத்தனை போதுந் துயிலெழ வொட்டாய்காண்
7. எத்தனை யேலும் பிரிவாற்ற கில்லாயால்
8. தத்துவ மன்று தகவேலோ ரெம்பாவாய்.

- XX 1. முப்பத்து மூவ ரமரர்க்கு முன்சென்று
2. கப்பந் தவிர்க்குங் கலியே துயிலெழாய்
3. செப்ப முடையாய் திறலுடையாய் செற்றார்க்கு
4. வெப்பங் கொடுக்கும் விமலா துயிலெழாய்
5. செப்பன்ன மென்முலைச் செவ்வாய்ச் சிறுமருங்குல்
6. நப்பின்னை நங்காய் திருவே துயிலெழாய்
7. உக்கமுந் தட்டொளியுந் தந்துன் மணுளனை
8. இப்போதே யெம்மைநீ ராட்டேலோ ரெம்பாவாய்.

- XXI. 1. Livrant à déborder en bouillonnant hors des vases présentés
2. Leur lait, les grandes vaches invariablement généreuses à le répandre.
3. Ô fils de celui qui les possède en abondance, prends conscience !
4. Toi qui possèdes la fermeté, ô grand dans le monde
5. Lumière permanente en tant qu'apparition éveille-toi !
6. Les ennemis ayant perdu leur force à ton égard, à ta porte,
7. N'en pouvant plus, sont venus saluant tes pieds, de même
8. En vénérant nous sommes venues, en chantant des louanges. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XXII. 1. Les rois de la grande Terre belle à voir, leur orgueil
2. Brisé, viennent et, au bas de ton lit,
3. Sont une foule. De même, nous sommes venues et rassemblées.
4. Lui qui est comme la fleur du lotus rouge qui forme sa bouche en anneau de pendeloques,
5. L'œil rouge ne s'ouvrira-t-il pas sur nous ?
6. Comme si se levaient la Lune et le Soleil,
7. Tes deux beaux yeux, sur nous
8. Puisses-tu les porter, faisant cesser la malédiction sur nous, eh ! prends en considération notre vœu.

- XXI 1. ஏற்ற கலங்க ளெதிர்பொங்கி மீதளிப்ப
2. மாற்றுதே பால்சொரியும் வள்ளற் பெரும்பசுக்கள்
3. ஆற்றப் படைத்தான் மகனே யறிவுறாய்
4. ஊற்ற முடையாய் பெரியா யுலகினில்
5. தோற்றமாய் நின்ற சுடரே துயிலெழாய்
6. மாற்ற ருனக்கு வலிதொலைந்துன் வாசற்கண்
7. ஆற்றது வந்துன் னடிபணியு மாப்போலே
8. போற்றியாம் வந்தோம் புகழ்ந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- XXII 1. அங்கண்மா ஞாலத் தரச ரபிமான
2. பங்கமாய் வந்துநின் பள்ளிக் கட்டிற்கீழே
3. சங்க மிருப்பார்போல் வந்து தலைப்பெய்தோம்
4. கிங்கிணி வாய்ச்செய்த தாமரைப்பூப் போலே
5. செங்கண் சிறிச்சிறிதே யெம்மேல் விழியாவோ
6. திங்களுமாதித் தியனு மெழுந்தாற் போல் 1)
7. அங்க ணிரண்டுங்கொண் டெங்கண்மே னோக்குதியேல்
8. எங்கண்மேற் சாப மிழிந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

1) Var. எழுந்தாப்போல் (SR)

- XXIII. 1. Dormant couché immobile dans une grotte de montagne au temps des pluies,
2. Le noble lion ayant repris conscience et ouvert des yeux de feu,
3. Ayant secoué, en l'agitant de tous côtés pour la faire bouffer, sa crinière odorante,
4. S'étire, se dresse, rugit et au-dehors
5. S'en va, Toi qui as le teint de la fleur de pūvai, pareillement
6. Sorti de ta demeure, ayant consenti à venir ici, sur le gracieux
7. Noble trône assis, de notre venue
8. Aie la compassion de bien regarder l'action. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XXIV. 1. Toi qui, dans le temps là-bas, as arpenté ce monde-ci, hommage à tes pieds !
2. Toi qui, allé là-bas, as détruit la Laṅkā du Sud, hommage à ta force !
3. Toi qui, pour le démolir, as frappé du pied le chariot, *hommage à ta renommée !*
4. Toi qui as lancé le veau comme bâton de jet, hommage à tes pieds !
5. Toi qui as soulevé en parapluie la montagne, hommage à ta qualité !
6. A la lance en ta main qui, en vainquant, tue l'ini-mitié, hommage !
7. Ainsi célébrant ta prouesse, pour recevoir le tambour
8. Aujourd'hui nous sommes venues. Aie pitié. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XXIII 1. மாரி மலைமுழஞ்சின் 1) மன்னிக் கிடந்துறங்கும்
 2. சீரிய சிங்க மறிவுற்றுத் 2) தீவிழித்து
 3. வேரி மயிர்பொங்க வெப்பாடும் பேர்ந்துதறி
 4. மூரி நிமிர்ந்து முழங்கிப் புறப்பட்டுப்
 5. போதருமாப் போலேநீ பூவைப்பூ வண்ணுவன்
 6. கோயினின் றிங்ஙனே போந்தருளிக் கோப்புடைய
 7. சீரிய சிங்கா சனத்திருந்து யாம்வந்த
 8. காரிய மாராய்ந் தருளேலோ ரெம்பாவாய்.

- XXIV 1. அன்றிவ் வுலக மளந்தா யடிபோற்றி
 2. சென்றங்குத் தென்னில்ங்கை செற்றாய் திறல்போற்றி
 3. பொன்றச் சகட முதைத்தாய் புகழ்போற்றி
 4. கன்று குணிலா வெறிந்தாய் கழல்போற்றி
 5. குன்று குடையா வெடுத்தாய் குணம்போற்றி
 6. வென்று பகைகெடுக்கும் நின்கையில் வேல்போற்றி
 7. என்றென்றுன் சேவகமே யேத்திப் பறைகொள்வான்
 8. இன்றியாம் வந்தோ மிரங்கேலோ ரெம்பாவாய்.

1) Var. முழைஞ்சின் (Pi.S'ri).

2) Var. உற்றுத் ('Pi.S'ri)

- XXV. 1. Toi en une seule nuit, né fils de l'une
2. Et caché comme fils d'une [autre], que tu grandisses
3. Ne le supportant pas, à ressasser sa méchanceté
4. Torturant son esprit, Kāṃsa en son ventre
5. T'avait comme un feu, ô Neṭumāl. Vers toi
6. Nous sommes venues en suppliant. Si tu donnais le
tambour,
7. Quand nous aurions chanté le bonheur digne de la
Fortune et la prouesse,
8. Ayant rempli notre vœu, nous nous réjouissons :
prends en considération notre vœu.

- XXVI. 1. Ô Māl, au teint de saphir, pour le jeu de l'eau en
MārkaLi,
2. Si tu demandes les choses nécessaires aux actes des
personnes éminentes :
3. Des choses résonnant à faire trembler toute la
Terre,
4. A ton Pāñcajanya couleur de lait
5. Semblables, des conques, des choses larges,
6. Un très grand tambour, des chanteurs de vivats,
7. Une belle lampe, un étendard, un dais,
8. Ô toi qui es sur la feuille de banian, puisses-tu les
accorder : prends en considération notre vœu.

- XXV 1. ஒருத்தி மகனாய்ப் பிறந்தோ ரிரலில்
2. ஒருத்தி மகனா யொளித்து வளர
3. தரிக்கிலா னாகித் தான்றீங்கு நினைந்த
4. கருத்தைப் பிழைப்பித்துக் கஞ்சன் வயிற்றில்
5. நெருப்பென்ன நின்ற நெடுமாலே யுன்னை
6. அருத்தித்து வந்தோம் பறைதருதி யாகில்
7. திருத்தக்க செல்வமுஞ் சேவகமு மியாம்பாடி
8. வருத்தமுந் தீர்ந்து மகிழ்ந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- XXVI 1. மாலே மணிவண்ண மார்கழிநீ ராடுவான்
2. மேலையார் செய்வனகள் வேண்டுவன கேட்டியேல்
3. ஞாலத்தை யெல்லா நடுங்க முரல்வன
4. பாலன்ன வண்ணத்துன் பாஞ்ச சன்னியமே
5. போல்வன சங்கங்கள் போய்ப்பா டுடையனவே
6. சாலப் பெரும்பறையே பல்லாண் டிசைப்பாரே
7. கோல விளக்கே தொடியே விதானமே
8. ஆலி னிலையா யருளேலோ ரெம்பாவாய்.

- XXVII. 1. Toi qui as la faculté de vaincre ceux qui ne se réunissent pas à toi, ô Govinda, quand, toi-même
2. Nous t'aurons chanté en prenant le tambour, nous aurons un hommage à recevoir :
 3. Appropriés à la mode qu'estime le pays [ce seront :]
 4. Bracelet, anneau de bras, pendant d'oreille, fleur d'oreille,
 5. Anneau de pied. Nous nous parerons de toutes sortes de tels bijoux.
 6. Nous revêtirons l'écharpe. Après cela : riz au lait,
 7. Et le beurre liquide le couvrant en pluie, de couler vers l'avant-bras,
 8. Nous étant réunies, installées, rafraîchies. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XXVIII. 1. Quand, suivant les vaches, nous aurons atteint la forêt, nous mangerons.
2. Dans la famille des pasteurs dépourvue de la moindre connaissance, toi-même
 3. Tu es né : nous avons eu le bonheur de l'obtenir.
 4. Ô Govinda, dépourvu de tout défaut, avec toi-même
 5. Notre alliance, si elle cesse ici-bas, ne cessera pas.
 6. Nous sommes des enfants ignorantes, par affection, toi-même
 7. Nous t'avons appelé d'humbles noms, ne veuille pas t'en fâcher
 8. Seigneur donne le tambour. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XXVII 1. கூடாரை வெல்லுஞ்சீர்க் கோவிந்தா வுன்றன்னைப்
2. பாடிப் பறைகொண்டு யாம்பெறு 1) சந்மானம்
3. நாடு புகழும் பரிசினு னன்றாகச்
4. தூதகமே தோள்வளையே தோடே செவிப்பூவே
5. பாடகமே யென்றனைய பல்கலனு மியாமணியோவாம்
6. ஆடை யுடுப்போ மதன்பின்னே பாற்சோறு
7. மூட நெய்பெய்து முழங்கை வழிவாரக்
8. கூடி யிருந்து குளிர்ந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

- XXVIII 1. கறவைகள் பின்சென்று கானஞ்சேர்ந் துண்போம்
2. அறிவொன்று மில்லாத வாய்க்குலத்துன் றன்னைப்
3. பிறவி பெறுந்தனை 2) புண்ணிய நாமுடையோம்
4. குறைவொன்று மில்லாத கோவிந்தா வுன்றன்னோ
5. ஞறவே னமக்கிங் கொழிக்க வொழியா
6. தறியாத பிள்ளைகளோ மன்பினு லுன்றன்னைச்
7. சிறுபே ரழைத்தனவுஞ் சீறி யருளாதே
8. இறைவா நீதாராய் பறையேலோ ரெம்பாவாய்.

1) Var. யான்பெறு.

2) Var. பிறந்தனைய.

- XXIX. 1. Arrivées à la pointe de l'aurore, nous t'avons servi,
2. Écoute le profit qu'il y a à adorer tes pieds de lotus d'or.
3. Tu es né dans la famille qui nourrit les vaches en les faisant paître.
4. Ne t'en vas pas sans nous accepter à ton humble service
5. Aujourd'hui ce n'est pas pour obtenir le tambour, Govinda,
6. Pour toujours, même dans sept fois sept naissances, avec toi-même
7. Nous serons alliées. C'est pour toi que nous nous ferons esclaves.
8. Change nos autres désirs. Eh ! prends en considération notre vœu.

- XXX. 1. Vers Mādhava qui a baratté l'océan aux vaisseaux, vers Keśava
2. Elles sont allées, elles ont prié, celles aux heureux visages de Lune, aux parures rutilantes.
3. Leur manière d'obtenir ce tambour, là, [celle] de la belle Nouvelle ville,
4. La Godā de PaṭṭarpiRāN à la fraîche guirlande de lotus verts l'a dite
5. En trente guirlandes de tamoul académique. Ceux qui, sans lacune,
6. Ici-bas ainsi les récitent, de Celui aux quatre bras qui sont des chaînes de montagnes,
7. De Tirumāl, riche d'un heureux visage aux yeux rutilants,
8. Partout, ils obtiendront l'heureuse compassion, ils atteindront le bonheur : notre vœu.

- XXIX 1. சிற்றஞ் சிறுகாலே 1) வந்துன்னைச் சேவித்துன்
 2. பொற்றாமரை யடியே போற்றும் பொருள்கேளாய்
 3. பெற்றமேய்த் துண்ணுங் குலத்திற் பிறந்து2)நீ
 4. குற்றேவ லெங்களைக் கொள்ளாமற் போகா
 5. திறறைப் பறைகொள்வா னன்றுகாண் கோவிந்தா
 6. எற்றைக்கு மேழேழ் 3) பிறவிக்கு முன்றன்னே
 7. ஓற்றோமே யாவோ முனக்கேநா மாட்செய்வோம்
 8. மற்றநங் 4) காமங்கள் மாற்றேலோ ரெம்பாவாய்.

- XXX 1. வங்கக் கடல்கடைந்த மாதவனைக் கேசவனைத்
 2. திங்கட் டிருமுகத்துச் சேயிழையார் சென்றிறைஞ்சி
 3. அங்கப் பறைகொண்ட வாற்றை யணிபுதுவைப்
 4. பைங்கமலத் தண்டெரியற் பட்டர்பிரான்
 கோதைசொன்ன
 5. சங்கத் தமிழ்மாலை முப்பதும் தப்பாமல் 5)
 6. இங்கிப் 6) பரிசுரைப்பா ரீரிரண்டு மால்வரைத்தோள்
 7. செங்கட் டிருமுகத்துச் செல்வத் திருமாலால்
 8. எங்குந் திருவருள்பெற் றின்புறுவ ரெம்பாவாய்.

1) Var. காலே. 2) Var. பிறந்த. 3) Var. ஏழேழு.

4) Var மற்றைநங். 5) Var. தப்பாமே. 6) Var. இங்குப்.

NOTES

I. 1. *MārkaLi*, mi-décembre à mi-janvier. Correspond pour le nom mais non pour l'époque à skr. *mārgaśīrṣa*. Ce mois sanskrit est novembre-décembre et se définit comme étant le mois où la Pleine Lune a lieu dans le nakṣatra mṛgaśiras (λ d'Orion). *MārkaLi* correspond au mois zodiacal du Sagittaire. D'après le *Bhāgavalapurāṇa* X, 22, 1, « au premier mois de la saison froide (novembre-décembre) les jeunes filles du parc de Nanda (les gopī du Braj) se nourrissant d'oblation allèrent accomplir un vœu de culte à Kātyāyanī » (hemante prathame māsi nandavrajakumārikāḥ/ cerur haviṣyam bhuñjānāḥ kātyāyanīyarcānavratam //). Ce rituel, dont la préparation est décrite à la strophe II et auquel il est encore fait allusion aux strophes XX et XXVI, a été rapproché malgré la différence des dates, des « bains » du mois de *lai*, mi-janvier à mi-février, dont il est question dans la littérature du Sangam, mais Āṇṭāl les distinguait car, dans le *Nāycciyār TirumoLi*, elle célèbre les bains du mois de *lai*. Voir sur la question F. Gros, *Paripāḷal*, p. xxxvi et suivantes. Cf. aussi ci-dessous notes II.4, XX.8.

I. 1. *āl*. Tous les commentaires en font une particule explétive ou d'admiration.

I. 2. *nēriLaiyīr*, « vous qui avez la parure correcte », c'est-à-dire de règle pour cette cérémonie telle que les conditions en sont indiquées à la stance II. *iLai* veut dire ordinairement « bijou », « parure », mais précisément ici les jeunes filles ne doivent pas même porter de fleurs dans les cheveux, ni se farder. Peut-être peuvent-elles garder leurs bijoux ordinaires.

I. 4. *vēl*, « lance », cf. XXIV.6. La lance n'est pas normalement arme de Viṣṇu. Cf. F. Gros, *Paripāḷal*, p. L.

I. 6. *ceṇkaṇ*. Selon les commentaires tamouls généralement : « beaux comme le lotus rouge », mais Anonyme I glose : *puṇḍarīkāḥṣaṇ*, « aux yeux de lotus ». Puṇḍarīkāḥṣa est un nom de Viṣṇu dans son essence suprême. L'*Ahīrbudhnyasaṃhīlā* désigne couramment Viṣṇu comme le Puṇḍarīkāḥṣapuruṣa. Le *puṇḍarīka* est ordinairement le lotus blanc, mais il est traditionnel chez les Vaiṣṇava de considérer le puṇḍarīka comme rouge quand lui sont

comparés les yeux de Viṣṇu. On doit donc s'en tenir à l'interprétation «sanskrite littérale» par «rouge». Rouge est d'ailleurs une épithète courante pour les yeux et les pieds des divinités. Dans le kathakali moderne, les acteurs emploient un collyre qui leur donne effectivement les yeux rouges.

I. 6. *kalir*, «rayon de lumière, soleil», aussi «lune», est ici interprété unanimement par «Soleil», mais, la comparaison classique du visage avec la Lune plutôt qu'avec à la fois le Soleil et la Lune permet d'entendre *kalir* comme qualifiant de la Lune.

I. 7. *nārāyaṇaṇē*. P.L. glose : *sarvaraṭṭakāṇē*, «Protecteur de tout».

I. 7. *paṛai*, «tambour». Cf. XVI.4 et XXIV.7, note. La plupart des commentateurs voient là une sorte d'instrument de musique servant à l'accomplissement du vœu des *gopī*, mais voient aussi dans cet instrument de culte le symbole de l'entrée au service de Nārāyaṇa, de la servitude (*aḷimai*, *kaiṇkarya*) auprès de lui. Ainsi Parakālasvāmi (Para) dit, en *maṇipravāḷam* : «ittāl yāvadāt-mabhāviyāNa v aḷimaiyai niṇaikkiRatu», «on entend par là la servitude aussi longtemps qu'on existe soi-même». Raṅganātasvāmi (RN) développe :

«*paṛai laruvāN* : abhimatadāsyattai prasādittaruḷum. vēRē y oru anyapararāNa pratikūlarukku kiṇcittum prasādittaruḷāN, ananyagatikarāy anukūlarāNa namakkē prasādittaruḷuvaN. āśritavatsalaNāna avaṇē ippaṭi abhimatam prasādittaruḷum. vēRoru devatāntaraṇkaḷ ippaṭi abhiṣṭattai koṭukka śaktaṇkaḷ alla v eNRum avadhāraṇkaḷālē vyaṇṇitam ākiRatu, ākaiyāl *paṛai laruvāN* nammuṭaiya v apekṣilasamvidhānam paṇṇi nammuṭaiya ātmātmīyaṇkaḷaiyum rakṣyatvena svīkarittu nammuṭaiya rakṣaṇabharaṇkaḷaiyum svīkarittu t tāNē pradhānaphaliyāya svaśeṣataikarasatvocitaprītikāritānaṃdānubhavaparivāharūpāṇkaḷāNa sarvavidhakaiṇkaryāṇkaḷaiyum tadupakaraṇaṇkaḷaiyum ānuṣaṅgikamāka svābhimatasarvavidhapuruṣārthaṇkaḷaiyum prasādittaruḷum, itil oru saṇṣayam illai.»

«Il donnera le *paṛai* : la grâce même d'octroyer l'esclavage désiré. Il ne daigne pas faire la grâce de quoi que ce soit aux opposants qui sont à l'écart, voués à un autre. C'est à nous, fidèles n'ayant pas de propension vers un autre, qu'il daigne faire la grâce. Il aime ceux qui se réfugient vers lui ; ce qui ainsi est désiré c'est l'octroi de la grâce même. Les autres divinités sont incapables de donner ainsi ce qui est souhaité ; c'est par les assertions telles que celle-là que c'est manifeste. Cela étant, *il donnera le paṛai* : en réalisant la disposition que nous avons en vue, en faisant siennes, par le fait de les prendre à protéger, toutes les choses qui sont

propres à nous-mêmes, en faisant siennes toutes les charges de notre protection, Lui-même est la grâce même d'octroyer [1°] les servitudes de toutes sortes, qui sont les formes véhiculant le sentiment de béatitude produit par la joie qui est en rapport avec l'unicité de saveur de l'état du soi qui est d'être le Reste possesseur du fruit de la Nature, [2°] les moyens pour cela et conjointement, [3°] les fins de l'homme de toutes sortes. Il n'y a aucun doute là-dessus. »

L'enrôlement parmi les esclaves serviteurs de Dieu est bien la grâce que demandent les dévots. Il se marque ici par l'octroi de l'instrument de musique destiné à l'accompagnement des chants. On peut remarquer que le tambour appelé *paRai* est traditionnellement celui des humbles servants que par dérivation de son nom on appelle « parias ». Si l'emploi du mot dans le *Tiruppāvai* est intentionnel, il s'accorde avec le sentiment d'humilité et l'esprit de servitude à l'égard de Dieu qui caractérisent les dévots, G traduit *paRai* par *parikara* qui entre autres sens a celui de « ceinture ». Il paraît s'agir de l'attache qui englobe dans l'esclavage. Cf. X.4. T glose *paRai* par *vēṇṭiyapalaNai* « le fruit qui convient ».

I. 7. *laruvāN*, « il donnera ». Le *palavurai* ajouté à PV par T. C. Pārttacāraṭi Ayyaṅkāra donne : *paRai laruvāN* *nammuṭaiya kōrikkaiyai k koṭukkum avaNāy irāniNRāN*, « *paRai laruvāN* : il a été celui qui exaucera notre prière ». De même la plupart des commentateurs. PV : *laruvāN* : *prāptiyuṇṭāNālum avaN tarakoḷla vēnum eNNum iṭan tōRRukiRatu*. « Le passage paraît dire : « Il faut qu'il accepte de donner même si l'obtention est réalisée », c'est-à-dire qu'il ne suffit pas que le dévot s'offre, le don de soi n'est valable qu'agréé, comme tout don dans l'usage indien.

I. 8. *ēl ōr em pāvāy*. L'interprétation de ce refrain est diverse, hésitante ou abandonnée chez presque tous les commentateurs connus de nous. Le *padavurai* de T. C. Pārttacāraṭi Ayyaṅkāra considère *ēl* et *ōr* comme des explétifs (*acaikaḷ*) mais coupe *empāvāy* en *empā āy* ajoutant aussitôt : *namnōNpai p piNceNRu paRai taruvāN* « quand nous aurons supplié pour notre vœu, il donnera le tambour ».

PV lui-même donne : *empāvāy eṅkaḷ nōNpeNNuṭal, eṅkaḷ chandasseNNuṭal*, « c'est-à-dire « notre vœu », c'est-à-dire « notre hymne » et considère *ēlōr* comme destiné à compléter le vers sans donner de signification.

Au contraire Para. (introduction au commentaire de I) écrit : *ēlōrempāvāy eNRum atu pāṭṭukkaḷuṭaiya v aLakukkuRuppāNa t talaikkattākilum ēl ōr empāvāy eNRu tredhā vibhajikka p paṭṭu etat prabandhattiNuṭaiya v arthāvabodhaparyavasitādhyayana-*

vidhiyāy irukkum. aṭṭiya k kaṚRuvallār vaiṇṇavar eNṚumāppōlē durviṣayaavāsanaṅkṛtārthāvabodhārthapravṛttir āka prāptam ākī-
lum prāptaviṣayaavāsanaṅjanakārthāvabodhārthapravṛttiprayoja-
kam inku vēṬoNṚillai y ākaiyāl itin ku vidhiprayuktamē y āka
k kaṭavatu. *ēl* namakkē y eNṚu coNṚNa v aṭiṣayattai y ācaippaṭṭāy
ākil, *em* asmadīyamāNa, *pā* chandassai, *vāy* vāgvidheyamāka v
uḷḷavaNāy, *ōr* aṭiNuḷaya tātparyaṅkaḷai y aṚi.

« Quoique ce qui s'énonce *ēlōrempāvāy* soit un groupement primitif qui est un élément pour la beauté des chants, quand on le divise en trois : *ēl ōr empāvāy* », on a une manière de lire qui aboutit à la compréhension d'un sens de cette composition. Comme on dirait que les Vaiṣṇava sont peu capables de comprendre, quoique [ce sens] soit réalisé comme étant un mouvement en vue de la compréhension d'un sens en fonction d'impressions résiduelles d'un domaine objectif obscur, puisqu'il n'y a pas ici d'autre déterminant de mouvement en vue de la compréhension d'un sens générateur d'impressions résiduelles d'un domaine objectif réalisé, [ce sens] doit ici être déterminé de cette manière : - *ēl* : si on désire l'excellence en disant « c'est pour nous ». [« si » est un des sens de *ēl*, équivalent de *eNil*, *eNNil*, « si on dit »] - *em* : notre - *pā* : hymne - *vāy* : étant doué en maîtrise de la parole - *ōr* : connais les intentions de cela. »

Para. dit encore (dans le vyākhyāna de I) : *ēl* namakkē y eNkiRa v aṭicayattai p peRa vēṇḷiNār uṇṭākil. *em* asmadīyamāNa. *pā* icchandassai. *vāy* vāgvidheyamāy uḷḷavaNāy, aṭiNuḷaiya tātpar-yārthaṅkaḷai, *ōr* aṚi.

« *ēl* : s'il y a des gens qui veulent obtenir l'excellence, en disant « c'est pour nous » - *em* : notre - *pā* : ce chant-ci - *vāy* : étant doué en maîtrise de la parole, *ōr* : comprends-en l'intention et le sens ».

Mais RN ne cherche pas à interpréter *ēl* et *ōr* : *ēl ōr* eNpaNa tāvat. tāvat eNṚum āppōlē padapūraṇārtham. bho bho eNṚum āppōlē sambodhanam eNruṇ colluvārkaḷ. inku vastutaḷ *ēl* eNṚātal *ēlōr* eNṚātal sakhisambodhanam eNruṇ colluvārkaḷ. *empāvāy* eṅkaḷ nōNpile. - « Les expressions *ēl ōr* sont comme on dirait « tāvat tāvat » pour compléter le vers. On dit « attention », comme on dirait « bho bho ! ». Ici, en fait, dire *ēl*, dire *ēlōr*, c'est dire « compagnes attention ! » - *empāvāy* : touchant notre vœu. »

Anon. I : *ēl ōr* lakunta oppaṚRa, *empāvāy* ematu nōNpu muṭikiṭatu, « *ēl ōr* : sans comparaison appropriée [= unique], *empāvāy* : notre vœu se parfait ».

Ṭr. : *ēlōrempāvāy* itu pādapūraṇārthamāna avyayam. *ēl* kēḷ. *ōr* ittai y aṚuti y iṭṭukōḷ. *embāvāy* embiḷḷāy ! nōnbukku chandassen-num ām : « *ēlōrempāvāy* : ceci est un invariant pour remplir le vers - *ēl* : écoute - *ōr* : accorde définitivement ceci - *embāvāy* : notre enfant ! C'est ce qu'on appelle hymne pour le vœu. »

Nāl. : *ēlōr* ippaḍi arthasthiti. ittai ōrumgō!. *embāvāy* mēl kāmānai nōRkaiyālē avanakamuḍaiyālāna ratiyaic colliRRākavum ām ; chandassai enRum nōnbenRum aruḷi c ceytu poruvatu. *ēlōrembāvāy* enRu iraṇḍavyayamum pādapūraṇārtham enRumum. — « *ēlōr* : fixation du but ainsi : « Considère ceci. » — *embāvāy* : ce qui, par l'ascèse, convient, quand on a fait ce qui s'appelle « hymne » et ce qui s'appelle « vœu », à celui qui auparavant était en proie au désir, c'est-à-dire à la volupté des choses qui dominant en son cœur. — « *ēlōrembāvāy* » est un invariant de deux [éléments] et dit en vue de compléter le vers. »

An. (p. 9) dit qu'il ne faut pas rechercher de sens particulier à ces mots enchaînés. De même D (p. 3). Les *Tiruppāvaicclokaṅkaḷ* ne les traduisent pas. Cependant les deux versions sanskrites (voir ci-après) les interprètent en suivant l'une ou l'autre des explications données par les commentaires ci-dessus.

Le même refrain se retrouve dans le *Tiruvempāvai* et y provoque les mêmes incertitudes.

Pāvāy se retrouve ici même (XIII.7) avec le sens de « poupée » et s'adresse à la même jeune fille que tout le poème et ce sens pourrait aussi convenir dans le refrain, comme celui d'une interpellation familière. « Regarde ! ô notre poupée ! »

II. 1. *nāmpāvaikku*. Les commentateurs interprètent tous *pāvai* comme désignant le vœu. Mais Para. donne une explication intéressante :

nāmum avaḷ nammil ceyyum naNmaikaḷ kēṭkavuñ collavum muṭiyātiRē. attā v enRum iṭattil āyē nī ceytaNa v enRu avaḷāl avaNaip peRa v irukka nāmum. *nāmpāvaikku* ivvaḷavāNa sva-sāmyattai y inkē tāNē tantē nammai y āṇṭukolḷum aLakaiyum vaṭivaLakaiyum uḷḷa periya pirāttikku taN kiricaikaḷāl tāN taN šeṣitvasvarūpam peRRavaḷukku nāmum šeṣavṛttikaḷāl namsvarūpam peRavēṇṭāvō. ākil ceyyum aṭimaikaḷ eNNa vēṇṭiyirukka *ceyyuñ kiricaikaḷ* eNpāN ēNeNNil svarūpayāthāṭmyam terinta-varkaḷukkataṭimayē y ākilum teriyātavarkaḷukku svārthamāy tōRRum avaikaḷ ākaiyālē maRaipporuḷālattai p piRar aRiyātapāṭi maRaikkiRārkaḷ kiricaikaḷ eNRu bhagavanmarmam pōl aNRiRē pirāṭṭimarmam.

« *nāmum* : On ne finirait pas d'entendre et de dire les bienfaits qu'Elle (la Bhakti) a accomplis en nous. *Nous aussi*, qui L'atteignons (le Soi) par Elle lorsque nous disons « Mère, ah ! les choses que tu as faites ! »

nāmpāvaikku : après qu'on s'est donné soi-même ici à l'identité avec le Soi dans une parcelle mesure, ne pouvons-nous pas, par nos actions pour la Grande Dame possédant la beauté qui nous domine et la beauté de la forme, pour Celle qui a engendré elle-même la forme propre de la nature qu'a le Soi d'être possesseur

du Reste¹, atteindre nous aussi notre forme propre par des activités [dans le domaine] du Reste ? — Mais on demandera peut-être pourquoi on dira *actions à accomplir*, qui sont obligatoires, quand elles s'appellent « servitudes à accomplir »². — Quoiqu'elles soient servitude pour ceux qui savent la nature réelle de la forme propre, ces choses apparaîtront aux ignorants comme étant leur fin propre. C'est pourquoi, en disant « les actions », on dissimule l'océan du sens de l'Arcane³ pour que les autres ne comprennent pas. Il est clair que l'essence profonde de la Dame n'est pas comme l'essence du Bienheureux⁴.

II. 4. Il ne s'agit pas de bains quelconques mais du *nīrālī* du « jeu dans l'eau », cf. I.1, XX.8, XXVI.1.

II. 7. *aiyamum piccaiyum*. Para. : ārtarai p pārṭṭiṭum mutalā-Navai aiyam, yogyarai p pārṭṭiṭum atu niveditānnādikaḥ piccai, ittāl oruvarai y oruvar eLuppi k koṇṭupōkai aiyamāy kṛṣṇānubhavam paṇṇuvikkai piccaiyāy dhvanippikkiRārkaḥ. — « *aiyam* ce sont les choses qu'on donne aux malheureux (charités), etc..., *piccai* est ce qu'on donne aux ayant-droits, nourriture assignée, etc. — Par ceci il y a transfert de quelqu'un à quelqu'un d'autre. Provoquer le sentiment de Kṛṣṇa c'est *aiyam* « charité », on provoque sa résonance et c'est *piccai*, l'aumône ». — *aiyam* est donc la charité spontanée envers les malheureux, le premier des *dharma* (d'où la traduction par ce mot dans G.), *piccai* est l'offrande de rigueur aux brāhmanes, maîtres, sādhu, etc. — An. donne l'interprétation inverse — dhvanippikkiRārkaḥ est un exemple typique de formation de mots en maṇipravāḷam : le substantif sanskrit *dhvani* est traité comme une racine tamoule pour la formation d'un causatif : « on fait résonner ». L'auteur veut dire qu'on propage le sentiment de Kṛṣṇa à la fois comme on entretient les nécessiteux et aussi les mendiants de droit et c'est alors l'aumône de règle. Faire connaître Kṛṣṇa à un ignorant c'est comme faire la charité à un pauvre, mais à un pauvre qui y a droit.

(1) *Śeṣin*. Le « Reste » (*śeṣa*) est la vie (*jīva* ou *jīvātman*), surplus invisible qui s'ajoute à la matière pour l'animer (cf. *Mahābhārata*, XII.326.35). Son possesseur, le *Śeṣin*, est le *paramātman*. Il est aussi figuré comme le serpent Ananta qui reste permanent pendant le pralaya. Cf. ci-dessus p. XIX.

(2) Le texte dit *ceyyum karikaikaḥ* « actions à accomplir », ce qui est une expression banale pour désigner des actes dans le monde empirique, mais en réalité, pour ceux qui savent, ce sont des *ceyyum aḥimikaḥ*, des « servitudes à accomplir », car ceux qui savent sont les dévots conscients de leur nature d'esclaves du Maître suprême, le Bhagavant (« Bienheureux »).

(3) *maṭai* désigne ordinairement les Veda mais ici il s'agit du « secret de la philosophie des dévots et non spécialement des textes védiques ».

(4) *marmam* (skr. *marman*) désigne au propre les points vitaux, dont la blessure est mortelle et, ici par extension, l'essence profonde. Celle de la Dame est de l'ordre empirique où on parle d'« actions », celle du Bienheureux est de l'ordre transcendant dont on se rapproche par l'asservissement à Lui.

II. 7. *kaikāḷi*, littéralement « en montrant la main », c'est-à-dire en donnant.

8. *uyyū āRu*, « le chemin de vivre ». RN : *ujjīvikkuṃ prakā-rattai*, « la façon de ressusciter ». Autres gloses analogues.

III. 1. Allusion à l'exploit de Viṣṇu dans son *Vāmanāvatāra*, sous le nom de Trivikrama « Aux-trois-pas ». Cf. III.3.

pēr pāli, « ayant chanté le nom ». Para. : *pāṭum atu guṇaṅkaḷē y ākilum atu abhitticitrakarmam ākāmaikkum bhogam utkūlam āNāl nāmagrahaṇam paṇṇi rasippittu rasikkiRā p pōlē pērpāṭiyum avaNai rasippittu t tāṅkaḷ rasikka p pērpāli y eNkiRārkaḷ*. — « ce qui se chante ce sont les qualités. Mais c'est là un bienfait qui dépasse la fiction d'une peinture sans substrat. Mais elles disent « ayant chanté le nom » pour être elles-mêmes stimulées (litt. douées de *rasa* « saveur »), en le stimulant en ayant chanté son nom, comme si on était stimulé quand on stimule par la perception du nom ».

III. 2. *cāRRi* « en proclamant », traduit en skr. par *saṃkalpya*, indique bien une annonce solennelle de prise de vœu.

III. 3. Au nom, indiqué indirectement, de Trivikrama, correspondent les trois pluies qui résultent de l'invocation au dieu sous ce nom de « Celui Aux-trois-pas ».

III. 4. *kayaḷ*, traduit ordinairement par carpe, est *Cyprinus limbricatus* (T. L.).

IV. 1. *āLi maLai*. Para. : *samudrattōṭotta gāmbhīryattaiyum iṭam uṭamaiyum uṭaiyavaNāy maLaikku ḍṛṣṭi y āy nirvahikkum avaNē*. « Possédant une profondeur comparable à celle de l'Océan et la propriété de l'étendue, il (le dieu) est celui qui étant l'œil pour la pluie, la procure ». On a aussi : *gāmbhīramāNa maLai* « pluie intense (litt. « profonde »). — L'assimilation des larmes à la pluie est réciproquement attestée par ailleurs dans *TirukkuRaḷ* 1239, où *perumaLaikkaṇ* qualifie la femme « dont les yeux [font] une grande pluie ».

IV. 1. *kaṇṇā*, est généralement interprété comme vocatif s'adressant à Parjanya en tant qu'il procure la pluie. Mais *kaṇṇaV* signifie soit « qui a des yeux », soit *Kṛṣṇa* (forme *pāli* et *prākrite* *Kaṇha*, en tamoul *KaṇṇaN*). Bien que les commentateurs ne le signalent pas, étant donné la comparaison courante de *Kṛṣṇa* avec le nuage noir chargé de pluie, on peut penser que le vocatif *Kaṇṇā* évoque *Kṛṣṇa* lui-même par usage du double sens. Cependant il serait abusif de traduire « ô *Kṛṣṇa* à la pluie d'océan », car si *Kṛṣṇa* est comparé au nuage, il ne lui est pas assimilé. C'est sans doute pourquoi les commentateurs, qui ne pouvaient manquer

de savoir que KaṇṇaN signifie souvent Kṛṣṇa, n'ont parlé comme dispensateur de la pluie que d'un autre dieu, entrant d'ailleurs en diverses considérations à ce propos sur les dieux Brahman, Rudra, Yama, etc. Le dispensateur de pluie invoqué est d'ailleurs différent de Viṣṇu-Kṛṣṇa d'après la suite du poème. Au lieu d'expliquer le mot *kaṇṇā* les commentateurs, indiquent que le dieu ainsi invoqué est « celui qui apporte » (nirvāhakaNāNavaN) la pluie, ou (An.) le « chef pour la pluie sur l'orbe [du monde] » (maṇḍalavarṣaṭṭukku talaivaN).

IV. 5. *valampuri*. La conque de Viṣṇu (*Turbinella pyrum* Linn.) est censée enroulée à droite ; il s'agit de la coquille que nous appelons sénestre parce qu'elle a l'ouverture à notre gauche quand on la tient la pointe de la spire en haut (*Parures*, pl. CIV). Elle est appelée enroulée à droite dans l'Inde parce qu'elle a alors l'ouverture placée vers la droite de Viṣṇu qui la porte. Cf. James Hornell, *The sacred Chank of India*, Madras 1914, pl. XV et XVI, cf. aussi J. Filliozat, *Les symboles d'une stèle khmère du VII^e siècle*, AA, XVI, 1967, p. 112. Dans l'iconographie la coquille est cependant le plus souvent dextre, dans le sens où nous employons ce terme.

V. 1-5. Il s'agit de Nārāyaṇa incarné en Kṛṣṇa Dāmodara « qui a la corde au ventre », c'est-à-dire dans la forme d'enfant qu'il avait lorsqu'après qu'il eût volé du beurre, Yaśodā l'eût lié avec une corde à un mortier. MāyaN, ailleurs MāyōN, MāyavaN, en skr. Māyāvin, Māyin (G, XV, XVI) désigne Viṣṇu qui change de formes par la Māyā, l'illusion créatrice. Para. cite à ce propos une partie de Bh G. VII, 14 qui est :

daivī hy eṣā guṇamayī mama māyā duratyayā /

mām evā ye prapadyante māyām etāṃ taraṁti te //

« Oui, divine est celle mienne Illusion, faite des qualités, difficile à maîtriser.

Ceux qui prennent refuge en moi passent outre cette Illusion. »
PV et RN : *māyaNai* āścaryaguṇaśeṣṭitaNai, « celui dont les actes ont une qualité prodigieuse ».

7. *pukularuvāN niNRaNavum*, « et celles qui sont prêtes à s'introduire » (pukulu-aruvāN, « pour s'approcher à entrer »), ou à la rigueur *pukularuvā niNRaNavum* « et celles qui restent sans s'introduire ». De toute façon il s'agit seulement des fautes à venir : PV, Para : *uttarāghaṭṭaṅkaḷāka*, « qui sont ultérieures ». Mais ŚR et RN incluent les fautes présentes.

VI. 1. L'« oiseau » est Garuḍa, le Roi à l'oiseau Viṣṇu.

3. La démons est Pūtānā.

4. Le faux chariot est l'asura qui avait pris cette forme et sous lequel on avait laissé Kṛṣṇa enfant qui l'a détruit. *Bhāgavata-purāṇa* X.7.

VI.7. *meḷla v eLuntu* : Para : garbhīṇikaḥ piḷḷaikkū nōvu varā-tapaṭi eLuntirukkum āppōlēyum...hṛdayaṅkaḷil tuyil amarnta tirumāl taḷumpātapati meḷlaveLuntu. « Comme les femmes qui portent un embryon se lèvent de façon à ne pas faire de mal à l'enfant... s'étant levés doucement de manière à ne pas faire s'arrêter Tirumāl [= Śrīkṛṣṇa] calmement endormi dans leur cœur ». RN : sāva-dhānamāka brāhmanuhūrttattil yoganidraiyai viṭṭu eLuntiruntu, « s'étant levés en ayant quitté consciemment le sommeil à l'instant de Brahman (à l'aurore). »

VII. 1. *āNaiccāḷḷaN*, ordinairement l'« oiseau noir » (*karikkuruvi*) qui est le dragon à raquettes. Mais G et la plupart des commentaires traduisent par bharadvāja, le geai bleu (noir quand, au repos, il a les ailes noires couvrant ses plumes bleues) qui est un oiseau de bon augure. Mais cet oiseau crie peu et ne vit pas en groupes. C'est pourquoi sans doute ŚR traduit par *khañjarīḷa*, « mainate ». C'est là l'interprétation la plus vraisemblable : les oiseaux de ce genre s'appellent souvent par couples à l'aurore. Les oiseaux qui en troupes font le plus de cris à l'aurore sont les corneilles mais la poésie tamoule les exclue. Après elles ce sont précisément les mainates, oiseaux siffleurs et capables d'imiter les autres et d'apprendre à parler comme les perroquets et souvent mieux. Le *karikkuruvi* ne se réunit pas en bandes à l'aurore, il est célèbre d'après une légende de *TiruvilaiyāḷaRpurānam* (cf. R. Dessigane, P. Z. Pattabiramin et J. Filliozat. *La légende des jeux de Śiva à Madurai*. Publ. IFI, n° 19, p. 73 et pl. XXIII-XXIV). — Le nom employé ici est en tout cas obscur. *āNaiccāḷḷaN* signifie littéralement « informateur de l'éléphant » et il doit s'agir d'un oiseau commensal de l'éléphant. Mais il existe aussi un oiseau réputé capable d'enlever un éléphant (*yāNaiyiRāñci*) ou de le manger (*yāNaiyuṅkuruku*), et c'est là le gaṇḍabheruṇḍa bicéphale du Maisūr. Ce n'est évidemment pas celui-là dont il s'agit ici mais le nom d'*āNaiccāḷḷaN* doit être rapproché de *yāNaiyaṅkuruku* qui désigne dans *Maluraikkañci* 674 un oiseau chantant à l'aurore. Aujourd'hui, particulièrement au Kerala (renseignement dû à Mr. P. L. Sāmi), le nom d'*āNaiccāḷḷaN* s'emploie éventuellement pour plusieurs espèces d'oiseaux, y compris les moineaux.

VII. 2. *pēyppen*, lit. « fille de diable », mais *pēy* s'emploie couramment devant des noms de choses pour les qualifier de stupides comme les démons. Étymologiquement *pēy* répond à ardhamāgadhī *peya* (skr. *prela*). Le sens de *prela* « trépassé »,

n'est pas entièrement abandonné en tamoul au profit du sens de « diable, démon », contrairement à ce qu'on admet généralement (cf. J. Pilliozat, dans Kârâvêlane *Kâreikkālammeiyār*, Publ. IFI n° 1, Pondichéry, 1956, p. x-xi) car le *Cūlāmaṇinikaṇṭu* 45 donne *pirētam* comme un des équivalents de *pēy*.

VII. 3. *kācu* désigne ici les pièces de monnaies servant de bijoux en étant attachées à des colliers, ceintures, etc. Cf. *Parures*, p. 11, pl. LXXI.

VIII. 1. *velleNRu* « étant pour ainsi dire blanc » — *ciRuvīlu* « un peu lâchés ». ŚR, Para précisent qu'il s'agit des buffesses (elles avaient été rentrées pour la traite). An. *ciRu tōḷḷanikaḷil* « dans les petits jardins », ce qui est une interprétation peu vraisemblable, *vīlu* pouvant signifier « maison » (non particulièrement enclos, résidence champêtre) et la coutume n'étant guère de faire paître les buffes dans les *tōḷḷam*. Ceux-ci cependant peuvent être des jardins ou vergers non cultivés en plates-bandes et dans lesquels on peut faire paître des buffes ou des vaches. La variante *ciRai* (Para, RN) « prison, enclos », donne la signification de « lâchés de l'enclos », ou « de l'étable ».

VIII. 2. *kāṇ* « regarde », est aussi éventuellement explétif et est ici généralement considéré comme tel et non traduit. — *mikkulḷa* « restantes », les autres.

VIII. 4. *kōlukalam uḷaiya* « possédant la curiosité » (skr. *kautūhala*). Var. *kōlukulam uḷaiya* « possédant la flatterie, gâtée ».

5. *pāvāy* est équivalent de *pāvai* « poupée ». Les versions sanskrites donnent *sālabhaṇḍikā* (— *sā*^o) qui désigne les figures de femmes courbant coquettement des branches d'arbres qui sont fréquemment représentées aux entrées des temples, mais surtout à partir de l'époque de Vijayanagar.

Le sens le plus probable de *pāvāy* est ici poupée, ou marionnette. Le mot s'emploie dans *pāvaiḱkūḷḷu* ou *pāvaiyāḷḷam* qui est un théâtre de marionnettes de peau découpée, semblable au *tolbommalāṭṭam* de l'Andhra et du Nord du pays tamoul et au *wayang kulit* javanais, la différence avec celui-ci étant que les peaux du *pāvaiḱkūḷḷu* sont transparentes et celles du *wayang kulit* plus épaisses et opaques.

VIII. 6. Kṛṣṇa a déchiré la bouche du cheval Keśin et tué les athlètes envoyés par Kāṃsa pour le tuer.

IX. 1. Les commentateurs prennent tous *maṇi* comme signifiait *māṇiḱkam* (pkr. ; en skr. *māṇiḱya*) « rubis », bien que *maṇi* dans d'autres contextes krishnaïtes soit le saphir (*nīlamaṇi*) à la couleur

duquel on compare le teint de Kṛṣṇa et bien qu'il puisse s'agir simplement de qualifier la maison de « précieuse ».

IX. 3. *māmāN makaḷ* « fille de l'oncle maternel ».

4. Avec la variante *ummakaḷ* : « votre fille ».

IX. 6. *ēmam*, pkr. *khema*, skr. *kṣema*, désigne un état de calme absolu.

X. 1. *pukukiNRa* est un *peyareccam*, déterminant de nom, du présent, qui se rapporte à « Mère ». Le présent a ici valeur de futur proche. Les jeunes filles rappellent à la Mère de leur compagne endormie qu'elle même va entrer au paradis pour avoir accompli le vœu dans lequel elles s'engagent aujourd'hui en y entraînant sa fille. ŚR rend librement la pensée que doit avoir la femme à l'égard de l'importance du vœu et supprime le vocatif « Mère » — PV : *cuvarkkam pukukiNRa cukattai y iṭaviṭātē y anupavikkiRa ivarkaḷukku kṛṣṇānupavam iRē cukam yas tvayā saha sas svargo nirayo yas tvayā vinā eNRu svargaśabdā sukha-vāci*. « *qui entre dans le svarga* : pour ceux qui éprouvent sans interruption le bien-être, il est clair que c'est le sentiment de Kṛṣṇa qui est le bien-être — « Avec toi c'est le ciel, sans toi l'enfer » dit-on, le mot *svarga* est pour dire bien-être ».

X. 4. *paRai*, « tambour », cf. I.7.

X. 5-6. Quoique mort depuis longtemps, Kumbhakarna t'a-t-il donné son grand sommeil ? Cf. histoire de Kumbhakarna dans *Rāmāyaṇa* VI, 67 et VII, 13.

XI. 2. Les pasteurs ont à défendre leur bétail contre les pillards. Nombre de pierres à héros (*vīrakkaḷ*) commémorent au pays tamoul (et aussi aux pays kannada et telugu) ceux qui sont morts dans ces combats. Cf. J. Filliozat, *L'abandon de la vie par le sage et les suicides du criminel et du héros dans la tradition indienne*, AA, XV. 1967, p. 65 et suiv.

XI. 4. *alkul* désigne en anatomie le mont de Vénus, ici comparé au chaperon du cobra (*Palavurai* de Pārttasārati Ayyaṅkāra sur PV).

L'*alkul* est fréquemment mentionné dans la littérature tamoule classique ancienne : 125 fois, dont 25 dans l'*AkanāNūRu*. Cf. *Index des mots de la littérature tamoule ancienne*, Publ. IFI n° 37. Pondichéry, 1967.

XI. 6. Le dieu dont le teint est celui du nuage est Kṛṣṇa.

XII. 1-3. Le signe de l'opulence pour les pasteurs est le grand nombre des veaux, ici des bufflons, et l'abondance du lait de leurs mères. Les étables à vaches ou bufflons sont très souvent dans la maison même habitée par les pasteurs.

5-6. Contraste entre la forme terrible de Viṣṇu : Rāma tuant Rāvaṇa, et sa forme bénéfique : celle qui charme le cœur des dévots. Mādhurairāṅkai, éditant PV, entend dans son pratipadam, *leN* au sens de « belle » et non de « méridionale » comme qualificatif de Lāṅkā.

XIII. 1. L'oiseau est Pasura Baka. Le méchant rākṣasa est Rāvaṇa. PV l'oppose au « bon rākṣasa » (*nallavarakkaN*) qui est Vibhīṣaṇa. De même Īr. (qui l'appelle ŚrīvibhīṣaṇāLvaN) et Nāl. Tous trois citent le *Rāmāyaṇa*, Āyodh. 17.24 (*vibhīṣaṇas tu dharmaṁ mā sa tu rākṣasaceṣṭitaḥ*). *arākkaN* correspond à pkr. *rakha*. *kilī* signifie proprement « pinçant pour arracher ».

XIII. 3. *pāvaikkalam*. PV : *kṛṣṇaNum tāṅkalum kaLakam iṭum saṁketasthalam*, « lieu de rendez-vous destiné à la réunion de Kṛṣṇa et d'elles-mêmes ». Para et RN même interprétation. An. et versions skr. « lieu du vœu ». Īr et Nāl. *saṅkelasthalam*, « Lieu de rendez-vous ».

XIII. 4. *viyāLam uRaṅkiRRu*, « Jupiter étant endormi ». *ViyāLam* est la planète dont *ViyāLaN*, Brhaspati, est le régent. *uRaṅkiRRu* est unanimement interprété comme signifiant que Jupiter est couché (*aslam illalu*, *aslamila*). On a voulu voir là une référence précise à un moment où le lever de Vénus coïncidait avec le coucher de Jupiter, moment dont on pouvait calculer la date, voir Introduction.

XIII. 5. *pulluṅ cilampiNakāṇ* ou *cilumpiNakāṇ*, littéralement « les oiseaux ont résonné ». *kāṇ*, considéré comme explétif, est laissé de côté par les commentateurs, mais peut aussi signifier « vois, regarde », ce qui paraît convenir juste avant l'interpellation « ô toi dont les yeux... », G le rend par *bho*, interjection d'appel, mais ne l'omet pas. *cilampiNa* étant une forme de passé, les traductions qui le rendent par le présent sont fautives. L'idée est que déjà les oiseaux ont chanté, donc que l'aurore est venue.

XIV. 1-2. Les lotus de jour étant déjà ouverts et ceux de nuit fermés, l'aurore est là.

XIV. 3. *venpal* veut dire « [aux] dents blanches ». C'est la leçon adoptée par PV, G, RN, An. Elle se justifie par le fait que le nettoyage scrupuleux des dents fait partie des rites de purification du matin (*danṭadhāvana*) chez les vishnouites (*Nityagrantha* de Rāmānuja, début) aussi bien que chez les gīvāites (H. Brunner-Lachaux, *Somaśambhupaddhati. Le rituel quotidien dans la tradition śivaïte de l'Inde du Sud selon Somaśambhu*, Publ. IFI, n° 25, Pondichéry, 1963, vol. I, p. 9). Elle se justifie surtout comme qualificatif des ascètes qui ne chiquent pas de bétel et de ce fait

n'ont pas les dents bordées de rouge ou, à la longue, de brun. On pourrait cependant être tenté de reconnaître dans *pal* le sens de *pali* « cendre », la forme *pal* pour *pali* apparaissant dans *cāmpal*, aussi « cendre ». *veṇpal* signifierait alors « [aux] cendres blanches » et s'appliquerait aux sādhu çivaïtes frottés de cendre, qui seraient ainsi mentionnés à côté des religieux à robe ocre ou rougeâtre. Que *pal* signifie « dent » comme à l'ordinaire, ou « cendre » par exception, la leçon s'analyse en *veṇ-pal-lavallavar*, le dernier mot équivalant à *lavallar*, « ascètes », pratiquant du *lavam* (pkr. *lavam*, skr. *lapas*).

Para et ŚR ont adopté l'autre leçon : *vampu-aRRa-v-allavar*, « ceux qui sont parvenus à rompre avec l'instabilité (du saṃsāra) ». *vampu* veut dire ordinairement « grossièreté » mais Para explique : *vampu piRarkkē y uLaittēLaiyāka c ceyyum saṃsāram*, « *vampu* est le saṃsāra qui fait inconsciemment du tort aux autres [que ceux qui ont renoncé au monde] ».

Quoi qu'il en soit, pour PV les religieux en question sont des *śivadvija*, des « brāhmanes de Śiva ». De même pour Varadarāmānujadāsa qui le commente. Pour Toṭṭācāriyar (*Svāpatēcām*) il s'agit des divers religieux non vishnouites. ŚR les qualifie de *calurthavarṇasṭha*, « placés dans la quatrième classe », celle des *sūdra*. Il s'agit donc des *paṇḍāram*, religieux çivaïtes, renonçants, non brāhmanes mais exerçant des fonctions de maîtres et de conseillers comme des brāhmanes. Si ce sont de pareils religieux qu'Āṇṭāl avait en vue, elle a voulu faire dire aux jeunes filles appelant la compagne attardée que, déjà, même les religieux d'autres cultes étaient à l'œuvre.

Le dessinateur des planches reproduites ici des éditions de 1871 a, de son côté, représenté ces religieux comme des vishnouites portant le *lirunāmam* au front. Il en a figuré deux, l'un avec le *lirunāmam* en V des *Vaṭakalai*, l'autre avec celui en Y des *leNkalai*. Le coloriste des planches de l'édition en caractères tamouls a fait le premier blanc, l'autre noir.

XIV. 4. *caṅkiḷuvāN* « pour donner la conque » (*canku-iḷu-vāN*) ce qui peut s'entendre d'une offrande [du son] de la conque dans laquelle on souffle par l'extrémité coupée de la spire, ou à la rigueur de la présentation d'une conque (cette fois large coquille du genre Melo et non conque de Viṣṇu, turbine) pour recueillir des aumônes ce qu'ont coutume de faire les religieux mendiants dans les temples. La seconde interprétation peut être suggérée par la nécessité où sont en effet de mendier les religieux de ce genre. Cependant il n'est pas d'usage de mendier si matin, la plupart des fidèles ne venant que plus tard au temple. Para : *caṅkūlikkoṇḷu*, « ayant sonné de la conque », admet la première interprétation

que nous suivons en écrivant « donner de la conque ». Mais d'autres reconnaissent dans *caṅku* le skr. *śaṅku* « baguette ». PV : *caṅkeNRu ārādhanaṭṭukkupalakṣaṇam kucciyiṭa v eNNavum ām*. « *caṅku* c'est dire présenter des baguettes, signe d'implication du culte ». En d'autres termes : *caṅku*, baguette utilisée pour le culte (avec d'autres en petits fagots, *saṁidh*) désigne un accessoire du culte, ce qui implique l'exercice de ce culte avec tous les autres accessoires. RN veut que *caṅku* soit le *daṇḍa*, bâton des *sannyāsin* et même, ici, le *tridaṇḍa*. Il donne les détails suivants :

īṣaṇātyāgattālē antargatadhanādirāgabahiṣkārasūcakamāNa kṣāyattai dharikkīRavarkaḷāy, upaniṣatpāṭhanādikaḷālē prakāśitaṅkaḷāyūm brahmacaryavratasūcakaṅkaḷāyūm irukkiRa svacchadantaṅkaḷai y uṭaiyavarkaḷāy « *tapa iti tapo nānaśanāt param* » *ityādikaḷ paṭiyē anaśanavratādinyāsavidyāparyantabahuvidhatrikaraṇataponiṣṭhasannyāsikaḷūm uṣaḥkālatti snānam paṇṇi japādiniyamārthamūm ākavum dhanurmāsārāadhanasevārtham ākavum taṅkaḷukku nityavāsasthānatvena vidhiprāptamāNa śrīviṣṇusannidhiyil taṅkaḷ manovāḥkāyadaṇḍanasūcakamāNa tridaṇḍattai dharittu k koṇṭu pōy e ceNRārkaḷ*.

« Porteurs de la robe ocre indiquant que, par prompt abandon, ils ont expulsé la passion des richesses, etc... qui leur surviennent, ayant les dents claires, lesquelles sont rendues apparentes par la récitation, etc... de l'*Upaniṣad*¹ et sont signes du vœu de *brahmacarya*, voués aux ascèses des trois organes [esprit, parole, corps] ascèses aux nombreux modes qui commencent par le vœu de jeûne — car [quand on dit] « ascèse », il n'y a pas d'ascèse supérieure au jeûne — et qui finissent par la science du renoncement, les renonçants (*sannyāsin*), ayant pris le bain à l'aurore, sont allés, porteurs du triple bâton (*tridaṇḍa*) signe de leur mortification dans le temple de Śrīviṣṇu, qui est de règle pour eux comme résidence permanente, en vue des prescriptions de marmonnement, etc... et en vue du service du culte au mois du Sagittaire [correspondant à *mārkaḷi*]. »

RN ajoute encore :

uṣaḥkālattil āhvānam paṇṇukiRavarkaḷūm tirukkāppunīkkukiRavarkaḷūm raṅgavallyādyalaṅkāram paṇṇukiRavarkaḷūm, ārādhanaopakarapaṅkaḷai k koṇṭu samarpikkum avarkaḷūm mutalāNa sarvaparijanaṅkaḷūm arcakapurassaramāka taṅkaḷ taṅkaḷ śrīsvāmisaṇnidhiyil cēṇṭārkaḷ eNNapaṭi.

(1) Sans doute la *Dravidopaniṣad* qui est le *TiruvāymoLi* de Nammālvār. Il peut s'agir aussi des *Upaniṣad* classiques. La récitation correcte exige des dents saines. Un édenté est inapte à prononcer impeccablement. La récitation découvre les dents.

« C'est-à-dire que ceux qui font l'invocation à l'aurore, ceux qui ouvrent la porte du temple (littéralement qui ôtent la protection sacrée ; le verrou du temple) ceux qui font l'ornement de *raṅgavalli* (c'est-à-dire les dessins ornementaux qu'on fait avec de la farine sur le sol balayé) et ceux qui prennent et présentent les instruments du culte, précédant tous les premiers assistants et les officiants, se réunissent dans le sanctuaire du Fortuné Seigneur de chacun d'eux. »

XIV. 5. *tirukkōyil*, « temple fortuné » ou simplement temple, *tiru* (skr. *śrī*) précédant le nom de tout ce qui est vénérable. Selon les commentaires ci-dessus le temple en question est soit celui de Viṣṇu, soit celui du dieu de chaque groupe de sannyāsin, selon qu'on admet que le texte a en vue les vishnouites ou les autres religieux donnés en exemple à la fille attardée comme pratiquant déjà leurs rites de l'aurore.

XV. 1-2. Le cri des perruches volant par bandes est perçant, traitée de jeune perruche, la fille attardée répond du tac au tac en priant les autres de ne pas crier tumultueusement.

XV. 3. *kaṭṭurai*, « propos », aussi « mensonge ». RN : uN kaṭṭu-varttaikal, « tes fausses nouvelles ». On peut aussi entendre (An) « Tu es forte ! c'est de longue date qu'on connaît tes mensonges et ta bouche ».

XV. 5. *uḷaiyai* « tu as ». *uḷai* voulant aussi dire « vêtement », G a traduit par *ābharaṇam* « ornement, ajustement ».

XVI. 1-2. Para dit, assez vainement, qu'il est clair que ce Nanda n'est pas un *nāyaka*, un guide, pour le Guide de tous les sept mondes, que c'est en pratique seulement qu'il est guide. Il coupe *kōyil* (litt. « maison du Seigneur », palais ou temple) en *kō* et *il*, relève que le seigneur du pasteur Nanda est KaṇṇaN (Kṛṣṇa) et donne à entendre finalement qu'il faudrait traduire : « gardien chez le Seigneur (ou de la maison du Seigneur) du pasteur Nanda ». Ce serait donc Kṛṣṇa et non Nanda qui serait le Guide. Voir aussi XVI.7.

XVI. 2-3. Le gardien deux fois interpellé est un seul et même personnage. L'illustration de l'édition de 1871 en représente cependant deux, un à l'enceinte extérieure, l'autre à la porte de l'édifice intérieur. Le texte n'implique rien de tel. La porte à pierreries, *maṇikkalavam*, est une porte où sont serties des pierreries, mais en tamoul, *maṇi* désigne aussi les clochettes couramment attachées aux portes des sanctuaires. An. traduit simplement par *aLakiya*, « belle ». Var. *vācal* « porte » au lieu de *vāyil* « à l'entrée ».

XVI. 4. *aRaipaRai*. Il s'agit de *paRai* de I.7, *aRai*, « tambouriner » confirme bien qu'il s'agit d'un « tambour à tambouriner ». PV précise : *nōNpukku p paRai venḷi vantōm*, « nous sommes venues parce qu'il nous faut le tambour pour le vœu ».

XVI. 5. *nīlamanī* la pierre précieuse bleue est le saphir dont Kṛṣṇa a le teint sombre et brillant. On emploie souvent *maṇi* tout court pour désigner le saphir en qualifiant Kṛṣṇa de *maṇi-vaṇṇaṇ* par abréviation de *nīlamanivaṇṇaṇ*. — *vaṇṇam*, pkr. *vaṇṇa*, skr. *varṇa*.

XVI. 7. *ammā* est normalement le vocatif de *ammāl*, « mère », comme comprend G. Bien que l'appel soit d'abord adressé au gardien qui peut tirer un verrou extérieur, les jeunes filles peuvent s'adresser à la mère pour qu'elle ouvre de l'intérieur. Mais comme il est peu probable que la porte ait été fermée de l'extérieur et de l'intérieur en même temps, la porte que peut ouvrir le gardien est une autre porte donnant accès au bâtiment où se trouve la chambre fermée de l'intérieur. D'ailleurs plusieurs commentateurs veulent qu'*ammā* s'adresse au gardien. Il faut alors prendre *ammā* comme vocatif de *ammāN*, « oncle maternel, père », interpellation de respect. RN et An. traduisent par *svāmi* « Seigneur ! », PV : *paccaiyitukiRārkaḷ. uḷḷirukkiRavaNō nāthaN nī y allaiyō v eNNa*, « elles se présentent comme candides en disant : « Es-tu de l'intérieur ? N'es-tu pas le maître ? ». Pi. Śrī. qui traduit aussi par *svāmi*, pense que l'épithète *nāyakaNāy niNRa* peut s'appliquer au gardien du temple, parce que ce gardien indique le chemin vers Kaṇṇaṇ (*kaṇṇaNukku vaLikāṭṭiyāka*). On doit admettre que *ammā* s'adresse bien au gardien auquel les jeunes filles ont recours, faute de voir s'ouvrir la porte où elles appellent depuis le début du poème. Elles veulent maintenant recourir à Nanda.

XVI. 8. *nēca* ou *nēya* (skr. *sneha*). « jonction, adhérence » aussi « amour » et « graisse ». PV : *cēntirukkiRa kadavaiyuniḷaiyaiyum* « porte ajustée et qui demeure ».

XVII. 1. L'*aṭṭam* correspond en tamoul au *ṛta* sanskrit et au *dharma* sanskrit, la Bonne disposition des choses. Le Bon Ordre, marqué par l'existence du nécessaire (vêtement, eau, nourriture, ici riz, nourriture essentielle du pays tamoul). Le Bon Ordre est assuré par le roi ou le chef.

ceyyum est un *peyareccam*, déterminant de nom, s'appliquant au nom qui suit, *emperumāN*. Littéralement on dirait : « Notre Seigneur, qui fait le Bon Ordre : vêtement, etc... »

XVII. 5. Kṛṣṇa est invoqué comme Trivikrama, cf. III.1.

6. *umpar*, « ceux d'en haut » sont les dieux. Viṣṇu est souvent désigné comme roi des dieux, *devarāja*. Par exemple le temple de Viṣṇu Varadarāja à Kāñcipuram est appelé aussi temple du Devarāja. Cf. aussi TirumaṅkaiyāLvār, *Periya TirumoLi* VI.10.9.

XVII. 8. *uRaṅkēl* « ne dormez pas ». *ēl*, tout en commençant le refrain *ēlōrempāvāy*, n'est pas ici particule explétive (que nous traduisons par Eh !) mais une terminaison de l'impératif négatif.

XVIII. 1. C'est-à-dire que Nanda est aussi fort qu'un éléphant en furie (dont les glandes des tempes secrètent alors le *mada*). Mais D, Pi. Śrī et Ār. Kēcavayyaṅkār dans sa paraphrase, entendent que Nanda possède de tels éléphants et des bras vigoureux.

XVIII. 2. *NappiNNāy*, *NappiNNai*, « Bonne cadette », est l'épouse de Kṛṣṇa dans la maison de Nanda. RN : *nappiNNāyvārāy kumbhakaputriyāka v avataritta śrīṇīlāppirāṭṭiyārē*, « c'est la Dame Śrīṇīlā descendue comme la fille de Kumbhaka qui est *NappiNNai* ». *Nīlā* elle-même, dont *NappiNNai* est un *avalāra*, paraît inconnue de la littérature vishnouïte du Nord et même du *Bhāgavalapurāṇa*. Voir introduction.

XVIII. 4. *mālavi*, skr. *mādhavī*, plante rampante dite « jasmin de printemps » ou « délice des bois », *Gaertnera racemosa* ou *Hiptage madlabota* Gaertn.

XVIII. 5. *palkāR kuṇṇiNaṅkaḷ*. *Kāl* voulant dire « pied, patte » et aussi « fois », *palkāl* est ambigu, pouvant signifier « maintes fois » ou « à multiples pattes ». Comme les coucous ne se rassemblent pas en foules sur les plantes grimpantes des vérandas, M. S. Kichenassamy nous a suggéré qu'il s'agissait de « foules de coucous à multiples pattes », c'est-à-dire d'insectes bruyants qui, eux, bruissent effectivement sur les lianes dès que le soleil levé commence à prendre sa force. Le bruit des insectes est postérieur à l'appel des coqs : il se fait donc de plus en plus tard. Tout en jugeant cette interprétation comme plus vraisemblable, nous avons maintenu comme traditionnelle celle des commentateurs.

XVIII. 6. La main est si menue qu'une petite balle à jouer la remplit ou, comme dit ŚR, lui distend les doigts.

7. La main est comparée à un bouton de lotus rouge.

mailluNaN « époux », mot formé sur la transcription tamoule du skr. *maithunam* « union », avec la terminaison masculine. *mailluNaN* signifie étymologiquement « qui a l'union », « époux », mais s'emploie presque exclusivement pour « beau-frère » ou « cousin ». Dans l'usage tamoul, toute fille doit en principe avoir pour époux le frère de sa mère. Pour qu'elle se marie avec quelqu'autre il faut, si cet ayant-droit prioritaire existe, obtenir

symboliquement son désistement. On lui fait par exemple un menu cadeau qu'il feint de trouver insuffisant, d'où plaisanteries parmi les gens de la noce. Le mariage d'une fille avec son oncle paternel ou le fils de celui-ci est jugé inadmissible. Il apparaît que l'opposition radicale entre les situations des deux cousins vis-à-vis la fille à marier est en rapport avec une théorie mentionnée par Manu (IX.33-40 et X.69-72), encore qu'elle soit loin d'être généralement acceptée dans l'Inde. Selon cette théorie, l'enfant est produit comme une plante, d'une graine (*bīja*) qui lui donne l'espèce (*jāli*) et du terrain (*kṣetra*) qui la nourrit. Le père donne la graine, la mère le développement de la graine selon l'espèce du père. Dans ces conditions on dira au pays tamoul qu'un garçon fils du frère du père est du « même sang » que la fille et que le mariage serait consanguin et incestueux. Au contraire, le fils du frère de la mère représente le même terrain que la mère qui a pu s'allier avec le père. Le rapport graine-terrain sera le même avec interversion des sexes dans les mariages des deux générations successives. On aura :

Père (graine)	Mère (et oncle maternel, terrain)
Fille (graine)	Fils de l'oncle maternel (terrain)

Le mariage à la seconde génération ne fera que continuer celui, normal, de la première.

XIX. 2. *pañca*. D et G traduisent par « coton », mais cette traduction fait difficulté. *pañcu* veut dire « coton » (aussi *pañci*, cf. skr. *pañji*) en tamoul (à côté de *parulli* qui désigne le cotonnier), mais *pañca* n'en est pas l'adjectif. Pour maintenir cette interprétation de *pañca*, il faudrait supposer un *pañcam* équivalent de *pañcu* et dont *pañca* serait l'adjectif. Ce serait possible en invoquant l'exemple des alternances en moyen-indien et en tamoul des terminaisons en *u* et en *am* (pkr. *piḷlam*, t. *piḷlu*, skr. *piṣṭa*; t. *āḷlam* ou *āḷlu*; *piṇakkam* ou *piṇakku*; *luNpam* ou *luNpu*; *panlam* ou *panlu*, skr. *bandhu*, etc...) mais *pañcam* n'est attesté en tamoul qu'aux sens de « cinq » ou de « famine ». C'est pourquoi les commentateurs voient dans *pañcacayaNam* une couche ayant les cinq qualités de *aLaku*, « beauté », *kuḷirlli* « fraîcheur », *mārdavam* « douceur », *parimaḷam* « parfum » et *dhāvālyam* « blancheur » (PV, cf. aussi ŚR). Pi. Śrī. donne cette interprétation et propose d'interpréter par cinq sortes de matières : *pañcu*, « coton », *paḷḷu*, « soie », *meNmaiṅāNa kampaḷam* « laine douce », *malar* « fleurs » et *talir* « feuilles tendres ». Mais les couches ne sont pas faites de ces cinq à la fois. Le dictionnaire tamoul-français de Dupuis et Mousset donne sous *pañcacayaNam* une autre liste des cinq matières dont peuvent être faits les matelas.

XIX. 8. *talluvam aNRu lakavu*. PV *talluvam satyaṃ, lakav aNRu dharman aNRu*, « *talluvam* est le vrai, *lakavaNRu* : ce n'est pas le Bon Ordre. G a coupé *lai tuvam* « cela [pour] toi (tvam) », comme si Āṇṭāl avait commencé son vers en sanskrit, d'où la traduction qu'il donne.

XX. 2. *kappam* rendu en skr. par *kampam* et en tamoul par *naḷukkam*, « tremblement », par les divers traducteurs ou commentateurs. Mais cette interprétation fait difficulté. *kappam* ne représente pas normalement une forme moyen-indienne de skr. *kampa* (on a *kampa*) ; *kampam* existe en tamoul avec le sens de « tremblement » comme emprunt tatsama. Mais *kappam* veut dire « tribut » (kannāḍa *kappa*, telugu *kappamu*). On peut donc traduire, contre l'interprétation traditionnelle : « toi qui as eu la force d'éviter aux dieux le tribut » (qu'ils auraient dû aux asura s'ils avaient été vaincus).

XX. 7-8. Les deux vers sont ambigus. Para. RN, D, An. et Pi.Śrī entendent que les jeunes filles demandent tout ensemble l'éventail, le miroir et l'époux. Selon Pi.Śrī. l'éventail est pour chasser les impuretés, le miroir est la lumière de la connaissance de sa forme propre (svarūpañāNa oḷi). Selon Para l'éventail et le miroir sont l'instrument des jeux, l'époux l'instrument de la jouissance. PV veut que l'éventail et le miroir soient le *paRai* (sans doute en tant qu'instruments de l'accomplissement du vœu, comme l'est le tambour à accompagner le chant). Il conclut : *ukkattōpāti y avaNaīyūm ivaḷ taravēṇum eNkai uN maṇālaNai y ippōtē y emmai nīrāṭṭa v eNRum ām*, « dire qu'elle doit donner à son époux part aux éventails, c'est dire pour faire jouer dans l'eau immédiatement ton époux et nous. »

Le jeu dans l'eau (*nīraḷḷam*) consiste à s'ébattre en s'aspergeant mutuellement (cf. II.4, note). Il paraît finalement qu'il faut entendre que les jeunes filles demandent à NappiNNai de distribuer éventails et miroirs et d'organiser les jeux dans l'eau en commun avec elles-mêmes et l'époux. ŚR transforme le jeu dans l'eau en commun avec l'époux, en une comparaison d'un bain que Nīlā fera en commun avec les jeunes filles et du bain que peut lui faire prendre son époux.

T expose un symbolisme des actes évoqués : *kaiṅkaryattil ahaṅkāramamakāranivarttiyūm yatāvasttitaśvarūpajñānamum ivviraṇṭaiyūm koṭuttu uNakku pavyaNāNa v īśvaraNai inta kṣaṇattilē maRRai kṣaṇattukku p piLaiyāta v eṅkaḷai samslēṣip-pīr y eNkiRārkaḷ. uNmaṇālaNaiyūm tantu nīrāṭṭu eNkiRārkaḷ ākavumām. inta yojaNaiyil pīrāṭṭikku emperumāN atyantavi-tēyaN eNNum iṭam tōRRukiRatu*. « En donnant ces deux choses :

la suppression, dans le service, du moi et du mien [par le don de l'éventail] et la connaissance de la forme propre telle qu'elle établie [yathāvasthita ; par le don du miroir] elles disent : « Nous embrasserons, nous autres pures, à cet instant pour un autre instant, le Seigneur qui doit être pour toi. » C'est pour cela qu'elles disent « donne et baigne ton époux ». Dans cette considération apparaît le cas où on peut dire que Notre Seigneur est totalement docile à la Maîtresse ».

XXI. 3. *āRRa*, glosé habituellement par « en abondance » (*adhikam*), « innombrable » (*tokaiyaNRi*), est rendu chez ŚR par *nirupadhikam*, « sans fraude, honnêtement ». Les deux interprétations se justifient. *āRRa* est un *viNaiyeccam*, un déterminant d'action, du présent qui porte sur l'action de posséder et qu'on peut traduire par une expression adverbiale. Or, entre autres sens, *āRRa* a ceux d'abondance et de tranquillisation. On peut donc comprendre que Nanda possède les vaches en abondance ou tranquillement, d'où l'interprétation de ŚR qu'il les possède honnêtement.

XXI. 5. Litt. : « Lumière qui est là (ou arrêtée) étant apparition. »

XXI. 4. Les cils entourent l'œil comme les pétales la « bouche » du lotus. Cils et pétales sont comparés aux grelots ou pendeloques qui s'attachent tout au long d'un collier, d'un anneau ou d'une ceinture. Ces pendeloques sont d'ailleurs souvent en formes de feuilles ou pétales, cf. *Parures*, pl. LII, LIII, LXX, CV.

XXII. 8. *nōkkuliyēl*, litt. « s'il y a regard ». *ēl* = eNNil, « si ». RN : *nōkkuliyēl kaṭāksittarṇiyēl*, « s'il y a la compassion de porter un regard de côté ». *ēl* est aussi signalé comme équivalent à la 2^e sing. de l'optatif (Dupuis et Mousset, *Dictionnaire tamoul-français*, 3^e éd. Pondichéry, 1938, s.v. *ēl*). *ēl* est en fait la 2^e personne sing. de l'impératif de *ēlukiRalu* « être possible ». On peut aussi traduire : « si tu les portais... », « tu devrais les porter... » cf. XXV, 8 note ; XXVI, 8 note.

XXIII. 1. *muLañcu* ou *muLaiñcu*, « grotte ».

5. *pūvaippū*, fleur de Memecylon tinctorum Kan., qui est bleue. Les versions skr. remplacent cette fleur par celle du lin, bleue aussi et à la couleur de laquelle est couramment comparé le teint de Kṛṣṇa.

7. *cīriya cīñkācanam*, « trône fortuné » ou « noble trône », mais *cīriya* évoque Śrī, épouse de Viṣṇu, et *cīñkācanam*, skr. *siṃhāsana*, voulant dire littéralement « siège de lion » renforce la comparaison de Kṛṣṇa avec le lion.

XXIV. 1. Allusion à l'exploit de Trivikrama, cf. III.1.

2. Allusion à l'exploit de Rāma, cf. XII.5.

3. Cf. VI.4.

4. Allusion à un exploit de Kṛṣṇa qui a tué un asura qui avait pris la forme d'un veau, et un autre asura, Kapittthāsura qui avait celle d'une « pomme de singe » (fruit de *Feronia elephantum* Corr.) en transformant le premier en bâton de jet pour le jeter sur le second.

PV (et autres commentateurs) : *kuṇil* eRitaṭi, « bâton de jet ». Il s'agit d'un bâton court et recourbé, une sorte de boomerang.

5. Allusion à Kṛṣṇa soulevant le mont Govardhana pour abriter les pasteurs de la pluie d'Indra.

6. *vēl*, « lance », cf. I.4. C'est bien l'inimitié qui est détruite et pas seulement l'ennemi car celui-ci perd la haine avec la vie et obtient le salut. Cf. XXV.4, note.

7. ŚR suppose que le *paRai* est un instrument à vent, ce qui est injustifié, le mot signifiant « tambour » et l'accompagnement des chants se faisant précisément au tambour.

XXV. 1-2. Kṛṣṇa est né de Devakī, la même nuit il a été emporté par son père Vasudeva et confié à Yaśodā.

4-5. Kāṃsa qui aurait voulu le tuer, sachant qu'il devait être tué par lui, est en proie à l'angoisse. Mais Kāṃsa, quand il sera tué en effet par Kṛṣṇa, obtiendra le salut, comme tous ceux que tue Viṣṇu, non parce qu'ils sont matériellement touchés par lui, mais parce qu'ils sont, dans leur haine, tournés intensément vers lui et qu'à leur mort leur hostilité est détruite (cf. XXIV.6).

PV écrit : *kañcaN* ity ādi — *kaṃsaN* anādikālasaṅcitamāna pāpam ittaNaiyum kaṇṭa kāṭciyilē anubhavittaRumpaṭi niNRa-vaN. āśritarvayiRRil neruppai kaṃsaNvayiRRilē koḷuttiNavaN eNkai. atāvatu bhayāṅniyai k koḷuttukai. *neḷumālē* it ellām paṭavēṇṭittu āśritarpakkaḷvyāmohattālē y eNkai.

« *Kāṃsa*, etc... (Kṛṣṇa) s'est arrêté à faire sentir, le montrant à l'évidence, combien grand est le péché accumulé depuis un temps immémorial par Kāṃsa. L'expression est qu'il a allumé dans le ventre de Kāṃsa le feu [qui est] dans le ventre de ses protégés. C'était en ce cas allumer le feu de la crainte. *neḷumālē* exprime que c'est par aveuglement pour le parti des protégés qu'il a voulu tolérer tout ceci. » Para (p. 279) explique que Devakī lorsqu'elle portait Kṛṣṇa avait aussi le feu de la crainte en elle, à cause des intentions meurtrières de Kāṃsa.

Vyāmoha, constamment employé pour rendre *māl*, non seulement dans les versions en skr. ou en maṇippirāvaḷam, mais encore dans

les versions tamoules modernes, à peu d'exception près, a pratiquement chez les Vaiṣṇava le sens d'amour excessif, aveugle. C'est, en outre, le *vāccaliyam* ou *vāṛcaliyam*, en skr. *vālsalya*, la tendresse naturelle, réflexe, de la vache pour son veau. Ce sont là les sentiments auxquels on compare ceux que l'on prête à Dieu pour ses dévots ou, plus généralement, pour ceux qui se rendent à lui, prennent refuge en lui, les *āśrita*, que ce soit spontanément ou, quand ils étaient d'abord ses ennemis, lorsqu'il les a vaincus et, en les tuant ou les soumettant, et a détruit en eux l'hostilité. *Vyāmoha* signifie proprement « confusion d'esprit, aveuglement » et, employé pour désigner la charité divine, insiste sur son caractère obscur, mystérieux et inconditionné. *Vālsalya* met l'accent sur l'intensité de la tendresse.

La désignation de la charité divine par *vyāmoha* retient en fait beaucoup du sens premier de *māl* qui est « noir, obscur », et par là répond au nom sanskrit de Kṛṣṇa, le « Noir » (cf. XXVI.1). Elle évoque aussi un autre aspect de Kṛṣṇa, celui de MāyōN, l'Illusioniste. Si la conception correspondant à *vyāmoha* n'apparaît pas encore dans la littérature du Sangam où Māl est chanté, la dévotion ancienne a déjà joué sur les connotations de Māl, comme l'a justement remarqué M. François Gros (*Paripāḷal*, p. XLIX). Cf. ci-dessus Introduction.

Neḷumālē peut se traduire par « Toi à la longue miséricorde ». Il qualifie Māl comme « long, durable ». On pourrait entendre « Grand Noir », mais dans le contexte il s'agit bien de celui qui est cet amour aveugle inlassable qu'exprime *vyāmoha*. La notion du teint sombre du dieu n'est cependant pas oubliée, non plus que celle du rafraîchissement qu'apporte le nuage noir. Para s'exprime ainsi (glosant XXV.5) :

āviyuḷ kuḷiralāNa koṇṭalvaṇṇaNa aṭiyarkk iNpam āRiyāy tūku niNainta v acurarkku neruppeNNa niRkum āyiRRu. it ellām eṭṭiRattōtaruḷ peṭṭiRāppōlē āśritavyāmohanimitam ākaiyālē *neḷumālē* y eṇkiRārkaḷ. eṇkaḷukku ātmaḍānam paṇṇavēṇṭiNa vyāmohattālirē nī y it ellām paṭṭāy.

« Celui qui a le teint du nuage qui est rafraîchissement sur la vie, se changeant en douceur pour ses serviteurs, était là comme un feu pour l'asura ressassant sa méchanceté. Parce que tout ceci est le signe de la tendresse aveugle pour les protégés dès qu'ils obtiennent la compassion en même temps que la colère, elle (Āṇṭāl) dit « ô toi à la longue miséricorde » : il est clair que c'est par la miséricorde qui a voulu nous faire le don de soi-même, que tu as toléré tout ceci ! »

XXV. 8. Au lieu de prendre *āl* pour une interjection ou un mot de remplissage, on peut ici lui reconnaître sa valeur de

conditionnel. On pourrait à la rigueur encore admettre son emploi optatif (cf. XXII.8, XXVI.8) et traduire : « Si tu donnes... puisses-tu te réjouir » (et non « nous réjouir » car *makiLntu* est réfléchi et non transitif).

XXVI. 1. *Māl*, cf. XXV.4-5. Ici *Māl*, traduit par *vyāmoha* comme dans XXV, est suivi de « Couleur de saphir », ce qui renforce la connotation d'obscur qu'il garde dans son sens d'« obscure, mystérieuse tendresse, ou miséricorde ».

PV remarque : *muNpu nārāyaṇaNē namakkē paRai taruvāN eNRu* (I.7) *aparicchedyamāNa mēNmaiyaikum niNaittiruntārkaḷ iṭṭōtu ittatvattukku vātsalyamē svarūpam eNRu nilaiyiṭṭārkaḷ śaraṇāgatavatsalaḥ eNRu śrīrāmāyaṇattukku uḷḷitāNa pradhāna-guṇattai p pirāṭṭi vēliyiṭṭāl. mahābhārattukku uḷḷitāNa guṇattai mālē y eNkiRa sambodhanattālē y ivarkaḷ nilaiyiṭṭārkaḷ.*

« Précédemment (I.7) en disant : « C'est Nārāyaṇa, c'est à nous qu'il donnera le tambour » elle (*Āṇḍāl*) pensait à l'excellence. Maintenant, elle affirme que pour cette réalité-ci la forme propre est la tendresse (*vātsalya*). En parlant de « tendre à ceux qui sont venus prendre refuge », l'héroïne manifeste la qualité principale qui pénètre le *Śrī Rāmāyaṇa*. Celle-ci, par le vocatif « *Mālē* » affirme la qualité qui pénètre le *Mahābhārata*. »

XXVI. 2. *mēlaiyār*, personnes éminentes. *ŚR* traduit par « précédentes », ce qui paraît plus naturel les jeunes demandant les accessoires traditionnels utilisés antérieurement, mais *mēlai* désigne l'avenir et non le passé.

— *kēḷḷiyēl* est diversement interprété : « Si tu demandes », « si tu n'as pas entendu [dire] » ou « ne sais pas », « si tu as entendu dire ». *ēl*, toujours équivoque, peut en effet, avoir valeur négative. On pourrait encore être tenté de comprendre : « puisses-tu entendre ». De toute façon, le *viNaiyēccam* attendu serait *kēḷḷu* et non *kēḷḷi*. *kēṭṭi* pourrait par ailleurs être une forme de la 2^e pers. sing. de l'impératif : *kēḷḷiyēl* serait alors : « Écoute donc » (cf. XXII.8).

XXVI. 6. *pallāṇḷu* « nombreuses années », « vival ». Le titre d'un des ouvrages du père adoptif d'*Āṇḍāl*, *PeriyāLvār*, est *Tirupallāṇḷu*.

8. Un des aspects de Kṛṣṇa est d'être un bébé couché sur une feuille de banian flottant sur l'océan.

ēl peut encore être pris pour impératif de *ēlukiRalu* (cf. XXII.8).

XXVII. 4. La fleur d'oreille *ceviṭṭū* est un ornement qui se place en haut du pavillon, percé à cet effet, cf. *Parures*, p. 9 (*kaṇṇappū*). A Śrīvilliputtūr sont conservés des bijoux (de facture peu ancienne) servant à orner l'image d'*Āṇḍāl*, et analogues à ceux des divers trésors de temples. Par exemple *Parures*, pl. XLI,

XLIII. Seul un couvre-chignon est donné comme particulier à *Āṇṭāḷ* (*Parures*, pl. XXXI). Les noms de bijoux figurant ici selon la mode du pays au IX^e siècle, ne sont plus guère employés, quoiqu'ils soient ordinaires, dans les temples actuels.

6. *ālai* veut dire en général « toile, vêtement », mais il doit s'agir d'écharpes d'honneur ajoutées au vêtement.

7. Le beurre liquide (*ney*, skr. *ghṛta*, hindi *ghī*) coule vers l'avant-bras quand on porte à sa bouche avec la main la boulette de riz qui en ruisselle. Le riz au lait est bouilli dans du lait au lieu d'eau, ou dans du lait coupé d'eau.

XXVIII. 1. Comme le souligne ŚR, ce sont les produits de la forêt que mangeront les pastourelles. Dans ce vers et dans les suivants elles marquent le caractère rustique de leur vie qui fait ressortir le miracle de la venue de l'Être suprême parmi les pasteurs.

Suivre les vaches inconscientes c'est comme s'abandonner au *samsāra* (T).

Le service accompli par les pastourelles a consisté dans leur chant.

XXIX. 3. *piRanlu*, *viNaiyeccam* (étant né... ne t'en vas pas) ou *piRanla*, *peyareccam* (toi qui es né).

4. *kuRRēval* est le service personnel du maître, service de valet ou d'esclave.

XXX. 1. Ce n'est pas spécialement sous la forme de Mādhava que Viṣṇu a contribué au barattage de l'océan, mais n'importe lequel de ses noms le désigne et le fait reconnaître dans ses actes. Ici le barattage comme dans le *Mahābhārata* (I,16,8) est celui de l'océan d'eau salée ordinaire, puisqu'il est caractérisé comme portant des vaisseaux. Il ne s'agit pas de l'océan de lait.

2. La comparaison des visages de femmes avec la Lune ne vise pas la forme du visage, mais sa fraîcheur.

3. *Puluvai*, « La Nouvelle » est ici Śrīvilliputtūr la « Fortunée nouvelle (*pullu*) ville(*ūr*) de l'archer (*villi*), d'où le nom sanskrit qui lui est donné par G : *Dhanvinavya[nagara]*.

4. *Kōlai*, skr. *Godā* est *Āṇḍāḷ*. *PaṭṭarpiRāN*, le « Maître d'entre les *bhaṭṭa* », classe de brāhmanes vishnouites, est *Periya ĀLvār*, de son nom sanskrit *Viṣṇucitta*. Voir Introduction.

5. *caṅkallamiL*, mention explicite du Sangam.

7. *Tirumāl*, cf. XXV.4-5, XXVI.1.

TIRUPPĀVAI
SĀMSKṚTĀNUVYĀKHYĀNAM
PAR ŚRĪRAṄGARĀMĀNUJASVĀMI

I. tatra prathamam mārṅasīrṣe snātum prasthitā gopyas
siṣṇāsūn sakhījanān āhvayanti.
mārkaLittin̄kaḷ māsānām mārṅasīrṣo'ham iti [Bh G. X.35] praśasto
mārṅasīrṣamāsaḥ.

mali niRainla, naḷ, nāl, āl vivṛddhacandrapuṇyam idaṃ dinaṃ.
āl ity etat pādapūraṇam, *nāl* ity asya śubhadina ity arthaḥ.
nīrāḷa pōtuvīr pōlumiNō snātum āgacchantyaḥ āgacchantu.
nēr iLaiyīr anaghābharaṇasālinyaḥ.
cīr malkum āyppāḷi celva c ciRumīrkāl aiśvaryasamṛddhagokula-
vāsisaṃpadyuktāgopakanyāḥ.

kīrvēḷ koḷun loLilāN nanlakōpaN kumaraN niśitāyudhakārītaśa-
trunirasana-rūpaghorakṛtyaśālinandagopasūnuḥ.

ēr ārnla kaṇṇi yacōlai¹ y iḷāñcīnkam saundaryabharitānayanaya-
śodāsiṃhapotaḥ.

kārmēNi meghaśyāmaḷavigrahaḥ.

ceñkaṇ raktanayanaḥ. *kaḷir maliyam pōḷ mukallāN* tejasā sūryacan-
drasadr̥śena mukhena yuktaḥ.

nārāyaṇaNe nārāyaṇa eva. *namakkē* tadekaśaraṇānām asmākam
eva. *paḷinlu paRai laruvāN* abhiniviśya vratopakaraṇam dāsyati.
paRai = vādyaviśeṣaḥ.

pārōr pukaLa bhūmisthahajaneṣu ślāghamāneṣu satsv ity arthaḥ.
ēl pādapūraṇārthaḥ //1//

ōr em pāvāy ekam asti madīyam vratam ity arthaḥ.

II. karmaphalam upadiśanti.

vaiyattu vāLvīrkaḷ he bhūlokaḥbhāgyaśīlajanāḥ !

nāmum nampāvaikku ceyyum kiricaikaḷ kēḷīrō kartavyāntaraśū-
nyagopījanair asmābhir apy asmadanuṣṭheyavrataupayikaṃ
kartavyam kriyākalāpaṃ śṛṇuta.

pār kaḷaluḷ paia t iuyiNRa paramaN aḷipāli kṣīrābhdhāv atiniś-

(1) Ed. lit *acōlai*, considérant le y initial comme une lettre de liaison, mais *acōlai*
est aussi une forme fréquente en tamoul pour *yacōlai*.

calalayā mṛdulayā vā nidrāṇasya paramapuruṣasya caraṇam
stutvā.

Neṃ unṇōm pāl unṇōm etadvrataviruddham ghṛtakṣīrādikaṃ na
pāsyāmaḥ. *nāḷkāḷ nīrāḷi* pratyūṣe snātvā. *mai iḷḷu eLulōm malar*
iḷḷu nām muḷiyōm netreṣv aṅjanaṃ keśeṣu mālādharaṇaṃ ca na
karisyāmaḥ. *ceyyāḷaNa ceyyōm līk kuRaḷai ceNRu ḍlōm* akṛtyāni
na śrāvayisyāmaḥ rājagāmipaisūnyaparuṣāṇi śrotrjanasamīpaṃ gatvā
na śrāvayisyāmaḥ rājagāmipaisūnyasyādhikadoṣatvajñāpanāyākṛ-
tyakaraṇāpekṣayā prthagukṭir iti mantavyaṃ. *aiyamum piccaiyum*
āntaNaigum kaikāḷḷi āpannajanakartavyadānaṃ bhikṣādānaṃ ca
yāvad vratasamāpti yathāśakti datvā. *uyyūm āRu eṇṇi ukanlu*
ujjīvanasādhanaṃ bhagavantaṃ matvā sānandalayā sthātavyaṃ
ity arthaḥ. *ēlōrempāvāy* iti pūrvavat. yady apy akṛtyākaraṇābhik-
ṣādānādeḥ puruṣārthatvād vratarahitajanair apy anuṣṭtheyatvam
astī tathāpi vratasthatahanānāṃ vratārthatayāpi tadanuṣṭheyat-
vam astī puruṣārthasyāpy anṛtavadananiśedhasya kratupraka-
raṇapāṭhāt kratvarthavad iti drṣṭavyaṃ //2//

III. vratasya phalaṃ vadanti.

ōṅki ulaku aḷanta ullamaN pērpāḷi varddhitvā lokān ākrāntavataḥ
puruṣottamasya nāmāni samstutya, *nāṅkaḷ nampāvaikku cāRRi*
nīrāḷiNāl asmābhir asmadanuṣṭheyavrataṃ samkalpya snāne kṛte,
līṅku iNRi nāḷu eḷḷām līṅkaḷ mummāri peyḷu duritāni sāmyanti
parjanyaḥ pratimāsaṃ trir varṣati. *ōṅku perum cennel ūḷu kayal*
ukaḷa pravṛddhamahāsasyamadhye samcaranto matsyā nṛtyanti.
pūm kuvaḷai p pōḷil poRivaṇḷu kaṇpaḷuppa darśaniyeṣu kuvalaya-
puṣpeṣu rūpaśālibhramarā nidrānti. *pukku irunlu cīrḷḷa lēṅkāḷē*
vāṅka vaḷḷal perum pacukkaḷ kuḷam niRaikkum goṣṭhaṃ praviśya
kṣīroccūṇeṣu ślaneṣu gopair hastena ghṛitvā viratiṃ antareṇā-
kr̥ṣyamāṇeṣu satsa mahodārā gāvaḥ ghaṭaṃ pūrayanti. *nīṅkāḷa*
celvam niRaṇḷu niravadhikaiśvaryam samṛddham bhavaty ity
arthaḥ //3//

IV. vratasamārāddhyaṃ parjanyaṃ prārthayanti.

āLimaLaikkapaṇā sanudravācinā āLi śabdena vyāptir lakṣyate.
he maṇḍalaparṣanirvāhaparjanya *oNRu nī kai karavēḷ* ekam
tvam samyak prayaccha, *āLiyuḷ pukku* samudrāntaḥ praviśya,
mukanlu koḷu āḷḷu ēRi jalam grahitvā śanair utthāya, *ūLi mulalvaN*
uruvam pōḷ meṃ kaRuḷḷu sṛṣṭiketubhūḷasya bhagavato vighrahavan
nīlaśarīrayuktas san, *pāLi am lōḷuḷai paRpanāpaN kaiyil āLipōḷ*
miNNi balavatsundarabhujaśāli padmanābhahastasthasudarśana-
sadr̥śavidyudyuktas san, *valampuri pōḷ niNRu alirṇḷu* pāñcajanya-
vatsthiragarjitayuktas san, *tāLākē* aṇḷambena, *cārṇkam ulaiḷḷa*
caramaLai pōḷ śārṅgapreritaśaravarṣavat, *vāLa ulakiNil peyḷiḷāy*
jagadujjīvanāya bhūtale varṣaya, *nāṅkaḷum māṅkaLi nīrāḷa*
makiḷṇḷu asmākaṃ sānandaṃ mārgaśīrṣe snātum ity arthaḥ //4//

V. etadvratāṅgabhūtabhagavajjñānasya na vratopakāra-katva-mātram kintu bhagavatprāptipratibandhakasarpapāpanivartakatvam astīty āha. *māyaNai* āścaryaceṣṭitam, *maNNu vaḷamaturai mainlaNai* aprakampyottaramathurānāyakam, *lūya peru nīr yamuNai i luRaivaNai* viśuddhamahājalayamunātirthavihāriṇam, *āyar kulaliNil tōNRum maṇivīlakkai* gokule āvirbhūtāmaṇidīpaṁ, *tāyai k kuḷal vīlakkañ ceyla tāmōlaraNai* mātṛgarbhakīrtisaṁpādakaṁ dāmodaram, *lūyōm āy vanlu nām* pariśuddhās satyo vayam upāgamyā *lūmalar lūvi i tōLulu* śucīni puṣpāṇi samarpya praṇamya, *vāyiNāl pāḷi maNalliNāl cinlikka vācā* stutvā manasā cintayāmaś cet, *pōya piLaiyum pukularuvāN niNRaNavum* prācīnāni pāpāni kriyamāṇāni kariṣyamāṇāni ca pāpāni, *tūyiNil tūcākum* agni-prakṣiptatūlavad dagdhāni bhaveyuh, *ceppu* atas tannāmāni paṭhatety arthaḥ //5//

VI. evaṁ vratetikartavyatām tatphalam copanyasya suptaka nyāntarodbodhanapravṛttāḥ pratyūṣāṅgopanyāsapūrvakam kām-cid gopakanyām udbodhayanti. *puḷḷum kilampiNa kāṇ* pakṣiṇaś śabdayante, *puḷḷararaiyaN kōyilil vellai vīḷi cankiN pēraravam kēḷḷilai y ō* pakṣirājasvāmibhagavanmandiragatadhavalaprabodhanaśaṅkhamahādhvaṇim kiṁ nāśrauṣiḥ. *piḷḷāy eLunlirāy* he bālike uttiṣṭha. *pēymulai nañcuṇḷu* pūtanāstanaviṣam pitvā, *kaḷḷa c cakaṭaṇ kalakkaLiya k kāl ōcci* vañcakaśakaṭasthānaśaithilyāya caraṇena prahr̥tya, *vellal aravil tuyil amarnta villiNai* ksīrābdhau śeṣe nidrāṇam jagatkāraṇam, *uḷḷattu k koṇḷu muNivarkaḷum yōkikaḷum* hrdaye 'vasthāpya mananaśīlānām yogināṇ ca, *mēḷḷa eLunlu ari y eNNa pēraravam uḷḷam pukunlu kuḷirṇlu* uccair harir harir iti bruvatām mahāṣvanam śrotr̥hr̥dayam praviśyānandam ātanotīty arthaḥ. etena bhagavatpravaṇajanānām tatpravaṇayayogyajaneṣu tatpravaṇyam kāryam iti sūcitam.

VII. avasuptām anyām kanyām udbodhayanti. *kīcu kīc eNR eṇkum āNaiccāllaṇ kalantu pēciN pēccaravam kēḷḷilaiyō* he bhrānte bālike parasparasaktānām khañjaritānām sārva-trika-pravṛttāṇ ravanivahān kiṁ nāśrauṣiḥ. *kācum piRappum kalakalappa* hastavalayeṣv anyābharaṇeṣu ca dhvanatsu. *kai pēṛllu* hastau cālayitvā, *vācanaRuñ kuLal ācciyar* puṣpaparimaḷavāsīciku-ragopikābhīḥ, *malliNāl ōcaippaḷulla layir aravam kēḷḷilaiyō* manthanena ghoṣam prāpitānām dadhnām ravān kiṁ nāśrauṣiḥ. *nāyakappenpiḷḷāy* he kanyāmaṇe, *nārāyaṇaN mūrṭti kecavaNai p pāḷavum nī kēḷḷe kiḷattiyō* nārāyaṇāvatāraśrīkr̥ṣṇasya gānam śrutvāpi kiṁ nidrāsi. *tēcamuḷaiyāy tiRa* he tejasvini dvāram apāvṛṇu. etena bhagavadviśaye bodhayantaḥ parasparam ity nyāyena parasparabodhanam bhāgavatakṛtyam iti sūcitam.

VIII. kanyāṃ kāmēid udbodhayanti.
kīLvāNām nellēNRu prācīdik pāṇḍarābhūt. *erumai ciRu vīlu mēy*
vāN parantaNa kāṇ prābhālikaghāsagrāsārthaṃ pravṛttāḥ mahi-
 syaḥ sarvadigvyūplā abhavan. *mikkulḷa piḷḷaikaḷum* tvadvyatirik-
 lās sarvā gopakanyāḥ. *pōvāN pōkiNRārai p pōkāmāl kāllu uVNai*
k kūvavāN vanlu niNRōm jīgamiṣayā gacchantīnām gamanaṃ
 pratiṣiddhya vayaṃ tvām āhvātam āgatās smaḥ. *kōlukalam ulaiya*
pāvāy eLunlīrāy snānakutūhalaśālīni sālabbhañjikāsadrśi uttiṣṭha.
pāḷi p paRai koṇḷu bhagavantam gītṛā vratoṣakaraṇaṃ sampādyā,
mā vāy piḷḷantāNai mallarai māliya tēvālilēvaNai *c ceNRu* nām
cēvillāl ā ā eNRu āraynlu aruḷ turagāsyavidārakam mallahantāraṃ
 devādidevam upagamya vayaṃ prāṇatās ceddhāḥ iti dayāṃ
 kṛtvā asmadiyaṃ yogakṣemaṃ vicārayiṣyatīty arthaḥ.

IX. anyāṃ kāmēid bodhayanti.
lū maṇi māḷallu samīcīnamāṇikkamayagrhe *cuRRum viḷakk eriya*
 paritaḥ dīpeṣu jvalatsu *lūpam kamaLa* dhūpagandhe viśmāre sati
luṅṅil aṇai mēl kaṇ vaḷarum śobhanaśayyāyāṃ śayāne māmāN
makaḷē he mātulasute ! *maṇikkalavan lāl liRavāy* māṇikkamayaka-
 vaḷārgaḷam apākuru. evam uktām api tām nidrāṇām drṣṭvā
 tanmātaraṃ vadanti. *māmīr avaḷai y eLuppīr ō uNmakaḷ lāNā-*
maiyo aNRi c cevilō v aNanlalō ēmapperum luṅṅil *mantira p paḷḷaḷō*
 he mātulāni tām tvadiyāṃ sūtām udbodhaya tvatsutā kim
 mūdḥā ? uta badhīrā ? no cen nidrāparavaśā ! bahuvāgmivyāptā
 kim ? ciranidrārthaṃ mantravādibhir mantrapratibaddhabodhā
 vā ? *māmāyaN mālavaN vaikuṇṭhaN eNRēNRu nāmam palavum*
naviNRu mahāmāya mādḥava vaikuṇṭha ! ity evaṃvidhāni nāmāni
 tadudbodhāya paṭṭhetī arthaḥ.

X. anyāṃ kāmēid sodarīm udbodhayanti.
nāRRu c euvarkkam pukukiNRa v ammaNār vrataṃ anuṣṭhāya
 tatphalaṃ prāpsyāmīti manyamānā nārī. *māRRamum lārārō vācal*
liRavātār dvāraṃ apy anapāvṛtya vartamānā pratyuttaraṃ vā na
 prayacehantī katham āste. *nāRRa l luLāy muḷi nārāyaṇaN nammāl*
pōRRa p paRai tarum surabhitoḥśivibhūṣitottamāṅgaḥ nārāyaṇaḥ
 asmābhiḥ stutas san vratoṣakaraṇaṃ dāsyati. *puṇṇiyaNāl paṇḷ*
oru nāl kūRRallīN vāy vīLṇa kumpakaraṇaNum lōRRum uNakkē
perunluṅṅil lāN tantāNō pūrvakāle dhārmikeṇa rāghaveṇa parā-
 jayaṃ api prāpya mṛtyumukhaṃ prāpitāḥ kumbhakarṇo 'pi
 svīyaṃ nidrāṇi tavaiva dattavān kim ? *āRRa v aNanlalulāiyāy* he
 adhīkanidrāpāravaśyāśālīni ! *aruṇkalāmē* nārījanālamkārabhūte !
lēRRamāy vanlu liRa vivekasahitā sati āgatya dvāraṃ apāvṛtv
 ity arthaḥ //

XI. anyāṃ kāmēid udbodhayanti.
kaRRu k kuRavai k kaṇaikaḷ pala kaRantu savatsabahudhenuga-

nadohasampadyuktānām, *ceRRār liRal aLiya c ceNRu ceru c ceyyum* pratipakṣabalanirāsāyatadagraṇānapūrvakaṃ yuddham kurvatām, *kuRRam oNRillāta kōvalar tam poR koḷiyē* anavadyānām gopālānām kulaprasūte hemalatike, *puRRaravalkul* valmikaṇiṣṭhabhogibhogajaghane *puNamayilē* he vanyamayūri! *pōtarāy āgaccha. cuRRattū t tōLimār ellārum vanlu niN muRRam pukunlu mukil vaṇṇaN pērpāla* parisaravartisaḥijaneṣv āgatya tvadgr-hāmkaṇaṃ praviśya meghaśyāmasya kṣṇasya nāmāni gāyatsu. *ciRRālē pēcālē celvappenḷāḷli nī eRRukk uRaṅkum poruḷ samrddhāyā* nāryās tava kāyikavyāpāravācikaḥavyāpārāntareṇa kim prayojanam ity arthaḥ //

XII. kanyām kāṃcid udbodhayanti.
kaNaillilaṇ kaRRerumai kaNRukk iraṅki niNaillu mulai vaLiye niNRu pāl cōranaNaillillaṇ cēRākkum naRacelvaN taṅkāy acira-prasūtavatsānām vatsēsu vātsalyaśālīnīnām vatsān dhyātvā huṃkāradīśabdam kurvatīnām mahiṣīṇām stanadvārāpravahatkṣī-rasekapaṅkilagrhasvāmitvalakṣaṇādhikasampatsamrddhagopā-nuje.

paNi t talalaivLa niN vācal kaḷai paRRi tuhine śirasi patati tvadiyabahirvdvāravitarikāparyantadeśe sthitvā, *ciNattiNāl teN- Nilāṅkaik kōmāNai c ceRRa maNattu k kiNiyāNaip pāḷavum nī vāy liRavāy* kopād dakṣiṇasthalaṅkādhīpam abhibhūya ata evānyādrśamanoramārāmacariteṣu gīyamāneṣv api nādharam api calayasi. *iNiḷ tāN eLunirāy ilēNNa pēr uRakkam itaḥ param uttiṣṭha* kaiśa mahānidrā? *aNaillilla t lārum aRinu* samīpagrha-vartījanāḥ tvannidrāvaibhavaṃ jñātavanta ity arthaḥ.

XIII. kanyām kāṃcid udbodhayanti.
puḷḷiN vāy kiṇḷāNai bakāsyavidārakasya pollā v arakkaNai k killi k kaḷaintāNai duṣṭarākṣasaśīrāṃsi chitvā hatavataḥ, *kīrḷimai pāḷi p pōy piḷḷaikaḷ ellārum pāvai k kaḷam pukkār* kīrtiṃ gāyantyās satyo gopakanyāḥ vrataṇuṣṭhānadeśaṃ praviṣṭāḥ. *veḷḷi y eLunlu viyāLam uRaṅkiRRu* uditāś śukro brhaspatir astamitaḥ. *puḷḷuṇ cilum piNa kāṇ* pakṣiṇās śabdayante. *pōlarikkaṇṇiNāy* puṣpasau-kumāryahārinayane. *kuḷḷa k kuḷirak kuḷaintu nīrālālē* sarvāṅga śaityaṃ yathā bhavati tathā avagāhya snānam akr̥tvā, *paḷḷi k kiḷattiyō pāvāy nī naNNālāl* he sālabaṅjike tava etādrśapūṇyadine nidrā kim ucitā *kaḷḷanlavirṇlu kalantu* nidrākāpaḷyaṃ viḥyāsmā-bhis saṃyuktā bhavety arthaḥ //14//

XIV. kanyām kāṃcit prahātaciḥnopanyāsapūrvakam udbodha-yanti.
uṅkaḷ puLaikkaḷai t tōḷattu vāviyuḷ ceṅkaLunr vāy nekiLnu āmpalvāy kūmpiNa kāṇ grhārāmavāpiraktapadmāni vikasitāni kumudamukhāni ca saṅkucitāni. *ceṅkal poḷikkurai vempal taval-*

*lavar laikaḷ tirukkōṅṭi caṅkiḷuvān pōkiNṬar. raktadhāturaḷoraṅ-
jitavastrās saṁsāraruṇiṁ saṁtyajya mahātāpasi pravṛttās catur-
thavarṇasāsthiās saṁnyāsīṇas svārādhyadevatārādhanam kariṣyamā-
nāḥ prāviṣan. eṅkaḷai muNNam eḶuppuṁāN vāy pēcum naiṅkāy
eḶunṭirāy sarvābhiyaḷ pūrvam utthāya asmān utthāpayiṣyāmīti
vācam prayuñjāne sarvāṅgapūrṇe utthiṣtha ! nāṇālāy nāruḷaiyāy
caṅkoḷu cakkaram ēṇṭun laḷakkaiyaN paṅkayakkunṇāNaiḷpāḷa
lajjābhīne vāṁmāstrasādhvi śāṅkhacakraḍhāriviḷulahasasya puṇ-
darīkākṣasya gāṇāyety arthaḥ ||14||*

XV. anyāṁ gopikām udbodhayanti.
ellē y iḷaṅkiḷiyē he sakhi śukapotasadṛśi ! *iNNam uRaṅkuliṇyō*
idānīm api nidrāsīty arthaḥ. *cill eNR aḶaiyēNmiN* evam uktā
sā prativadati : kalakalam kṛtvā nāhvayata. *naiṅkaimṛ pōlarukiN-
ReN* he bhāgyavatyāḥ āgacchāmi. evam uktāḥ prativadanti :
vallē y uN kaḷṭuraikaḷ paṇḷe y uN vāy aṚilum vākyacāturyajñāsi
pūrvam eva tvadīyavākyavaicitryam jānīmaḥ. evam uktā prati-
vakti : *vallirkaḷ niṅkaḷē nāNē tāN āyituka* yūyam eva vākyacā-
turyaṇi jānītha, aham eva tādṛśībhavāmi. *ollai nī pōḷāy uNakk
eVNa vēruḷaiyai* evam uktāḥ prativadanti : śighram āgaccha, tava
kim arthaṁ pārbhakyam. evam uktā prativadati : *ellārum pōṇḷārō*
sarvāḥ kim āgatāḥ. evam uktāḥ prativadanti : *pōṇṭār pōṇṭ eṇṇikkoḷ*
sarvā apy āgatās sandeho 'sti ced āgatya pariṇāyā. āhvāna-
prayojanam vadanti : *vallāNai koNRāNai māRRārai māRRaLiḷka
vallāNai māyaNai p pāḷa* balavadgajahantāraṁ śatruṭejobhibha-
vasamarthaṁ āścaryaceṣṭitaṁ gātum ity arthaḥ ||15||

XVI. sarvā gopakanyā udbodhya mīṭitās satyo nandabhavanad-
vāram āgatya dauvārikam yācante : *nāyakaNāy niNRa nanlakō-
paNuḷaiya kōṅṭi kāppāNē koḷitōNRuṇ lōraṇavācal kāppāNē
maṇikkalavan tāḷ liṬarāy* gokulamāyakatayā sthitasya nandago-
pasya divyabhavanapālaka dīvaajaprakāśamānatorāṇadvārapālaka
maṇimayakavāṭṭgaḷam apākuru. *āyar ciRumiṇarōmukk aṚai
paṚai māyaN maṇivaṇṇaN neNNalē vāy nēṇṭāN* gopakanyānām
asmākam tādīyamānavādyaviśeṣam āścaryaceṣṭito nīlamanīsamā-
navarṇaḥ kṣṇaḥ prāg eva dāsyāmiti vācā dattavān. *lūyōmāy
vanḷōm tuṅṭi eḶa p pāḷuvāN* sūptodbodhagānam kariṣyamānāḥ
prayatās satyo vayam āgatāḥ *vāyāl muNNamuNNam māRRālē y
ammā nī iṣṭabandhus tvam prathamam vācā na tat praty ācakṣva.
nēcanilai k kalavai nikkū* dvārādṛḍhabandhādhārakavāṭam udghā-
ṭayety arthaḥ ||16||

XVII. tato nandabhavanam praviśya nandam yaśodām kṣṇam
balarāmaṁ udbodhayanti.
*amparamē laṇṇirē cōRē y aRaṅ ceyyum perumāN nandakōpālā v
eḶunṭirāy* vastrapāṇiṇyānalakṣaṇadharmaśīlāsmatsvāmin nanda-

gopāla uttiṣṭha ! *kompaNārkk ellān koLuntē kulaviḷakkē y emperu-mālli yacōḷa y aRivuRāy* cañcallatāsadrśānārījanānām sarveśām utkrṣṭagopakuladīpabhūte ! asmākaṃ svāmini yaśode ! uttiṣṭha udbudhyasva ! *amparam ūḷaRuḷ ḍṇki y ulak aḷanta umpar kōmāNē y uRaṅkāl eLunlirāy* antarikṣamadhyam bhītvā unnatya lokān krāntavan nityasūrināyaka nidrām vihāya uttiṣṭha ! *cempoR kaLaḷaḷi c celvā palatēvā umpiyum nīyum uRaṅkēl* raktasvarṇaka-ṭakavibhūṣitacarāṇa sampatsamṛddha baladeva tvadanujas tvañ ca nidrām tyajyatām ity arthaḥ //17//

XVIII. evam udbodhane kṛte 'pi anudbuddham kṛṣṇam udbodhayitukāmāḥ nīlām yācante. *unlu malakaḷiRRaN ḷāḷa lōḷvaliyaN nanlakōpālaN marumakalē nappiNNāy* pravahanmadajalagajapateḥ parājayarahitabhujabalaśālino nandagopasya snuṣe nīle ! *kanlaṅ kamaLuṅ kuLaḷi kaḷai liRavāy* puṣpagandhavāṣitakace kavāṭam udghāṭaya. *vanl enikuṅ kōLi y aLaillaNa kāṅ* sarvataḥ dikṣu kukkuṭās śabdāyante. *māṭavi p pantal mēl palkāl kuyiliNaṅkaḷ kūviNa kāṅ* mādhavīmaṇṭape asakṛt kokilasanghāḥ kūjanti. *panlār virali y uN mailluNaN pēr pāḷa c cenlāmarai k kaiyāl cīrār vaḷai y olippa vanlu liRavāy makiLnu* kantukavyāptāṅgulīśobhite tvatpriyasya nāmagānāya sauṣṭavayuktavalayena śīṅjitaraktāmbujahastena sānandam āgamyā dvāram apāvṛṇv ity arthaḥ //18//

XIX. evam udbodhitām api nidrāṇām nīlām drṣṭvā kṛṣṇam eva prārthayante. *kullu viḷakk eriya* stambhadīpeṣu jvalatsu; *kōḷḷukkāl kaḷḷil mēl* dantamayacaraṇamañce, *metteNRa pañcacayaNallil mēl ēRi* saundaryaśaityamārdavadhāvalyaparimalalakṣaṇapañcavidhaguṇayuktāyām śāyyāyām āruhya, *kollalar pūṅkuLaḷ nappiNNai k koṅkai mēl vaillu k kiḷanta malarmārpā vāy liRavāy* mañjarīvikasat-puṣpavāṣitakacaśālīnīḷākucataṭaniveśitaviśāloraska vācam vada. evam udbodhitasya kṛṣṇasyānudbodham nīlāpratibandhakṛtaṃ manyamānā tām upālabbhanti. *maillaḷaṅkaṅṇiNāy nī y uNmaṇaḷa-Nai y ellaNai pōḷun tuyil eLa v oḷḷāy kāṅ* añjanāñcitaviśālanayane tvam tvatpriyasya kṣaṇam api nidrāviratiṃ na sahase. *ellaNaiyē-lum pīriv āRRakillāy āl* kṣaṇamātram api tvatpriyāśleṣābhāvaṃ soḍhum na śaknoṣi. *āl* iti padapūraṇe. *lalluvam aNRu lakavu* nedam nyāyam yuktam api na bhavatīty arthaḥ //19//

XX. punar apy anudbodham kṛṣṇam nīlāṅ codbodhayanti. *muppallumūvar amararkku muN ceNRu kappan tavirkkuṅ katiyē tuyil eLāy* devāsura-yuddhe trayastrimśatkoṭidevānām purato gatvā devānām bhayakampanivartakasāmarthyāśālīn jāgrhi ! *cep-pam ūḷaiyāy liRaḷuḷaiyāy ceRRārkku veppaṅ koḷukkum vimalā tuyil eLāy* āśritaviśaye ārjavaśālīn śatrujanabhaya-dāyīn svaccha-svabhāva jāgrhi ! evam kṛṣṇam udbodhya nīlām udbodhayanti :

*ceppaNNa meNmulai c cevvāy c ciRumaruñkul nappiNNai nañkāy
tiruñē tuyil eLāy sampuḷasadr̥śavirahāsahamārdavayuktakūcaśo
ñādharaśūḷśmamadhyame niḷe samastaguṇapūṛṇe he śrīh tvaṃ
jāgr̥hi ! ukkanum taṭṭolijun laṇṭ uN maṇāla.Nai iṭṭōlē y emmai
nīrālḷu vyajanādiṇi eḍaṭvā sadya evāsmān yathā tvaṭpṛiayah
snāpayeṭ tathā tvaṃ kurv ity arthah //20//*

XXI. punar api kṛṣṇam udbodhya maṅgaḷaṃ prayuñjānāḥ
śaraṇam upayānti.

*ēRRa kalañkaḷ elir poñki mīl aḷippa māRRālē pāl coriyum vaḷḷal
perum pacukkaḷ āRRappaḷaillāN makaNē y aRivuRāy godohanār-
lham upāṭṭāni pātrāṇi sadyo vivṛddhākṣīrapūṇāni yathā bhavanti
tathā vicchedam antareṇa kṣīradughās sadguṇaśālinir mahatir
bhūyasir gāḷ nirupādhikam labdhavato nandagopasya sūno
jāgr̥hi ! āRRamuḷaiyāy periyāy ulakiNīl tōRRamāy niNRa cuḷarē
tuyil eLāy āsritaviśaye abhiniveśaśālin mahatvagunaśālin loke
prakāśamānāyotirmayavigrahayukta jāgr̥hi ! māRRār uNakku vali
lulainṭ uN vācal kaṇ āRRālu vanṭ uNN aḷi paṇiyum āṭṭōlē pōRRi
yām vanṭōm pukaḷnṭu śatravo yathā bhujabalanirastārthās tvaḍ-
gḥabāhirdvāram āgatyāśaktās tvaṭpādam śaraṇam upayānti
tathā maṅgaḷāni prayuñjānā vayam api tvaṭsamipe śaraṇam
gatās tvaṭkīrtiṃ gāyantaḥ upāgatās smaḥ //21//*

XXII. udbuddhaṃ kṛṣṇam tadapāṅgavikṣaṇam prārthayante.
*añkaṇmāñālall arasar apimāNapañkamāy vanlu niN paḷḷikkaḷḷiR
kiLē cañkam iruppār pōl lalaippeylōm samicīnapadādipradeśaśā-
līmahāmaṇḍalādhipatayah nirastābhīmānās santo saṃghībhūya
tvadīyamañcādhastanapradeśe yathopaviśanti tathā tvaḍguṇavi-
vaśā bhūtvāgatyāśritās smaḥ. kiñkiṇiyāy c ceḷṭa lāmaraḷppū p
pōlē ceñkaṇ ciṭṭicciṭilē y emmēl viLiḷārō daravikasitapuṇḍari-
kasadr̥śarakṭanayanābhīyāṇi mandam mandam asmān ālokaya
tiñkaḷum āḷiṭṭiḷaNum eḷuṇṭ āṭṭōl aṇkaṇ iraṇṭ eñkaḷ mēl nōkkuliyēl
eñkaḷ mēR cāpam iḷanṭu uḍilacandrasūryasadr̥śābhīyām atisun-
daranayanābhīyām asmān paśyasi eḍaḍ asmadīyāni pāpāni naśyan-
tīty arthah //22//*

XXIII. tataḥ kṛṣṇena sādaram avalokitāḥ, bahir nirgatya
siṃhāsane upaviśyāsmadāgamanakāryam kurv iti prārthayante.
*māri malai miLañcil maNNik kiḷanṭ uRañkam cīriya cīñkam
aRivuRRu l i viLiṭṭu vēri mayir poñka veppāḷum pērṇṭu laRi
mūri nimirṇṭu muLañki p puRappaḷḷu pōlarumāṭṭōlē giriguhāyām
samyaksupto mahān siṃhaḥ prabuddhas san analasadr̥śanayane
umūḷya gandhavatsuromasūdgacchatsu sarvataś calitvā romāṇi
viddhūya gātraṃ viniyamayonnamayya garjitvā nirgatya yathā
āyāti tathā nī pūvaḷṭpūvaṇṇā v uN kōyil niNR innaNē pōṇṭ
aruḷi k kōppuḷaiya cīriya cīñkācaNallirunṭu yām vanṭa kāriyam*

ārāyṇlu atasīsamānavarṇa tvaṃ tvadīyaśrīmandirād ito nirgatyā-
gatyā sarvalakṣaṇasamyuktaśrīmatsiṃhāsane upaviśyāsmadāga-
manakāryaṃ vicārya *aru!* kṛpāṃ kurv ity arthaḥ //23//

XXIV. tataḥ siṃhāsanopaviṣṭam kṛṣṇam ālokyā maṅgalāni
prayuñjante.

aNRi vv ulakam aḷantāy aḷi pōRRi pūrvam imān lokān ākrāntavatas
tava caraṇau jayatām! *ceNR aṅku t leNNilankai ceRRāy tiRaḷ*
pōRRi tatra dakṣiṇalaṅkāyān gatvā tān naśitavatas tava sāmār-
thyam jayatu! *poNRa c cakaḷam ulaiḷlāy pukaḷ pōRRi* nāśayitum
śakaṭāsuram caraṇena tāḍitavataḥ kīrtir jayatu! *kaNRu kuṇilā*
v eRintāy kaLaḷ pōRRi vatsam eva gāṇīkṛtvā kapittaphaleśū-
kṣiptavataḥ tava caraṇau jayatām! *kuNRu kuḷaiyā v eḷḷlāy*
kuṇam pōRRi govardhanagiriṃ chatratvenoddhṛtavatas tava
chatratāpādakatvaguṇo jayatu! *veNRu pakai keḷukkum niNkaiyil*
vēl pōRRi śatrūn vijitya vairaniryātanakārītvatkarasṭham āyu-
dham jayatu! *eNR eNR uN cevakamē ēḷli p paRai koḷvāN iNRu*
yām vanlōm iranṅku sarvakālaṃ tvadapadānam eva stutvā vrato-
pakaraṇaṃ vādyaviśeṣaṃ dhātukāmā idānīm samāgatās smaḥ
tato dayāṃ kurv ity arthaḥ //24//

XXV. evam maṅgalāni prayujya śrīkṛṣṇa asmanmanoratha-
pūraṇāya vṛtas tvaṃ tathaiva kartum icchasi ced vayaṃ kṛtārthā
bhavemeti vadanti.

orutti makaNāy p piRaṇṭōriravil orulli makaNāy oḷillu vaḷara t
larikkilāN āki t tāN līṅku niNainṭa karuttai p piLaippillu k kaṇcaN
vayiRRil nerupp eNNa niNRa neḷumālē y uNNai y arullillu vanlōm
devakyā putratvena utpannas tasyām eva rātryāṃ yaśodāputra-
tvam prāpya samvardhamānaḥ tadasahamānataya jighāmsataḥ
kaṃsasyābhiprāyam anyathā kṛtvā tasya jaṭhare analasamānatayā
sthitavan āśritaviśaye dīrghavyāmohaśālin tvām prārthayamānā
āgatāḥ. *paRai taruti y ākil liruttakka c celvamuṇ cēvakamum yām*
pāli varullamum līrṇlu makiḶṇlu vratopakaraṇaṃ dadāsi cet
śrīyaḥpatitvocitasampado vīracaritrāṇi ca stutvā khedāpaga-
mena sukhitā hr̥ṣṭās ca bhavemety arthaḥ //25//

XXVI. pūrvaprārthitapaRaiśabditavādyaviśeṣamātrapradā-
napravṛttam śrīkṛṣṇam ālokyā tatkaṭākṣitāḥ śabdādivratopaka-
raṇāni yācante.

mālē maṇivaṇṇā mārkaLi nīrāḷuvāN mēlaiyār ceyvaNakaḷ vēṇḷuvāNa
kēḷḷiyēl āśritaviśayavyāmohaśālin maṇisamānavarṇa mārگاśīrse
māse siṣṇāsuhīḥ pūrvakair ācaritam apekṣitopakaraṇaṃ bhavān
na śrutavān kim iti pr̥ṣṭe, itaḥ pūrvam mayā na śrutam adhunā
bhavadbhir uktam cet, śroṣyāmīty atrāha. *ñāḷattai y ellām naluṅka*
muralvaNa pāl aNNa vaṇṇaḷl uN pāṇcacaNNiyamē pōḷvaNa
caṅkaṅkaḷ pōyppāḷuḷaiyaNavē cālapperum paRaiyē pallāṇḷicaippārē

kōlavilakkē koḷiyē vilāNamē sarvajagatprakampanadhvaniyuktakṣīrasamānavarṇapāñcājanayasādrśyayuktāś śaṅkhāḥ atimahān vādyaviśeṣaś ca maṅgaḷagāyakaaviśeṣaś ca bhāsamānaśobhanadīpāḥ uparīdhrīyamāṇaṁ vitānaṁ cety arthaḥ. āliN ilaiyāy aru! vaṭapalaśāyīn sarvaṁ prayacchety arthaḥ //26//

XXVII. vratānuṣṭhānasamanantarabhāvīpsitaṁ yācānte.
kūlārai velluñ cīr k kōvinlā anāśritābhībhāvakaśauryaśālīn govinda, uNRaNNai p pāḷi p paRai koṇḷu tvām gītvā vratopakaraṇaṁ sarvaṁ sampādyā, nālu pukaLum pariciNāl naiNRāka yām peRu sammānam sarvajanaślāghaniyasaṁbhāvanārūpeṇāsmābhīḥ prāp-tavyān bahumānān vijñāpayāma ity arthaḥ. cūlakamē lōḷaḷaiyē tōlē cevippūvē pālakamē y eNRanaiya palkalaNum yām aṇivōm hastakeyūrakuṇḍalakarnāvataṁsapādakaṭakādirūpāṇi sarvāṇy ābharāṇajālāni dhāryāṇi. āḷai y uḷuppōm paṭṭāmbarañca dhāryam. alaN piNNē pāReōRu mūla ney peylu muLaṅkai vaLivāra kūrpara-pravahādājyapracchannakṣīrāṇnaṁ bhojyam ity arthaḥ. kūḷi y iruntu kuḷīrṇlu saṅghībhūya sthitvā hrṣṭair ity arthaḥ bhoktavyam ity arthaḥ //27//

XXVIII. itaḥ paraṁ vācīkāpacāraṁ kṣamasveti prārthayante.
kaRavaikaḷ piN ceNRu kāNañ cērnl unpōm gosāṅgham anusṛtya kānaṇaṁ prāpya vanyāni bhuñjāmahe. aRiv oNRum illāla v āykkulalt uNRaNNai p piRavi perunlaNai punṇiyam yām uḷaiyōm jñānalavaśūnyagopakule tvadāvirbhavaḥetubhūtapuṇyamātraśālī-nyo vayam. kuRai v oNRum illāla samastaheyaṛahita, kōvinlā v uNRaNNōḷ uRavēl namakk iṅk oLikka v oliyālu govinda ayaṁ tāvakīnasambandho vāryamāṇo 'pi durvāraḥ. aRiyāla piḷḷaikaḷōm uNpiNāl uNRaNNai cīRupēr aLaillaNavum cīRi y aruḷālē ajñā-bālīśajanaīr asmābhīḥ snehavaśaprayuktaiḥ nandasūnumātula-sutādīśabdāhvānaiḥ kopō na kāryaḥ. iRaivā nī lārāy paRai sarvasvāmin asmādbhīṣitaṁ vratopakaraṇaṁ prayacchety arthaḥ //28//

XXIX. svābhīṣitaṁ viśrāntipadaṁ paraṁ prayojanaṁ prār-thayante.
cīRRaṇ cīRukālē vant uNNai cēvill uN poR Rāmarai y aḷiyē pōRRum poruḷ kēḷāy maṇaḥprasādāyogye sanīcīne prātaḥkālē āgatya tvām praṇamya tvatpādāravindastuteḥ phalaṁ śṛṇu. peRRam mēyil unṇuṇ kulaltīR piRanlu nī kuRRēral eṅkaḷai k koḷḷāmaR pōkālu gocaraṇopajīvikule prasūtasya tava iha janmani asmādīyakain-karyasvikaraṇaṁ na nivāryatas tavānivāryam iti bhāvaḥ kiṁ tad ity atrāḥa : iRRaiḷ paRai koḷvāN aNRu kāṇ kōvīndā he govinda vratopakaraṇavādyaviśeṣaṁ ādātukāmā na bhavāmaḥ kiṁ tarhi yēcānyam ity atrāḥa : eRRaikkum ēLēL piRavaikkum uN taNNōḷ uRRōmē y āvōm uNakkē nām āḷceyvōm maRRai nañ

kāmaṅkaḷ māRRu itaḥ paraṁ sarveṣu janmasu tvatsvāmikā eva bhavāmaḥ tavaiva kainkaryam karavāmaḥ. asmākaṁ viṣayānta-rasprhām nivartayety arthaḥ //29//

XXX. itaḥ paraṁ prabandhasya prekṣāvadupādeyatāprayoja-kaṁ vaktṛvailakṣaṇyaṁ phalavailakṣaṇyaṁ cāha.
vaṅkak kaḷal kaḷainla māṭavaNai k kēcavaNaiḷ liṅkaḷlirumukattu
c cēyiLaiyār ceNR iRaiñci aṅkap paRai koṇḷa v āRRai naukāviha-
 raṇayuktaṁ samudraṁ mathitavantam lakṣmīvallabham kṛṣṇam
 candramukhyas samicīnābharaṇayuktāḥ kanyāḥ gatvāśritya tato
 vratopakaraṇam lebhira ity etat kathānibandhanarūpaṁ. *aṇi*
puluvai p painkamala l laṇ ḷeriyal paḷḷarpirāN kōlai coNNa
caṅkallamiLmālai muppalun lappāmē bhūlokālaṅkārabhūtaśrīvilli-
 puttūrvāsinyā vikaṣitakamalamālādhāriśrīviṣṇucittatanayayā śrī-
 godayā praṇītaṁ śabdārthasubhasaṁyuktaṁ mālāvadbhogyabhū-
 taṁ triṁśadgāthātmakaṁ drāmiḍabhāṣāprabandham ity arthaḥ /
 kamalamālādhāritvaṁ brāhmaṇajātyucitatvāt kavisamayāsidd-
 ham abhipretya tathoktir iti draṣṭavyam / *lappamē y inḷkupparicu-*
rai p pār īr iraṇḷu mālvarai l lōl ceṅkaḷ ḷirumukaḷḷu c celva l lirumālāl
eṅkun tiruvaruḷ peRRiN puRuvar avaikalyenāsmīn loke anena
 prakāreṇādhītavantaś ca dīrghaparvatasadṛśacaturbhujasālinā
 puṇḍarīkanayanālaṅkṛtamukhena ubhaviḥbhūtyaiśvaryaśālinā lak-
 ṣmīvallabhenānugrhitā iha cāmutra cānandino bhavantiṭy
 arthaḥ //30//

iti śrīraṅgarāmānujavyākhyā sampūrṇā //

COMMENTAIRE PERPÉTUEL SANSKRIT
PAR ŚRĪRAṄGARĀMĀNUJASVĀMI

I. Là tout d'abord, les pastourelles, prêtes à se baigner en Mārgaśīrṣa, appellent les compagnes qui ont l'intention de se baigner.

mārkaLittin̄kaḷ : « Parmi les mois je suis mārgaśīrṣa » [Bh. G. X.35], c'est le mois célébré ainsi.

maḷi niRainla, naḷ, nāl, āḷ : c'est le jour bénéfique de la Lune à sa pleine croissance. « āḷ » est un remplissage de vers.

« [naḷ] nāl » est le bon jour pour cela, tel est le sens.

nīrāḷa pōḷuvīr pōḷumiNō : que celles qui vont se baigner aillent !

nēr iLaiyīr : comblées de parures sans défauts.

cīr malkum āyppāḷi celva c ciRumīrkāl : jeunes filles des pasteurs heureuses d'habiter le Gokula riche de puissance.

kīrvēḷ koḷun ioLilaN nanlakōpaN kumaraN : le fils du pasteur Nanda, à l'action terrible sous forme du rejet des ennemis provoqué par son arme aiguë.

ēr āṇṭa kaṇṇi yaḷōḷai y iḷaṇciṇkam : lionceau de Yaśodā aux yeux pleins de beauté.

kārmēNi : de corps sombre comme un nuage.

ceṇkaṇ : aux yeux rouges. *kalir maliyam pōḷ mukallāN* : pourvu d'un visage pareil par le rayonnement au Soleil et à la Lune.

nārāyaṇaNē : Nārāyaṇa même. *namakkē* : pour nous qui l'avons pour unique refuge.

paḷinlu paRai laruvāN : quand on se sera dévoué, il donnera l'instrument de vœu. *paRai* : sorte d'instrument de musique.

pārōr pukaLa : quand les gens qui se trouvent sur la Terre sont des bons qui louent, tel est le sens.

ēḷ : pour compléter le vers. *ōr em pāvāy* : unique est notre vœu, tel est le sens.

II. Elles indiquent le fruit des actes.

vaiyallu vāLvīrkaḷ : Eh ! personnes livrées aux jouissances du monde terrestre !

nāmum.... : écoutez l'ensemble des choses à faire par nous, gopī exemptes d'autres choses à faire, convenant au vœu que nous devons accomplir.

pālthakalul... : après avoir loué les pieds de l'Homme suprême endormi sur l'Océan de lait avec grande immobilité ou douceur, *ney uppōm...* : nous ne boirons pas ce qui est contraire à ce vœu : ghī, lait, etc..., *nāḥkālē...* : nous étant baignées à chaque aurore, *mai iḥḥu...* : nous ne ferons pas d'onctions aux yeux, ni de port de guirlandes dans les cheveux, *ceyyatāNa...* : nous ne ferons pas de choses à ne pas faire, nous ne nous rendrons pas auprès de gens qui écoutent les médisances de forme méchante et les rudesses et nous ne les leur ferons pas entendre. Pour faire connaître que la viciosité de la médisance du délateur est supérieure par rapport à faire ce qu'il ne faut pas faire, on en fait mention séparée. *aiyamum...* : après avoir donné jusqu'à l'accomplissement du vœu, autant qu'on le peut, le don à faire aux gens malheureux et le don en aumône, *uyyūm...* : ayant jugé bienheureuse la réalisation du retour à la vie, on peut s'établir avec la félicité, tel est le sens. *ēlōrempāvāy* : comme précédemment. — Même si, par l'abstention de ce qui est à ne pas faire, par le don en aumône, etc... il y a réussite par rapport à la finalité de l'homme même par les gens qui ne font pas de vœu, pourtant il y a aussi, pour ceux qui observent un vœu, réussite quant à celui-ci parce que le vœu a un but, et aussi réussite du but de l'homme. Pour celui qui s'abstient de parler contrairement à la norme, c'est comme [s'il atteignait] le but du sacrifice par l'étude du sujet du sacrifice.

III. Elles disent le fruit du vœu.

ōṅki . . . après avoir loué les noms de l'Homme suprême qui a franchi les mondes en s'étant grandi, *nāṅkal* . . . une fois le bain pris en déclarant notre vœu accompli par nous ; *tīṅku* . . . les pluies apaisent les calamités, il pleut trois fois par mois. *ōṅku* . . . les poissons dansent en circulant au milieu des grandes moissons croissantes. *pām* . . . dans de charmantes fleurs de lotus les abeilles douées de beauté dorment. *pukku* . . . une fois entrées à l'étable, quand leurs bons pis gonflés de lait sont traits sans interruption par les vachers les saisissant de leurs mains, les vaches opulentes remplissent la cruche. *nāṅkāla* . . . il y a une prospérité illimitée, plantureuse. Tel est le sens.

IV. Elles prient Parjanya [le Nuage] qui doit combler leur vœu. *āli* . . . par le *āli* [« cercle »] signifiant l'Océan est indiquée l'extension. Eh ! Parjanya qui apporte la pluie sur l'orbe [du monde]. *oNRu* . . . toi, accorde bien une chose ! *āLi y uḥ* . . . entre dans l'Océan, *mukanlu* . . . ayant pris de l'eau, élève-toi doucement, *uLi* . . . ayant la figure du Bienheureux être qui est la raison d'être de l'émanation [du monde], étant pourvu d'un corps noir. *pāLi* . . . ayant de beaux bras forts, étant pourvu d'éclairs comme

Sudarśana (le disque) qui est dans la main de Padmanābha, *valam-puri...* ayant un grondement continu comme [la conque] Pāñcājanya, *tālākē* sans arrêt, *cārīṅkam...* comme la pluie de flèches lancées par [l'arc] Śārṅga. *vāLa...* fais pleuvoir sur la surface de la Terre pour revivifier le monde. *nāṅkaḷum...* pour nous baigner joyeusement en mārḡasīrṣa.

V. Elle dit que la connaissance du Bienheureux, devenue partie intégrante de ce vœu n'est pas seulement l'instrument du vœu, mais qu'elle supprime tous les péchés qui sont obstacles à l'atteinte du Bienheureux.

māyaNai... : celui dont les actes sont des prodiges, *maNNu...* : le héros de l'inébranlable Mathurā du Nord, *tūya...* : qui habite le gué sacré de la Yamunā aux grandes eaux pures, *āyar...* : lampe de pierre précieuse apparue dans le Gokula, *tāyai...* : Dāmodara qui a procuré le renommée au sein de sa mère, *tūyōm āy...* : nous étant approchées étant pures, *lūmalar...* : nous étant inclinées en offrant des fleurs pures, *vāyiNāl...* : si en louant de parole nous pensons avec l'esprit, *pōya...* : les péchés passés, présents et à venir, *tūyiNil...* : doivent être brûlés comme coton jeté au feu. *ceppu* : donc récitons ses noms, Tel est le sens.

VI. Ayant ainsi exposé les détails d'exécution du vœu et son fruit, s'employant à éveiller une autre jeune fille endormie, après avoir indiqué les choses qui accompagnent chaque aurore, elles éveillent une fille des pasteurs : *puḷḷum...* : les oiseaux chantent. *puḷḷ araiyaN...* : n'entendez-vous pas la grande résonance des blanches conques d'éveil qui sont allées au temple du Bienheureux Seigneur roi de l'Oiseau ? *piḷḷāy eLunṭirāy* : Eh ! petite lève-toi. *pēy...* : Ayant bu le poison du sein de la démonsse, *kaḷḷa...* pour démolir le faux chariot l'ayant heurté du pied, *veḷḷallu...* la Cause du monde dormant sur Śeṣa sur l'océan de lait, *uḷḷallu...* quand elle est fixée dans le cœur de ceux qui pratiquent la méditation et des yogin, *meḷḷa...* la grande voix de ceux qui disent bien haut « Hari ! Hari ! » quand elle entre dans le cœur de ceux qui l'entendent, répand la béatitude. Tel est le sens. Par là est indiqué que pour ceux qui ont l'inclination vers le Bienheureux, il y a à mettre en œuvre la même inclination à l'égard de ceux qui sont capables de cette inclination vers Lui.

VII. Elles éveillent l'autre jeune fille endormie.

kīcu... Eh ! petite égarée ! n'entends-tu pas les multitudes de cris partout poussés des mainates réunies les unes aux autres ? *kācum...* tandis que les bracelets et les autres ornements résonnent, *kai pēṛṭu* agitant les mains, *vāca(m) naRuṇ kuLaḷ ācciyar* par les pastourelles aux chignons fleurant le parfum des fleurs.

maliNāl... n'entends-tu pas les cris des caillés que fait bruire le barattage ? *nāyaka*... Eh ! joyau de fille ! *nārāyaṇa*N... Est-ce que tu dors même en entendant le chant de Śrīkrṣṇa avatar de Nārāyaṇa ? *lēcam*... Eh ! radieuse ! ouvre la porte !

Par cela est indiqué l'éveil mutuel qui est à faire par les Bhāgavata selon la méthode qui s'exprime dans le *Bhagavadviśaya* (*TiruvāymoLi* et commentaires) où il est dit : « S'éveillant mutuellement. »

VIII. Elles éveillent la jeune fille.

kīL... l'Orient pâlit, *erumai*... les buflresses envoyées brouter leur nourriture matinale ont été dispersées de toutes parts. *mikkulā*... Toutes les jeunes filles des vachers sauf toi. *pōvāN*... sont désireuses de partir, nous, empêchant de partir celles qui partent, nous sommes venues t'appeler. *kōḷukulam*... ô espèce de maniérée qui aime tant te baigner, lève-toi ! *pāḷi*... ayant chanté le Bienheureux, ayant reçu l'instrument du vœu, *mā vāy*... si nous saluons Celui qui a déchiré la bouche du cheval, Qui a tué les lutteurs, le Dieu Premier des dieux, il aura pitié en disant « Ah ! Ah ! » et il prendra en considération notre bien-être. Tel est le sens.

IX. Elles éveillent l'autre.

lūmaṇimāḷallu : dans la maison de rubis parfait, *cuRRum*... tandis que les lampes brûlent de toutes parts, *tūpam*... que le parfum de l'encens se répand, *luṇil*... couchée sur une belle couche, *māmāN*... Eh ! cousine ! *maṇikkalavan*... ôte le verrou de la porte de rubis. — La voyant endormie bien qu'elles l'aient appelée ainsi, elles disent à sa mère :

māmīr... Eh ! tante, éveille cette tiennne fille ! Ta fille est-elle idiote ? ou sourde ? Sinon, elle est totalement sous l'empire du Sommeil ! Est-ce qu'elle est envahie par des bavardes ? Ou son éveil est-il empêché par des charmes par les diseurs des charmes pour un long sommeil ? *māmāyaN*... : « Toi qui as la grande Illusion, Mādhava, Vaikuṇṭha ! » récite ainsi les noms divers pour l'éveiller. Tel est le sens.

X. Elles réveillent l'autre, leur parente.

nōRRa... « ayant observé le vœu nous en obtiendrons le fruit » pense la femme. *maRRamum*... même en n'ouvrant pas la porte, comment se fait-il qu'elles ne répondent pas ? *nāRRa*... loué par nous, Nārāyaṇa à la tête parée de la tulasī qui embaume donnera l'instrument du vœu. *puṇṇiyaNāl*... Kumbhakarna, pourtant tombé dans la gueule de la mort jadis, quand il eût été vaincu par Rāghava attaché au Bon Ordre, t'a-t-il donné son sommeil ? *āRRa*... Eh ! toi qui es totalement au pouvoir de som-

meil excessif ! *aruṅkalamē*... toi qui es l'ornement du sexe féminin ! *īRRamāy*... aie du discernement, viens et ouvre la porte. Tel est le sens.

XI. Elles réveillent l'autre.

kaRRu... de ceux qui ont le bonheur de traire de nombreux troupeaux de vaches ayant des veaux, *ceRRār*... de ceux qui, pour repousser les forces des adversaires font front puis engagent le combat, *kuRRam*... des pasteurs sans reproche Fille de famille, Liane d'or ! *puRRaravalkul* dont le sexe est un chaperon du serpent qui habite les termitières (cobra), *puNamayilē*... Eh ! paonne de la djangle ! *pōlarāy*... viens ! *cuRRallu*... tandis que les proches et les amies, venues et entrées dans ta cour chantent les noms de Kṛṣṇa sombre comme un nuage, *ciRRātē*... pour toi, femme heureuse, quel motif y a-t-il d'être sans occupation du corps et sans occupation de la parole ? Tel est le sens.

XII. Elles éveillent la jeune fille.

kaNaittu... ô cadette des pasteurs qui prospèrent par le bonheur éminent qui se marque par le fait qu'ils sont les maîtres de maisons boueuses des aspersions du lait véhiculé par le pis des bufflisses ayant récemment vélé, qui sont pleines de tendresse pour leurs bufflons, qui mugissent en pensant à ces bufflons. *paNi t lalai*... tandis que la rosée tombe sur [notre] tête, et que nous nous trouvons au bord de la véranda de la porte extérieure, *ciNallināl*... pendant que sont chantés les exploits de Rāma doux au cœur, tout autres que quand il a, en colère, vaincu le roi de la Laṅkā du Sud, tu ne remues même pas la lèvre. *iNi*... à présent lève-toi ! Quel est ce grand sommeil ? *aNaittilla*... tandis que les voisins connaissent la puissance de ton sommeil. Tel est le sens.

XIII. Elles éveillent la jeune fille.

puḷḷiN... de Celui qui a déchiré la bouche de l'oiseau, *pollā*... qui, en coupant les têtes du vil rākṣasa, l'a tué, *kīrtlimai*... les bonnes filles de pasteurs en chantant la gloire sont entrées dans le lieu de l'établissement du vœu. *veḷḷi*... Vénus est levée, Jupiter couché. *puḷḷuñ*... les oiseaux font du bruit. *pōlari*... toi dont les yeux l'emportent par la délicatesse sur les fleurs. *kuḷḷa*... comme tu es couchée de tout ton long, ainsi tu n'as pas pris de bain après avoir plongé, *paḷḷi*... Eh ! maniérée ! à quoi rime ton sommeil en un pareil jour bénéfique ? *kaḷḷam*... abandonnant le vice du sommeil, joins-toi à nous ! Tel est le sens.

XIV. Elles éveillent la jeune fille après avoir évoqué les signes de l'aurore.

uṅkaḷ... Les lotus rouges de l'étang du jardin de la maison

sont épanouis et les corolles des lotus blancs sont fermées. *ceṅkal*... les renonçants de la quatrième classe, aux vêtements teints de poudre de matière rouge, engagés dans la grande ascèse après avoir rejeté le goût pour la transmigration, ont entrepris de faire l'adoration de la divinité qu'ils ont à adorer. *eṅkaḷai*... toi qui a donné à toutes ta parole qu'étant levée la première tu nous ferais lever, toi qui as la plénitude de tes membres, lève-toi ! *nāṇālāy*... éhontée ! bonne rien qu'en paroles, chante Celui dont les grands bras portent la conque et le disque, Celui qui a des yeux de lotus rouge (cf. note I.6) ! Tel est le sens.

XV. Elles éveillent l'autre pastourelle. *ellē*... Eh ! amie pareille à une jeune perruche ! *iN**Nam*... même à présent, est-ce que tu dors ? Tel est le sens. *cill*... ainsi interpellée, elle répond : n'appellez pas en faisant du tapage ! *naṅkaimīr*... Eh ! vous qui avez le bonheur ! je sors. Ainsi interpellées elles répondent : *vallē*... Tu es celle qui sait être forte en paroles. C'est d'avance que nous connaissons la variation de ta parole. Ainsi interpellée, elle répond : *vallīrkaḷ*... c'est vous qui savez être fortes en paroles et c'est moi qui suis telle ! *ollai*... Ainsi interpellées, elles répondent : Arrive vite, qu'as-tu à différer ? — Ainsi interpellée, elle répond : *ellārum*... Est-ce que toutes sont arrivées ? — Ainsi interpellées, elles répondent : *pōnlār*... Toutes sont arrivées, si tu as un doute, arrive et compte ! Elles disent le motif de l'appel : *vallāNai*... pour chanter Celui qui a tué l'éléphant puissant, qui est capable de dominer le rayonnement des ennemis, dont les actes sont des prodiges. Tel est le sens.

XVI. Toutes les pastourelles, étant rassemblées pour éveiller, étant arrivées à la porte de la maison de Nanda, prient le portier. *nāyakaNāy*... ô gardien de la divine maison du pasteur Nanda établi comme guide du Gokula, ô gardien de la porte de l'arcade où paraît l'étendard enlève le verrou du vantail à pierreries. *āyar*... à nous jeunes pastourelles, Celui dont les actes sont des prodiges, qui a le teint pareil au saphir, Kṛṣṇa vient de donner sa parole qu'il donnerait l'espèce d'instrument de musique qu'on frappe. *lāyōmāy*... nous sommes arrivées pures devant faire le chant d'éveil de l'endormie. *vāyāl*... toi, allié de prédilection, ne parle pas d'abord contre cela. *nēcanilai*... ouvre le vantail tenu par le ferme lien de la porte. Tel est le sens.

XVII. Ensuite, étant entrées dans la maison de Nanda, elles éveillent Nanda, Yaśodā, Kṛṣṇa et Balarāma. *amparamē*... Notre Seigneur voué au Bon Ordre dont la marque est qu'il y a vêtement, eau et nourriture, pasteur Nanda, lève-toi !

kompaNārkkū... Lumière de la famille des pasteurs qui te distingues entre toutes les femmes pareilles à des lianes ondulantes, Notre maîtresse Yaśodā, lève-toi, réveille-toi ! *amparam*... Toi qui as franchi les mondes en t'étendant, fendant le milieu du ciel, ô Guide des sages perpétuels, abandonnant le sommeil, lève-toi !

cempōN... Toi qui as les pieds ornés d'anneaux d'or rouge, ô comblé de bonheur, Baladeva, que toi et ton cadet abandonniez le sommeil. Tel est le sens.

XVIII. Bien que l'éveil eut été fait ainsi, voulant éveiller Kṛṣṇa non éveillé, elles prient Nīlā.

unlu... Ô Nīlā, belle-fille du pasteur Nanda plein dans ses bras invaincus de la force d'un maître-éléphant dont coule l'humeur d'ivresse, *kantam*... toi dont la chevelure est parfumée du parfum des fleurs, ouvre le vantail. *vanlu*... de toutes parts dans les directions de l'espace les coqs font leur bruit. *mālavī*... sur la véranda à mādhavī (Hiptage madblota Gaernt. appelée à Pondichéry « délice des bois ») souvent les groupes des coucous chantent. *pantār*... belle dont les doigts sont distendus par une balle à jouer (*kanluka* dans le texte pour *kanduka*), pour chanter les noms de ton bien-aimé, arrivée joyeusement, de ta main [pareille au] lotus rouge, tintant de ton beau bracelet, ouvre la porte. Tel est le sens.

XIX. Voyant Nīlā endormie quoique ainsi incitée au réveil, c'est Kṛṣṇa qu'elles prient.

kuṭṭu... tandis que brûlent les lampes à pieds, *kōḷḷukkāl*... sur le lit aux pieds d'ivoire, *melleNRa*... étant monté sur la couche douée des qualités de cinq sortes qui se caractérisent par la beauté, la fraîcheur, la douceur, la blancheur et le parfum, *kollalar*... toi sur la vaste poitrine de qui empiète le bout de sein de Nīlā à la chevelure parfumée de fleurs épanouies en bouquet, prononce une parole ! — Pensant que l'absence d'éveil de Kṛṣṇa ainsi incité à l'éveil est dû à l'opposition de Nīlā, elles s'en prennent à elle : *mai t laṭaṇ*... Toi qui as de grands yeux fardés, tu ne supportes pas que cesse même un instant le sommeil de ton bien-aimé. *ellaNaiyēlum*... ne fût-ce même qu'un instant, tu ne peux pas souffrir d'être sans l'embrassement de ton bien-aimé. *āl* est pour compléter le vers. *lattuvam*... ce n'est pas la justesse et ce n'est pas convenable. Tel est le sens.

XX. Elles incitent de nouveau à l'éveil Kṛṣṇa non éveillé et Nīlā.

muppattumūvar... Dans le combat des dieux et des asura, ayant pris la tête des trente-trois dizaines de millions de dieux, toi qui

as été capable d'arrêter le tremblement de crainte des dieux, éveille-toi ! *ceppam*... Toi qui es la droiture même à l'égard de tes protégés, qui donnes la crainte à la gent ennemie, dont l'être propre est limpide, éveille-toi ! — Ayant ainsi incité Kṛṣṇa à l'éveil, elles incitent à l'éveil Nīlā : *ceppaNNa*... Toi dont les seins pareils à des coupes sont d'une douceur dont il est impossible de se détacher, dont la lèvre est pourprée, dont la taille est fine, ô Nīlā pleine de toutes les qualités, eh ! Fortune ! éveille-toi ! *ukkamum*... après avoir donné les éventails, etc..., tout de suite, comme ton bien-aimé peut faire baigner, fais de même pour nous. Tel est le sens.

XXI. Ayant de nouveau incité Kṛṣṇa à l'éveil entamant une adresse de bonheur, elles viennent prendre le refuge. *ēRRa*... ô fils du pasteur Nanda qui a acquis honnêtement de grandes vaches plantureuses pleines de bonnes qualités, qui donnent le lait sans interruption de telle façon que sont bientôt remplis de lait débordant les pots présentés pour la traite, éveille-toi ! *āRRamuḷaiyāy*... ô toi qui es plein de sollicitude à l'égard de ceux qui se sont réfugiés en toi, qui es plein de la qualité de grandeur, qui es doué d'une forme faite de la lumière apparaissant dans le monde, éveille-toi. *māRRār*... de même que les ennemis, perdant le sens de la force de leurs bras, en arrivant à la porte extérieure de ta demeure, impuissants prennent le refuge à ton pied, de même nous aussi combinant des actions de bonheur, nous avons pris refuge près de toi, nous sommes venues chantant ta gloire.

XXII. Elles sollicitent de Kṛṣṇa éveillé son coup d'œil de côté.

anikaṇ... comme les rois du grand cercle de celle (la Terre) qui est pleine d'endroits de séjour adéquat, etc..., leur orgueil perdu, s'étant assemblés approchent au bas de ton lit, de même, sujettes de tes qualités, nous sommes arrivées et prenons refuge. *kinkini-vāy*... Qu'il nous regarde tout nonchalamment de ses deux yeux rouges comme le lotus aux pétales épanouis ! *liṅkaḷum*... si tu nous regardes de tes deux yeux excessivement beaux, pareils à la Lune et au Soleil levés, nos péchés disparaissent. Tel est le sens.

XXIII. Ensuite, considérées avec soin par Kṛṣṇa, elles le prient de sortir, de se placer sur un trône et de rendre efficace leur acte d'être venues.

māri... Comme le grand lion tout endormi dans une grotte de montagne, s'éveillant, ayant ouvert ses yeux pareils au feu, tandis que se hérissent ses beaux poils odorants, ayant secoué

ses poils en les remuant en tous sens, ayant étiré ses membres, ayant rugi, étant sorti, arrive, de même, toi au teint pareil à [la fleur bleue du] lin, sorti de la demeure, étant arrivé, t'étant placé sur un trône fortuné pourvu de toutes les caractéristiques, considérant l'acte de notre venue, *aru!*... aie pitié ! Tel est le sens.

XXIV. Ensuite, s'adressant à Kṛṣṇa assis sur le trône elles entonnent des adresses de bonheur.

aNRi... De toi qui jadis a franchi ces mondes-ci que triomphent les pieds ! *ceNRu*... De toi qui, étant allé à la Laṅkā du Sud, l'as détruite, que triomphe la force ! *poNRa*... De toi qui as frappé du pied pour le détruire l'asura-chariot que triomphe la renommée ! *kaNRu*... De toi qui as lancé sur les fruits de Feronia le veau transformé en *gāṇa* (?) que triomphent les pieds ! *kuNRu*... De toi qui as soulevé le mont Govardhana en guise de parapluie, que triomphe la qualité d'être parapluie et d'être support ! *veNRu*... Quand elle a vaincu les ennemis, que triomphe l'arme qui est dans ta main de redresseur de l'inimitié ! *eNR*... Ayant loué tout le temps ta prouesse, désireuses de souffler dans la sorte d'instrument de musique qui est l'instrument du vœu, à présent nous sommes venues, aie donc pitié ! Tel est le sens.

XXV. Ayant ainsi entonné des adresses de bonheur, elles disent : « ô Śrīkṛṣṇa, tu es choisi pour combler notre désir, si tu veux faire ainsi, puissions-nous avoir notre intention réalisée.

orutti... né comme fils de Devakī, après être la nuit même devenu fils de Yaśodā, en grandissant tu as altéré l'humeur de Kāṁsa désireux de te tuer parce que ne pouvant supporter cela, tu as été comme un feu dans son ventre, toi qui à l'égard de tes protégés est plein de longue miséricorde. Nous sommes venues suppliantes. *paRai*... si tu donnes l'instrument du vœu, chantant la louange du bonheur de Celui qui est digne d'être l'époux de la Fortune et ses exploits de héros sans nous lasser, nous serons heureuses et joyeuses. Tel est le sens.

XXVI. S'adressant à Kṛṣṇa disposé à donner seulement la sorte d'instrument de musique appelée *paRai* précédemment demandée, bénéficiant d'un coup d'œil de lui, elles demandent les instruments du vœu, à commencer par le son. *mālē*... « Toi qui es plein d'aveugle miséricorde à l'égard de tes protégés, toi qui as un teint pareil au saphir, Seigneur, n'as-tu pas entendu dire quel est l'appareil nécessaire employé par les précédentes qui ont voulu se baigner au mois de mārgaśīrṣa ? » Interrogé ainsi il dit sur le champ : « Jusqu'ici je ne l'ai pas entendu dire, si maintenant, mesdames, vous le dites, j'écouterai. » *ñalalalai*... des conques

pareilles au Pāñcajanya couleur de lait dont la résonance fait trembler le monde entier, une sorte d'instrument de musique très grand, des sortes de chanteurs d'adresses de bonheur, de belles lampes pareilles au Soleil, un [emblème] hissé et une plate-forme. Telle est l'affaire. *āliN*... ô toi qui es couché sur la feuille de banian, accorde tout ! 'Tel est le sens.

XXVII. Elles demandent ce qu'il est désiré qu'il y ait aussitôt après l'accomplissement du vœu.

kūlārai... ô Govinda plein de l'héroïsme qui subjugue ceux qui n'ont pas pris refuge en toi, *uNRaNNai*... L'ayant chanté, ayant obtenu tout l'attirail de vœu, *nāḷu*... nous indiquerons les nombreux honneurs que nous devons obtenir sous la forme d'hommages estimables de tout le monde. Tel est le sens. *kūlakamē*... bracelets, anneaux, ornements d'oreilles, anneaux de pieds, etc..., toutes les multitudes de parures sont à porter. *āḷai*... et l'écharpe est à porter. *alaN*... du riz au lait, couvert de ghī à couler jusqu'au coude, est à manger. *kūḷi*... nous trouvant réunies avec des personnes joyeuses, voilà l'affaire, il y a à en jouir. Tel est le sens.

XXVIII. Ensuite, elles le prient d'excuser la vulgarité d'emploi des mots.

kaRavaikaḷ... Ayant suivi le troupeau des vaches, étant parvenues à la forêt, puissions manger les choses de la forêt. *aRivu*... Nous sommes comblées de l'avantage qui a causé ton apparition dans la famille des pasteurs vide de toute parcelle de connaissance. *kuRai*... ô exempt de tout ce qui est à rejeter, *kōvinīā*... ô Govinda, ce lien avec toi quoique impossible est inévitable. *aRiyāla*... des appels avec des mots tels que « fils de Nanda », « cousin » que, fillettes ignorantes, nous avons faits sous l'empire de l'attachement il n'y a pas à se fâcher. *iRaivā*... Seigneur de tout, accorde l'instrument du vœu que nous souhaitons.

XXIX. Elles prient Celui qui est le séjour du repos pour le but suprême qu'elles poursuivent.

ciRRaṇ... Juste à l'aurore propice à la sérénité d'esprit, nous sommes venues te saluant, écoute le fruit de la louange du lotus de tes pieds : *peRRam*... Inéluctable est ton appropriation, à toi qui ne l'interdis point, de notre servitude en cette naissance à ton égard à toi né dans la famille de ceux qui paissent les vaches. Tel est le sens. Qu'est-ce là ? dit-il (Kṛṣṇa) là-dessus. — *iRRai*,... Eh ! Govinda, nous ne sommes pas désireuses de recevoir la sorte d'instrument de musique qui est l'instrument du vœu. — Que demandez-vous à présent ? dit-il là-dessus. — *eRRaikku*... Ultérieurement, dans toutes les naissances puissions-nous t'avoir

pour maître, puissions-nous faire ton service. Fais cesser pour nous l'envie de tout autre objet. Tel est le sens.

XXX. Ensuite elle [Āṇṭāl] dit la distinction particulière de l'auteur, qui rend la composition digne d'être agréée de celui qui l'examine, et la distinction particulière de son fruit.

vaṅka k kaṭal. . . les jeunes filles à visages de Lune, pourvues de la toilette appropriée, étant allées vers Kṛṣṇa chéri de Lakṣmī qui a baratté l'océan parcouru de vaisseaux, ayant pris refuge vers lui obtinrent par là l'instrument du vœu. Tel est l'aspect de la composition du récit. *aṇippuluvai*. . . La composition en langue tamoule consistant en trente stances, dont on peut jouir comme d'une guirlande, pourvue de beauté dans les mots et les significations, a été faite par Śrīgodā, fille de Śrī Viṣṇucitta, porteur de guirlandes de lotus épanouis, habitante de Śrīvilliputtūr, l'ornement du monde terrestre. — Il faut observer que, du fait que le port de guirlandes de lotus convient à la caste des brāhmanes, dire ainsi c'est impliquer qu'il est accompli parmi les poètes. — *lappamē*. . . Ceux en ce monde qui méditent impeccablement par ce moyen sont agréés de Celui qui a quatre bras pareils à de grandes montagnes, dont le visage a la beauté du lotus, qui possède à la fois la plénitude et la souveraineté, le chéri de Lakṣmī, et ils ont la béatitude en ce monde et dans l'autre. Tel est le sens.

Ainsi est terminée l'explication de Śrīraṅgarāmānuja.

ŚRIVRATAṂ (TIRUPPĀVAI)

I. mārḡaśīrso māsah candrapūrṇasamīcīno divasas tīrthāvagāhanāyāgacchantya āgacchata samīcīnābharanāḥ śrīsamṛddhagopavrajaśrīmadbālās tikṣṇakunta¹krūrakarmanandagopakumāraḥ saundaryapūrṇanayanayaśodābālasīmphaḥ śyāmadeho raktākṣaḥ sūryeṇa candreṇa ca samānamukhavān nārāyaṇa evāsmākam eva parikaram dadyād bhaumā yathā ślāgheraṇa saṃgamyā bho jānītāsmacchandaḥ //1//

II. loke vardhamānā asmābhir apy asmadvratasya kartavyāḥ kriyāḥ śrṇuta kṣīrasamudre niścalaṃ nidrāṇasya paramasya padaṃ gītṛvā ghṛtaṃ nādmō dugdhaṃ nādmō nityaṃ prātar avagāhyān²-janam aṅktṛvā na likhāmāḥ puṣpaṃ ādāya vayaṃ keśaṃ na badhnīmo anācaritān na kurmaḥ krūroktiṃ gatṛvā na vadāmo dharmāṃ bhikṣāṃ ca yathāśakti hastena [dadāmaḥ] tasmāc chandaḥ //2//

III. varddhitṛvā lokaṃ krāntavata uttamasya nāma gītṛvā vyaṃ asmadvratasyoktṛvāvagāhāmahe ced durbhikṣaṃ vinā deśe sarvatra pratimāsaṃ trir varṣā bhaved udāramahānīvārāntar matsyā uccaleyuḥ sundarakuvalayapuşpe rekhāvadbhramarā nidrāṃ kuryur viratiṃ vinā praviśya sthitṛvā pṛthulastanaṃ gṛhitṛvā vimocane kalaśaṃ pūrayeyur udāramahāpaśavo 'vinābhū-tasampat samṛddhaṃ bho jānītāsmacchandaḥ //3//

IV. samudravarṣanetraikaṃ tvam hastaṃ mā gopaya samudrāntaḥ praviśya pūrayitṛvā śabdītṛvāruhya kalpādibhūtasya vīgrahavad dehe śyāmatāṃ prāpya mahāsundarabhujasya padmanābhasya haste cakravat vidyutaṃ prakāśya dakṣiṇāvartasaṅkhavat sthiraṃ garjayitṛvā 'vilambaṃ śārṅgavīrṣṭaśaravīrṣṭivat sukhāya loke vīrṣṭiṃ kurv asmābhir api mārḡaśīrṣāvagāhanāya santuṣya bho jānītāsmacchandaḥ //4//

V. māyinaṃ sthīrottaramathurādhipaṃ paṛisuddhamahājālaya-munāghaṭṭavantaṃ gopakule prādurbhūtaṃ darśanīyadīpaṃ mātur dehakāntiṃ kṛtavantaṃ dāmodaraṃ paṛisuddhā bhūtṛvā-

(1) Texte : kuta. An. suggère *śūla* au lieu de *kunta*. Il faut en tout cas ajouter *kṛta* après *śūla* ou *kunta*.

(2) Texte : avamāhya.

galya vyaṃ paṛisuddhapuṣpāṇi prakṣīpya mukhena gītvā manasā cintayāmaś ced gato 'paṛādhaḥ praveśāya sthitaś cāgnau tūlaṃ bhavet kathaya bho jānītāsmacchandaḥ //5//

VI. pakṣiṇaśca kūjanti bho pakṣivāhanamandire śvetāhvāna-śaṅkhamahāravaṃ nāśṇoḥ kiṃ bāle samuttiṣṭha piśācīstanaviṣaṃ bhuktvā kṛtrimaśakaṭasandhibandhavināśāya pādaḥ prasārya pravāhe sarpe nidrāṃ kurvantam bijabhūtaṃ hrdaye nidhāya munibhir yogibhiś ca mandam utthāya harir iti ucyamānamahāra-vasya hrdayapraveśane śītalibhūtaṃ karoti bho jānītāsmacchandaḥ //6//

VII. kiśakīṣiti sarvatra bharadvājānāṃ militvocyamānavaca-naravaṃ nāśṇoḥ kiṃ mugdhāṅgane. maṇau kūrmbābharāṇe ca svanati hastam niṣkāśya sagandhaparimalitakeśagopibhir man-thānena śabdāyitadadhiraṃ nāśṇoḥ. kiṃ nāyikāṅgane nārāyaṇa mūrteḥ keśavasya gītaṃ śrutvā śayitāsi kiṃ tejasviny udghāṭaya bho jānītāsmacchandaḥ //7//

VIII. prācyākāśaḥ śveto mahiṣā himaghāsaṃ caritum vyāptā bho 'nyā bālā api gantum gacchantīr gamanaṃ vinā pratiruhya tavāhvānāyāgatya sthitāś sma. kautūhalavati sālabañjike samut-tiṣṭha. gītvā parikaram ādāya turagāśyaṃ vidāritavantam mallān saṃhr̥ṭavantaṃ devādhidevaṃ gatvā vyaṃ sevāmahe ced dhāheti vicāryānukampeta bho jānītāsmacchandaḥ //8//

IX. śuddhamāṇiṅṛhe samantād dīpe jvalati dhūpe parimalati nidrāśayyāyāṃ nidrāṇe mātulaputri maṇikavāṭayantram udghā-ṭaya mātulāni tām udbodhayitum na śaknosi tvatsutā mūkā kim uta badhirā kiṃ paravaśā kiṃ nirodhamahanidrāyai mantritā kiṃ mahāmūyī mādhave vaikuṇṭha ity evaṃ nāmāni sarvāṇy abhyastāni bho jānītāsmacchandaḥ //9//

X. anuṣṭhāya svargam praviśan mātaraṃ uttaram api na dadyuḥ kiṃ kavāṭam anudghāṭayantyāḥ sugandhitulasīkakirīṭanārāya-ṇena asmābhiḥ stutena parikarandadānena dhārmikeṇa pūrvam ekasmin diṇe mṛtyor mukhe patitaḥ kuṃbhakaro 'pi parājayam prāpya tubhyaṃ eva mahānidrāṃ adāt kim ativa vyāmohavati durlabhābharāṇabhūte vaiśadyenāgatyaodghāṭaya bho jānītāsmacchandaḥ //10//

XI. bāladhenugaṇān bahūn dugdhvā śatrūṇāṃ balanāśāya gatvā yuddhyatāṃ doṣeṇa kenāpi śūnyānāṃ gopālānāṃ svarṇalate valmīkasarpaṇitambe sthālamayūry āgaccha bandhubhūtaś sakhyāḥ sarvāś cāgatya tvadīyāṅgane praviśya meghavarṇasya nāma gāyanti. paṛispandaṃ vinā vārtam ca vinā saṃpadaṅgane tava kiṃ nidrāprayojanaṃ bho jānītāsmacchandaḥ //11//

XII. udghuṣya bālavatsamahīṣi vatse 'nukampya cintayitvā stanamārgena sthitvā dugdham sṛāvayanty ādrīkṛtya grhaṃ paṅkīkaroti samīcinaśrīmato bhagini varṣe śīrasi patati tvaddvā-rastambham avaṣṭabhya. kopena dakṣiṇalaṅkānāyakaṃ saṃhṛta-vato manaso 'bhīṣṭasya gāne'pi tvaṃ mukhaṃ nodghātaya sītaḥparam vottiṣṭhāyaṃ ko vā mahāsvāpaḥ sarvagrasthābhīr jñāto bho jñātāsmacchandaḥ //12//

XIII. pakṣiṇo mukhaṃ vidāritavato duṣṭarākṣasam uddhṛtyon-mūlitavataḥ kīrtiṃ gītṛvā gatvā bālās sarvā vratakhalaṃ praviṣṭāḥ śukra udito gurur astamitaḥ pakṣinaś ca kūjanti. bho kusumahari-ṇekṣaṇe suśītalā avagāhya snānam akṛtvā śayyāyāṃ ṣeṣe kiṃ sālabañjike tvaṃ samīcinakāle kṛtrimaṃ vihāya militvā bho jñātāsmacchandaḥ //13//

XIV. yuṣmākaṃ pāścātyodyānavāpyāṃ kalhāramukhaṃ vika-sitaṃ kumudamukhaṃ mukulitaṃ. bho iṣṭakacūrṇavastrāḥ śvetadantaṃ dhāvitavantaḥ sveṣāṃ śrīmanmandiraśaṅkham arpa-yitum gacchanty asmān prathamam udbodhayitum mukhyokti-matpūrṇa uttiṣṭha. lajjāhīne jihvāvati śaṅkheṇa cakram dharad-viśālabhujam pañkajanetraṃ gātum bho jñātāsmacchandaḥ //14//

XV. aho bālāsuki itaḥ param api nidrāsi kiṃ dussahaṃ māt-havayata pūrṇā nirgacchāmi śaknoṣi camatkāroktau pūrvam eva tvanmukhaṃ jñānimaḥ śaknutha yūyam eva aham eva vā bhavāmi śiḡhram nirgaccha tava kim anyad ābharaṇam sarvā āgatāḥ kim āgatā āgatya gaṇaya balaśālihastinaṃ saṃhṛtavantaṃ śatrū-ṇāṃ śatrutvanirāsakaṃ māyinaṃ gātum bho jñātāsmacchan-daḥ //15//

XVI. nāyakatayā sthitanandagopālamandirapālaka prakāśamā-nadhvajatoraṇadvārapālaka maṇikavāṭayantram udghātaya gopa-kanyānām asmākaṃ apekṣāparikare māyī maṇivarnāḥ pūrvedyur eva uktim adāt pariśuddhā bhūtvāgatāḥ smaḥ śayyāta utthānāya gātum mukheṇa prathamam pratiṣedham mā kuru mātā tvaṃ snigdhasthitakavāṭam udghātaya bho jñātāsmacchandaḥ //16//

XVII. ambarasyaiva jalasyaiva annasyaiva dharmadānakṛdas-matsvāmin nandagopālottiṣṭha ! latāsadrśīnām pallavabhūte kuladīpabhūte 'smatsvāmini yaśode jānihi ! ambarāntarā avakāśam vinā varddhitvā lokaṃ krāntavad uparitanānām svāmin nirni-dram uttiṣṭha raktasvarṇakaṭakapādaśrīmanbaladevānujas tvaṃ ca mā svapataṃ bho jñātāsmacchandaḥ //17//

XVIII. pravahanmadajalagajādhāvadbhujavalayan¹nandagopā-lasvasrīye nīle gandhaparimalitakeśe dvāram udghātayāgatya

sarvaltra kukkuḷā livayanti bho mādhanvīmaṇḍape anekavāraṃ
kokilagaṇāḥ kūjanti bho kantukapūrnāṅgule tvanmātuleyanāma
gātum raktatāmarasakareṇa gaṇapūrnāvalayeṣu śabdāyamāneṣv
āgatya udghāṭaya santuṣya bho jānītāsmacchandaḥ //18//

XIX. stambhadīpe jvalati dantapādakhaṭvāyāṃ mṛdūtūlaśaya-
nopari āruhya gucchavikasvarapuspakeśanilāstanam upari nidhāya
śayitavikasadvakṣasthala mukham udghāṭaya añjanaviśālanetre
tvannāyakam alpakālam api viśleṣṭum na kṣamasi tat tava na
nyāyyam bho jānītāsmacchandaḥ //19//

XX. trayastrimśadamarāṇāṃ prathamam gatvā kampam nivā-
sayad¹ baliṣṭha nidrāta uttiṣṭhārjavavañ śaktimañ śatrurāṇāṃ auṣ-
nyaprada vinala nidrāta uttiṣṭha kalāśopamamṛdulastanaraktā-
dharasūkṣmamadhye nile pūrṇe śrīr nidrāta uttiṣṭha vyajanam
darpanam ca datvā tvannāyakasyedānīm evāsmākam avagāhanam
kāraya bho jānītāsmacchandaḥ //20//

XXI. abhimukhīkṛtakalāśeṣu saṃmukham varddhitvopari
vahanayogyam viratiṃ vinā dugdhasrāvyaudāramahāgā adhikam
prāptavataḥ putra jāgrhi dārḍhyavan mahan loka dṛśyamānatayā
sthitatejo nidrāta uttiṣṭha śatravas tava balahāniṃ prāpya tvad-
dvāradeśe ārtiāgatya tvaccaraṇāv āśrayante yathāśāsya vayam
āgatāḥ smaḥ bho jānītāsmacchandaḥ //21//

XXII. sundarasthānamahāprthvirājāno abhimānabhaṅgavanto
bhūtvaḡatya tava śayanakhaṭvāyā adhaḥ saṃghaśaḥ sthitā
ivāgatya praviṣṭāḥ smaḥ kesaramukhatāmarasapuspavadraktākṣaḥ
stokastokam asmad upari na kaṭākṣayet kiṃ candra ādityaś ca
udita iva sundaranayanābhyām ubhābhyām asmākam upari
kaṭākṣayasi. asmākam upari śāpo yathā nivartteta bho jānītāsmac-
chandaḥ //22//

XXIII. varsākāle śailaguhāyāṃ sthiram śayitvā nidrāṇaḥ
śrīmatsīphāḥ prabodham prāpyāgnidrṣṭiṃ kṛtvā parimalavadro-
māncas sarvapārśveṣu sañcāram kṛtvā vidhūya ālasyam nivartya
garjित्वा nirgatyāgacchann iva tvam atasīkusumavarṇe tvanman-
dirād atrāgatyānugrhya vicītrasanniveśavacchrīmatsīphāsane sthi-
tvāsmadāgamanakāryam vicāryānugrhāṇa bho jānītāsmacchan-
daḥ //23//

XXIV. tad etal lokam krāntavams caranayor maṅgalaṃ gatvā
tatra daksīṇalaṅkāṃ nāṣitavañ cakṛt maṅgalaṃ vināśāya
śakaṭam pādēna tādītavan kīrtiṃ maṅgalaṃ vatsaṃ yaṣṭikṛtya
prakṣiptavan kaṭakayor maṅgalaṃ parvatam chatrikṛtya uddhr-
tavan guṇasya maṅgalaṃ jित्वा virodham nivartitavan tvaddhas-
takuntasya maṅgalaṃ ity evaṃ śauryam evāśāsya parikaram

(1) Cf. nivāsita « tué », ou corriger nivarttayad. Le sens est de toute façon « suppri-
mant » ou « arrêtant ».

ādātum adya vayam āgacchāmaḥ kṛpāṃ kuru bho jānītāsmacchandaḥ //24//

XXV. ekasyāḥ putratayāvatīryekarātrāv ekasyāḥ putratayā vilīya varddhamāne dharttum aśakyatayā svayaṃ dveṣaṃ cintitavaddhṛdayaṃ vināśya kamsasyodare 'gnitayā sthita dīrghavyāmohavaṃs tvāṃ arthitvāgatāḥ smaḥ parikaraṃ dadāsi cecchriya anurūpasampadaṃ śauryaṃ ca vayaṃ gītvā kleśaṃ ca vihāya santuṣya vrataṃ pūrayāmo bho jānītāsmacchandaḥ //25//

XXVI. vyāmoha māṇivarna mārگاśīrśāvagāhanāya śreṣṭhānāṃ kṛtyāṇy apekṣitāni śṛṇosi ced bhūmiṃ sarvāṃ kampayacchabdāyamānadugdhopamavarṇatvatpāñcajanyaśaśaṅkhāṇ mahattvavato 'tīva mahāpaṭaḥaṃ maṅgalaṃ gāyatas sundaradīpaṃ dhvajam vitānaṃ vaṭadalaśāyinn anugṛhāṇa bho jānītāsmacchandaḥ //26//

XXVII. asaṅgatāṃ jayadguṇa govinda tvadātmānaṃ gītvā parikaraṃ ādāyāsmabhiḥ prāptavyaṃ sammānaṃ lokastūyamāna prakāreṇa samīcinatayā valayaṃ aṅgadaṃ karṇikāṃ karṇakusumaṃ nūpuram ity etādṛśaṃ sakalābharāṇaṃ vayaṃ dharema vastraṃ paridadhīma tadanantaraṃ kṣīrānnaṃ āchādayati gṛhte 'rpite prakoṣṭhamārgēṇa pravahati militvāvasthāya śītalibhūya bho jānītāsmacchandaḥ //27//

XXVIII. dhenūnāṃ paścād garvā vanaṃ prāpya bhuñjmahi jñānena kiñcid api hīnagopakule tava janmaprāptyanugūṇapūnyena vayaṃ yuktā nyūnatayā kiñcid api vihīna govinda tvayā saha sambandhas tv asmākam atra nivarttate¹ na nivarttate 'jñābhir bālābhir asmābhiḥ prītyā tavālpanāmāhvane 'pi kṛte kopam mā kuru svāmims tvaṃ dehi parikaraṃ bho jānītāsmacchandaḥ //28//

XXIX. atīva prathamaprabhāte āgatyā tvāṃ sevitvā tava spṛhaṇīyatāmarasacaraṇayor evāśāsanaphalaṃ śṛṇu gosamūhaṃ cārayitvā bhuñjānakule avatīrya tvam antaraṅgavṛttim asmākam asvikṛtya mā gamo 'mum parikaraṃ ādātūṃ na bho govinda sarvatra saptasaptajanmasv api tava bandhavo bhavema tavaiva vayaṃ dāsyam kurmo 'nyad asmatkāmaṃ nivarttaya bho jānītāsmacchandaḥ //29//

XXX. nāvudadhiṃ mathitavantaṃ mādhaveṃ keśavaṃ candraśrīmukhojjvalābharāṇānāṃ gatvā prasādyā tatra tatparikaras-vikāraprakāre dhanvinavyācchavimatkamalaśītalamālābrāhmaṇopakāraḥ kagodoktaṃ saṅghadrāvidamālātrīṃśad api bhra[m]śaṃ vinātraivaṃ prakāreṇābhyasyanta ubhayadvimahāparvatābhujaraktākṣaśrīmukhasampannaśrīyaḥ patyā sarvatra śrīkṛpāṃ prāpyānandanirbharā bhaveyur bho jānītāsmacchandaḥ //30//

(1) Corriger nivarttane.

ŚRĪVRATA. LE VŒU DE FORTUNE

I. Le mois est mārگاśīrsa, le jour celui adéquat de la pleine Lune. Allant se baigner au gué qu'elles aillent, parées adéquatement, les fortunées jeunes filles du Vraja riche en fortune.

Lui dont la langue aiguë a une action terrible, le jeune homme du pasteur Nanda, le jeune lion de Yaśodā aux yeux pleins de beauté, au corps sombre, aux yeux rouges, ayant le visage pareil au Soleil et à la Lune, c'est Nārāyaṇa. C'est à nous qu'il doit donner la ceinture. Comme doivent louer les gens de la Terre en s'assemblant, eh ! connaissez notre poème !

II. Vous qui prospérez dans le monde, les actions que nous devons faire pour notre vœu écoutez-les.

Ayant chanté le pied du Suprême endormi sans mouvement sur l'océan de lait, nous ne consommons pas de beurre, nous ne consommons pas de lait, nous étant toujours baignées le matin, nous ne nous fardons pas en faisant une onction de collyre, nous ne nouons pas notre chevelure en prenant une fleur, nous ne faisons pas d'écarts de conduite, nous ne parlons pas en nous livrant à la parole méchante, [nous donnons] de la main [selon] la Bonne Disposition et l'aumône autant que nous pouvons, d'où le poème.

III. Après avoir chanté le nom du Très-Haut qui a franchi le monde en devenant géant, si nous nous baignons en disant que c'est pour notre vœu, partout dans le pays sans disette, chaque mois il pourra y avoir trois fois de la pluie, les poissons pourront filer dans le grand riz haut, les abeilles rayées pourront dormir dans la fleur du beau lotus ; sans arrêt, une fois qu'elles se trouveront rentrées, quand on aura saisi leur pis opulent, les grandes vaches hautes pourront remplir le pot ; ce sera le bonheur immanquable, à son comble. Eh ! connaissez notre poème !

IV. Ô toi dont les yeux font une pluie d'océan, ne cache pas une seule [fois] ta main. Entre dans l'océan, t'étant rempli, t'étant élevé bruyamment, ayant acquis la noirceur dans ton corps à l'image du Premier Être des âges, rayonnant d'éclairs comme le disque dans la main de Padmanābha aux grands et beaux bras, tonnant continuellement comme la conque tournée à droite, fais une pluie, comme la pluie de flèches lancée par Śārṅga, sur le

monde pour son bonheur, avec nous aussi nous réjouissant de nous baigner en mārگاśīrṣa. Eh ! connaissez notre poème !

V. Celui qui possède l'Illusion, le roi de l'éternelle Mathurā du Nord, le riverain de la Yamunā aux grandes eaux pures, lampe charmante apparue dans la famille des vachers, Dāmodara qui a fait la beauté du corps de sa mère, si, étant venues pures, en jetant des fleurs pures, en chantant de la bouche, nous pensons à Lui, la faute passée et celle qui est prête à s'introduire, doit devenir du coton dans le feu. Dis ! Eh ! connaissez notre poème !

VI. Et les oiseaux chantent. Eh ! est-ce que tu n'entends pas le grand bruit de la blanche conque d'appel dans le temple de Celui qui a l'Oiseau pour monture ? Petite, lève-toi ! — Ayant mangé le poison du sein de la démons, ayant projeté ses pieds pour détruire les liens des joints du faux chariot, sur l'inondation dormant sur le serpent, l'Être-germe, quand les sages et les yogin l'ont placé dans leur cœur, tandis qu'ils se dressent doucement, provoque le rafraîchissement, lors de son entrée dans le cœur de celui qui fait le grand cri de « Hari ! ». Eh ! connaissez notre poème !

VII. Est-ce que tu n'entends pas, Fille stupide, le bruit des paroles, « Kiś kiś », que de toutes parts disent en s'assemblant les geais bleus ?

Est-ce que tu n'entends pas le cri du caillé rendu bruyant par le barattage dû aux pastourelles aux cheveux parfumés de [fleurs] odorantes, leur joyau et leur ornement à tortue tintant quand elles lancent leur main. Est-ce que tu es couchée, Héroïne, en entendant le chant de Keśava, aspect de Nārāyaṇa ? Radieuse ! Remue-toi ! Eh ! connaissez notre poème !

VIII. L'espace de l'Orient est blanc, les buffles sont dispersés pour parcourir la fraîche prairie. Eh ! Ayant empêché les autres filles de partir quand elles partaient, nous sommes là, venues l'appeler. Curieuse, maniérée ! Lève-toi. Ayant chanté, ayant pris la ceinture, étant allé vers le Dieu suprême des dieux qui a déchiré la bouche du cheval, qui a combattu les lutteurs, si nous le servons, il pourra en pensant « Ah ! Ah ! », avoir de la compassion. Eh ! connaissez notre poème !

IX. Dans la maison de pure pierre précieuse, tandis que de toutes parts la lampe brûle, l'encens embaume, ô cousine endormie sur la couche à sommeil, ouvre le verrou de la porte de pierre précieuse. Tante, ne peux-tu pas éveiller ta fille ? Est-ce que ta fille est muette ? ou sourde ? Est-ce qu'elle est totalement subjuguée ? Est-ce qu'elle est enchantée pour le grand sommeil définitif ? « Mahāmāyīn, Mādhava, Vaiṣṇava », ainsi tous les noms sont essayés ! Eh ! connaissez notre poème !

X. Ô mère entrant au paradis en ayant pratiqué [le vœu],

ne peuvent-elles au moins donner une réponse, celles qui n'ouvrent pas la porte ? Par Nārāyaṇa au diadème à *tulasī* odorante, qui, loué par nous, fait le don du donateur de ceinture, qui suit le Bon Ordre. Un jour d'autrefois Kumbhakarna est tombé dans la gueule de la Mort en éprouvant la défaite, est-ce pourtant à vous qu'il a donné le grand sommeil ? ô égarée outre mesure, toi qui as des parures précieuses, retrouvant la lucidité ouvre ! Eh ! connaissez notre poème !

XI. Après avoir trait de nombreux troupeaux de jeunes vaches, allant détruire les forces des ennemis, ils sont au combat, de tout défaut exempts, les pasteurs. Liane d'or à eux, toi dont le sexe est un serpent dans une termitière, Paonne de la djangle ! Viens ! Toutes les parentes et amies sont venues, sont entrées dans ta cour et chantent le nom de Celui qui a la couleur du nuage. Quel motif as-tu, Fille heureusement tournée ! de dormir sans tressaillement, sans réaction ? Eh ! connaissez notre poème !

XII. En mugissant, les bufflesses qui ont des jeunes pensant avec compassion à leur bufflon font, quand elles sont retenues, de leur pis couler le lait ; en la mouillant il rend la maison boueuse, ô sœur du fortuné [propriétaire] correspondant, tandis que, la pluie tombant sur [notre] tête, nous nous tenons au piédroit de ta porte. Même pendant le chant de Celui qui a détruit avec colère le chef de la Laṅkā du Sud, de Celui qui est cher au cœur, toi tu n'ouvres pas la bouche ! Désormais lève-toi ! Ou quel est ce grand sommeil au su de tous les voisins ? Eh ! connaissez notre poème !

XIII. Toutes les filles qui sont parties chanter la louange de Celui qui a déchiré la bouche de l'oiseau, qui a déraciné en l'arrachant le vil rākṣasa, sont entrées au lieu du vœu ; Vénus est levée, Jupiter couché, et les oiseaux chantent. Eh ! toi dont les yeux l'emportent sur les fleurs, est-ce que tu dors sur ta couche sans t'être baignée en plongeant dans [l'eau] bien froide ? Maniérée que tu es, au moment adéquat cessant la comédie et te joignant [à nous] eh ! connaissez notre poème.

XIV. Dans votre étang du jardin de derrière, la bouche du lotus rouge s'est épanouie, la bouche du lotus blanc s'est fermée. Eh ! ceux aux vêtements [couleur de] poudre de brique, qui ont purifié leur blanche denture, partent pour présenter la conque à leur temple fortuné. Ô toi qui te contentes d'avoir donné de bouche ta parole d'être la première à nous éveiller, lève-toi ! Éhontée, bavarde ! pour chanter Celui dont les grands bras portent le disque ainsi que la conque, dont les yeux sont des lotus, eh ! connaissez notre poème !

XV. Hélas ! jeune perruche, est-ce que tu dors après cela ? — N'appellez pas de façon insupportable, fille comblées ! Je sors ! —

Tu es capable de dire des merveilles ! C'est d'avance que nous connaissons ta bouche ! — C'est vous qui êtes capables ou c'est moi qui le suis ? — Sors vite ! De quelle autre toilette as-tu besoin ? — Est-ce que toutes sont arrivées ? — Elles sont arrivées. Arrive et compte ! Pour chanter Celui qui a tué l'éléphant plein de force, qui a détruit l'hostilité des ennemis, l'Illusioniste, eh ! connaissez notre poème !

XVI. Ô gardien du palais du pasteur Nanda qui est là avec l'état de Guide, ô gardien de la porte de l'arcade où paraît l'étendard, ouvre le verrou du vantail à pierreries ! C'est à nous, jeunes pastourelles, que, quant à la ceinture attendue, Māyin au teint de saphir, justement hier, a donné sa parole. Nous sommes arrivées totalement purifiées, pour chanter, pour faire lever de la couche. Ne fais pas d'abord d'opposition de la bouche ; toi, mère, ouvre le vantail graissé. Eh ! connaissez notre poème !

XVII. Notre Seigneur qui fait le don de Bon-Ordre du vêtement, de l'eau et de la nourriture, pasteur Nanda, lève-toi ! Sommité de celles qui ressemblent à des lianes, lampe de la famille, Notre maîtresse Yaśodā, prends conscience ! Toi qui, grandissant à l'improviste au milieu du ciel, as franchi le monde, Seigneur de ceux qui sont en haut, lève-toi sans sommeil ! Ô Baladeva fortuné qui as aux pieds des anneaux d'or rouge, toi et ton cadet, ne dormez pas ! Eh ! connaissez notre poème !

XVIII. Ô Nīlā, belle-fille du pasteur Nanda dont la force du bras rivalise avec [celle de] l'éléphant dont coule la liqueur d'ivresse, ô toi dont la chevelure embaume de parfum, viens ouvrir la porte. Partout les coqs appellent. Eh ! sur la véranda à *mādhavī* souvent les troupes de coucous chantent. Eh ! toi dont les doigts sont remplis par une balle à jouer, pour chanter le nom de ton époux, de ta main, lotus rouge, tandis que tintent tes bracelets de qualité, arrive et ouvre toute heureuse. Eh ! connaissez notre poème !

XIX. Tandis que brûle la lampe à pied, sur le lit aux pieds d'ivoire, juché sur la couche de coton moelleux, toi dont la surface de la poitrine largement étendue a sur elle le sein de Nīlā à la chevelure aux fleurs épanouies en bouquets, ouvre la bouche ! — Toi qui a les yeux agrandis de fard tu t'opposes à ce que ton héros se lève de la couche même un court instant, tu ne supportes pas d'être sans embrassement même un court instant. Cela n'est pas juste de ta part. Eh ! connaissez notre poème !

XX. Toi qui t'étant mis en tête des Trente-trois immortels, as été assez fort pour arrêter leur tremblement, sors du sommeil ! Droit, fort, qui donnes la fièvre aux ennemis, immaculé, sors du sommeil ! — Toi dont les seins doux sont pareils à des coupes, qui as la lèvre rouge, la taille fine, donnant l'éventail et le miroir

à ton héros, tout de suite fais faire notre bain. Eh ! connaissez notre poème !

XXI. Fils de celui qui a acquis en quantité les grandes vaches plantureuses qui répandent le lait sans interruption, directement dans les pots présentés, au-delà de ce qu'ils peuvent contenir, éveille-toi ! Ferme, grand, rayonnement fixé en visibilité dans le monde, sors du sommeil. Tes ennemis, ayant perdu leur force, à l'endroit de ta porte parvenus en détresse, se confient à tes pieds, de même, en priant nous sommes arrivées en chantant des louanges. Eh ! connaissez notre poème !

XXII. Les rois de la vaste Terre aux beaux territoires, leur orgueil brisé, sont venus, ils se sont tenus en foule au bas de ton lit de repos. Venues comme eux nous sommes entrées. Lui, aux yeux rouges comme la fleur de lotus rouge dont la corolle a des cheveux (pétales comparés aux cils), ne pourra-t-il tourner un tout petit peu un regard sur nous ? Et tu tourneras un regard sur nous, comme Lune et Soleil levés, de tes deux beaux yeux. Qu'ainsi puisse cesser la malédiction sur nous ! Eh ! connaissez notre poème !

XXIII. Quand il a été couché immobile dans une grotte pendant la saison des pluies, le noble lion endormi s'étant éveillé, ayant jeté un regard de feu, ayant secoué de tous côtés sa crinière odorante, s'étant dégourdi, ayant rugi, étant sorti, arrive, comme lui, toi qui as le teint de la fleur de lin, ayant consenti à venir de ta demeure ici, t'étant placé sur le trône fortuné qui possède d'artistiques arrangements, consens à considérer l'acte de notre venue. Eh ! connaissez notre poème !

XXIV. Toi qui as franchi ce monde-ci, à tes pieds bonheur ! Toi qui es allé détruire la Laṅkā du Sud, à ton énergie bonheur ! Toi qui as frappé pour l'anéantir le chariot avec le pied, à ta renommée bonheur ! Toi qui, en ayant fait un bâton, a lancé le veau, à tes anneaux de pied bonheur ! Toi qui as soulevé la montagne en en faisant un parapluie, à ta qualité bonheur ! Toi qui, en vainquant, as arrêté l'inimitié, à la lance dans ta main bonheur ! En célébrant ainsi ta prouesse pour recevoir la ceinture, aujourd'hui nous venons, aie pitié ! Eh ! connaissez notre poème !

XXV. Ô toi qui, en une seule nuit, incarné comme fils d'une femme et escamoté comme fils d'une [autre] femme, qui, en grandissant, t'es trouvé en ignition dans le ventre de Kāṃsa, tandis que son cœur ressassait sa haine parce qu'il ne pouvait supporter cela, ô toi à la longue miséricorde, nous sommes venues suppliantes vers toi. Si tu donnes la ceinture, nous, chantant Celui qui a le bonheur digne de la Fortune et sa prouesse, bannissant l'affliction, satisfaites nous remplissons notre vœu. Eh ! connaissez notre poème !

XXVI. Ô Toi qui es miséricorde, Toi au teint de saphir, si tu écoutes quelles sont les choses nécessaires à faire pour les personnes éminentes en vue du bain en mārگاśīrگا, accorde, ô Toi couché sur la feuille de banian, des conques pareilles à ton Pāñcajanya à la couleur semblable au lait et qui, sonné, fait trembler toute la Terre, de grandes choses, un très grand tambour, des gens chantant l'adresse de bonheur, une belle lampe, un drapeau, une plate-forme. Eh ! connaissez notre poème !

XXVII. Toi qui as la faculté de vaincre les non-adhérents, ô Govinda, t'ayant chanté, ayant pris la ceinture, nous avons à obtenir en hommage, sous la forme appréciée du monde, selon la convenance : bracelet, anneau de bras, pendant d'oreille, fleur d'oreille, anneau de cheville. Puissions-nous porter toute parure de cette sorte. Puissions-nous revêtir le vêtement. Aussitôt après : riz au lait, le ghī répandu le couvrant et coulant jusqu'au coude, tandis que nous serons réunies, installées, rafraîchies. Eh ! connaissez notre poème !

XXVIII. Étant allées à la suite des vaches, ayant gagné la forêt, puissions-nous nous nourrir ! Nous sommes douées de l'avantage de qualité qu'est l'obtention de ta naissance dans la famille des pasteurs, privée pourtant de toute connaissance, ô Govinda, privé pourtant que tu es de tout défaut. Mais, quand pour nous le lien avec toi cesse ici-bas, il ne cesse pas [vraiment]. Quoique nous, enfants ignorantes, t'ayions, en joie, appelé de pauvres noms, ne t'irrite pas, Seigneur, donne la ceinture ! Eh ! connaissez notre poème !

XXIX. Étant venues à l'extrême pointe de l'aurore, t'ayant servi, écoute le fruit de l'adoration de tes pieds, lotus désirables : descendu dans la famille de ceux qui nourrissent le troupeau des vaches en le faisant circuler, toi, ne t'en vas pas sans accepter notre fonction de servantes. Ce n'est pas pour recevoir cette ceinture, ô Govinda. Partout, même dans sept fois sept naissances, puissions-nous être tes alliées ! Nous nous livrons à ton esclavage, fais cesser tout autre désir pour nous. Eh ! connaissez notre poème !

XXX. De celles qui, parées d'heureux visages radieux de Lune, sont allées sereinement vers Mādhava qui a baratté l'océan aux vaisseaux, vers Keśava, sur la manière de s'approprier la ceinture, est dite là par Godā, assistante du brāhmane à la fraîche guirlande de lotus splendides, de Dhanvinavya (Villiputtūr), une trentaine de guirlandes en tamoul académique et ceux qui ici-bas s'entraînent ainsi sans défaillance par son moyen, ayant obtenu l'heureuse pitié de l'époux de la Fortune doué de quatre bras qui sont de grandes montagnes et d'un heureux visage aux yeux rutilants, peuvent devenir pleins de félicité. Eh ! connaissez notre poème !

INDEX

Cet index comprend tous les mots du *Tiruppāvai* avec les équivalents sanskrits, exacts ou approximatifs, voire les tournures différentes (celles-ci indiquées entre parenthèses) fournis par le commentaire perpétuel de Śrīraṅgarāmānujasvāmi (ŚR) et par la *Sahasraṅgī*, plus littérale, de Govindācārya (G).

Les *peyareccam*, compléments de noms, et les *viNaiyeccam*, compléments d'actions, sont ici désignés respectivement par p.e. et v.e. suivis du mot qu'ils complètent et déterminent et qui est soit une désignation d'être ou de chose (*peyar*, « nom »), soit une désignation d'action (*viNai*) directement exprimée par un verbe à forme personnelle ou par un autre mot indiquant l'action déterminée par le *viNaiyeccam* en question.

Par exemple : *amarnta p.e. vittINai* signifie que *amarnta* est le *peyareccam* de *vittiNai* (déterminant *vittiNai*, le Germe (du monde), comme « engagé dans » [le sommeil]).

atirntu v.e. peytilāy signifie que *atirntu* est le *viNaiyeccam* de *peytilāy* (déterminant l'action de pleuvoir indiquée par *peytilāy*, « pleurs ! » comme s'étant faite « après qu'il a tonné »).

Les distinctions de ces déterminants comme passés, présents et futurs, ne sont pas précisées ici autrement que par la traduction du mot intéressé telle qu'elle est donnée dans l'index.

aṅkaṇ	<i>beaux yeux</i> . XXII. 7. — ŚR <i>atisundaranayanābhyām</i> , G <i>sundaranayanābhyām</i> .
aṅkaṇ	<i>de vue belle, belle à voir</i> . XXII. 1. — ŚR <i>samicinapadādipradeśaśūli</i> , G <i>sundarasthāna</i> .
aṅku	<i>là</i> . XXIV. 2, XXX. 3. — ŚR, G <i>tatra</i> .
acōtai	<i>yaśodā</i> , I. 5. Cf. <i>yacōtai</i> .
aṭi	<i>pied(s)</i> . II. 3, XVII. 7, XXI. 7, XXIV. 1. — ŚR, G <i>caraṇa</i> , <i>pāda</i> .
aṭiyē	<i>pied(s)</i> . XXIX. 2. — ŚR <i>pāda</i> , G <i>caraṇayor eva</i> .
aṇi	(à) <i>ornements</i> . V. 3, XXX. 3.
aṇivōm	<i>nous parerons</i> . XXVII. 5. — ŚR <i>dhāryaṇi</i> , G <i>dharema</i> .
aṇai	<i>couche</i> . IX. 2. — ŚR, G <i>śayyāyāṃ</i> .
ataN	<i>cela</i> . XXVII. 6. — G <i>tad</i> .
atirntu	<i>après avoir tonné</i> , v.e. <i>peytilāy</i> . IV. 5. — ŚR <i>garjilayuktas san</i> , G <i>garjayitvā</i> .
apimāNa	<i>d'orgueil</i> , XXII. 1. — ŚR <i>-abhimānās</i> , G <i>abhimāna</i> .
appaRai	<i>ce tambour-là</i> , XXX. 3. — Cf. <i>paRai</i> et note sur I. 7.
am	<i>beauté</i> . IV. 4. — ŚR, G <i>sundara</i> . Cf. <i>aṅkaṇ</i> .
amararkku	<i>pour les dieux</i> . XX. 1. — ŚR <i>devānām</i> , G <i>amarāṇām</i> .
amarnta	<i>qui fut engagé dans</i> , p.e. <i>vittiNai</i> . VI. 5. — G <i>kurvantam</i> .
amparam	<i>ciel</i> . XVII. 5. — ŚR <i>antarikṣamadhyam</i> , G <i>ambarāntara</i> .
amparamē	<i>vêtement</i> . XVII. 1. — ŚR <i>vastra</i> , G <i>ambarasyaiva</i> .
ammaNāy	<i>ô Mère!</i> X. 1. — ŚR <i>nārī</i> , G <i>mātār</i> .

aromā	<i>ô Mère!</i> XVI. 7. — ŚR iṣṭabandhus, G mātar. Vocatif en réalité adressé au gardien de la demeure de Nanda (cf. note p. 48) au lieu du « ô Père » attendu. MPN : tārāpitrukutā (= dārā pitṛkṛtā, « femme transformée en père »).
arakkaNai	<i>rākṣasa</i> . XIII. 1. — ŚR, G idem.
aracor	<i>rois</i> . XXII. 1. — ŚR adhipatayaḥ, G rājāno.
aravam	<i>cri</i> . VI. 2, 7, VII. 2, 5. — ŚR dhvani, svana, G rava.
araviḥ	<i>sur le serpent</i> . VI. 5. — ŚR śeṣe, G sarpe.
aravu	<i>serpent</i> . XI. 4. — ŚR bhogi-, G sarpa-.
ari	<i>Hari</i> . VI. 7. — ŚR, G idem.
ari	<i>qui l'emportent sur</i> . XIII. 5. — ŚR saukumāryahāri-, G (hariṇa-, « d'antilope », même interprétation MPV : pōlu arikkaṇṇi pūvum māNum pōNRa kaṇ, « aux yeux qui ressemblent à des fleurs et [aux yeux de] l'antilope »).
aruṇkolamē	<i>ô rare bijou</i> . X. 7. — ŚR nārījanālamṛkārabhūte, G durlabhālamṛkārabhūte.
arutittu	<i>en ayant supplié</i> , v.e. vantōm. XXV. 6. — ŚR prārthayamānāḥ, G arthitvā.
aruvāN	<i>pour s'approcher</i> . V. 7. Cf. pukutaruvāN.
aruḷ	<i>pitié, compassion</i> . VIII. 8 ou cf. aruḷēl. — ŚR dayāṃ kṛtvā, G anukam-peta. Cf. tiruvaruḷ. <i>aité pitié, accorde!</i> XXIII. 8, XXVI. 8 ou cf. aruḷēl. — ŚR kṛpāṃ kuru, prayaccha, G anugṛhṇa.
aruḷātē	<i>sans vouloir</i> . XXVIII. 7. — ŚR na kāryaḥ, G mā kuru.
aruḷi	<i>ayant consenti</i> , v.e. iruntu et aruḷ. XXIII. 6. — G anugṛhya.
aruḷēl	<i>puisses-tu avoir pitié, accorder!</i> VIII. 8, XXIII. 8, XXVI. 8 (en prenant ēl comme impératif de ēlu, cf. ēl).
alar	<i>fleur(s)</i> . XIX. 3. — G vikasvara.
alkul	<i>(dont le) sexe</i> . XI. 4. — ŚR bhogajaghane, G nilambe. Cf. note p. 43.
avaḷai	<i>elle</i> . IX. 4. — ŚR, G lām.
aLikka	<i>pour détruire</i> , v.e. vallāNai. XV. 7. — ŚR abhibhavasamartham, G nirā-sakam.
aLiya	<i>pour que se détruisent</i> , v.e. ōcci. VI. 4. — ŚR śaithilyāya, G vināśāya. — v.e. ceNRu, XI. 2. — ŚR nirāśāya, G nāśāya.
alaḷṭṭaNa	<i>ont appelé</i> . XVIII. 4, XXVIII. 7. — ŚR śabdāyante āhvanaiḥ, G hva-yanti, āhvanaḥ kṛte.
aLaiyēNmīN	<i>n'appellez pas!</i> XV. 2. — ŚR nāhvaṇata, G māhvaṇata.
aḷanta	<i>qui a franchi, arpenté</i> . III. 1, XVII. 5. — ŚR ākrāntavataḥ, krāntavan, G krāntavataḥ, krāntavad.
aḷantāy	<i>toi qui as arpenté</i> . XXVI. 1. — ŚR ākrantavatas, G krāntavan.
aḷppa	<i>en livrant</i> , v.e. cāriyam. XXI. 1. — G (vahanayogyam).
aḷṭam	<i>Bon Ordre</i> . XVII. 1. — ŚR, G dharma-. Cf. note p. 48.
aḷitum	<i>on connaît</i> . XV. 3. — ŚR, G jānimah.
aRintu	<i>étant connu</i> , v.e. devant refrain ou cf. aRintēl. XII. 8. — ŚR jñātavantah, G jñāto.
aRintēl	<i>puisse-t-il y avoir connaissance</i> (par tout le monde). XII. 8 (en prenant ēl comme impératif de ēlu, cf. ēl).
aḷiyāḷa	<i>sans connaissance</i> , p.e. piḷḷaikaḷōm, XXVIII. 6. — ŚR ajña-, G ajñābhir.
aRivu	<i>conscience, connaissance</i> . XXIII. 2, XXVIII. 2. — ŚR prabuddhas, jñāna-, G prabodham, jñānena.
aRivuRāy	<i>prends conscience!</i> XVII. 4, XXI. 3. — ŚR udbudhyasva, jāgṛhi, jānihi, jāgṛhi.
aRai	<i>à résonnance</i> . XVI. 4. — ŚR tāḍyamāna-. Cf. note p. 48.
aNanṭal	<i>sommeil, torpeur</i> . IX. 5, X. 7. — ŚR nidrāpāraśāya, vyāmoha-, nidrāparavaśā, paravaśā.

aNaiḷlu	<i>tout</i> . XII. 8. — G sarva.
aNaiya	<i>lels</i> . XXVII. 5. — ŚR -rūpāni, G etādr̥ṣaṃ.
aNpiNāl	<i>par affection</i> . XXVIII. 6. — ŚR snehavaśaprayuktaiḥ, G prītyā.
aNRi	<i>sinon</i> . IX. 5. — ŚR, G uta et ŚR nocet.
aNRu	<i>en ce temps-là</i> . XXIV. 1. — ŚR pūrvaṃ.
aNRu	<i>ce n'est pas</i> . XIX. 8, XXIX. 5. — ŚR na bhavati, na bhāvāmaḥ, G tat na, na.
aNNa	<i>pareil(s) à, comme</i> . XX. 5, XXVI. 4. — ŚR sadṛśa-, samāna-, G upama-.
ā	<i>étant</i> . XXI. 7, XXIII. 5, XXIV. 4, XXIV. 5.
āki	<i>étant</i> . XXV. 3.
ākil	<i>s'il y a</i> . XXV. 6. — ŚR, G cet.
ākum	<i>deviendront</i> . V. 8. — ŚR bhaveyuḥ, G bhavet.
ākkum	<i>que rendra, p.e. naRcelvaN</i> . XII. 3. — G -karoli. Cf. cōRu.
āṭa	cf. nīrāṭa.
āṭātē	cf. nīrāṭatē.
āṭi	cf. nīrāṭi.
āṭuvāN	cf. nīrāṭuvāN.
ātai	<i>écharpe</i> . XXVII. 6. — ŚR paṭṭāmbaram, G vastram. Cf. note p. 56.
āṭṭu	cf. nīrāṭṭu.
ātittiyaNum	<i>et le Soleil</i> . XXII. 6. — ŚR sūrya-, G ādityaś ca.
āntaNaiyum	(ām-taNaiyum) <i>tant qu'il y aura</i> . II. 7. — ŚR, G yathāśakti, « autant que possible ».
āmpal	(du) <i>lotus blanc</i> . XIV. 2. — ŚR, G kumuda-.
āy	<i>étant</i> . V. 1, XVI. 1, XXI. 5, XXII. 2, XXV. 1, 2.
āyar	<i>pasteurs, pastourelles</i> . V. 3, XVI. 4. — ŚR, G gopa-.
āyituka	<i>que soit!</i> XV. 4. — ŚR tādṛśibhavāmi, G bhavāmi.
āykkulattu	<i>dans la famille des pasteurs</i> . XXVIII. 2. — ŚR, G gopakule.
āycciyar	<i>pastourelles</i> . VII. 4. — ŚR, G gopikābhiḥ, gopibhiḥ.
āyppāṭi	<i>quartier des pasteurs</i> . I. 3. — ŚR gokula-, G gopavraja-.
ār	<i>remplis</i> . XVIII. 6. — ŚR vyāpta-, G pūrṇa-.
ārāyntu	<i>après avoir considéré, v.e. aruḷ</i> . VIII. 8, XXIII. 8. — ŚR, G vicārya.
ārttu	<i>après avoir tonné, v.e. ēRi</i> . IV. 2. — G śabdītṭvā.
ārnta	<i>plein(s)</i> . I. 5. — ŚR, G pūrṇa-.
āl	<i>explétif</i> . I. 1, XIX. 7. Cf. note p. 33.
ālīN	<i>de banian</i> . XXVI. 8. — ŚR, G vaṭa-.
ā-v-ā	<i>Ah! ah!, hélas!</i> VIII. 8. — ŚR, G hāhā.
āvōm	<i>nous serons</i> . XXIX. 7. — ŚR bhavāmaḥ, G bhavema.
āLi	<i>orbe (de l'océan)</i> . IV. 1. — ŚR maṇḍala-. Cf. note p. 39.
āLi	<i>disque</i> . IV. 5. — ŚR sudarśana-, G cakra-.
āLiyuḷ	<i>dans l'orbe (de l'océan)</i> . IV. 2. — ŚR, G samudrāntaḥ.
āḷ	<i>esclave(s)</i> . XXIX. 7. — ŚR kaṇṭkaryam, G dāsyam.
āRu	<i>voie, chemin</i> . II. 8. — ŚR (sādhanaṃ).
ārRa	<i>à soigner</i> ou cf. le suivant, v.e. uḷaiyāy. — ŚR adhika-, G ātīva.
ārRa	<i>en abondance, v.e. paṭai-</i> . XXI. 3. — ŚR (nirupādhiḥkam), adhiḥkam. Cf. note p. 52.
ārRakillāy	<i>tu ne supportes pas</i> . XIX. 7. — ŚR soḍhum na śaknoṣi, G na kṣamaṣi.
ārRātu	<i>sans supporter, n'en pouvant plus</i> . XXI. 7. — ŚR aśaktāś, G ārtiyā.
ārRai	<i>manière</i> . XXX. 3. — G prakāre.
āNai	cf. vallāNai.
āNaiccāttam	VII. 1, variante, cf. āNaiccāttam.
āNaiccāttam	<i>mainate</i> . VII. 1, cf. note p. 41.
inṅku	<i>ici</i> . XXVIII. 5, XXX. 6. — ŚR asmin loke, G ātra.
inṅaNē	<i>ici</i> . XXIII. 6. — G ātra.

icaippārē	chanteurs. XXVI. 6. — ŚR gāyakaviśeṣāḥ, G gāyatas.
iṭṭay	cf. peytilāy.
iṭuvāN	<i>pour donner</i> . XIV. 4. — G arpayilum. Cf. note p. 45.
iṭṭu	<i>en ayant mis</i> , v.e. muṭṭiyōm. II. 5 (2 fois).
ipparicu	<i>de celle manière-ci</i> . XXX. 6. — ŚR anena prakāreṇa, G evaṃ prakāreṇa.
ippōlē	<i>maintenant même</i> . XX. 8. — ŚR sadya eva, G idānim eva.
iyām	<i>nous</i> , cf. yām. XXV. 7. — G vayaṃ.
iraṅki	<i>après avoir eu compassion</i> , v.e. niNaittu. XII. 1. — ŚR vūtsalyaśālī-nīnām, G anukampya.
iraṅku	<i>aie pitié!</i> XXIV. 8 ou cf. iraṅkēl. — ŚR dayāṃ kuru, G kṛpāṃ kuru.
iraṅkēl	<i>puisses-tu avoir pitié</i> . XXIV. 8 (en prenant ēl comme terminaison). Cf. ēl.
iraṅṭum	<i>lous deux</i> . XXII. 7. — G ubhābhyām.
iravil	<i>dans (une) nuit</i> . XXV. 1. — ŚR rātryām, G rātrau.
iruntū	<i>après avoir été installé(es)</i> , v.e. paRRi. III. 6, v.e. aruḷ XXIII. 7, v.e. kuḷintu XXVII. 8. — ŚR, G upaviśya, sthitvā ou avasthāya.
iruppār	<i>seront</i> . XXII. 3. — ŚR upaviśanti, G sthīlāḥ.
ilaṅkaRRu	<i>qui ont des jeunes</i> . XII. 1. — ŚR aciraprasūtavatsānām, G bālavatsa-, cf. kaRRu.
ilaiyāy	<i>toi qui (es sur la) feuille</i> . XXVI. 8. — ŚR patraśāyin, G -dalaśāyin.
illattārum	<i>lous ceux des maisons</i> . XII. 8. — ŚR samīpaḡḥavartijanāḥ, G ḡḥa-sṭhabhir.
illam	<i>maison</i> . XII. 3. — ŚR ḡḥa-, G ḡḥaṃ.
illāta	<i>dépourvu(s)</i> . XI. 3, XXVIII. 2,4. — ŚR śūnya-, rahita-, G hina-, vihina-.
ivvulakam	<i>ce monde-ci</i> . XXIV. 1. — ŚR imān lokān, G tad etal lokam.
iLintu	<i>après avoir abattu</i> , v.e. devant refrain ou cf. iLintēl. XXII. 8. — ŚR naśyanti, G nivartteta.
iLintēl	<i>puisse-t-il y avoir chute de, être abattu(e)!</i> XXII. 8 (en prenant ēl comme impératif de ēlu, cf. ēl).
iLaiyār	cf. cēyiLaiyār.
iLaiyir	<i>vous aux bijoux</i> . I. 2. — ŚR ābharanaśālīnyaḥ, G -ābharanāḥ. Cf. note p. 33.
ilaṅkiṭiyē	<i>ô jeune perruche!</i> XV. 1. — ŚR śukapotasadrśi, G bālaśuki.
iḷam	<i>jeune</i> . I. 5. — ŚR polāḥ, G bāla-.
iṭaiṇci	<i>après avoir prié</i> , v.e. koṇṭa. XXX. 2. — ŚR āśritya, G prasādyā.
iṭaiyū	<i>ô Seigneur!</i> XXVIII. 8. — ŚR sarvasvāmin, G svāmin.
iṭṭai	<i>aujourd'hui</i> . XXIX. 5.
iNaṅkaḷ	<i>foules, assemblées</i> . XVIII. 5. — ŚR saṅghāḥ, G gaṇāḥ.
iNittāN	<i>maintenant même</i> . XII. 7. — ŚR, G itaḥ param.
iNiyāNai	<i>lui qui est doux</i> . XII. 6. — ŚR -rama-, G (abhīṣṭasya).
iNpu	<i>bonheur</i> . XXX. 8. — ŚR ānandino bhavanti, G nandana-.
iNki	<i>sans</i> . III. 3. — G vinā.
iNitu	<i>aujourd'hui</i> . XXIV. 8. — ŚR idānim, G adya.
iNnam	<i>encore</i> . XV. 1. — ŚR idānim api, G itaḥ param api.
itu (iṭu)	ce. XII. 7. — ŚR eṣā, G ayam.
iriraṅṭu	<i>deux fois deux</i> . XXX. 6. — G ubhayadvi-.
ukantū	<i>en se réjouissant</i> , v.e. devant refrain ou cf. ukantēl. II. 8. — ŚR sānanda-tayā sthātavyam.
ukantēl	<i>puisse-t-il y avoir réjouissance!</i> II. 2, cf. ēl.
ukaḷa	<i>en sautant</i> , v.e. verbe final niRaintu ou niRaintēl. III. 4. — ŚR saṃca-ranto nṛtyanti, G uccalecyuḥ.
ukkamum	<i>et éventail</i> . XX. 7. — ŚR, G vyajana-.
uṅkaḷ	<i>vous</i> . XIV. 1. — G yuṣmākam.
uṭṭoppōm	<i>nous revêtirons</i> . XXVII. 6. — ŚR dhāryam, G paridadhima.

uṭaitta	<i>lancé(e)</i> , p.e. caramalai. IV. 6. — ŚR prerita-, G viśṛṣṭa-.
uṭaittāy	<i>toi as frappé (du pied)</i> . XXIV. 3. — ŚR (caraṇa) tāḍilavataḥ, G (pādena) tāḍitvā.
uṭaimai	<i>possession</i> (dans la phrase « quelle possession [as-tu] d'autre chose ? »). Lectio difficilior remplacée dans les commentaires et dans les éditions courantes par uṭaiyai q.v. On a suivi ici l'édition de Madhurai raṅkaiyar.
uṭaiya	<i>qui possède</i> . VIII. 4, XXIII. 6. — ŚR śālini, saṃyukta, G -vati.
uṭaiyaNavē	<i>choses qui possèdent</i> . XXVI. 5. — G, -valo.
uṭaiyāy	<i>toi qui possèdes</i> . X. 7, XX. 3 (2 fois), XXI. 4. — ŚR, G -śālin, -mant, -vant. Cf. tēcamuṭaiyāy et nāvūṭaiyāy.
uṭaiyai	<i>toi qui possèdes</i> . XV. 5. Lectio facilior pour uṭaimai (ŚR, PV, éditions diverses, glose habituelle : uṭaittāy irukkīrāy, « tu es possédant »). Cf. note p. 47.
uṭaiyōm	<i>nous avons</i> . XXVIII. 3. — ŚR -śālinyo, G -yuktāḥ.
uṇṭu	<i>après avoir mangé</i> , v.e. tuiyil amarnta. VI. 3. — ŚR pitvā, G bhuktivā.
uṇṇum	<i>qui nourrit</i> , p.e. kulattil. XXIX. 3. — ŚR upajivi-, G bhuñjana-.
uṇṇōm	<i>nous ne mangerons pas</i> . II. 4 (2 fois). — ŚR na pāsāyamaḥ, G nādmah.
uṇṇōm	<i>nous mangerons</i> . XXVIII. 1. — ŚR bhuñjāmahe, G bhuñjmahi.
uṭaṛi	<i>après avoir secoué</i> , v.e. pōlatarum. XXIII. 3. — ŚR, G vidhūya.
uṭiyēl	<i>puisses-tu lever !</i> XXII. 7. — ŚR, G, cf. nōkkutiyēl et ēl.
uṭlamaN	<i>(du) Très-Haut</i> . III. 1. — ŚR puruṣottamasya, G uṭtamasya.
uṇṭu	<i>qui sourd</i> . XVIII. 1. — ŚR, G pravahan.
um	<i>et</i> , passim.
um	<i>voire</i> . IX. 4, variante de uN. Cf. note p. 43.
um	<i>même, quoique</i> . IV. 7, X. 2, 5, 6, XII. 6, XXVIII. 7. — ŚR, G api.
umpar	<i>(de) ceux d'en haut, les dieux</i> . XVII. 6. — ŚR nityasūri-, G uparilanānām. Cf. note p. 49.
umpiyum	<i>et ton frère</i> . XVII. 8. — ŚR tvadanujas, G anujas.
uyyum	<i>de revivre</i> , p.e. āRu. II. 8. — ŚR ujjivana-. Cf. note p. 39.
uruvam	<i>forme</i> . IV. 3. — ŚR, G vighraha.
uraippār	<i>ceux qui réciteront</i> . XXX. 6. — ŚR adhilavanataḥ, G ābhyasyantaḥ.
ulakiNil	<i>sur, dans le monde</i> . IV. 7, XXI. 4. ŚR bhūtale, ŚR, G loke.
ulaku	<i>monde</i> . III. 1, XVII. 5. ŚR, G lokān, lokam.
uḷ	<i>sur</i> II. 2 et passim.
uḷḷattu	<i>dans le cœur</i> . VI. 6. — ŚR, G hṛdaye.
uḷḷam	<i>(dans) le cœur</i> . VI. 8. — ŚR, G hṛdaya-.
uRakkam	<i>sommeil</i> . XII. 7. — ŚR nidrā, G svāpaḥ.
uRaṅkātu	<i>sans dormir</i> . XVII. 6. — ŚR nidrām vihāya, G nīrṇidram.
uRaṅku	cf. uRaṅkēl.
uRaṅkiRRu	<i>après que s'est endormi</i> , v.e. cilampiNa. XIII. 4. — ŚR, G aṣṭamitaḥ. Cf. note p. 44.
uRaṅkutiyō	<i>est-ce que tu dors ?</i> XV. 1. — ŚR nidrāsi, G nidrāsi kimp.
uRaṅkum	<i>dormant</i> , p.e. ciṅkam. XXIII. 1. — ŚR samyaksupto, G nidrāṇaḥ.
uRaṅkēl	<i>pour dormir</i> , p.e. poruḷ. XI. 8. — G nidra-.
uRaṅkēl	<i>ne dormez pas !</i> XVII. 8. — ŚR nidrām tyajātām, G mā svapatām. Cf. note p. 49.
uRavu	<i>alliance</i> . XXVIII. 5. — ŚR, G saṃbandhaḥ.
uRuvar	<i>atteindront</i> . XXX. 8. — ŚR cf. sous iNpu, G (nīrbharā bhaveyur).
uRRu	<i>après avoir pris</i> , v.e. pōlatarum. XXIII. 2. — G prāpya.
uRRum	variante du précédent.
uRRōmē	<i>nous sommes alliées</i> . XXIX. 7. — ŚR svāmikā eva, G bandhavo.
uN	<i>de toi</i> . IX. 4, XV. 3 (2 fois), XVIII. 6, XIX. 5, XX. 7, XXI. 6, 7, XXIII. 5, XXIV. 7, XXVI. 4, XXVII. 1, XXIX. 1. — ŚR, G tvaṭ, tvadiya-.
uNakku	<i>pour toi</i> . XV. 5, XXI. 6. — ŚR, G tava.

uNakkē	<i>pour toi précisément.</i> X. 6, XXIX. 7. — ŚR, G tavaiva, tubhyam eva.
uNRāNNai	<i>toi-même.</i> XXVIII. 2, 6. — ŚR, G tvad-, tava.
uNRāNNōṭu	<i>avec toi-même.</i> XXVIII. 4, 5, XXIX. 6, 7. — ŚR tāvakina-, tvayā saha.
uNNai	<i>toi, vers toi.</i> VIII. 3, XXV. 5, XXIX. 1. — ŚR, G tvām, tava.
ūḷaRuḷlu	<i>en ayant coupé,</i> v.e. āṇanta. XVII. 5. — ŚR bhittvā.
ūṭu	<i>au milieu de.</i> III. 4. — ŚR, madhye, G antar.
ūmai	<i>muelle.</i> IX. 5. — ŚR (mūdhā), G mukā.
ūLi	<i>âge(s) du monde.</i> IV. 3. — ŚR (sr̥ṣṭiketu-), G kalpa-
ūRRam	<i>fermé.</i> XXI. 4. — ŚR āśritaviṣaye, G dārḍhya-
eṇkaḷ	<i>nous autres.</i> XXII. 7, 8.
eṇkaḷai	<i>nous autres.</i> XIV. 5, XXIX. 4.
eṇkum	<i>parlout.</i> VII. 1, XVIII. 4, XXX. 8. ŚR, G sarvatra, iha cāmutra.
eṇuttāy	<i>toi qui as soulevé.</i> XXIV. 5. — ŚR, G uddhrlavant-
eṇṇi	<i>ayant escompté, cherché,</i> v.e. ukantu. II. 8. — ŚR matvā.
eṇṇikkol	<i>compte l.</i> XV. 6. — ŚR pariṇaya, G gaṇaya.
etir	<i>face aux.</i> XXI. 1. — G saṃmukham.
etṭaNai	<i>quelque (moment).</i> XIX. 7. — ŚR kṣaṇamātram.
etṭaNai pōtum	<i>à quelque moment.</i> XIX. 6. — ŚR kṣaṇam api, G alpakālam api.
eppāḷum	<i>de tous côtés.</i> XXIII. 3. — ŚR sarvataḥ, G sarvaparśveṣu.
em	<i>notre.</i> 1. 8 à XXX. 8 (refrain) cf. note p. 35-37, XVII. 2, 4.
emperumāṭṭi	<i>notre Dame.</i> XVII. 4.
emperumāN	<i>notre Seigneur.</i> XVII. 2.
emmēl	<i>sur nous.</i> XXV. 5. — G asmad upari.
emmai	<i>nous.</i> XX. 8.
eriya	<i>landis que brûle,</i> p.e. kaṇṇaḷarum IX. 1 et p.e. oḷḷāy. XIX. 1. — ŚR jvalatsu, G jvalati.
erumai	<i>buffle(sses).</i> VIII. 1, XII. 1. — ŚR, G mahiṣi-
ellām	<i>loul (e, es).</i> III. 3, XV. 6, XVII. 3, XXVI. 3.
ellārum	<i>loul(es).</i> XI. 5, XIII. 3.
ellē	<i>hé là !</i> XV. 1. — ŚR he, G aho.
eLa	<i>pour éveiller,</i> v.e. pāṭuvāN. XVI. 6. — ŚR udbodha-, G utthānāya.
eLāy	<i>de se lever, de s'éveiller,</i> v.e. oḷḷāy. XIX. 6.
eḶṇōm	<i>lève-toi !</i> XX. 2, 4, 6. XXI. 5. — G uttiṣṭha.
eḶṇāp-	<i>nous ne peindrons pas.</i> II. 5. -- G na likhāmaḥ.
eḶṇāṭṭi	variante du suivant.
eḶṇāṭṭi	<i>si se levaient.</i> XXII. 6. — ŚR udita-, G udita iva.
eḶṇāṭṭi	<i>lève-toi !</i> VI. 3, VIII. 5, XII. 7, XIV. 6, XVII. 2, 6. — ŚR, G uttiṣṭha.
eḶṇāṭṭi	<i>s'élant levé(s, e),</i> v.e. pukuntu kuḷirntu VI. 7, v.e. cilampiNa. XIII. 4. — G utthāya, ŚR, G uditāḥ. Cf. note p. 41.
eḶṇāṭṭi	<i>n'éveilles-tu pas ?</i> IX. 3. — ŚR udbodhaya, G udbodhayitum, no śaknoṣi.
eḶṇāṭṭi	<i>pour éveiller.</i> XIV. 5. -- ŚR utthāpayiṣyāmi, G udbodhayitum.
eḶṇāṭṭi	<i>toi qui as lancé.</i> XXIV. 4. — ŚR utkṣiptavataḥ, G prakṣiptavan.
eḶṇāṭṭi	<i>pour quoi ?</i> XI. 8. — ŚR, G kim.
eḶṇāṭṭi	<i>pour toujours.</i> XXIX. 6. — G sarvatra.
eḶṇāṭṭi	<i>qui se dit.</i> VI. 7. — ŚR, iti bruvaṭām, G ity ucyamāna.
eḶṇāṭṭi	<i>en disant.</i> VII. 1, VIII. 8, XV. 2, XXVII. 5. Cf. veḷḷeNRu. — ŚR, G iti.
eḶṇāṭṭi	<i>en répétant.</i> IX. 7, XXIV. 7. — ŚR, G ity evaṃ.
eḶṇāṭṭi	variante de eḶṇāṭṭi, VI. 7.
eḶṇāṭṭi	<i>quel, quoi ?</i> XII. 7, XV. 5. — ŚR kā, G ko, ŚR, G kim.
eḶṇāṭṭi	<i>après avoir célébré,</i> v.e. vantōm XXIV. 7. — ŚR stutvā, G āśāsyā.
eḶṇāṭṭi	<i>qui porte,</i> p.e. taṭakkaiyaN. XIV. 7. — ŚR dhāri-, G dharad-
eḶṇāṭṭi	<i>de paix</i> (skr. kṣema). IX. 6. — G nirodha-. Cf. note p. 43.
eḶṇāṭṭi	<i>beauté.</i> I. 5. — ŚR, G saudarya.
eḶṇāṭṭi	début du refrain <i>eh !</i> I à 29. Cf. note p. 35. Sans signification selon les

uns, peut signifier « si » selon d'autres. Cette interprétation conviendrait particulièrement en XXII. 8 (note p. 52), XXV. 8 (note p. 54) et XXVI. 2 (note p. 55). Mais on peut observer que si on admet l'absence de signification pour *ēl*, dans 20 cas sur 29, un *viNaiyeccam* qui le précède reste en l'air. En le prenant au contraire (ainsi que dans *utiyēl q.v.*) comme l'impératif de *ēlu-*, « être possible », qui donne le même sens qu'un optatif, on peut traduire : « puisses-tu... » ou « puisse-t-il y avoir... », après chaque *viNaiyeccam* ou chaque impératif le précédant (cf. *pañintēl*, *ukantēl*, *niRaintēl*, *makiLntēl*, *ceppēl*, *kuñirntēl*, *tiravēl*, *aruñēl*, *naviNRēl*, *aRintēl*, *kalantēl*, *pāñēl*, *nikkēl*, *nirāñēl*, *pukaLntēl*, *iLintēl*, *irankēl*, *māRRēl*). En XIX. 8 et XXVIII. 8 où *ēl* est précédé respectivement des substantifs *lakavu* et *paRai*, il garde son sens de « eh ! ». En XI. 8 *eRRukku-uRañkum poruñ-ēl* peut s'interpréter par « s'il y a motif de dormir, c'est pourquoi ? ». Cf. le suivant.

<i>ēl</i>	<i>si</i> . XXVI. 2, XXVIII. 5. — G <i>ced</i> , <i>tu</i> . Cf. le précédent et <i>ēlum</i> .
<i>ēl</i>	terminaison de l'impératif-négatif, cf. <i>uRañkēl</i> XVII. 8, <i>karavēl</i> IV. 1.
<i>ēlum</i>	<i>même si, quoique, fût-ce</i> . XIX. 7. — ŚR <i>api</i> .
<i>ēval</i>	(à tes) ordre(s). XXIX. 4. — ŚR (<i>kaiñkarya-</i>), G (<i>antarahgavṛttim</i>).
<i>ēLēL</i>	<i>sept fois sept</i> . XXIX. 6. — G. <i>saplasapta</i> .
<i>ēLēLU</i>	variante du précédent.
<i>ēRi</i>	<i>après être monté, reposant</i> , v.e. <i>peytitāy</i> IV. 2, v.e. <i>vāyLiRavāy</i> XIX. 2. — ŚR, G <i>āruhya</i> .
<i>ēRRa</i>	<i>présentés</i> , p.e. <i>kalañkaḥ</i> . XXI. 1. — ŚR (<i>upāttāni</i>), G <i>abhimukhikṛta-</i> .
<i>aiyamum</i>	<i>et charité</i> . II. 7. — ŚR <i>āpannajanakarlavyadānaṃ</i> , G <i>dharmaṃ</i> .
<i>oññāy</i>	<i>tu ne permets pas</i> . XIX. 6. ŚR <i>na sahasa</i> .
<i>oru</i>	<i>un</i> . X. 4. — G <i>ekasmin</i> .
<i>orutti</i>	(de l')une. XXV. 1, 2. — ŚR <i>devakyāḥ</i> , <i>yaśodā</i> , G <i>ekasyāḥ</i> .
<i>olippa</i>	<i>faisant tinter</i> , v.e. <i>vantu tiruvāy</i> XVIII. 7. — ŚR <i>śiñjila-</i> , G <i>śabdaya-māneṣu</i> .
<i>ollai</i>	<i>vile</i> . XV. 5. — ŚR, G <i>śighraṃ</i> .
<i>oLikka</i>	<i>lorsque cessera</i> , v.e. <i>oLiyālu</i> XXVIII. 5. — G <i>nivarṭtane</i> .
<i>oLiyātu</i>	<i>ne cessera pas</i> . XXVIII. 5-6. — G <i>na nivarṭtate</i> .
<i>oññāy</i>	<i>ayant été caché</i> , v.e. <i>vaḷara</i> XXV. 2. — G <i>viliya</i> .
<i>oNRu</i>	<i>un</i> . IV. 1, XI. 3. — ŚR, G <i>ekaṃ</i> , G (XI) <i>kenāpi</i> .
<i>oNRum</i>	<i>même un(e) seul(e)</i> . XXVIII. 2, 4. — ŚR <i>lava-</i> , G <i>kiñcid api</i> .
<i>ō</i>	<i>est-ce que ?</i> IX. 5, 6, X. 2, 6, XV. 6. Cf. <i>eLuppīrō</i> et <i>kēññilaiyō</i> . — ŚR, G <i>kiṃ</i> .
<i>ōñki</i>	<i>après avoir grandi</i> , v.e. <i>añanta</i> III. 1, XVII. 5. — ŚR <i>unnatya</i> , ŚR, G <i>vardhitvā</i> .
<i>ōñku</i>	<i>élevé, poussé haut</i> , p.e. <i>nel</i> III. 4. — ŚR <i>pravṛddha</i> , G <i>udāru</i> .
<i>ōcai</i>	<i>bruit</i> . VII. 5. — ŚR <i>ghoṣam</i> , G <i>śabdayila-</i> .
<i>ōcci</i>	<i>après avoir lancé</i> , v.e. <i>tuyil amarṇa</i> . VI. 4. — ŚR <i>prahr̥tya</i> , G <i>prasūrya</i> .
<i>ōñāta</i>	<i>ne fuyant pas, ne le cédant pas à</i> . XVIII. 1. — ŚR <i>parājayarahita-</i> , G <i>adhāvā</i> .
<i>ōñom</i>	<i>nous ne donnerons pas cours</i> . II. 6. — ŚR <i>na śrāvayiṣyāmaḥ</i> , G <i>na vadāmaḥ</i> .
<i>ōr</i>	<i>considère</i> I. 8 à XXIX. 8, refrain. Cf. note p. 35. — G <i>jānita</i> .
<i>ōr</i>	<i>un(e)</i> . XXV. 1. — ŚR <i>tasyām eva</i> , G <i>eka-</i> .
<i>kañcaN</i>	<i>Kaṃsa</i> . XXV. 4. — ŚR, G <i>idem</i> .
<i>kañal</i>	<i>océan</i> . II. 2, XXX. 1. — ŚR <i>samudram</i> , G <i>udadhiṃ</i> . Cf. <i>pāRkañal</i> .
<i>kañai</i>	<i>porte, entrée</i> . XII. 4, XIV. 1, XVIII. 3. — ŚR <i>vilardikāparyantadeśe</i> , G <i>stambhaṃ</i> (XII. 4), ŚR <i>kavāṭam</i> , G <i>dvāram</i> (XVIII. 3).
<i>kañainta</i>	<i>qui a baratté</i> , p.e. <i>mātavaNai</i> . XXX. 1. — ŚR, G <i>mathitavantam</i> .
<i>kaññil</i>	(sur) <i>til</i> . XIX. 1. — ŚR <i>mañce</i> , G <i>khañvāyāṃ</i> .

kaṭṭuraika]	<i>propos.</i> XV. 3. — ŚR vākyavācitraṃ, G camatkāroktau. Cf. note p. 47.
kaṇ	<i>œil</i> , cf. aṅkaṇ et ceṅkaṇ.
kaṇ	<i>à</i> . XXI. 6. — G deṣe.
kaṇaṅka]	<i>troupeaux</i> . XI. 1. — ŚR, G gaṇa-.
kaṇṇā	<i>à toi aux yeux</i> . IV. 1. — G netra-. Cf. note p. 39.
kaṇṇāNai	cf. paṅkayakkappaṇāNai.
kaṇṇi	<i>aux yeux</i> . I. 5. — ŚR, G nayana-.
kaṇṇiNāy	<i>à toi aux yeux</i> . XIII. 5. — ŚR nayane, G ikaṣaṇe.
kaṇṇaṭuppa	<i>dormant</i> , v.e. verbe final, niRaintu ou niRaintēl, III. 5. — ŚR nidrānti, G nidrāṇṇa kuryur.
kaṇṇaṭarum	<i>qui se forliffe les yeux, qui dort</i> , p.e. makaṭē, IX. 2. — G nidrāṇe.
kaṭavam	<i>vanail, porte</i> . IX. 3, XVI. 8. — ŚR, G kavāṭa-.
kaṭir	<i>splendeur, Soleil</i> . I, 6. — ŚR tejasā sūrya-, G sūryena. Cf. note p. 34.
kaṇṭam	<i>parfum</i> . XVIII. 3. — ŚR puspagaṇḍha-, G gaṇḍha-.
kappaṃ	<i>tribut</i> (ou <i>tremblement</i> ? cf. note). XX. 2. — ŚR bhayakampa-, G kampaṃ. Cf. note p. 51.
kamala	<i>lotus</i> . XXX. 4. — ŚR, G kamala-.
kamaLa	<i>landis qu'embaume</i> , v.e. kaṇṇaṭarum, IX. 2. — ŚR gaṇḍhe viṣṇmare sati, G parimalati.
kamaLum	<i>qui embaume</i> , p.e. kuLaṭi, XVIII. 3. — ŚR vāsita, G parimalita.
kayaḷ	« <i>carpe</i> », <i>Cyprinus fimbriatus</i> T.L. III. 4. — ŚR, G matsyāḥ. Cf. note p. 39.
karavēl	<i>ne cache pas !</i> IV. 1. — G mā gopaya.
karuttai	<i>esprit</i> . XXV. 4. — ŚR abhiprāyaṃ, G hrdayam.
kaṭakalappa	<i>faissant tinter</i> , v.e. kaipērttu, VII. 3. — ŚR dhvanatsu, G svanati.
kalakku	<i>joint(s)</i> . VI. 4. — ŚR sthāna-, G sandhibandha.
kalaṅka]	<i>vases</i> . XXI. 1. — ŚR pātrāṇi, G kalaśoṣu.
kalantu	<i>après (l')être joint (à nous)</i> , v.e. devant refrain (ou kalantēl « puisses-tu te joindre ») XIII. 8. — ŚR samyuktā bhava, G militvā. <i>après s'être réuni(es)</i> , v.e. pēciNa, VII. 1. — ŚR parasparasaktānāṃ, G militvā.
kalantēl	cf. kalantu.
kalam	<i>bijou</i> , cf. kalaN et aruṅkalamē.
kalaN	<i>bijou</i> , cf. palkalaNum et le précédent.
kaliyē	<i>à toi qui as la force</i> . XX. 2. — PV kaliyē miṭṭukkai y uṭaiyavaNē. — ŚR sāmārthyasālin, G baṭiṣṭha.
kaLaḷ	<i>(aux) anneaux de pieds, pied</i> . XVII. 7, XXIV. 4. — ŚR kaṭakavi-bhūṣita-, G kaṭaka-, ŚR carapaṇu, G kaṭakayor.
kaḷam	<i>lieu</i> . XII. 3. — ŚR anuṣṭhānadeśam, G khalam. Cf. note p. 44.
kaḷiṭṭaṇ	<i>à l'éléphant</i> . XVIII. 1. — ŚR gaṇapateḥ, G gaṇa-.
kaḷaintūNai	<i>celui qui a supprimé</i> . XIII. 2. — ŚR haṭavataḥ, G unmilitavataḥ.
kaḷḷa	<i>fauz</i> . VI. 4. — ŚR vaṇḍaka-, G kṛtrima-.
kaḷḷam	<i>comédie</i> . XIII. 8. — ŚR kāpaṭyaṃ, G kṛtrimaṃ.
kaḷumir	<i>(du) lotus</i> . XIV. 2. — ŚR padmāni, G kaḷhāra-.
kaḷantu	<i>après avoir trait</i> , v.e. ceruṇ ceyyum, XI. 1. — ŚR dohasampadyuktānāṃ, G dugdhvā.
kaṭavai	<i>bête(s) laitière(s)</i> . XI. 1. — ŚR, G dhenu-.
kaṭavaika]	<i>bêtes laitières, vaches</i> . XXVIII. 1. — ŚR gosāṅgham, G dhenūnāṃ.
kaṭuttu	<i>après être devenu noir</i> , v.e. peyitiṭāy, IV. 3. — ŚR nīlaśarīrayuktaḥ saṇ, G śyāmatāṃ prāpya.
kaRRu	<i>à jeunes, aquant des veaux</i> (kaNRu). XI. 1. — ŚR savatsa-, G bāla-. Cf. ilaṅkaRRu.

kaNaittu	<i>après avoir meuglé</i> , v.e. iraṅki, XII. 1. — ŚR huṃkāraḍiśabdaṃ kurva-līnāṃ, G udghuṣya.
kaNRu	<i>veau, bufflon</i> . XXIV. 4. — ŚR, G vatsa-.
kaNRukku	<i>pour bufflon(s)</i> . XII. 1. — ŚR, G valseṣu, vatsa.
kācum	<i>et pièce(s) de monnaie</i> , VII. 3, cf. note p. 42. PV accuṭṭāliyaṃ « pendentifs à impressions ». — ŚR hastavalayeṣu (bracelets), G maṇau (pierre précieuse, ou clochette).
kāṇ	<i>regarde, vois</i> , aussi explétif, cf. note p. 42. — VI. 1, VIII. 2, XIII. 5, XIV. 2, XVIII. 4, 5, XIX. 6, XXIX. 5. Cf. note p. 42, p. 44 sous XIII. 5.
kāttu	<i>après avoir gardé, retenu</i> , v.e. vantu niNRōm, VIII. 3. — G pratiruhya, ŚR cf. sous pōkāmal.
kāppāNē	<i>ô gardien</i> . XVI. 2, 3. — ŚR, G pātaka-.
kāmaṅkaḷ	<i>désirs</i> . XXIX. 8. — ŚR -sṛphāṃ, G kāmaṃ.
kār	<i>noir</i> . I. 6. — ŚR meghaśyāmala-, G śyāma-.
kāriyam	<i>action</i> . XXIII. 8. — ŚR, G kāryam.
kāl	<i>pied, jambe</i> . VI. 4, XIX. 1. — ŚR caraṇa-, pāda-. Cf. palkāl.
kālē, kālai	Cf. ciRukālē, ciRukālai.
kāNam	<i>forêt</i> , XXVIII. 1. — ŚR kānaṇaṃ, G vanam.
kiṅkiṇi	<i>anneau de pendeloques</i> . XXII. 4. — ŚR (dara-), G (kesara-).
kiṭṭaliyō	<i>est-ce que (tu) gis?</i> VII. 7, XIII. 7. — ŚR kiṃ nidrāsi, G śayitāsi kiṃ, šeṣe kiṃ.
kiṭṭanta	<i>étendue</i> , p.e. malarmārpā, XIX. 4. — ŚR taṭa-, G śayita-.
kiṭṭantu	<i>après être couché</i> , v.e. uRaṅkum, XXIII. 1. — G śayitvā.
kiricaikaḷ	<i>actions</i> . II. 2. — ŚR kriyākalāpaṃ, G kriyāḥ.
kiṭṭi	<i>après avoir arraché</i> , v.e. kaṭaintāNai, XIII. 2. — ŚR (śirūṃsi) chitvā, G uddhṛtya.
kicikicu	<i>kis-kis</i> , onomatopée, VII. 1. — G kiśakīś.
kiṇṭāNai	<i>celui qui a déchiré</i> . XIII. 1. — G vidaritavato.
kīr	<i>pour kūr dans ŚR I. 4.</i>
kīrtlimai	<i>gloire</i> . XIII. 2. — ŚR, G kīrtiṃ.
kiL	<i>orient</i> . VIII. 1. — ŚR, G prāci-.
kiLē	<i>au bas</i> . XXII. 2. — ŚR adhaslanapradeṣe, G adhaḥ.
kuṭa	<i>pot</i> . III. 7. — ŚR ghaṭaṃ, G kaṭaṣaṃ.
kuṭal	<i>entrailles, sein</i> . V. 4. — ŚR garbha-, G deha-.
kuṭai	<i>parapluie</i> . XXIV. 5. — ŚR chaṭratvena, G chaṭri-.
kuṭaintu	<i>après avoir plongé</i> , v.e. nirātē, XIII. 6. — ŚR, G avagāhya.
kuṇam	<i>qualité</i> . XXIV. 5. — ŚR, G guṇa-.
kuṇil	<i>bâton de jet</i> . XXIV. 4. — ŚR gāṇi-, G yaṣṭi-, cf. note p. 53.
kuṭṭuviṭṭakku	<i>lampe à pied, lampadaire</i> . XIX. 1. — ŚR, stambhadīpaṣu, G stambhadīpe.
kumaraN	<i>garçon</i> . I. 4. — ŚR sūnu-, G kumāra-.
kumpakaraṇa	<i>Kumbhakarna</i> . X. 5. — ŚR, G idem.
kumpiNa	<i>se sont fermé(s)</i> . XIV. 2. — ŚR saṃkucitāni, G mukulitaṃ.
kuyil	<i>(de) coucou(s)</i> . XVIII. 5. — ŚR, G kokila-. Cf. note p. 49.
kulaṭiḷ	<i>dans la famille</i> . XXIX. 3. — ŚR, G kule.
kulaṭiṇiḷ	<i>dans la famille</i> . V. 3. — G kule.
kulaṭṭu	cf. āyulaṭṭu.
kulaṭiṭṭakē	<i>ô lumière de la famille</i> . XVII. 3. — ŚR gopakuladīpabhūte, G kuladīpa-bhūte.
kuvaḷai	<i>lotus</i> . III. 5. — ŚR, G kuvalaya.
kuLaḷ	<i>chignon(s), chevelure(s)</i> . VII. 4. — ŚR cikura-, G keṣa-.
kuLaḷi	<i>ô toi qui as une chevelure</i> . XVIII. 3. — ŚR kace, G keṣe.
kuḷira	<i>de fraîcheur</i> . XIII. 6. — ŚR sarvāṅgaśaityaṃ, G suśīlalam.
kuḷirntu	<i>après avoir été rafratchi(es) (par)</i> , v.e. devant refrain ou complété

- par él. VI. 8, XXVII. 8. — ŚR ānandara ātanoti (VI), hr̥ṣṭair bhokta-
vyam, XXVII), G śitalibhūtaṃ, śitalibhūya. Cf. él.
kuḷirntēl *puisse-t-il y avoir fraîcheur!* VI. 8, XXVII. 8, cf. kuḷirntu et él.
kuḷla *faible.* XIII. 6.
kuṭaḷai *petite(s) chose(s), mesquinerie(s).* II. 6. — ŚR paśūnyaparusaṇi,
G uklīni.
kuṭai *défaut.* XXVIII. 4. — ŚR (haya-), G nyūnatayā.
kuṭRam *défaut.* XI. 3. — ŚR (anavadyānām), G doṣeṇa.
kuṭRu *petit(s).* XXIX. 4.
kuṭRēval *humble service.* XXIX. 4. Cf. kuṭRu, ēval et note p. 56.
kuṆRu *montagne.* XXIV. 5. — ŚR govardhanagirim, G parvataṃ.
kūārāi *ceux qui n'adhèrent pas.* XXVII. 1. — ŚR anāśrita-, G asaṅgatān.
kūḷi *après nous être réuni(es), v.e. iruntu, XXVII. 8. — ŚR sanghibhūya,
G militvā.*
kūr *aigu(ē).* I. 4. — ŚR (kīr fautif pour kūr) niśita-, G likṣṇa-.
kūviNa *ont chanté.* XVIII. 5. — ŚR, G kūjanti.
kūvuvāN *pour appeler.* VIII. 4. — ŚR āhvātam, G āhvānāya.
kūrāi *(aux) vèlement(s).* XIV. 3. — ŚR, G vastrāḥ.
kūRRattin *de la mort.* X. 5. — ŚR, G mr̥tyu-.
keṭukku *qui détruit, p.e. niNkaṭi, XXIV. 6. — ŚR niryātanakāri, G nivarti-
tavan-.*
kēcavaNai *Keśava.* VII. 7, XXX. 1. — ŚR (kṛṣṇa), G keśava-.
kēṭṭiyēl *si tu demandes.* XXVI. 2. — ŚR kim iti pr̥ṣṭe, G śr̥ṣṭi ced. Cf. note
p. 55.
kēṭṭilaiyō *n'entends-tu pas?* VI. 2, VII. 2, 5. — ŚR kim nāśrauṣiḥ, G nāśr̥ṣṭoḥ
kim.
kēṭṭē *après avoir entendu, v.e. kiṭattiyō, VII. 7. — ŚR śrutvāpi, G śrutvā.*
kēṭāy *écoute!* XXIX. 2. — ŚR, G śr̥ṇu.
kēṭirō *n'écoutez vous pas?* II. 2. — ŚR, G (śr̥ṇula).
kai *main(s).* VI. 1, VII. 3. — ŚR, G hasta-.
kaikāṭṭi *en ayant montré la main, en ayant donné, v.e. eppi, II. 7. — ŚR datvā,
G hastena [dadāmāḥ]. Cf. note p. 39.*
kaiyaN *cf. taṭakkaiyaN.*
kaiyāl *avec la main.* XVIII. 7. — ŚR hastena, G kareṇa.
kaiyil *dans la main.* IV. 4, XXIV. 6. — ŚR karastham, hastastham, G hasta-
haste.
koṅkai *sein.* XIX. 3. — ŚR kua-, G śtanam.
koḷi *étendard.* XVI. 2. — ŚR, G dhvaja.
koṭiyē *étendard.* XXVI. 7. — ŚR uparidhriyamāṇam, G dhvajam.
koṭiyē *à liane.* XI. 3. — ŚR latike, G late.
koṭu *sois à (auxiliaire de mukantu).* IV. 2.
koṭukku *qui donne, p.e. vimalā, XX. 4. — ŚR dāyin, G prada-.*
koṭun *terrible.* I. 4. — ŚR ghora, G krūra.
koṭa *dont est donné, d'obtenir, p.e. āRRai, XXX. 3. — ŚR lebhira iti, G svī-
kāra-.*
koṭu *après qu'a été donné, ayant reçu, ayant pris, par le moyen de, v.e. eLuntu.
VI. 6, v.e. eevittāl, VIII. 5, v.e. nōkkutiyēl, XXII. 7, v.e. peRu,
XXVII. 2. — ŚR avasthāpya (VI), saṃpādyā (XXVII), G nidhāya
(VI), ādāya (XXVII).*
kottu *bouquet.* XIX. 3. — G guccha-.
kompaNūrku *pour celles qui sont des rameaux.* XVII. 3. — ŚR caṅcallatāsadr̥śa-
nārijanānām, G latāsadr̥śinām.
koLuntē *ô jeune pousse.* XVII. 3. — G pallavabhūte.
koṭvāN *pour recevoir.* XXIV. 7, XXIX. 5. — ŚR ādātukāmāḥ, G ādātum.

	(En XXIV ŚR a dhmatūkāmāḥ « désireuses de souffler », ŚR prenant paRai comme instrument à vent).
koḷḷāmal	<i>sans accepter.</i> XXIX. 4. — ŚR svikaraṇaṃ na nivāryataḥ, G asvikṛtya.
koNRāNai	<i>celui qui a tué.</i> XV. 7. — ŚR hantāraṇi, G saṃhṛtaṇtāṇi.
kōṭṭu	<i>d'ivoire.</i> XIX. 1. — ŚR dantamaya-, danta-
kōtukalam	<i>curiosité.</i> VIII. 4, cf. note p. 42. — ŚR (snāna)kutūhala, G kautūhala. Skr. kautūhala- avec abrègement de ā. Autre interprétation kōtukalam « boisseau de défauts ».
kōtukulam	variante de kōtukalam, cf. note p. 42.
kōtai	<i>Godā.</i> XX. 4. ŚR śrīgodayā, G godā-. Cf. note p. 56.
kōppu	<i>grâce.</i> XXIII. 6. — ŚR sarvalakṣaṇa-, G vicitrāsanniveśaval.
kōmāNē	<i>ô roi.</i> XVII. 6. — ŚR nāyaka, G svāmin.
kōmāNai	<i>seigneur.</i> XII. 5. — ŚR adhipam, G nāyakam.
kōyil	<i>demeure, palais.</i> XVI. 2, XXIII. 6. — ŚR divyabhavana-, śrīmandirād, G mandira-. Cf. tirukkōyil et note p. 47.
kōyilil	<i>dans le temple.</i> VI. 1. — ŚR, G mandira-.
kōla	<i>belle.</i> XXVI. 7. — ŚR bhāsamānaśobhana-, G sundara-.
kōLi	<i>coq(s).</i> XVIII. 4. — ŚR, G kukkuṭāḥ.
kōvalar	<i>pasteurs.</i> XI. 3. — ŚR, G gopālānām.
kōvintā	<i>ô Govinda.</i> XXVII. 1, XVIII. 4, XXIX. 5. — ŚR, G idem.
cakaṭam	<i>chariot.</i> VI. 4, XXIV. 3. — ŚR śakaṭāsuraṇi, G śakaṭaṇi.
cakkaram	<i>disque.</i> XIV. 7. — ŚR, G cakra-.
caṅka	<i>académique, du « Sangam ».</i> XXX. 5. — G saṅgha-.
caṅkaṅkaḷ	<i>conques.</i> XXVI. 3. — ŚR, G śaṅkha-.
caṅkattamiL	<i>lamoul académique.</i> XXX. 5. Cf. note p. 56.
caṅkam	<i>compagnie, foule.</i> XXII. 3. — G saṅghaśaḥ.
caṅkiN	<i>de la conque.</i> VI. 2. — ŚR, G śaṅkha-.
caṅku	<i>conque.</i> XIV. 4. — G śaṅkham. Cf. note p. 45.
caṅkoṭu	<i>avec la conque.</i> XIV. 7. — G śaṅkhena.
canmānam	(cammānam) <i>hommage.</i> XXVII. 2. — ŚR bahumānān, G sammānaṇi.
cayaNattiN	<i>sur le lit.</i> XIX. 2. — ŚR śayyāyām, G śayana-.
caramaLai	<i>pluie de flèches.</i> IV. 6. — ŚR śaravarṣa-, G śaravrṣṣi-.
cāpam	<i>malédiction.</i> XXII. 8. — ŚR pāpāni, G śāpo.
cārṅkam	(arc) <i>Śārṅga.</i> IV. 6. — ŚR, G idem.
cāla	<i>très.</i> XXVI. 6. — ŚR ati-, G atīva.
cāRRi	<i>après avoir proclamé, v.e. nīrāṭiNāl.</i> III. 2. — ŚR anuṣṭheya(vrataṇi) saṃkalpya, G uktvā. Cf. note p. 39.
ciṅkam	<i>lion.</i> I. 5, XXIII. 2. — ŚR, G siṃha-.
ciṅkācaNattu	<i>sur le trône.</i> XXIII. 7. — ŚR, G siṃhāsana. Cf. note p. 52.
cintikka	<i>en pensant, v.e. tūcākum, V. 6.</i> — ŚR, G cintayāmaś cet.
cil	<i>clameur.</i> XV. 2. — ŚR kalakalam, G (dussaham, « insupportablement »).
cilampiNa	<i>ont brui, chanté.</i> VI. 1, XIII. 5. — ŚR śabdayante, G kūjanti. Cf. note p. 44.
cilumpiNa	variante de cilampiNa.
ciRu	<i>petit(e), un peu.</i> VIII. 1, XX. 5, XXVIII. 7. — ŚR, G sūkṣma-, alpa-. Cf. note p. 42 et ciRai.
ciRukālē	<i>petit malin.</i> XXIX. 1. — ŚR prātaḥ kālē, G prabhāle.
ciRukālai	variante de ciRukālē.
ciRuciRilē	<i>un tout petit peu.</i> XXII. 5. — ŚR mandam mandam, G stokaśtokam.
ciRumiyaṛōmukku	<i>à nous qui sommes petites.</i> XVI. 4. — ŚR, G kanyānām asmākam.
ciRumirkaḷ	<i>petites filles.</i> I. 3. — ŚR gopakanyāḥ, G bālāḥ.
ciRai	(de l') <i>enclos.</i> VIII. 1, variante de ciRu. Cf. note p. 42.
ciRRam	<i>très petit.</i> XXIX. 1. — G atīva prathama-.
ciRRātē	<i>sans bouger.</i> XI. 7. — ŚR kāyikavyāpāra-, G parispaṇḍam vinā.

ciNattiNāi	<i>par colère.</i> XII. 5. — ŚR kopād, G kopēna.
cīr	<i>fortune, faculté.</i> I. 3, XXVII. 1. — ŚR aiśvarya-, śauryaśālin, G śrī, guṇa.
cīrār	<i>pleins de beauté.</i> XVIII. 7. — ŚR sauṣṭavayukta-, G guṇapūrṇa-.
cīriya	<i>fortuné, noble.</i> XXIII. 2, 7. — ŚR, G śrīmat. Cf. note p. 52.
cīrtta	<i>opulent.</i> III. 6. — ŚR (kṣīrocchūneṣu), G prthula-.
cīṛi	<i>en étant en colère, v.e. aruṣātē,</i> XXVIII. 7. — ŚR, G kopā-.
cuṭārē	<i>ô lumière.</i> XXI. 5. — ŚR jyotirmayavigrahayukta, G tejo.
cuvarkkam	<i>paradis.</i> X. 1. — ŚR (tatphalam), G svargaṃ.
cufRattu	<i>de l'entourage.</i> XI. 5. — ŚR parisaravarti-, G bandhubhūtāḥ.
cufRitum	<i>tout alentour.</i> IX. 1. — ŚR paritah, G samantād.
cūṭakamē	<i>bracelet.</i> XXVII. 4. — ŚR hastakeyūra, G valayam.
ceṇkaṇ	<i>œil rouge, rutilant.</i> I. 6, XXII. 5, XXX. 7. — ŚR, G raktākṣa-, rakta-nayana-, puṇḍarīkanayana- (ŚR XXX). Cf. note p. 33.
ceṇkal	<i>brique.</i> XIV. 3. — ŚR raktadhātu-, G iṣṭaka-.
cen	<i>rouge.</i> III. 4.
centāmarai	<i>lotus rouge.</i> XVIII. 7. — ŚR raktāmbuja-, G raktatāmarasa-.
ceppam	<i>droiture.</i> XX. 3. — ŚR, G ārjava-.
ceppu	<i>coupe(s).</i> XX. 5. — ŚR sampuṭa-, G kalaśa-.
ceppu	<i>dis / V. 8. — ŚR paṭhata, G kathaya. Cf. ceppēl.</i>
ceppēl	<i>puisses-tu dire / V. 8, en prenant ēl comme impératif de ēlu. Cf. ēl.</i>
cem	<i>rouge.</i> XIV. 2, XVII. 7. — ŚR, G rakta-.
ceyla	<i>qui a fait, formé, p.e. tāmōlaraNai, V. 4, p. e. tāmarai, XXII. 4. — ŚR (V) sampādakaṃ, G (V) kṛtavantaṃ.</i>
ceyyātaNa	<i>choses à ne pas faire.</i> II. 6. — ŚR akṛtyāni, G anācaritān.
ceyyum	<i>à faire, faisant, p.e. karicaikal, II. 2, p. e. kōvalar, XI. 2, p.e. emperumāN, XVII. 1. — ŚR, G karlavya (II), ŚR kurvatām (XI), ŚR śīla-, G (dāna)kṛd (XVII). Cf. note p. 48.</i>
ceyyōm	<i>nous ne ferons pas.</i> II. 6. — ŚR na kariṣyāmaḥ, G na kurmaḥ.
ceyvaNakaḷ	<i>choses à faire.</i> XXVI. 2. — ŚR ācaritam, G kṛtyāni.
ceyvōm	<i>nous ferons.</i> XXIX. 7. — ŚR karavāmaḥ, G kurmo.
ceru	<i>combat.</i> XI. 2. — ŚR yuddham, G yuddhiyatām.
celva	<i>fortuné(es).</i> I. 3, XXX. 7. — ŚR sampadyukta-, G, śrīmad, sampanna-.
celvappēṭṭi	<i>elle comblée.</i> XI. 7. — ŚR sampāddhāyā nāryās, G sampadaṅgane.
celvam	<i>prospérité.</i> III. 8. — ŚR aiśvaryaṃ, G sampad.
celvamum	<i>et bonheur.</i> XXV. 7. — ŚR, G sampad-.
celvā	<i>ô Fortuné,</i> XVII. 7. — ŚR sampatsampāddha, G śrīman.
cevakamum	<i>et prouesse.</i> XXV. 7. — ŚR vīracaritrūṇi ca, G śauryaṃ ca.
ceviṭu	<i>surdité.</i> IX. 5. — ŚR, G badhirā.
cevippāvē	<i>fleur d'oreille.</i> XXVII. 4. — ŚR karṇāvatāṃsa-, G karṇakusumam. Cf. note p. 55.
cevvūy	<i>(à la) bouche rouge.</i> XX. 5. — ŚR śoṇādhara-, G raktādhara-.
ceRitu	<i>qui a tué, p.e. iNiyāNai, XII. 5. — ŚR abhibhūya, G samhṛtavato.</i>
ceRRāy	<i>loi qui as tué, détruit.</i> XXIV. 2. — ŚR nāṣitavatas, G nāṣitavan.
ceRṭhār	<i>(des) ennemis.</i> XI. 2. — ŚR pratipakṣa-, G śātrūṇām.
ceRRārkku	<i>pour les ennemis.</i> XX. 3. — ŚR śātrujana-, G śātrūṇām.
ceNRu	<i>étant allé(es), v.e. oḷōm, II. 6, v.e. cēvittāl, VIII. 7, v.e. ceRuccēyyum, XI. 2, v.e. kaliyē, XX. 1, v.e. ceRRāy, XXIV. 2, v.e. cērtu, XXVIII. 1, v.e. iRaiñci, XXX. 2. — ŚR, G gatvā.</i>
cēyiLaiyūr	<i>celles aux parures rutilantes.</i> XXX. 2. — ŚR samicīnābharanayuktāḥ, G ujjvalābharanāṇām.
cērnlu	<i>après avoir rejoint, atteint, v.e. uṇpōm, XXVIII. 1. — ŚR, G prāpya.</i>
cēvakamē	<i>prouesse.</i> XXIV. 7. — ŚR apadānam eva, G śauryaṃ eva.
cēvittāl	<i>si nous servons, VIII. 7. — ŚR pranaṭāś ced, G sevāṇahe ced.</i>

cēvittu	<i>après avoir servi</i> , v.e. pōRRum, XXIX. 1. — ŚR praṇamya, G sovitvā.
cēRākkum	cf. cēRu et ākkum.
cēRu	<i>boue</i> . XII. 3. — ŚR paṅkila-, G paṅki-. Cf. ākkum.
coriyum	<i>répandant</i> , p.e. pacukkaḷ, XXI. 2. — ŚR dughāḥ, G sṛāvy-.
coNNa	<i>qu'a dile</i> , p.e. tamilmālai, XXX. 4. — ŚR praṇitam, G utkaṃ.
cōra	<i>quand s'écoule</i> , v.e. cēRākkum, XII. 2. — ŚR āpravahat-, G sṛāvayanti.
cōRu	<i>riz cuit</i> , cf. pāRcōRu.
cōRē	<i>riz cuit</i> . XVII. 1. — ŚR annalakṣaṇa-, G annasyaiva.
nālattū	<i>de la Terre</i> . XXII. 1. — ŚR maṇḍala-, G prthvi.
nālattai	<i>la Terre</i> . XXVI. 3. — ŚR jagat-, G bhūmim.
takavu	<i>convenance</i> . XIX. 8. — ŚR yuktaṃ api.
takka	<i>digne de</i> . XXV. 7. — ŚR patitvocita-, G anurūpa-.
taṅkaḷ	<i>leur</i> . XIV. 4. — ŚR sva-, G sveṣāṃ.
taṅkāy	<i>ô petite sœur</i> . XII. 3. — ŚR anuje, G bhagini.
taṭakkaiyaN	<i>aux grands bras</i> . XIV. 7. — ŚR vipulahastasya, G viśālabhujam.
taṭaṅkaṇṇiNāy	<i>ô toi aux yeux élargis</i> . XIX. 5. — ŚR viśālanayana, G viśālanetre.
taṭam	<i>grandeur</i> , cf. taṭakkaiyaN et taṭaṅkaṇṇiNāy.
taṭṭoliyum	<i>et miroir</i> . XX. 7. — G darpaṇam ca.
taṇ	<i>fratche</i> . XXX. 4. — G śītala-.
taṇṇirē	<i>eau</i> . XVII. 1. — ŚR pāṇiya-, G jalasyaiva.
tattuvam	<i>(en) véridé</i> . XIX. 8. — ŚR, G nyāyam. Cf. note p. 51.
lantāN	<i>a donné</i> . X. 6. — ŚR dallavān, G adāḷ.
lantu	<i>après avoir donné</i> , v.e. nīrāṭṭu ou nīrāṭṭēḷ, XX. 7. — ŚR, G datvā.
tappāmal	<i>sans lacune</i> . XXX. 5. — ŚR avaikalyena, G bhraṃśaṃ vinā.
tappāmē	variante de tappāmal.
tam	<i>d'eux</i> . XI. 3.
tamiL	<i>lamoul</i> . XXX. 5. — ŚR śubhasamyuktaṃ (pour approcher du sens primitif de tamiL, « suave »), G drāviḍa-.
taṇir	<i>caillé</i> (plus exactement <i>yaourt</i>). VII. 5. — ŚR dadhnām, G dadhi.
tariikkilāN	<i>qui ne supporte pas</i> . XXV. 3. — ŚR tadasahamānatayā, G dharitlum aśakyatayā.
taruti	<i>donne!</i> XXV. 6. — ŚR, G dadāsi.
tarum	<i>donnera</i> . X. 4 (ou <i>qui donnera</i> , p.e. puṇṇiyaNāl). — ŚR dāsyati.
taruvāN	<i>il donnera</i> . I. 7. — ŚR dāsyati, G dadyāt. Cf. note p. 35.
talai	<i>(sur) tête(s)</i> . XII. 4. — ŚR, G śirasi.
talaippeytōm	<i>nous nous sommes rassemblées</i> (littéralement « nous avons mis un chof »). XXII. 3. — ŚR āśrītās smaḥ, G praviṣṭāḥ smaḥ.
tavattavar	<i>ascètes</i> . XIV. 3. — ŚR sannyāsinaḥ, G dhāvīlavanlaḥ. Cf. note p. 45.
tavirkkum	<i>qui évite, d'éviter</i> , p.e. kaliyē, XX. 2. — ŚR nivartaka-, G nivāsayaḍ-. Cf. note I, p. 84.
tavirntu	<i>après avoir écarté, cessé</i> , v.e. kalantu ou kalantēḷ, XIII. 8. — ŚR, G vibhāya.
taNNai	<i>toi-même</i> . XXVII. 1. — G ālmūnaṃ. Cf. uNRaNNai.
taNNōtu	cf. uNRaNNōṭu.
tāmarai	<i>lotus</i> . XXII. 4. — ŚR puṇḍarika-, G tāmaraṣa-. Cf. centāmarai, poNRāmarai.
tāmōtaraNai	<i>Dāmodara</i> . V. 4. — ŚR, G idem. Cf. note p. 40.
tāyai	<i>mère</i> . V. 4. — ŚR māṭr-, G mātur.
tārāy	<i>donne!</i> XXVIII. 8. — ŚR prayaccha, G dehī.
tārār	<i>elles ne donneront pas</i> . X. 2. — ŚR na prayacchantī, G na dadyuḥ.
tālātē	<i>ne relâchant pas</i> . IV. 6. — ŚR aviḷambena, G avilambam.
tāl	<i>verrou</i> . IX. 3, XVI. 3. — ŚR argalaṃ, G yantraṃ.
tāN	<i>soi-même</i> . IX. 4, X. 6, XXV. 3. — G svayaṃ. Cf. iNittāN, nāNētāN.

tiñkaḷ	<i>mois</i> . I. 1, III. 3. — ŚR, G māsa- <i>Lune</i> . XXX. 2. — ŚR, G candra-.
tiñkaḷum	<i>et la Lune</i> . XXII. 6. — ŚR, G candra-.
tiru	<i>fortune</i> . XXV. 7. — ŚR, G śriyaḥ.
tirukkōyil	<i>temple fortuné</i> . XIV. 4. — ŚR ārādhyadevatā-, śrīmaṇḍira-. Cf. note p. 47.
tirumālāl	<i>par Tirumāl</i> . XXX. 7. — ŚR lakṣmīvallabhena, G śriyaḥ patyā.
tirumukottu	<i>de visage fortuné</i> . XXX. 2, 7. — ŚR mukhyas, alaṅkṛtamukhena, G śrīmukha-.
tiruvāruḷ	<i>heureuse compassion</i> . XXX. 8. — ŚR (anugṛhītāḥ), G śrīkrpām.
tiruvē	<i>ô Fortune</i> . XX. 6. — ŚR he śrīḥ, G śrīḥ.
tiṛal	<i>force</i> . XI. 2, XX. 3, XXIV. 2. — ŚR bala (XI), ŚR (lava)sāmarthyam (XXIV), G bala-, śakti.
tiṛavātār	<i>celles qui n'ouvrent pas</i> . X. 2. — ŚR anapāvṛṭya varlamānāḥ, G anudghāṭayantyāḥ.
tiṛavāy	<i>ouvre!</i> IX. 3, XVI. 3, XVIII. 3, 8, XIX. 4. — ŚR apakūru (mais XIX vada), G udghāṭaya.
tiṛavāy	<i>tu n'ouvres pas</i> . XII. 6. — ŚR nādharam api calayasi (« tu ne remues même pas la lèvre »), G nodghāṭayasi. PV : vāyitiṛavāy nī vāy tiṛakkiṛilai, « tu n'ouvres pas la bouche ».
tiṛavu	<i>ouvre!</i> VII. 8, X. 8. — ŚR apāvṛṇu, G udghāṭaya. Cf. le suivant.
tiṛavēl	<i>puisses-tu ouvrir!</i> VII. 8, X. 8 (en prenant ēl comme complétant tiṛavu et non comme début du refrain). Cf. ēl.
tī	<i>méchant(es)</i> . II. 6. — ŚR krūrarūpa-, G krūra-.
tī	<i>feu</i> . XXIII. 2. — ŚR analasadrśa-, G agni-.
tiñku	<i>malheur</i> . III. 3. — ŚR duriṭāni, G durbhikṣam. <i>méchancelé</i> . XXV. 3. — G dveṣam.
tiyiṇi	<i>dans le feu</i> . V. 8. — ŚR agniaprakṣipta-, G agnau.
tīntu	<i>après avoir accompli</i> , v.e. makiṇtu ou makiṇtēl, XXV. 8. — G pūrayāmo.
tuyil	<i>sommeil</i> . VI. 5, IX. 2, 6, X. 6, XVI. 6, XIX. 6, XX. 2, 4, 6, XXI. 5. — ŚR, G nidrā.
tuyiṇṛa	<i>endormi</i> , p.e. paramaṇ, II. 3. — ŚR, G nidrāṇasya.
tuḷāy	<i>(de) tulasi, basilic, Ocimum sanctum</i> . X. 3. — ŚR tulasi vibhūṣita-, G tulasiḥka-.
tuḷaiṇai	<i>riverain</i> . V. 2. — ŚR vihāriṇam, G ghaṭṭavanlam.
tū	<i>pur(es), net(te)</i> . V. 5, IX. 1. — ŚR śuciṇi, samicīna-, G pariśuddha-, śuddha-.
tūcu	<i>poussière</i> . V. 8. — ŚR tūlavat (« comme coton »), G tūlam.
tūpum	<i>encens</i> . IX. 2. — ŚR, G dhūpa-.
tūya	<i>pur(es)</i> . V. 2. — ŚR viśuddha-, G pariśuddha-.
tūyōm	<i>nous qui sommes pures</i> . V. 5. — ŚR, G pariśuddhāḥ.
tūyōmāy	<i>nous étant pures</i> . XVI. 6. — ŚR satyo, G pariśuddhā bhūtvā.
tūvi	<i>après avoir jeté</i> , v.e. toḷutu, V. 5. — ŚR samarpya, G prakṣipya.
teriyaḷ	<i>quirlande</i> . XXX. 4. — ŚR mālādhārī, G māla-.
toṇṇiṇṇai	<i>Laṅkā du Sud</i> . XII. 5, XXIV. 2. — ŚR, G dakṣiṇalaṅkā. Cf. note p. 44.
tēṇkātē	<i>sans se troubler, s'effaroucher</i> . III. 6.
tēcamaṭaiyāy	<i>toi qui possèdes le rayonnement, radieuse</i> . VII. 8. — ŚR he tejasvini, G tejasvini.
tōvālitēṇai	<i>Dieu premier des dieux</i> . VIII. 7. — ŚR devādidevaṇi, G devādhidevaṇi.
tēṇṛamāy	<i>étant lucide</i> . X. 8. — ŚR vivekasahitā satī, G vaiśadyena.
toḷaintu	<i>après avoir perdu</i> , v.e. vantu, XXI. 6. — ŚR niraśtārthāḥ, G hāniṁ prāpya.

- toLilaN *celui qui a l'action.* I. 4. — ŚR kṛtyaśāli-, G kama-.
- toLulu *après avoir salué, v.e. cintikka, V. 5. — ŚR prapaṇmya.*
- tōḷē *pendant d'oreille.* XXVII. 4. — ŚR kuṇḍala-, G karṇikāṃ.
- tōḷḷattu *du jardin.* XIV. 1. — ŚR ārāma-, G udyāna.
- tōraṇa- *(du) portique.* XVI. 2. — ŚR, G toraṇa-.
- tōLimār *ami(es).* XI. 5. — ŚR sakhiyaneṣu, G sakhyaḥ.
- tōḷ *bras.* XVIII. 1, XXX. 6. — ŚR, G bhuja-.
- tōḷuḷai *qui possède des épaules.* IV. 4. — ŚR bhujaśāli-.
- tōḷvaḷaiyē *anneau(x) de bras.* XXVII. 4. — G aṅgadaṃ.
- tōRRam *apparition.* XXI. 5. — ŚR prakāśamāna-, G dṛṣyamānatayā.
- tōRRum (tōRRu-um) *même après avoir été vaincu, v.e. tantāN, X. 6. — ŚR parājayam*
api prāpya, G parājayam prāpya.
- tōNRum *qui parait, p.e. aṇivīḷakkai, V. 3. — ŚR āvirbhūta-, G prādurbhūtaṃ.*
où parait, p.e. toraṇa, XV. 2. — ŚR, G prakāśamāna-.
- naṅkāy *Dame.* XX. 6. — G pūrṇe.
notre sœur. XIV. 6.
- naṅkaimīr *mesdames.* XV. 2. — ŚR bhāgavatyaḥ, G pūrṇā-.
- naṅcu *poison.* VI. 3. — ŚR, G viṣa-.
- naṅuṅka *faisant trembler, v.e. muralvaNa, XXVI. 3. — ŚR prakampana-, G kam-*
payat-.
- nantakōpaN *(de) Nandagopa.* I. 4. — ŚR, G idem.
- nantakōpaNuḷaiya *de Nandagopa.* XVI. 1. — ŚR, nandagopasya, G nandagopāla-.
- nantakōpālāN *(de) Nandagopāla.* XVIII. 2. — ŚR nandagopasya, G, nandagopāla-.
- nantakōpālā *δ Nandagopāla.* XVII. 2. — ŚR, G nandagopāla.
- nappiNNāy *δ NappiNNai.* XVIII. 2. — ŚR niḷe, G nīle. Cf. note p. 49, voir Introduc-
tion p. XV et suivantes.
- nappiNNai *NappiNNai.* XIX. 3, XX. 6. — ŚR, G idem.
- nam *de nous, notre.* II. 1, III. 2, XXIX. 8. — ŚR, G asmat, asmākam.
- namakku *pour nous.* XXVIII. 5. — G asmākam.
- namakkē *à nous précisément.* I. 7. — ŚR, G asmākam eva.
- nammāl *par nous.* X. 3. — ŚR, G asmābhiḥ.
- nal *bon.* I. 1. — ŚR śubha-, G samīcina-. Cf. naNNāḷ.
- naviNRu *ayant récité, v.e. devant refrain ou devant ḷ, cf. le suivant, IX. 8.*
- naviNRēḷ *puisses-tu réciter! IX. 8 (en prenant ḷ comme impératif de ḷlu et non*
comme début du refrain). Cf. ḷ.
- naRum *cf. vācanaRum.*
- naReelvaN *possesseur de bonne richesse.* XII. 3. — ŚR svāmīvalakṣaṇadhika-,
G samīcinaśrīmato.
- naNaittu *après avoir mouillé, en mouillant, v.e. cērākkum, XII. 3. — ŚR seka-,*
G ārdrikṛtya.
- naNRāka *étant bien, appropriés, p.e. cūḷakamē, etc., XXVII. 3. — G samīci-*
nalayā.
- naNNāḷ *par un bon jour.* I. 1, XIII. 7. — ŚR śubhadina, puṇyadine, G samīci-
nakāle (XIII).
- nāṅkaḷ *nous autres.* III. 2. — ŚR asmābhiḥ, G vayam.
- nāṅkaḷum *nous autres même.* IV. 7. — ŚR asmākam, G asmābhiḥ.
- nāṅu *pays.* III. 3, XXVII. 3. — ŚR sarvajana-, G deśe, loka-.
- nāḷkālē *au point du jour.* II. 4. — ŚR pratyūṣe, G prātar.
- nāṅātāy *toi qui n'as pas honte.* XIV. 6. — ŚR, G lajjāhīne.
- nām *nous.* II. 5, V. 5, VIII. 7, XXVIII. 3, XXIX. 7. — ŚR, G vayam.
- nāmam *nom(s).* IX. 8. — ŚR, G nāmāni.
- nāmum *nous aussi.* II. 1. — ŚR, G asmābhir api. Cf. note p. 37.
- nāyakappenṇiḷāy *δ fille de chef, jeune fille.* VII. 6. — ŚR he kanyāmaṇe, G nāyikāṅ-
gane.

nāyakaN	<i>guide, chef.</i> XVI. 1. — ŚR, G nāyakayaṭā.
nārāyaṇaN	<i>Nārāyaṇa.</i> VII. 6, X. 3. — ŚR, G idem. Cf. note p. 34.
nārāyaṇaṆē	<i>c'est Nārāyaṇa.</i> I. 7. — ŚIt, G nārāyaṇa eva.
nāvulaiyāy	<i>lui qui as la langue.</i> XIV. 6. — ŚR vāṇmātrasadhvi, G jīhvāvatī.
nāḷ	<i>jour.</i> I. 1, X. 4. — ŚR, G dina-, divasa-. Cf. naNNāḷāḷ.
nāḷRa	<i>qui embaume,</i> p.e. luLāy, X.3. — ŚR surabhi-, G sugandhi.
nāNēṭāN	<i>moi-même.</i> XV. 4. — ŚR, G aham eva.
niniṇṭu	<i>après s'être dressé,</i> v.e. pōṭarum, XXIII. 4. — ŚR unnamayya.
niḷai	<i>(à) stabilisé.</i> XVI. 8. — ŚR ādhāra-, G sthita-.
niRaikkum	<i>remplissant,</i> p.e. pacukkaḷ, III. 7. — ŚR pūrayanti, G pūrayeyuḥ.
niRainta	<i>où est pleine (la Lune),</i> p.e. naNNāḷ, I. 1. — ŚR vivrddha-, G pūrṇa-.
niRaintu	<i>étant comblé,</i> v.e. ōr (« considère ») ou cf. niRaintē, III. 8. — ŚR, G samṣṭ-dham.
niRaintē	<i>puisse-t-il y avoir comble de,</i> III. 8, cf. ēl et niRaintu.
niN	<i>de lui.</i> XI. 5, XII. 2, XXIV. 2. — ŚR, G tvad-, tvadiya-.
niNaittu	<i>étant préoccupé(es),</i> v.e. cōra, XII. 2. — ŚR vatsān dhyātvā, G cintayitvā.
niNainta	<i>en étant préoccupé,</i> p.e. kañcaN, XXV. 3. — ŚR jighāṃsataḥ, G cintitavād-.
niNRa	<i>qui était,</i> p.e. nantakōpaN, XVI. 1, p.e. cuḷarē, XXI. 5, p.e. neḷumālē, XXV. 5. — ŚR, G sthila-.
niNRaNavum	<i>et celles qui sont à venir.</i> V. 7. — ŚR kariṣyamāṇāni ca.
niNRu	<i>étant arrêté, constamment,</i> v.e. atirntu, IV. 5. — ŚR sthira-, G sthiram.
	<i>après avoir arrêté, relenu,</i> v.e. cōra, XII. 2. — G sthitvā.
	<i>après être resté,</i> v.e. pōṇtaruḷi, XXIII. 6.
niNRōm	<i>nous sommes là.</i> VIII. 4. — ŚR cf. sous vantū, G sthitās sma.
ni	<i>lui.</i> IV. 1, VII. 7, XI. 7, XII. 6, XIII. 7, XV. 5, XVI. 7, XIX. 5, XXIII. 5, XXVIII. 8, XXIX. 3. — ŚR, G tvam, tava.
nikku	<i>écarter!</i> XVI. 8 ou cf. niḷkēl. — ŚR, G udghāṭaya. Cf. niḷku.
niḷkēl	<i>puisses-tu écarter.</i> XVI. 8 (en prenant ēl comme complétant nikku). Cf. ēl.
niḷkaḷē	<i>c'est vous autres.</i> XV. 4. — ŚR, G yūyam eva.
niḷkāṭa	<i>sans cesser,</i> p.e. celvam, III. 8. — ŚR niravadhika-, G avinābhūta.
niḷku	variante de nikku.
niyumu	<i>et toi.</i> XVII. 8. — ŚR, G tvañ ca.
nīr	<i>eau(x).</i> V. 2. — ŚR, G jala-.
nīrāḷa	<i>pour jouer dans l'eau,</i> v.e. pōṭuvir, I. 2, v.e. makiLntu ou makiLntēl, IV. 8. — ŚR snātum, G līrthāvagāhanāya, avagāhanāya.
nīrāḷē	<i>sans jouer dans l'eau.</i> XIII. 6. — ŚR, G snānam akṛtvā.
nīrāḷi	<i>après avoir joué dans l'eau,</i> v.e. eLulōm et verbes suivants, II. 4. — ŚR, snātvā, G avagāhya.
nīrāḷiNāl	<i>si (nous) jouer dans l'eau ou par le jeu dans l'eau.</i> III. 2. — ŚR snāne kṛte, G avagāhāmahe ced.
nīrāḷuvāN	<i>pour le jeu dans l'eau.</i> XXVI. 1. — ŚR siṣṇāsubhiḥ, G avagāhanāya.
nīrāḷu	<i>faisant jouer.</i> XX. 8. — Cf. nīrāḷēl et note p. 38, p. 51.
nīrāḷēl	<i>puisses-tu faire jouer dans l'eau</i> (en prenant ēl comme impératif de ēlu et non comme début du refrain) XX. 8. — ŚR snāpayet, G avagāhanam kārāya.
nekiLntu	<i>s'étant épanoui(es),</i> v.e. kūmpiNa, XIV. 2. — ŚR, G vikasita-.
neḷumālē	<i>ô Neḷumāl.</i> XXV. 5. — ŚR dīrghavyāmohaśālin, G dīrghavyāmohavan. Cf. note p. 53-54.
ney	<i>beurre liquide, ghī, mantèque.</i> II, 4, XXVII. 7. — ŚR, G ājya-, ghrta-. Cf. note p. 56.
neruppu	<i>feu.</i> XXV. 5. — ŚR anala-, G agnitayā.

nel	<i>nelli, riz sur pied.</i> III. 4. — ŚR sasya-, G nivāra-.
neNNalē	<i>hier précisément.</i> XVI. 5. — ŚR prāg eva, G pūrvedyur eva.
nēca	<i>variante de nēya.</i>
nēya	<i>(d')adhérence.</i> XVI. 8. — ŚR (dvāra)dṛḍhabandha-, G snigdha-. Cf. note p. 48.
nēr	<i>correct(s).</i> I. 2. — ŚR anagha-, G samicina-.
nērtāN	<i>a promis.</i> XVI. 5. — ŚR vācā dattavān, G uktim adāt.
nōkku	<i>regard.</i> XXII. 7.
nōkkuṭiyēl	<i>puisses-tu porler le regard!</i> XXII. 7. — ŚR paśyasi cod. G kaṭūkṣayasi. Cf. utiyēl et ēl et note p. 52.
nōRRu	<i>en ayant accompli le vœu, v.e.</i> pukukinRa, X. 1. — ŚR vratam anuṣṭhāya, G anuṣṭhāya.
pakai-	<i>inimitié.</i> XXIV. 6. — ŚR vaira-, G virodham.
pañkam	<i>brisure.</i> XXII. 2. — ŚR nirsta-, bhaṅgavanto.
pañkayakkaṇṇāNai	<i>celui qui a des yeux de lotus.</i> XIV. 8. — ŚR puṇḍarikākṣasya, G pañkajaneṭraṃ.
pacukka!	<i>vaches.</i> III. 7, XXI. 2. — ŚR gāvaḥ, kṣīradughāḥ, G paśavo, gāḥ.
pañca	<i>(aux) cinq [qualités].</i> XIX. 2. — ŚR pañca(lakṣaṇavidhaguṇayuktāyām), G (tūla, « colon »). Cf. note p. 50.
pañintu	<i>s'étant accordé(s), v.e.</i> ōr (« considère ») ou cf. pañintēl. I. 8. — ŚR abhini-viśya, G saṃgamyā.
pañintēl	<i>puissent s'accorder.</i> I. 8, en prenant ēl comme impératif de ēlu et non comme début du refrain.
pañutta	<i>subissant, p.e.</i> tayir. VII. 5. — ŚR (prāpitānām), G cf. sous ōcai.
pañaittāN	<i>(de) celui qui a acquis.</i> XXI. 3. — ŚR labdhavaṭo nandagopasya, G prāptavataḥ.
pañṭarpiRāN	<i>(de) PañṭarpiRāN.</i> XXX. 4. — ŚR śriviṣṇucitta, G brāhmaṇa-.
paṇi	<i>rosée.</i> XII. 4. — ŚR luhine, varṣe.
paṇiyum	<i>saluant, p.e.</i> māRRār, XXI. 7. — ŚR śaraṇam upayānti, G āśrayante.
paṇṭu	<i>autrefois.</i> X. 4. — ŚR pūrvakāle, G pūrvam.
paṇṭē	<i>c'est depuis longtemps que.</i> XV. 3. — ŚR, G pūrvam eva.
pantal	<i>véranda.</i> XVIII. 5. — ŚR maṇṭape, G maṇḍape.
pantu	<i>(par une) balle.</i> XVIII. 6. — ŚR, G kantuka (kanduka), cf. note p. 49.
parantaNa	<i>se sont dispersé(s).</i> VIII. 2. — ŚR sarvadigvyāptāḥ, G vyāptāḥ.
paramaN	<i>Être suprême.</i> II. 3. — ŚR paramapuruṣasya, G paramasya.
pariciNāl	<i>par la forme</i> XXVI. 3. — ŚR rūpeṇa, G prakṛoṇa.
paricu	cf. ipparicu.
pal	cf. venpal.
pala	<i>abondamment, nombreux.</i> XI. 1. — ŚR, G bahu-.
palatēvā	<i>ô Baladeva.</i> XVII. 7. — ŚR, G idem.
palavum	<i>nombreux, divers.</i> IX. 8. — G sarvāṇi.
paikalaNum	<i>toutes sortes de bijoux.</i> XXVII. 5. — ŚR sarvāṇy ābharaṇajālūni, G saka-lābharaṇam.
paikāl	<i>maintes fois.</i> XVIII. 5. — ŚR asakṛt, G anekavāram. Cf. note p. 49.
pañāṇṭu	<i>(de) vivals (« nombreuses années »).</i> XXVI. 6. — ŚR maṇḡala-, G maṇḡala-ṭam. Cf. note p. 55.
paṇṭi	<i>(sur la) couche.</i> XIII. 7. — G śayyāyām.
pañṭikkaṭṭil	<i>(du) lit de repos.</i> XXII. 2. — ŚR mañca, G śayanakhaṭvāyāḥ.
paRai	<i>tambour.</i> I. 7, VIII. 5, X. 4, XVI. 4, XXIV. 7, XXV. 6, XXVII. 2, XXVIII. 8, XXIX. 5. — ŚR vratopakaraṇam vādyaviśēṣam, G parikaram. Cf. note sur I. 7, p. 34. Cf. appaRai.
paRaiyē	<i>tambour.</i> XXVI. 6. — G paṭaḥam.
paRpanāpāN	<i>dont l'ombilic porte un lotus, Padmanābha.</i> IV. 4. = ŚR, G Padma-nābha-.

- paItiti après avoir saisi, v.e. vāṅka, III. 6. — ŚR, G gṛhitvā.
après avoir pris, occupé, v.e. pāṭavum, XII. 4. — ŚR sthitvā, G avasṭa-
lhyā.
- pāñcacaNNiyamē Pāñcajanya. XXVI. 4. — ŚR, G idem.
- pāṭa landis que chantent, v.e. ciṛṛālē pēcālē, XI. 6. — ŚR gāyalsu, G gāyanti.
pour chanter, v.e. vantū, XVII. 6. — ŚR gānāya, G gātum.
- pāṭakamē anneau de pied. XXVII. 5. — ŚR pādakaṭaka-, G nūpuram.
- pāṭavum même quand on chante, v.e. kēṭṭē, VII. 7, v.e. vāy tiṛavāy, XII. 6. —
ŚR gānam, G gītām, ŚR (XII) gīyamāneṣu, G (XII) gāne.
- pāṭi quartier, cf. āyppāṭi.
- pāṭi après avoir chanté, v.e. uṇṇōm, II. 3, v.e. nīrāṭiNāl, III. 1. v.e. cintikka,
V. 6, v.e. koṇṭu, VIII. 5, v.e. pōy. XIII. 2, v.e. tīrtu, XXV. 7, v.e.
koṇṭu, XXVII. 2. — ŚR stutvā, G gītā. Cf. note p. 39.
- pāṭu chante! XIV. 8, XV. 8 ou cf. pāṭi. — ŚR, G gātum.
- pāṭuvāN pour chanter. XVI. 6. — ŚR -gānam kariyamānāḥ, G gātum.
- pāṭēl puisses-tu chanter! XIV. 8, XV. 8 (en prenant el comme terminasion),
cf. ēl.
- pārōr gens de la Terre. I. 8. — ŚR bhūmisthājaneṣu, G bhaumāḥ.
- pāl lait. II. 2, 4, XII. 2, XXI. 2, XXVI. 4. — ŚR kṣīra-, G kṣīra-, dugdha-.
Cf. pārkaṭal.
- pāvāy ô poupée. VIII. 5, XIII. 7. — ŚR, G sālabhaṅjikā-. Cf. note p. 42.
- pāvāy vœu. I à XXX, refrain, XIII. 3. — ŚR vrata-, G (chandaḥ). Cf. notes
p. 35-37 et note sur II. 1.
- pāvai vœu. XIII. 3. — ŚR, G vrata-. Cf. note p. 42, p. 44.
- pāvaiḥku pour le vœu. II. 1, III. 2. — ŚR, G vrata-.
- pāḷi largeur. IV. 4. — ŚR balavat-, G mahā-.
- pārkaṭal océan de lait. II. 2. — ŚR kṣīrābdhau, G kṣīrasamudra.
- pārēōRu riz au lait. XXVII. 6. — ŚR, G kṣīrānna-.
- piccaiyum et aumône. II. 7. — ŚR bhikṣādānam, G bhikṣām.
- pirivu séparation. XIX. 7. — ŚR āśleṣābhāvam, G viśleṣṭum.
- piḷaippittu ayant torturé, v.e. niṇRa, XXV. 4. — ŚR anyathā kṛtvā, G vināśya.
- piḷaiyum et faule. V. 7. — ŚR pāpāni, G aparādhāḥ.
- piḷantāNai celui qui a déchiré. VIII. 6. — ŚR vidāraṇam, G vidārivantaṁ.
- piḷḷāy ô pelite, enfant. VI. 3. — ŚR he bāḷike, G bāḷe.
- piḷḷaiḥku enfants, jeunes filles. XIII. 3. — ŚR gopakanyāḥ, G bātāḥ.
- piḷḷaiḥkuḥ et filles. VIII. 2. — ŚR gopakanyāḥ, G bātā api.
- piḷḷaiḥkuḥ nous enfants. XXVIII. 6. — ŚR bālīśajanair asmābhiḥ, G bālābhir
asmābhiḥ.
- piḷanta né, variante de piḷantu. XXIX. 3, p.e. nī. Cf. note p. 56.
- piḷantaNaiḥ que (tu) naisses, variante de peḷantaNai, XXVIII. 3.
- piḷantu après être né, v.e. vaṭara, XXV. 1, v.e. pōkātu, XXIX. 3. — ŚR utpannas,
G avatīrya (XXV), ŚR prasūtasya, G avatīrya (XXIX). Cf. note p. 56.
- piḷappum et pendeloque(s). VII. 3. — PV muḷaittāliyum « et pendentifs à grains »,
MPN āmaittāliyum « et pendentifs à tortues », ŚR (anyābharaneṣu),
G kūrmbhavaṇe.
- piḷavi naissance. XXVIII. 3. — ŚR āvirbhava-, G janma-.
- piḷavikkum pour naissance(s). XXIX. 6. — ŚR (sarveṣu) janmasu, G janmasv api.
- piN derrière. XXVIII. 1. — Ś— anu-, G paścād.
- piNNē après. XXVII. 6. — G anantaram.
- pukaL renommée. XXIV. 3. — ŚR, G kīrti-.
- pukaLa pour louer, v.e. paṭintu ou paṭintēl, I. 8. — ŚR ślāghamāneṣu, G yathā
ślāgheran.
- pukaLum que loue, p.e. pariciNāl, XXVII. 3. — ŚR ślāghaniya-, G stūyamāna-.
- pukaLntu ayant loué, v.e. devant refrain ou ēl, XXI. 8. — ŚR gāyantiyaḥ.

- pukaLntēl *puisses-tu louer* (en prenant ēl comme impératif de *ēlu* et non comme début du refrain). XXI. 8.
- pukukiNRa *qui vas entrer*, p.e. ammāy, X. 1. — ŚR prāpsyāmīti manyamānā, G praviśan Cf. note p. 43.
- pukutaruvāN (*étant*) *pour s'approcher d'entrer, à venir*. V. 7. — G pravośāya. Cf. note p. 40.
- pukuntu *après (qu'est) entré*, v.e. kuḷirntu ou kuḷirntēl, VI. 8. — ŚR praviśya, G. praveśane.
après (que sont) entré(es), v.e. pāṭa, XI. 6. — ŚR, G praviśya.
- pukkār *sont entrées*. XIII. 3. — ŚR, G praviśtāh.
- pukku *après être entré*, v.e. iruntu, III. 6, v.e. mukantu, IV. 2. — ŚR, G praviśya.
- puṇṇiya(m) *avantage, bonheur*. XXVIII. 3. — ŚR puṇyamātra-, G anugunapuṇyona.
- puṇṇiyaNāi *par le Bienheureux*. X. 4. — ŚR, G dhārmikena.
- putuvai *nouvelle (ville)*. XXX. 3. — ŚR Śrīvilliputtūr, G Dhanvinavyā. Cf. note p. 56.
- puLai (*de*) *derrière*. XIV. 1. — G paścātya-.
- puḷlaraiyaN (*du*) *Roi à l'oiseau*. VI. 1. — ŚR pakṣirājasvāmibhagavan, G pakṣivāhana- (Viṣṇu ayant pour monture l'oiseau Garuḍa).
- puḷliN *de l'oiseau*. XIII. 1. — G pakṣiṇo.
- puḷlum *et les oiseaux(x)*. VI. 1, XIII. 5. — ŚR, G pakṣiṇaḥ.
- puRappaṭtu *après être sorti*, v.e. pōṭarum, XXIII. 4. — ŚR, G nirgalya.
- puRRu *termière*. XI. 4. — ŚR, G valmika-.
- puNa *de la djungle*. XI. 4. — ŚR vanya-, G śhala-.
- pū *fleur*. XXII. 4, XXIII. 5. — G puṣpa-, kusuma-.
- pūṅkaLal *chevelure à fleurs*. XIX. 3. — ŚR puṣpavāsita- kacaśāli, G puṣpakośa-.
- pūm *fleuri, fleurissant*. III. 5. — ŚR (darśaniyeṣu), G (sundara).
- pūvai (*du*) *lin*. XXIII. 5. — ŚR, G atasi-.
- peṇṭātti *cf. celvappentāṭṭi*.
- peṇṇē *ô fille*. VII. 2. — ŚR he bālike, G aṅgane.
- peṇṇillāy *cf. nāyakapēṇṇillāy*.
- peyṭiṭāy *pleus!* IV. 7. — ŚR varṣaya.
- peytu *après avoir plu*, v.e. verbes ultérieurs, III. 3, v.e. vāra, XXVII. 7. — ŚR varṣati, G varṣā bhavet, G (XXVII) (arpite).
- periyāy *ô toi qui es grand*. XXI. 4. — ŚR mahatvaguṇaśālin, G mahan.
- peru *grand(es)*. V. 2. — ŚR, G mahā-.
- perum *grand(es)*. III. 4, 7, IX. 6, X. 6, XXI. 2, XXVI. 6. — ŚR, G mahā-.
- perumāṭṭi *grande Dame, maîtresse*. XVII. 4. — ŚR, G svāmini.
- perumāN *Seigneur*. XVII. 2. — ŚR, G svāmin.
- peRu *à obtenir*, p.e. canmānam, XXVII. 2. — ŚR, G prāptavya-.
- peRuntaNai *que tu aies obtenu (naissance)*. XXVIII. 3. — ŚR hetubhūta-, G prāpty-. Cf. piRantaNaiya.
- peRRam *l'espèce bovine*. XXIX. 3. — ŚR go, G gosamūhaṇ.
- peRRu *après avoir obtenu*, v.e. iṇpuRuvā, XXX. 8. — G prāpya.
- pēcālē *sans parler*. XI. 7. — ŚR vācikaṇṭhāntareṇa, G vārtaṇ ca vinā.
- pēciNa *que disent*, p.e. peccu, VII. 2. — ŚR -nivahān, G ucyamāna-.
- pēcum *qui parle*, p.e. naṅkāy, XIV. 5. — ŚR vācam prayuṇjane, G uktimat-.
- pēcū *parole(s), propos*. VII. 2. — G vacana-.
- pēy (*de la*) *démone*. VI. 3. — ŚR pūtanā, G piśaci.
- pēyppenṇē *ô fille de diable, fille stupide*. VII. 2. — ŚR bhrānte, G mugdha-. Cf. note p. 41.
- pēr *grand*. VI. 2, 7, XII. 7. — ŚR, G mahā-.
- pēr *nom(s)*. III. 1, XI. 6, XVIII. 6, XXVIII. 7. — ŚR, G nāma-, ŚR (XXVIII) śabda-. Cf. note p. 39.
- pērttu *après avoir agité*, v.e. kēṭṭilaiyō, VII. 3. — ŚR calayitvā, G niṣkāśya.

pēṛntu	<i>après s'être agité</i> , v.c. ntaṭi, XXIII. 3. — ŚR calitvā, G sañcāraṃ, kṛtvā.
painu	<i>vert(s) (frais, en bouton)</i> . XXX. 4. — ŚR (vikasita-), G 'chavinat-.
paiya	<i>doucement</i> . II. 3. — ŚR atinīścalatayā mṛdutatayā vā, G niścalaṃ.
poṅka	<i>faisant bouffer</i> , v.c. pēṛntu, XXIII. 3. — ŚR udgacchatsu.
poṅki	<i>après avoir bouillonné</i> , v.c. aḷippa, XXI. 1. — ŚR (vivṛddha-), G (var-dhitvā).
poṭi	<i>(à) poudre</i> . XIV. 3. — ŚR rajorañjita-, G cūrṇa-.
poruḷ	<i>motif</i> . XI. 8. — ŚR, G prayojanaṃ.
	<i>profit</i> . XXIX. 2. — ŚR, G phalaṃ.
pollā	<i>méchant</i> . XIII. 1. — ŚR, G duṣṭa-.
poṭṭi	<i>(à) raie(s)</i> . III. 5.
poṭṭivaṇṭu	<i>insecte rayé, abeille</i> . III. 5. — ŚR rūpaśālibhramarāḥ, G rekhāvadbhra-marāḥ.
poṭkoṭiyē	<i>à liane d'or</i> . XI. 3. — ŚR hemalātike, G svarṇalate.
poṆṆāmarai	<i>lotus d'or</i> . XXIX. 2. — ŚR aravinda-, G sprhanīyatāmarasa-.
poṆ	<i>or</i> . XVII. 7. — ŚR, G svarṇa.
poṆṆa	<i>pour démolir</i> , v.c. utaittāy, XXIV. 3. — ŚR nāśayitum, G vināśāya.
pōkātu	<i>sans aller</i> . XXIX. 4-5. — G māga mo.
pōkāmal	<i>sans partir</i> . VIII. 3. — ŚR gamanaṃ pratiṣiddhya, G gamanaṃ vinā.
pōkiṆṆār	variante de pōtantār.
pōkiṆṆārai	<i>celles qui parlaient</i> . VIII. 3. — ŚR gacchantīnām, G gacchantir.
pōtantār	<i>sont parlés</i> . XIV. 4. — G gacchanti,
pōtarāy	<i>accorde d'aller, sors!</i> XI. 4. — ŚR, G āgaccha.
pōtarukiṆṆēN	<i>je sors</i> . XV. 2. — ŚR āgacchāmi, G nirgacchāmi.
pōtarum	<i>s'en va</i> . XXIII. 5. — ŚR āyāti, G āgacchan.
pōtarkiṆṆēN	variante de pōtarukiṆṆēN.
pōtāy	<i>pars! sors!</i> XV. 5. — ŚR āgaccha, G nirgaccha.
pōṭil	<i>dans les fleurs</i> . III. 5. — ŚR, G puṣpa-.
pōtu	<i>bouton de fleur</i> . XIII. 5. — ŚR puṣpa-, G kusuma-.
pōtum	cf. ettaṇai pōtum.
pōtuminō	<i>allez!</i> I. 2. — ŚR āgacchantu, G āgacchata.
pōtuvir	<i>vous qui irez</i> . I. 2. — ŚR, G āgacchantyaḥ,
pōntār	<i>elles sont sorties</i> . XV. 6. — ŚR, G āgatāḥ.
pōntārō	<i>est-ce qu'elles sont sorties?</i> XV. 6. — ŚR kim āgatāḥ, G āgatāḥ kim.
pōntu	<i>en étant sorti(e)</i> , v.c. eṇṇikkol, XV. 6, v.c. aruḷi, XXIII. 6. — ŚR nirgalya, G āgalya.
pōy	<i>après être parti(es)</i> , v.c. pukkār, XIII. 2. — G gadvā.
pōya	<i>passé</i> . V. 7. — ŚR prācināni, G galo.
pōyppāḷu	<i>extrême grandeur</i> . XXVI. 5. — PV, MPN : pēriṭamāy irukkai, G mahal-tva-.
pōl	<i>comme</i> . I. 6, IV. 3, 5 (2 fois), XXII. 3, 6. — ŚR, G sadṛśa-, samāna-, -vat.
pōlu	<i>semblable</i> . XXII. 4. — ŚR sadṛśa, G -vat.
pōlē	<i>de même</i> . XXI. 7, XXIII. 5. — ŚR yathā... tathā, G yathā, iva.
pōṭvaNa	<i>semblables</i> . XXVI. 5. — ŚR sādṛśyayuktāḥ, G sadṛśa-.
pōvāN	<i>pour aller</i> . VIII. 3. — ŚR jigamiṣāya, G gantum.
pōṆṆa	<i>célébré</i> , p.c. paṆai, X. 4. — ŚR, G stuta-.
pōṆṆi	<i>après avoir loué</i> , v.c. vantōm, XXI. 8. — G āśāya.
	<i>hommage, hommage</i> . XXIV. 1 à 6. — ŚR jayatām (1 et 4), jayatu (2, 3, 5, 6), G maṅgalam.
pōṆṆum	<i>d'adorer</i> . XXIX. 2. — ŚR stuteḥ, G āśasana-.
makaḷ	<i>fille</i> . IX. 4. — ŚR, G sūtā.

makaļē	ô fille. IX. 3. — ŚR sute, G putri.
makaN	fiis. XXVI. 2. — ŚR putratvaṃ, G putratayā.
makaNē	ô fiis. XXI. 3. — ŚR sūno, G putra.
makiLntu	en se réjouissant, v.e. devant refrain ou ĕl, cf. makiLntēl, IV. 8, XVIII. 8, XXV. 8. — G santuṣya, ŚR sānandam (IV, XVIII), hṛṣṭaśca bhavema (XXV).
makiLntēl	puisse-t-il y avoir bonheur ! IV. 8, XVIII. 8, XXV. 8, en prenant ĕl comme fin de texte et non comme début du refrain, cf. ĕl.
maṣaļaNai	épouz. XIX. 5, XX. 7. — ŚR priya-, G nāyaka-.
maṣi	précieuse. IX. 1, 3. — ŚR māṇikkamaya- « faite de rubis », G maṣi-. Cf. note p. 42, p. 48.
maṣi	pierre précieuse. V. 3, variante de aṣi. — ŚR maṣi-.
maṇikkalatavam	saphir. XXVI. 1. — ŚR, G maṇi-.
maṇikkalatavam	porte à pierres. XVI. 3. — ŚR maṇimayakavāḷa-, G maṇikavāḷa-. Cf. note p. 47.
maṇivaṇṇa	qui a le teint de saphir. XVI. 5. — ŚR nīlamanīsamānavarṇaḷ, G maṇi-varṇaḷ.
maṇivaṇṇā	ô toi au teint de saphir. XXVI. 1.
mata	furie, sécrétion des glandes temporales des éléphants en état d'excitation. XVIII. 1. — ŚR, G madajala-. Cf. note p. 49.
mati	Lune. I. 1. — ŚR, G candra-.
matiyam	Lune. I. 6. — ŚR, G candra-.
matliNāl	par la baratte. VII. 4. — ŚR manthanena, G manthānena.
mantirappaṭṭāl	elle, soumise aux charmes. IX. 6. — ŚR mantrapratibaddhā-, G man-tritā-.
mayir	cheveu(x), crinière. XXIII. 3. — ŚR suromasu, G romāñcas.
mayilē	ô paonne. XI. 4. — ŚR, G mayūri.
maruñkul	(à la) taille. XX. 5. — ŚR madhyame, G madhye.
marumakaļē	ô belle-fille. XVIII. 2. — ŚR snuse, G svasriye.
malar	fleur(s). II. 5, V. 5. — ŚR mālā (II), ŚR, G puṣpa-.
malar	épanoui(e), élendi(e). XIX. 4. — ŚR, viśāla-, G vikasad-.
malai	montagne. XXIII. 1. — ŚR giri-, G śaila-.
markum	plein de, p.e. āyppāṭi, I. 3. — ŚR, G samṛddha-.
mallarai	athlètes. VIII. 6. — ŚR, G malla-.
maLai	pluie. IV. 1. — G varṣa-. Cf. caramaLai, et note p. 39.
maRRa	qui sont autres. XXIX. 8. — ŚR viṣaya- antara-, G anyad-.
maRRai	variante de maRRa.
maNatliNāl	par l'esprit. V. 6. — ŚR, G manasā.
maNatlukku	pour le cœur. XII. 6. — ŚR, G manas-.
maNNi	après s'être arrêté, immobile, v.e. kiṭantu, XXIII. 1. — G sthiraṃ.
maNnu	stable, éternelle. V. 1. — ŚR aprakampya-, sthira-.
mā	cheval. VIII. 6. — ŚR, G turaga-.
mā	grand. XXII. 1. — ŚR, G mahā-.
māḷattu	dans la demeure. IX. 1. — ŚR, G gṛhe.
māḷṭiya	qui a écrasé, p.e. tēvāṭitēvaNai, VIII. 6. — ŚR hanṭaram, G saṃhṛṭa-vantam.
māḷavaN	Mādhava. IX. 7. — ŚR, G idem.
māḷavaNai	Mādhava. XXX. 1. — ŚR (lakṣmīvallabham), G mādhavam.
māḷavi	Hiptage madlabota Gaertn. XVIII. 4. — ŚR, G mādhavi. Cf. note p. 49.
māmāyaN	Mahāmāyin. IX. 7. — ŚR mahāmāya-, G mahāmāyī.
māmāN	(de l')oncle maternel. IX. 3. — ŚR, G mālula-. Cf. note p. 43.
māmīr	ô toi tante. IX. 4. — ŚR, G mātulāni.
māyaN	Māyin, l'illusioniste (« qui possède la māyā »). XVI. 5. — ŚR āścarya-ceṣṭito, G māyī. Cf. note p. 40.

māyaNai	<i>Māyin, Illusioniste.</i> V. 1, XV. 8. — ŚR āścaryaceṣṭitam, G māyinaṇi.
māri	<i>pluie.</i> III. 3, XXIII. 1. — ŚR varṣati, G varṣā, varṣakāle.
mārkaLi	<i>décembre-janvier.</i> I. 1, IV. 8, XXVI. 1. — ŚR, G mārgaśiṣa-. Cf. note p. 33.
mārpā	<i>ô toi à la poitrine.</i> XIX. 4. — ŚR uraska, G vakṣasthala.
māl	<i>montagne(s).</i> XXX. 6.
mālē	<i>ô Māl.</i> XXVI. 1. — ŚR āśritaviṣayavyā- mohaśālin, G vyāmoha. Cf. note p. 54, 55.
mālai	<i>guirlande(s).</i> XXX. 5. — G mālā-.
mālIRam	<i>réponse.</i> X. 2. — ŚR pratyuttaram, G uttaram.
mālIRātē	<i>sans refuser.</i> XVI. 7. — ŚR na tat pratyācakṣva, G pratiṣedham, mā kuru. <i>sans changer, invariablement.</i> XXI. 2. — ŚR vicchedam antareṇa, G viratiṃ vinā.
māRRār	<i>ennemis.</i> XXI. 6. — ŚR, G śatravaḥ.
māRRārni	<i>chez les ennemis.</i> XV. 7. — ŚR śatru-, G śatrūṇām.
māRRu	<i>hostilité.</i> XV. 7. — ŚR (tejo-), G śatrutva-.
māRRu	<i>change!</i> XXIX. 8 ou cf. māRRēl. — ŚR, G nivarṭtaya.
māRRēl	<i>puisses-tu changer.</i> XXIX. 8 (en prenant ēl comme impératif de <i>ēlu</i>). Cf. ēl.
mikkaḷla	<i>qui sont le reste, autres.</i> VIII. 2. — ŚR tvadvyatiriklās sarvāḥ, G anayāḥ. Cf. note p. 42.
miNNi	<i>en lançant des éclairs, v.e. attirer,</i> IV. 5. — ŚR vidyudyuktas san, G vidyutam prakāśya.
mitu	<i>par-dessus, à déborder.</i> XXI. 1. — ŚR pūrṇāni, G upari.
mukattāN	<i>qui a le visage.</i> I. 6. — ŚR mukhena yuktaḥ, G mukhavān.
mukantu	<i>après avoir puisé, v.e. boire,</i> IV. 2.
mukil	<i>(du) nuage.</i> XI. 6. — ŚR, G megha-.
muṭi	<i>nœud, diadème.</i> X. 3. — ŚR uttamāṅgaḥ, G kirīṭa-.
muṭiyōm	<i>nous ne nouerons pas.</i> II. 5. — ŚR ādharāṇaṃ na kariṣyāmaḥ, G na badhnimaḥ.
mutalvaN	<i>(du) Premier Être.</i> IV. 3. — ŚR bhagavataḥ.
muppatum	<i>toutes les lentes.</i> XXX. 5. — ŚR triṃśadgāthātmakam (prabandham), G triṃśad api.
muppattumōvar	<i>les Trente-trois (dieux).</i> XX. 1. — ŚR trayas-triṃśatkoḷi-, G trayas-triṃśad-.
mum	<i>trois.</i> III. 3. — ŚR, G trir.
muratvaNa	<i>choses résonnant.</i> XXVI. 3. — ŚR dhvaniyukta-, G śabdāyamāna-.
mulai	<i>sein, pis.</i> III. 6, VI. 3, XII. 2, XX. 5. — ŚR stana-, kuca-, G stana-.
muḷaṅki	<i>après avoir rugi, v.e. puRappaṭṭu,</i> XXIII. 4. — ŚR, G garjitvā.
muḷaṅkaṭi	<i>vers l'avant-bras.</i> XXVII. 7. — ŚR kūrpara-, G prakoṣṭha-.
muḷaṅcil	<i>dans une grotte.</i> XXIII. 1. — ŚR, R guhāyām. Cf. note p. 52.
muḷiṅcil	variante de muḷaṅcil.
muRRam	<i>cour.</i> XI. 6. — ŚR gṛhāṃkanam, G aṅgaṇe.
muN	<i>en avant.</i> XX. 1. ŚR purato, G prathamam.
muNivarkaḷum	<i>et les sages.</i> VI. 6. — ŚR mananaśīlānām, G munibhir.
muNNam	<i>d'abord.</i> XIV. 5. — ŚR pūrvam, G prathamam.
muNNamuNNam	<i>tout d'abord.</i> XVI. 7. — ŚR, G prathamam.
māḷa	<i>pour couvrir, v.e. peyḷu,</i> XXVII. 7. — ŚR pracchanna-, G ācchādayati.
mūri	<i>après s'être étiré, v.e. puRappaṭṭu,</i> XXIII. 4. — ŚR gātraṃ viniyamya, G ālasyaṃ nivarṭya.
mūrtti	<i>aspect.</i> VII. 6. — ŚR avatāra-, G mūrteḥ.
mettoNRa	<i>douce, p.e. pañcacayaNattin,</i> XIX. 2. — ŚR mrdu-.
mey	<i>corps.</i> IV. 3. — ŚR śarīra-, G dehe.

mel	<i>doux, tendre(s)</i> . XX. 5. — ŚR mārḍavayukta-, G mṛḍula-
mella	<i>doucement</i> . VI. 7. — G mandam. Cf. note p. 41.
mēyttlu	<i>ayant fait patire</i> , v.e. uṇṇum, XXIX. 3. — ŚR caraṇa-, G cārayitvā.
mēl	<i>sur, au-dessus</i> . IX. 2, XVII. 5, XIX. 1, 2, 3, XXII. 7, 8. — ŚR, G upari. Cf. emmēl.
mēlaiyār	<i>personnes éminentes</i> . XXVI. 2. — ŚR pūrvakair, G śreṣṭhānām. Cf. note p. 55.
mēyvāN	<i>pour patire</i> . VIII. 2. — ŚR prabhālikaghāsagrāsārthaṃ, G himaghāsaṃ caritum.
mēNi	<i>corps</i> . I. 6. — ŚR vighrahaḥ, G dehaḥ.
mai	<i>noir, collyre, fard</i> . II. 5, XIX. 5. — ŚR, G aṇjana-
maittuNaN	<i>époux</i> . XVIII. 6. — ŚR priyasya, G mātuleya-. Cf. note p. 49-50.
maintaNai	<i>garçon</i> . V. 1. — ŚR nāyakaṃ, G adhipaṃ.
yacōtāy	<i>ô Yaśodā</i> . XVII. 4. — ŚR, G yaśode.
yacōtai	<i>Yaśodā</i> . I. 5. — Cf. acōtai.
yamuNai	<i>Yamunā</i> . V. 2. — ŚR yamunātirtha-, G yamunā.
yām	<i>nous</i> . XXI. 8, XXIII. 7, XXIV. 8, XXVII. 2, 5. — ŚR, G asmad-, vayam.
yāN	variante de yām, XXVII. 2.
yōkikaḷum	<i>et les yogin</i> . VI. 6. — ŚR yogināṅga, G yogibhiṣca.
vañka	<i>aux vaisseaux</i> . XXX. 1. — naukāviharaṇayuktaṃ, G nāv-
vaṭamaturai	<i>Maturai du Nord</i> . V. 1. — ŚR, G uttaramathurā.
vaṇṭu	<i>insecte, abeille</i> . III. 5. Cf. poRivaṇṭu.
vaṇṇattu	<i>de couleur</i> . XXVI. 4. — ŚR, G varṇa-
vaṇṇaNa	<i>qui a la couleur</i> . XI. 6. — ŚR, G varṇa-
vaṇṇā	<i>ô toi qui as la couleur</i> . XXIII. 5, XXVI. 1. — ŚR, G, varṇa-
vanṭa	<i>de venir</i> , p.e. kāriyam. XXIII. 7. — ŚR, G āgamana-
vantu	<i>après être venu(es)</i> , v.e. toLutu, V. 5, v.e. niNRōm, VIII. 4, v.e. tiRavu ou tiRavēl, X. 8, v.e. pukuntu, XI. 5, v.e. aLattaNa, XVIII. 4, v.e. tiRavāy, XVIII. 8, v.e. paṇiyum, XXI. 7, v.e. iruppār, XXII. 2, v.e. talaippeytōm, XXII. 3, v.e. cēvittu, XXIX. 1. — ŚR, G āgatāḥ, āgamyā, āgatya.
vantōm	<i>nous sommes venu(es)</i> . XVI. 6, XXI. 8, XXIV. 8, XXV. 6. — ŚR, G āgatāḥ, āgatāḥ smaḥ, upāgatāḥ, samāgatāḥ.
vampal	variante de venpal, XIV. 3. Cf. note p. 45.
vayiRRil	<i>dans le ventre</i> . XXV. 4. — ŚR jaṭhare, G udare.
varuttamum	<i>et vœu</i> . XXV. 8. — ŚR (kheḍāpagamena), G vrataṇi.
varai	<i>chatne(s de montagnes)</i> . XXX. 6. — ŚR dīrghaparvatasaḍrśu-, G mahā-parvata-
valampuri	<i>conque enroulée à droite</i> . IV. 5. — ŚR pāñcajanya-, G dakṣiṇāvarta-śaṅkha-. Cf. note p. 40.
vali	<i>force</i> . XXI. 6. — ŚR bhujabala-, G bala-
valiyaN	<i>qui a la force</i> . XVIII. 1. — ŚR balaśālino, G balavan.
vallāNai	<i>puissant éléphant (āNai)</i> . XV. 7. — ŚR balavadgaja-, G balaśālīhas-linaṃ.
vallāNai	<i>celui qui a la force (vallāN-ai)</i> . XV. 8.
vallirkaḷ	<i>vous qui êtes fortes</i> . XV. 4. — ŚR vākyacaturyaṇi, G śaknutha.
vallē	<i>fort(es)</i> . XV. 3. — ŚR (vākya)cāturyaṇjāsi, G śaknoṣi.
vallai	variante de vallē.
vaLi	<i>chemin</i> . XXVII. 7. — G mārgaṇa.
vaLiyē	<i>(par la) voie</i> . XII. 2. — ŚR dvāra-, G mārgaṇa.
vaḷara	<i>que (tu) grandisse(s)</i> , v.e. tarikkilāNāki, XXV. 2. — ŚR sapvardha-mānaḥ, G vardhamāne.
vaḷai	<i>bracelet(s)</i> . XVIII. 7. — ŚR valayena, G valayeṣu.

vallat	<i>généreux(es)</i> . III. 7, XXI. 2. — ŚR sadgūṇaśālinīr (XXI), ŚR, G udāra-
vāṅka	<i>en tirant, traçant</i> , v.e. niṭṭaikkum, III. 7. — ŚR kṛṣyamāṇeṣu satsu.
vācanaṭṭam	<i>sentant parfum, fleurant bon</i> . VII. 4. — ŚR vāsi- puṣpaparimalavāsi-, G sugandhaparimala-
vācal	<i>porte</i> . X. 2, XII. 4, XXI. 6. — ŚR dvāraṇi, bahirdvāraṇi, G dvāra-, kavāṭam.
vācal	variante de vayil, XVI. 3.
vāy	<i>bouche</i> . VIII. 6, X. 5, XII. 6, XIII. 1, XIV. 2 (2 fois), XV. 3, XIX. 4, XXII. 4. — ŚR, G mukha-
vāy	<i>parole</i> . XVI. 5. — ŚR, vācā, G ukṭim.
vāyāl	<i>par la bouche</i> . XVI. 7. — ŚR vācā, G mukhena.
vāyil	<i>à l'ouverture, à l'entrée</i> . XVI. 3. — ŚR, G dvāra- variante : vācal.
vāyiNāl	<i>par la bouche</i> . V. 6. — ŚR vācā, G mukhena.
vāra	<i>landis que va</i> , v.e. kūṭiyiruntū, XXVII. 7. — ŚR pravahād, G pravahati.
vāviyuḷ	<i>dans l'étang (puits-piscine)</i> . XIV. 1. — ŚR vāpi-, G vāpyām.
vāLa	<i>pour que vive</i> , p.e. peyṭilāy, IV. 7.
vāLvīrkaḷ	<i>vous qui vivez, prospérez</i> . II. 1. — ŚR bhāgyaśilajanāḥ, G varddha-mānāḥ.
vāN	<i>pour</i> . V. 7, VIII. 2, 3, 4, XIV. 4, 5, XVI. 6, XXIV. 7, XXVI. 1, XXIX. 5.
vāNam	<i>ciel</i> . VIII. 1. — ŚR dik-, G ākāśaḥ.
viṭāNamē	<i>dais</i> . XXVI. 7. — ŚR, G viṭānaṇi.
viṭṭiNai	<i>germe (du Monde)</i> . VI. 5. — ŚR jagatkāraṇam, G bijabhūtaṇi.
vimalā	<i>ô Immaculé</i> . XX. 4. — ŚR svacchasvabhāva, G vimala.
viyāLam	<i>Jupiter</i> . XIII. 4. — ŚR bṛhaspatir, G gurur. Cf. note p. 44.
vīraḷi	<i>qui a les doigts</i> . XVIII. 6. — ŚR aṅgulīśobhite, G aṅgule.
viLittu	<i>après avoir ouvert les yeux</i> , v.e. ulaṛi, XXIII. 2. — ŚR nayane unmīlya, G dṛṣṭiṇi kṛtvā.
viLiyāvō	<i>ne s'ouvrira-t-il pas?</i> XXII. 5. — G na kaṭākṣayet kiṃ.
viḷakkam	<i>claré</i> . V. 4. — ŚR kīrti-, G kāntim.
viḷakku	<i>lampe(s)</i> . IX. 1. — ŚR dipeṣu, G dipe. Cf. kuttuviḷakku.
viḷakkē	<i>lampe</i> . XXVI. 7. — ŚR, G dīpa-. Cf. kutaviḷakkē.
viḷakkai	<i>lampe</i> . V. 3. — ŚR, G dīpa-.
viḷi	<i>(d')appel</i> . VI. 2. — ŚR prabodhana-, G āhvāna-.
viḷu	<i>lâché(s)</i> . XIII. 1. — ŚR (pravṛttāḥ).
viḷa	<i>landis que tombe</i> , v.e. paṛṛi, XII. 4. — ŚR, G patati.
viḷata	<i>lombé</i> , p.e. kumpakaraṇaṇ, X. 5. — ŚR prāpitah, G patitah.
veppal	<i>aux dents blanches</i> . XIV. 3. — G śvetadantaṇi. Cf. note p. 44.
veppum	<i>brûlure, fièvre</i> . XX. 4. — ŚR (bhaya-), G auṣṇya-.
vellum	<i>qui vainc, de vaincre</i> , p.e. ciṛ, XXVII. 1. — ŚR abhibhāvaka, G jayad-.
veḷḷattu	<i>sur le flot</i> . VI. 5. — ŚR kṣīrābdhan, G pravāhe.
veḷli	<i>Vénus</i> . XIII. 4. — ŚR, G śukraḥ.
veḷḷeNittu	<i>après qu'a blanchi</i> , v.e. mēyvāN, VIII. 1. — ŚR pāṇḍara-, G śveto. Cf. note p. 42.
veḷḷai	<i>blanche</i> . VI. 2. — ŚR dhavala-, G śveta-.
veNṛu	<i>en ayant vaincu</i> , v.e. keṭṭukkum, XXIV. 6. — ŚR vijitya, G jītvā.
vēṇṭuvaNa	<i>choses nécessaires</i> . XXVI. 2. — ŚR apekṣitopakaraṇam, G apekṣitāni.
vēri	<i>odorant(e)</i> . XXIII. 3. — ŚR gandhavat-, G parimalavad-.
vēl	<i>lance</i> . 1. 4, XXIV. 6. — ŚR āyudha-, G kunta-. Cf. note p. 33 et 53.
vēRu	<i>autre</i> . XV. 6. — ŚR arthaṇi pārthakyam, G anyad.
vaikuntaN	<i>vaikuṇṭha</i> . IX. 7. — ŚR, G idem.
vaiṭtu	<i>étant posé</i> , v.e. ṭiṛavāy, XIX. 4. — ŚR niveṣita-, G nidhāya.
vaiyattu	<i>dans le monde</i> . II. 1. — ŚR bhūloka-, G loke.

ICONOGRAPHIE

Les représentations d'Āṇṭāl sont innombrables. Elles consistent en statues et en images, ces dernières accompagnant la plupart des éditions. Les illustrations du *Tiruppāvai* sont nombreuses. Elles accompagnent, en noir ou en couleur, en style ancien ou moderne, un certain nombre d'éditions (notamment celles qui sont décrites dans notre bibliographie sous le numéro 8).

Nous nous bornons ici à reproduire :

1° Le gopuram d'entrée du temple de Śrīvilliputtūr construit sur l'emplacement du temple où la tradition veut qu'Āṇṭāl chargée de faire des guirlandes de fleurs pour le culte de Viṣṇu se soit parée de l'une d'elles pour se mirer dans un puits. On montre dans le temple le puits en question.

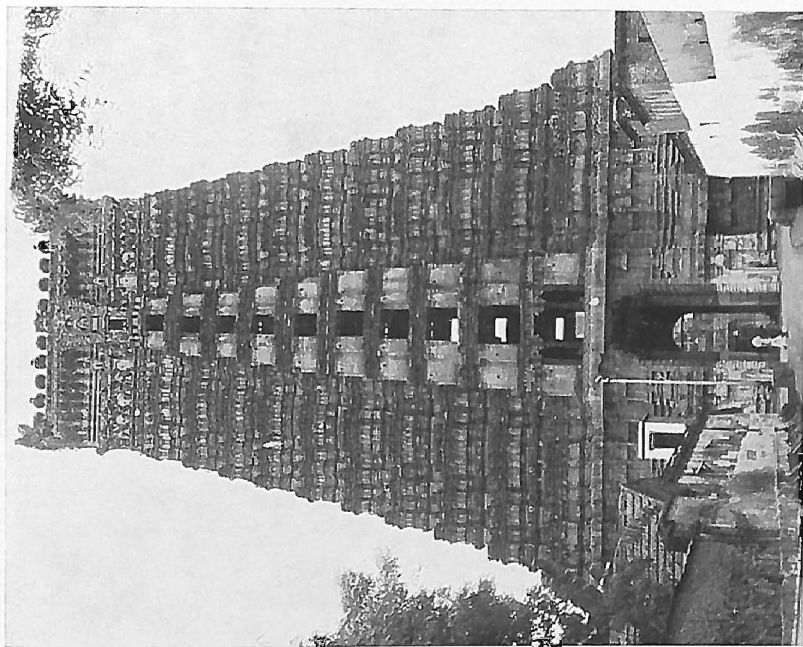
2° Le plus beau des bronzes d'Āṇṭāl dont les photographies se trouvent dans les collections de l'Institut français d'Indologie.

3° La série des planches qui figurent dans les éditions nos 4 et 8 de notre bibliographie et illustrent les poèmes (*pācuram*) qui forment le *Tiruppāvai*.

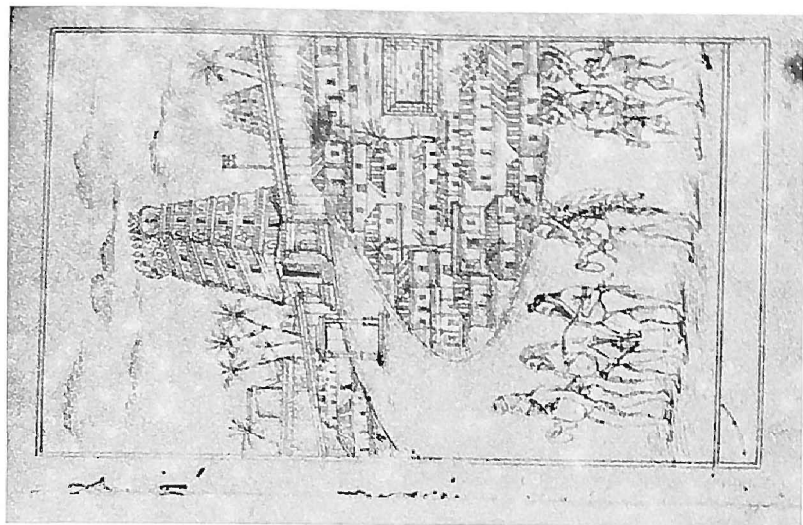
LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Gopuram Est du temple de Viṣṇu Vaṭapattiracāyi (couché sur la feuille de banian) à Śrīvilliputtūr, district de Rāmanāthapuram.
2. Le temple de Śrīvilliputtūr d'après une illustration de l'édition n° 8.
3. Āṇṭāl. Bronze. Temple de Viṣṇu Śrī KūtalaLakar (le Beau de Madurai). Maturai.
4. Āṇṭāl, même statue vue de dos.
5. Illustration du I^{er} pācuram. Viṣṇu sur le nāga Ananta, avec Bhūdevī et Śrīdevī. Maison où dort la jeune fille attardée qu'une autre vient appeler.
6. II^e p. Viṣṇu sur une feuille de banian flottant sur l'océan (ordinairement représenté seul sous la forme d'un bébé).
7. III^e pācuram. Adoration de Viṣṇu Trivikrama.
8. IV^e p. Adoration de Viṣṇu.
9. V^e p. Adoration de Viṣṇu dans la forme de Rāma accompagné de Sītā (une des formes qu'il revêt en tant que MāyaN, l'« Illusioniste »).
10. IV^e. Une jeune fille éveille la compagne endormie en lui disant que le matin est venu, que la conque retentit au temple. Représentation en bas à droite des muni qui méditent sur Dieu en leur cœur.
11. VII^e p. Les jeunes filles disent que les oiseaux chantent, qu'on entend le bruit du barattage.
12. VIII^e p. Une jeune fille dit que les buffles vont paître.
13. IX^e p. Les jeunes filles demandent à la jeune fille attardée et à sa mère d'ouvrir la porte.
14. X^e p. Continuation de l'appel.
15. XI^e p. La porte est ouverte, les jeunes filles sont entrées dans la cour. La mère tente d'éveiller la fille.

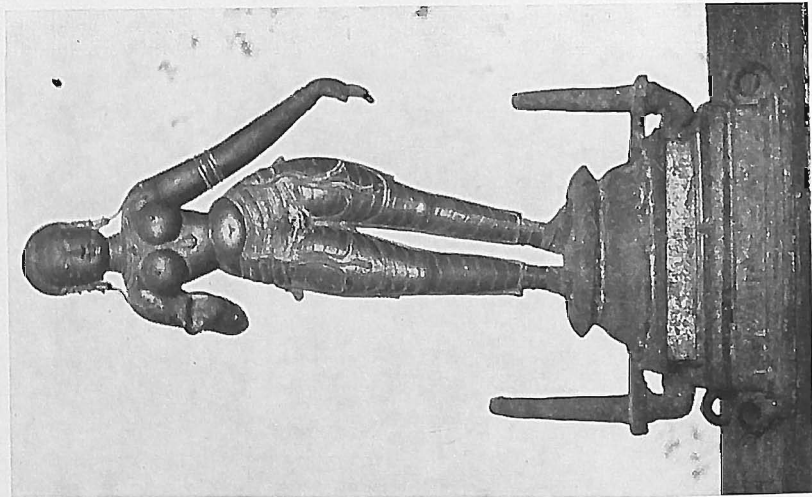
16. XII^e p. Continuation des appels.
17. XIII^e p. Continuation des appels : les oiseaux chantent, Vénus est levée (en haut à droite).
18. XIV^e p. Les lotus de jour sont ouverts, les ascètes sont partis pour le temple.
19. XV^e p. Discussion entre l'attardée et ses compagnes.
20. XVI^e p. Appel au gardien de la demeure de Nanda.
21. XVII^e p. Appels à Nanda, à Nanda et Yaśodā, à Yaśodā seule.
Un fragment de feuille imprimée en caractères telugu est malencontreusement collé sur une partie de l'image.
22. XVIII^e p. Appel à Nītā, belle fille de Nanda et épouse de Kṛṣṇa.
23. XIX^e p. Tandis que brûlent les lampadaires... Appel à Kṛṣṇa.
24. XX^e p. Appel à Kṛṣṇa et à Nīlā.
25. XXI^e p. Appel à Kṛṣṇa.
26. XXII^e p. Continuation de l'appel à Kṛṣṇa.
27. XXIII^e p. Continuation. Kṛṣṇa est éveillé.
28. XXIV^e p. Idem, suite.
29. XXV^e p. Idem, suite.
30. XXVI^e p. Une jeune fille évoque le départ pour le jeu dans l'eau, avec étendards, dais, etc.
31. XXVII^e p. Elle présente un plateau des bijoux dont pourront se parer les jeunes filles après l'accomplissement du jeu dans l'eau.
32. XXVIII^e p. Les jeunes filles évoquent le bonheur que donne l'incarnation de Viṣṇu dans la famille des bergers, elles évoquent leur familiarité et s'en excusent sur leur simplicité.
33. XXIX^e p. Les jeunes filles disent à Kṛṣṇa qu'elles sont venues comme ses humbles servantes.
34. Histoire d'Āṇṇāḥ : enfant trouvée, fait des guirlandes, se mire dans un miroir (non dans un puits).
35. Mariage d'Āṇṇāḥ avec Viṣṇu, en présence de Brahman.



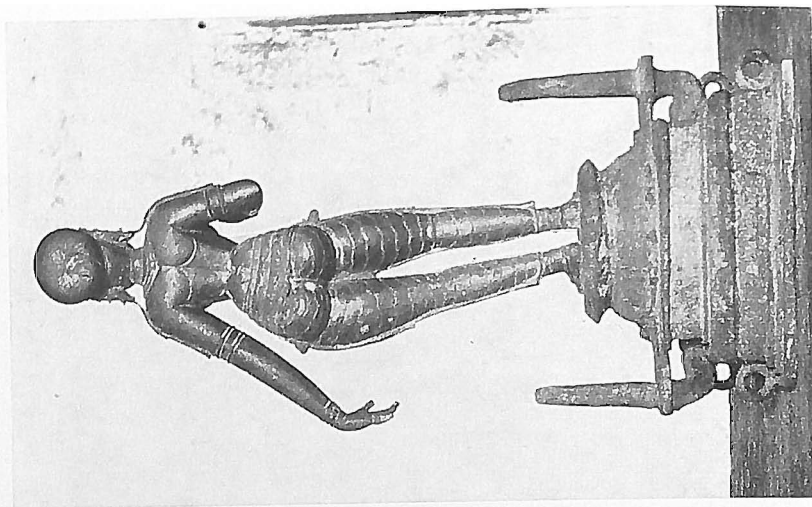
1. Gopuram Est du temple de Viṣṇu Vāṭapattīracāyī (Couché sur la feuille de banian) à Śrīvillipūtūr, district de Rāmanāṭapuram.



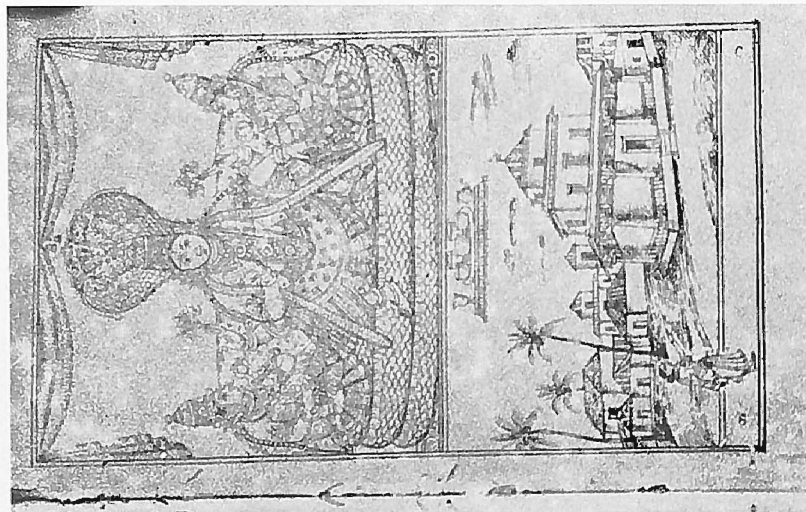
2. Le temple de Śrīvillipūtūr d'après une illustration de l'édition n° 8.



3. Āṇṇāśī. Bronze. Temple de Viṣṇu Śrī Kūṭāṇṇāśī
(le Beau de Maturai). Maturai.



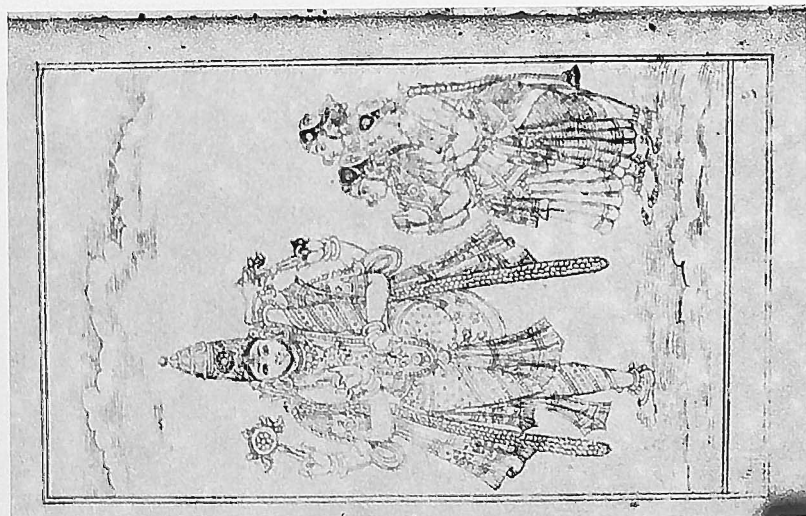
4. Āṇṇāśī, même statue vue de dos.



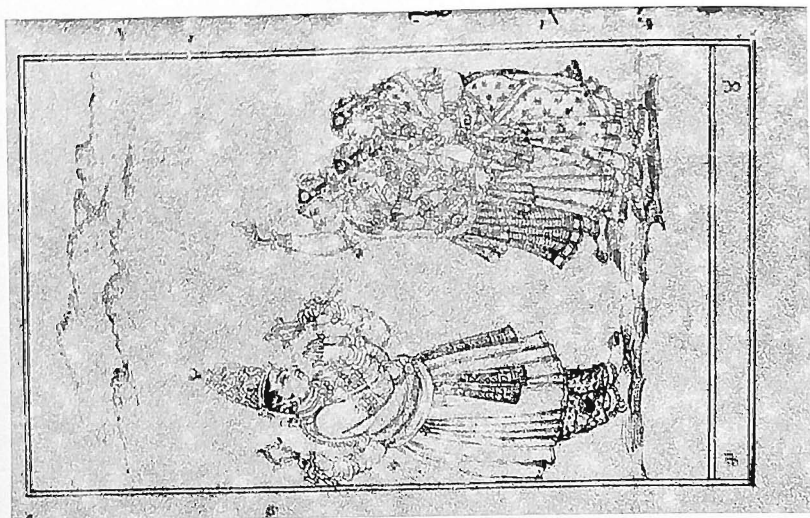
5. Illustration du 1er pācuram. Viṣṇu sur le nāga Ananta, avec Bhūdevī et Śrīdevī. Maison où dort la jeune fille attendue qu'une autre vient appeler.



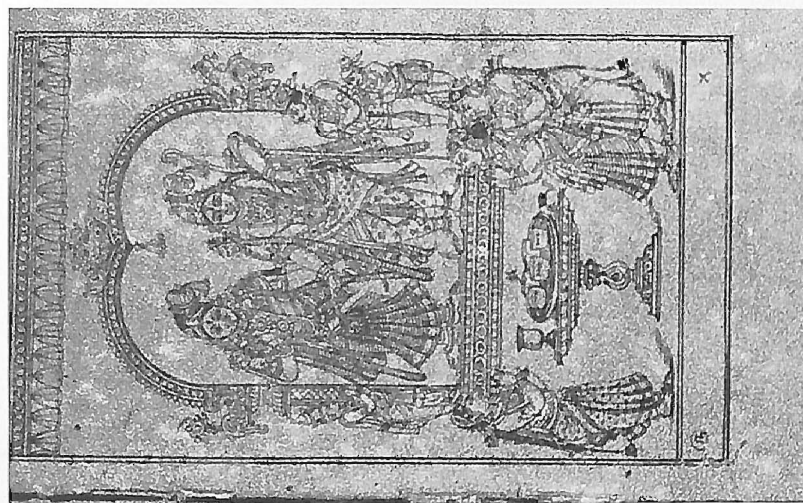
6. II^e p. Viṣṇu sur une feuille de banian flottant sur l'océan (ordinairement représenté seul sous la forme d'un bébé).



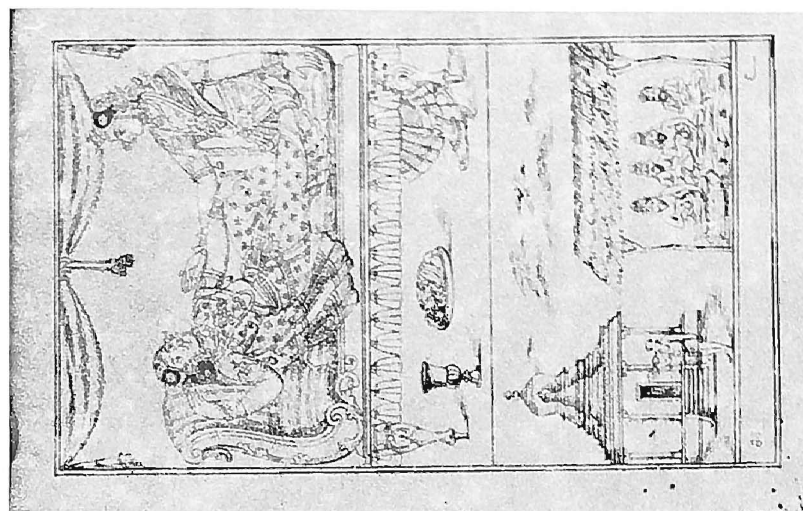
7. III^e pācuram. Adoration de Viṣṇu Trivikrama.



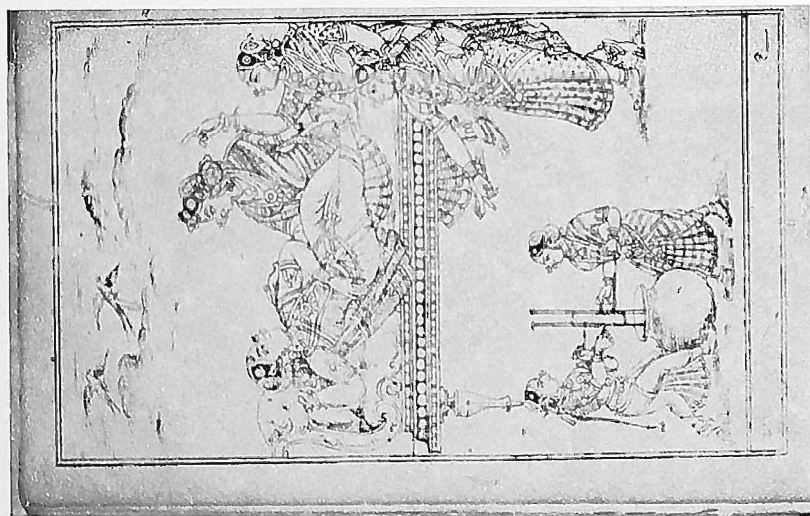
8. IV^e p. Adoration de Viṣṇu.



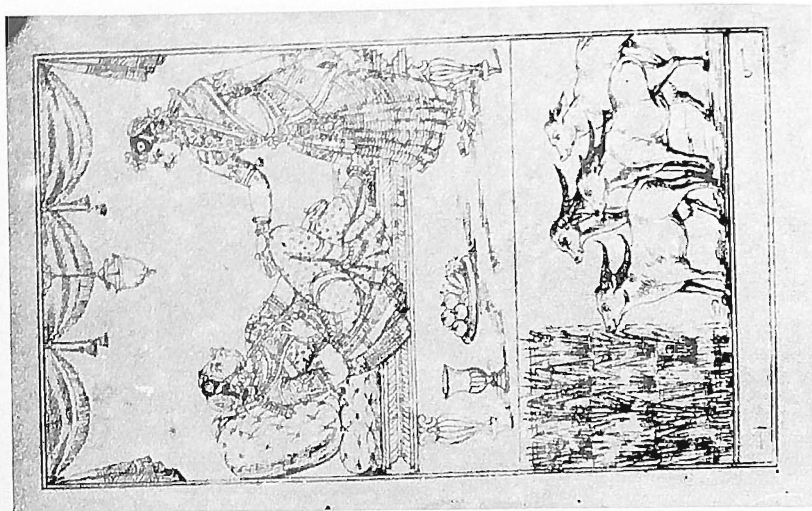
9. V^e p. Adoration de Viṣṇu sous la forme de Rāma accompagné de Sītā (une des formes qu'il revêt en tant que MāyaN, l'« Illusionniste »).



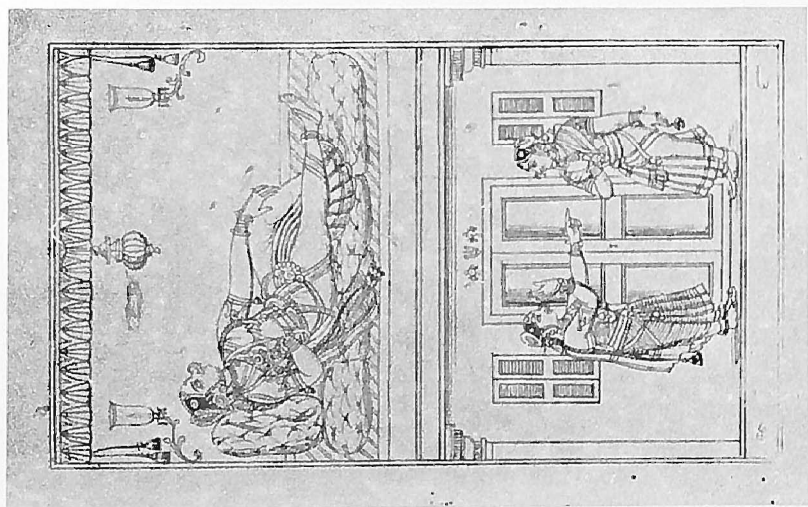
10. VI^e p. Une jeune fille éveille la compagnie endormie en lui disant que le matin est venu, que la conque retentit au temple. Représentation en bas à droite des muni qui méditent sur Dieu en leur cœur.



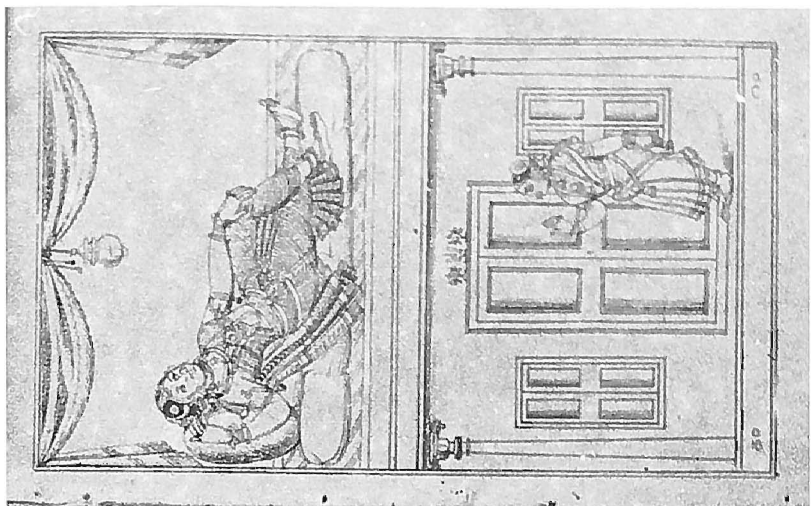
11. VII^e p. Les jeunes filles disent que les oiseaux
chantent, qu'on entend le bruit du barattage.



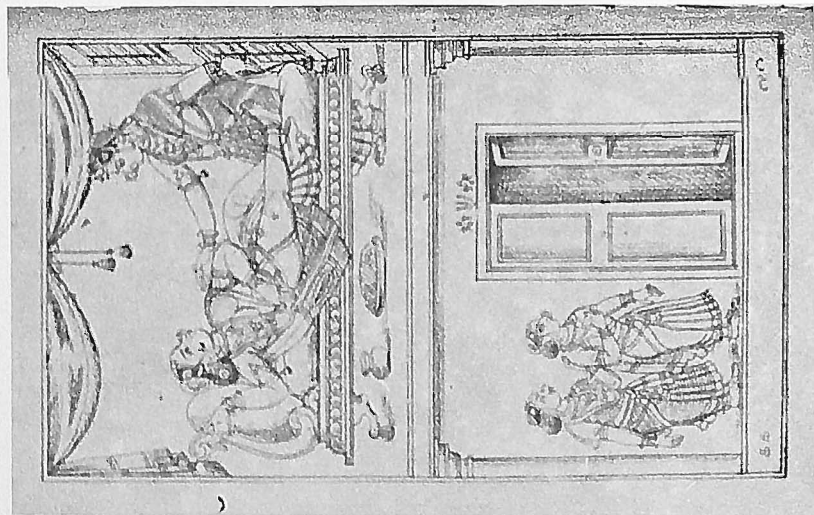
12. VIII^e p. Une jeune fille dit que les bulles
vont paître.



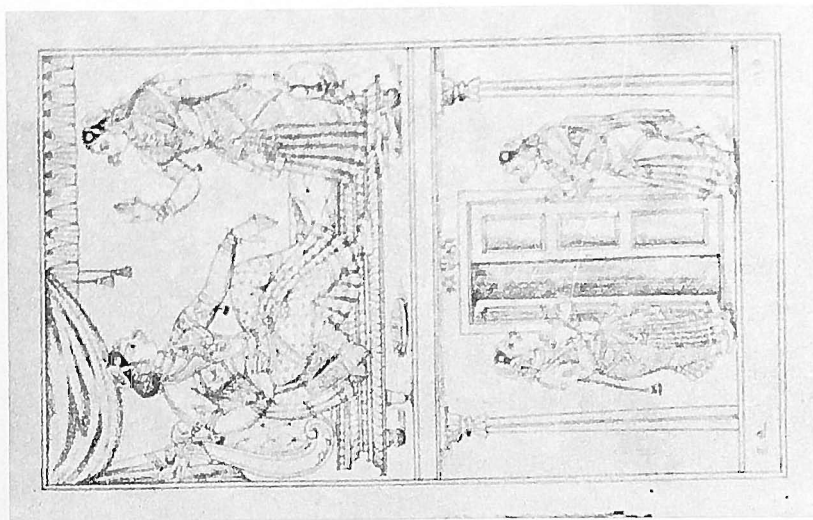
13. IX^e p. Les jeunes filles demandent à la jeune fille attardée et à sa mère d'ouvrir la porte.



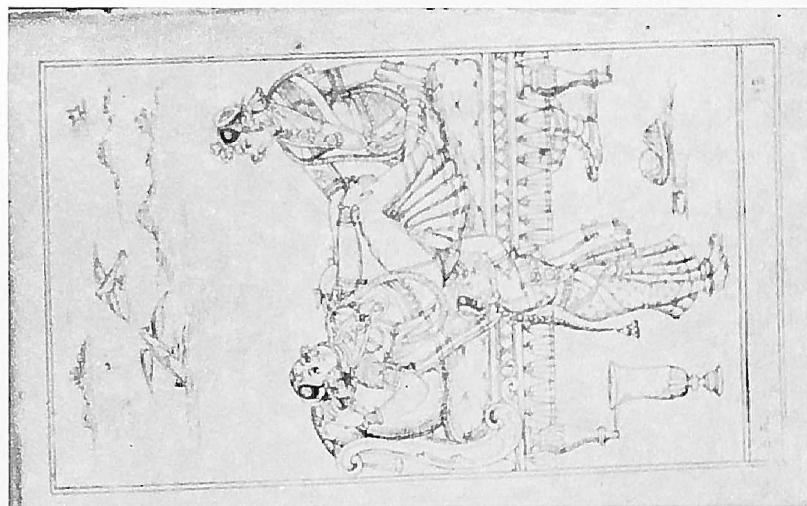
14. X^e p. Continuation de l'appel.



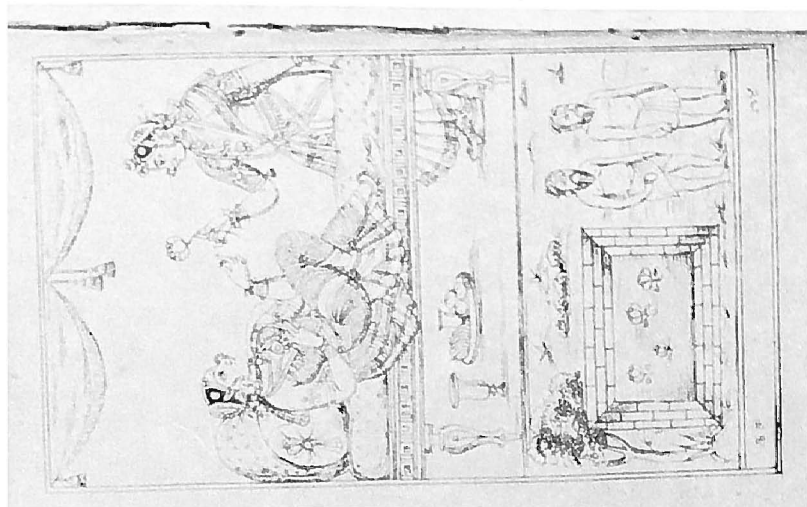
15. XI^e p. La porte est ouverte, les jeunes filles sont entrées dans la cour. La mère tente d'éveiller la fille.



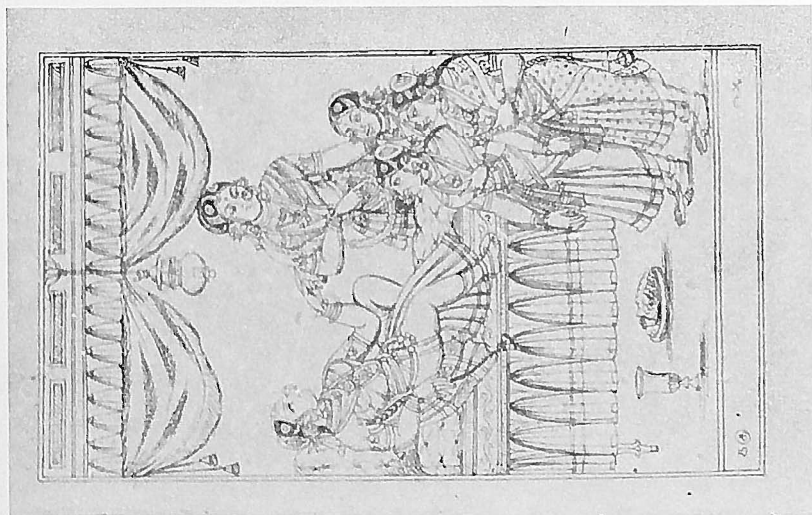
16. XII^e p. Continuation des appels.



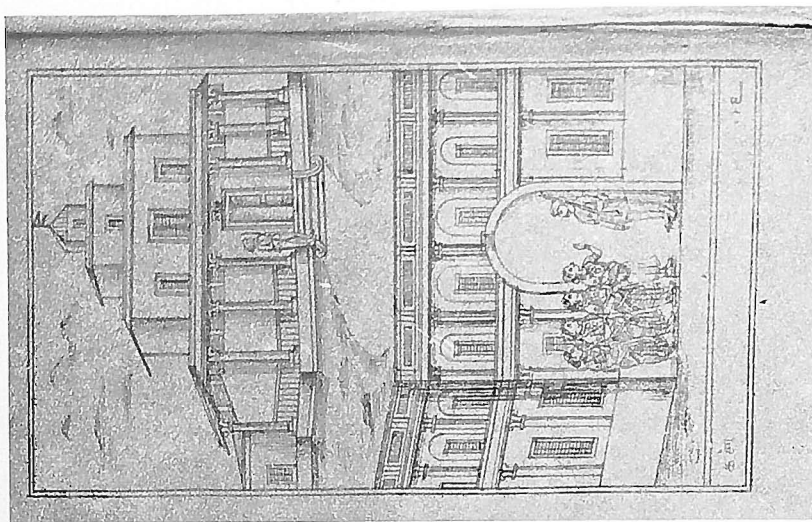
17. XIII^e p. Continuation des appels : les oiseaux chantent, Vénus est levée (en haut à droite).



18. XIV^e p. Les lotus de jour sont ouverts, les ascètes sont partis pour le temple.



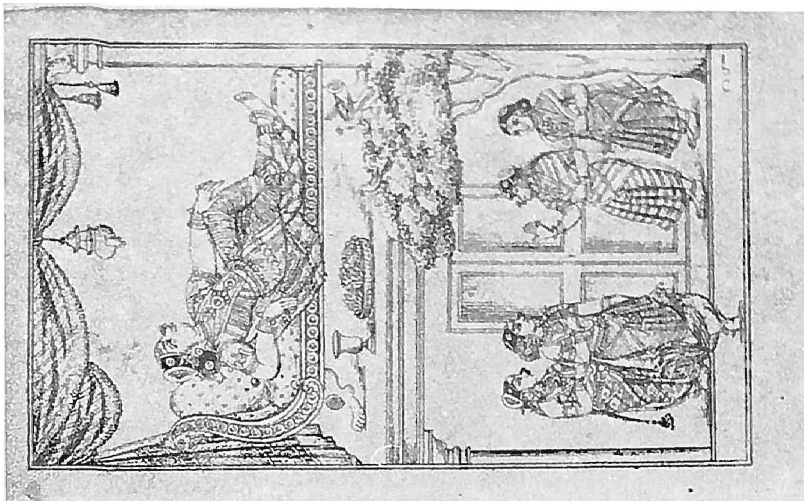
19. XV. p. Discussion entre l'attardée et ses
compagnes.



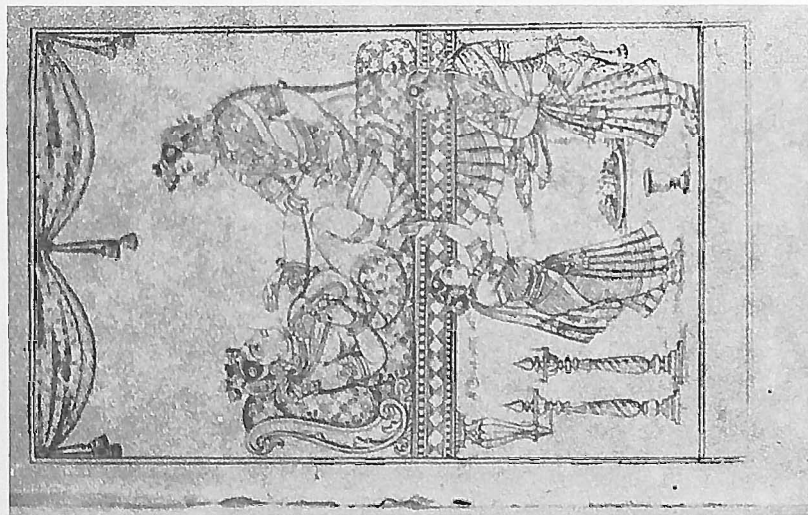
20. XV^{1e} p. Appel au gardien de la demeure de
Nanda.



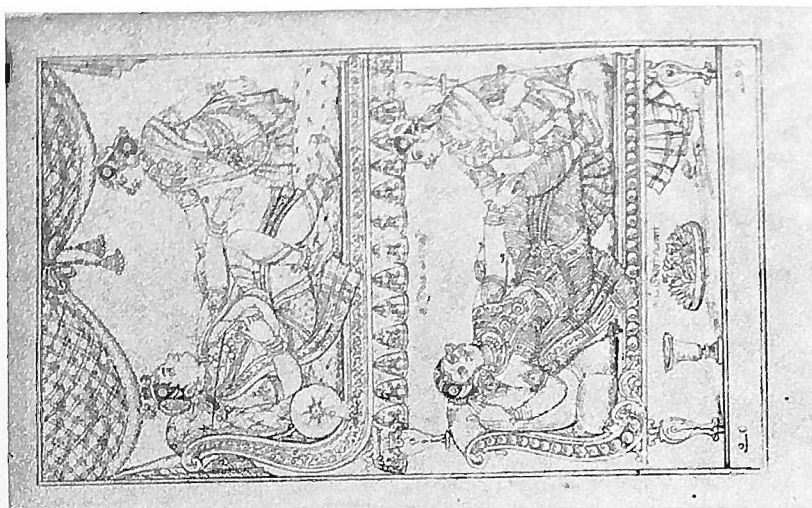
21. XVII^e p. Appels à Nanda, à Nanda et Yaśodā, à Yaśodā seule. Un fragment de feuille imprimée en caractères telugu est malencontreusement collé sur une partie de l'image.



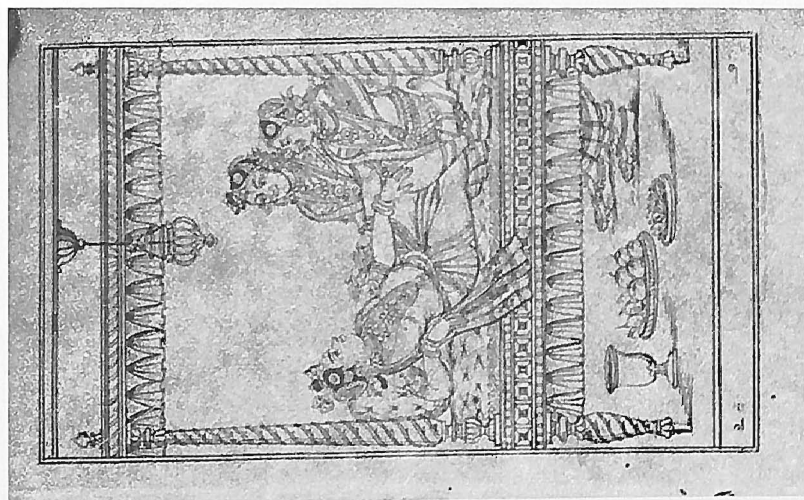
22. XVI^e p. Appel à Nāṇā, belle-fille de Nanda et épouse de Kṛṣṇa.



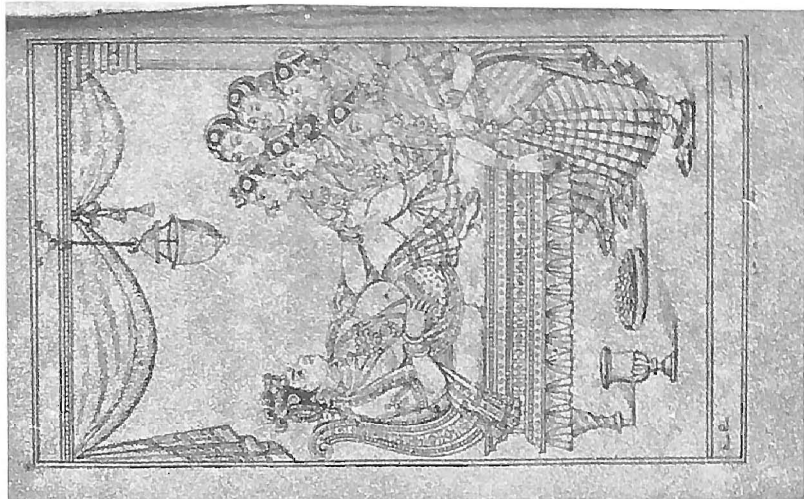
23. XIX^e p. Tandis que brûlent les lampadaires...
Appel à Kṛṣṇa.



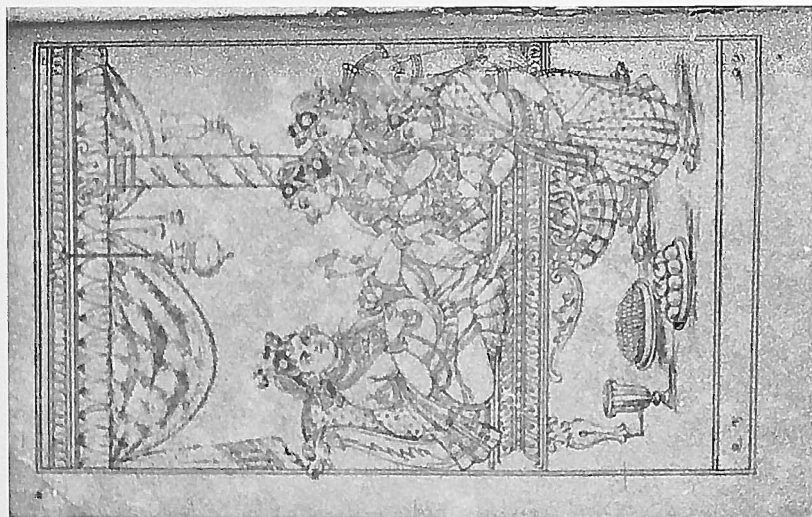
24. XX^e p. Appel à Kṛṣṇa et à Nīlā.



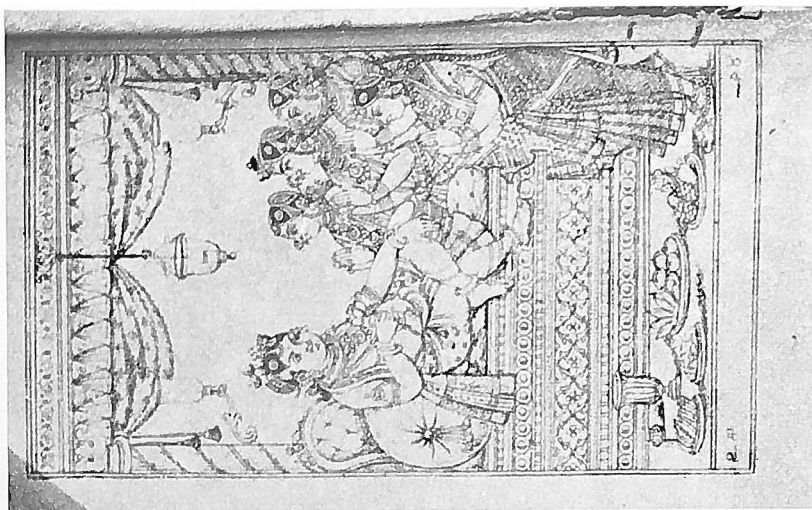
25. XXI^e p. Appel à Kṛṣṇa.



26. XXII^e p. Continuation de l'appel à Kṛṣṇa.



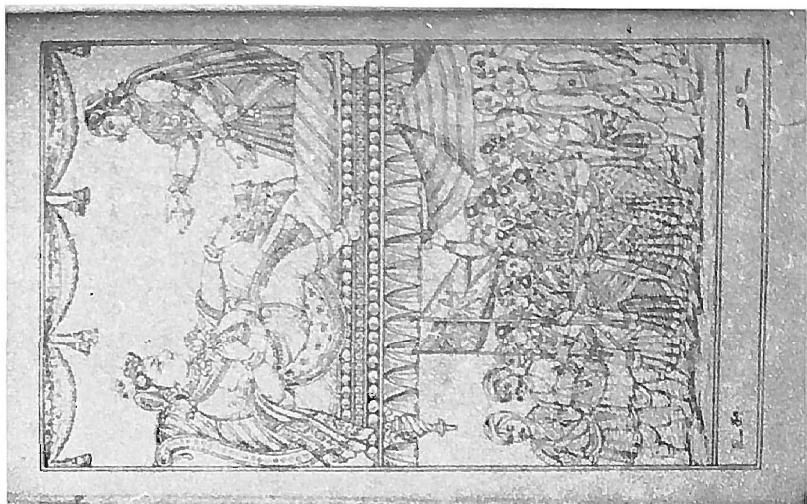
27. XXIII^e p. Continuation. Kṛṣṇa est éveillé.



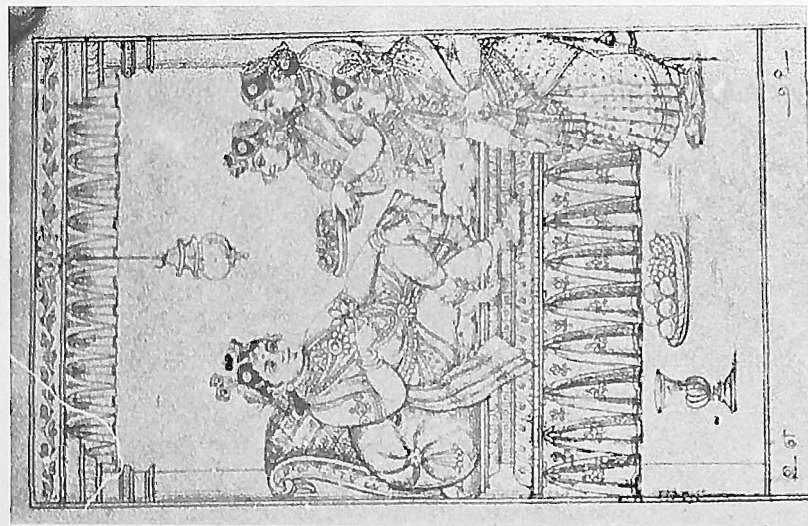
28. XXIV^e p. Idem, suite.



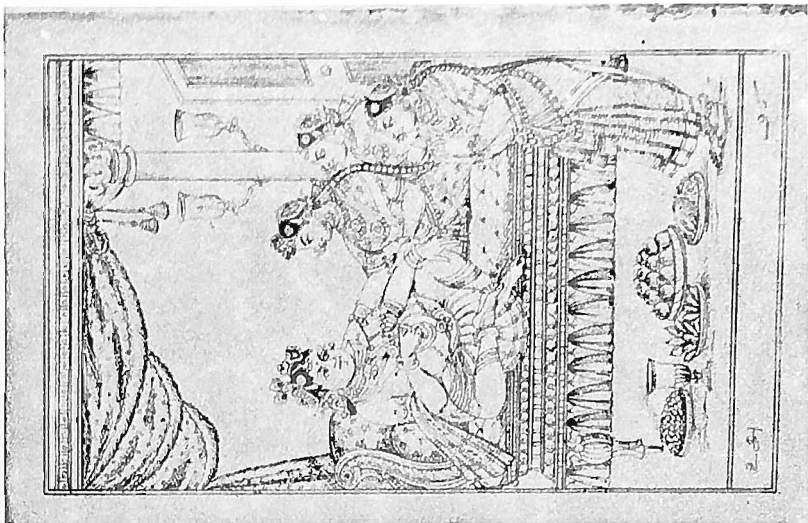
29. XXV^e p. Idem, suite.



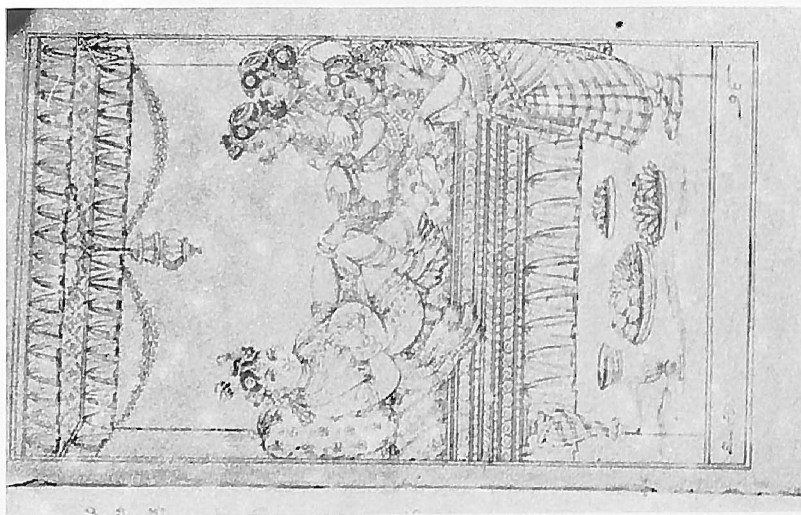
30. XXVI^e p. Une jeune fille évoque le départ pour le jeu dans l'eau, avec étendards, dais, etc.



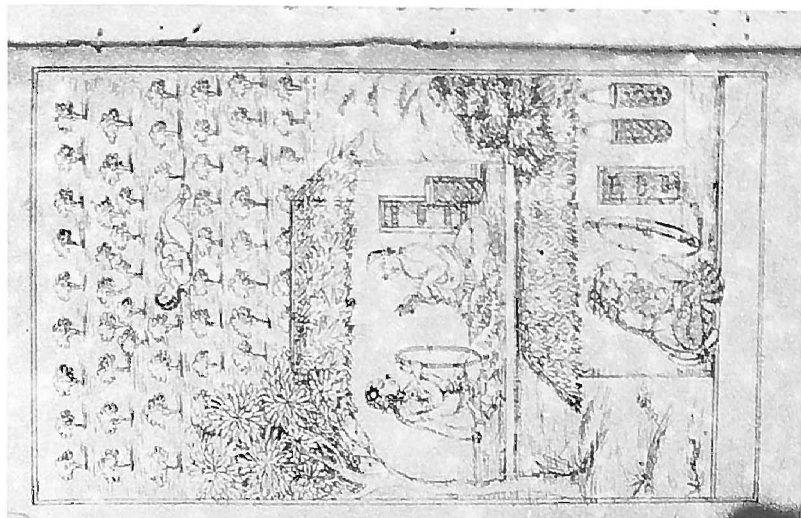
31. XXV^{II}e p. Elle présente un plateau des bijoux dont pourront se parer les jeunes filles après l'accomplissement du jeu dans l'eau.



32. XXV^{III}e p. Les jeunes filles évoquent le bonheur que donne l'incarnation de Visnu dans la famille des bergers ; elles évoquent leur familiarité et s'en excusent sur leur simplicité.



33. NN1N^e p. Les jeunes filles disent à Kṛṣṇa qu'elles sont venues comme ses humbles servantes.



34. Histoire d'Ānīāl : enfant trouvée, fait des guirlandes, se mire dans un miroir non dans un puits).



35. Mariage d'Ăntâl avec Vișnu, en présence de
Brahman.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	VII
Bibliographie.....	XXIV
Abréviations.....	XXVIII
Texte et traduction en regard.....	2
Notes.....	33
Tiruppāvai Saṃskṛtānuvyākhyānam par Śrīraṅgarāmānu- jasvāmi.....	57
Commentaire perpétuel sanskrit par Śrīraṅgarāmānujasvāmi.	69
Śrīvrataṃ (Tiruppāvai).....	81
Śrīvrata. Le vœu fortuné.....	87
Index.....	93
Iconographie.....	117
Table des matières.....	139

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 3^e trimestre 1972

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

(suite)

Nos

19. R. Dessigane, P. Z. Pattabiramin et J. Filliozat. *La légende des jeux de Civa à Madurai d'après les textes et les peintures*. Vol. I. Texte, Vol. II. Planches, 1960.
20. Claude Jacques. *Gayāmāhāmya*. Introduction, édition critique et traduction française, 1962.
21. Charlotte Vaudeville. *Les duhā de Dhota Mārū*. Avec introduction, traduction et notes, 1962.
22. Sayida Surriya Hussain. *Garcin de Tassy, Biographie et étude critique de ses œuvres*, 1962.
23. N. R. Bhatt. *Mṛgendrāgama (Kriyāpāda et Caryāpāda) avec le commentaire de Bhaṭṭa Nārāyaṇakaṇṭha*, édition critique, 1962.
24. N. R. Bhatt. *Ajilāgama*, édition critique. Vol. I, 1964. Vol. II, 1967.
25. Hélène Brunner-Lachaux. *Le rituel quotidien dans la tradition śivaïte de l'Inde du Sud selon Somaśambhu-Somaśambhupaddhati*, Introduction, traduction et notes. 1^{re} partie. Le Rituel quotidien, 1963 ; 2^e partie. Rituels occasionnels, 1968.
26. Pierre-Sylvain Filliozat. *Le Pratāparudriya de Vidyānātha avec le commentaire Raināpaṇa de Kumārasvāmin*. Traduction, introduction et notes, 1963.
27. Dessigane, P. Z. Pattabiramin et J. Filliozat. *Les légendes civaïtes de Kāñcīpuram*, 1964.
28. Ch. Vaudeville. *Bārahmāsā*. Les chansons des douze mois dans les littératures indo-aryennes, 1965.
29. J. Filliozat et P. Z. Pattabiramin. *Parures divines du sud de l'Inde*, 1966.
30. Michèle Lupsa. *Chants à Kālī de Rāmprasād*. Introduction, texte bengali, traduction et notes, 1967.
31. R. Dessigane et P. Z. Pattabiramin. *La légende de Skanda*, 1967.
32. M. E. Adicéam. Contribution à l'étude d'AiyāNūr-Śūstā, 1967.
33. J. Filliozat. Un catéchisme tamoul du xvi^e siècle en lettres latines, 1967.
34. P. Joshi. Industrialisation et Société dans l'Inde du Nord. Introduction par J. Filliozat : Observations sur l'étude des sociétés et de l'économie de l'Indo, 1967.
35. F. Gros. *Le Paripāṭal*, Texte, introduction, traduction et notes, 1967.
36. P. S. Filliozat. Œuvres poétiques de Nilakaṇṭha Dīkṣita. I. Texte, traduction et notes, 1967.
37. Index des mots de la littérature tamoule ancienne, Vol. I, 1967 ; Vol. II, 1968 ; Vol. III, 1970.
38. Suzanne Siauue. *La Doctrine de Madhva*, 1968.
39. François Gros et R. Nagaswamy. *Uttaramērūr*, Légendes, Histoire, Monuments avec le *Pañcavaradaṣeṭra māhātmya*, édité par K. Srinivasacharya, 1970.
40. Bruno Dagens. *Mayamala*. Traité sanskrit d'architecture, édition critique, Traduction et notes. Première partie (1970).

